



Ex Libris

JOANNIS-BAPTISTÆ MARDUEL,
ad S. Nicetium Lugdunensem
Vicarii.

^e
Classe.

§.

N.º

618

13

24

24

24

24

24

24

24

24

24

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

IOVRNAVX HISTORIQVES,

C O N T E N A N S

Tout ce qui s'est passé de plus remarquable dans le Voyage du Roy, & de son Eminence, depuis leur depart de Paris, le 25. Iuin de l'an 1659. Pour le Traitté du Mariage de sa Majesté, & de la Paix Generale, jusqu'à leur retour.

*Avec une exacte recherche de ce qui s'est fait dans les Conferen-
ces des deux Ministres, & dans le Mariage du Roy avec
l'Infante d'Espagne à Fontarabie, & à S. Iean de Lus.*

Et leur entrée dans toutes les Villes de leur passages, & leur
Triomphe dans leur bonne Ville de Paris.

Par le sieur F. C.

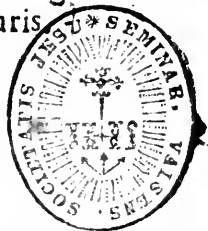


A P A R I S,

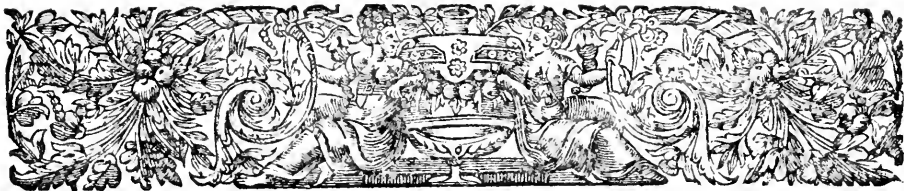
Chez JEAN BAPTISTE LOYSON, rue Saint Iacques à la
Croix Royale, près la Poste.

M. DG. LX.

Avec Privilege du Roy.







IOVRNAVX HISTORIQUES,

CONTENANS TOVT CE QVI
s'est passé de remarquable dans le Voyage du
Roy, & de son Eminence, depuis leur depart
de Paris, le 25. Iuin de l'an 1659. Pour le
Traitté du Mariage de sa Majesté, & de la
Paix Generale, iusqu'à leur retour.

*Avec une exacte recherche de ce qui s'est fait dans les Conferences
des deux Ministres, & dans le Mariage du Roy avec l'Infante
d'Espagne à Fontarabie, & à Saint Iean de Lus.*

Et leur entrée dans toutes les Villes de leurs passagés, & leur
Triomphe dans leur bonne Ville de Paris.



Comme il n'est point de malheur égal à
celuy de la Guerre, il n'est point aussi de
bonheur comparable à celuy de la Paix;
Ce Nom a ie ne sçay quelle douceur en
foy, qui charme doucement nos esprits &
qui flate agreablement nos esperances: Si
bien qu'on peut dire qu'il produit dans vn
Estat d'aussi beaux effets, que l'harmonie
en produit dans la Musique. C'est ce qui a donné sujet à diuers
Auteurs d'écrire, qu'une Paix toute injuste mesme qu'elle

* Mallem pût estre , estoit toujours préférable aux * Guerres les mieux fondées, & que l'esperance d'une victoire prochaine, ne valoit pas celle du moindre accord ny de la moindre trelve. Ce sentiment ne se rapporte pas mal à celuy de Tite-Live , puis qu'il n'exempte pas du desir de la Paix ceux qui peuvent faire la Guerre, & qui tiennent dans leurs mains le sort heureux des Armes. * Il ne faut donc pas s'étonner si la France l'a sou-
* Pacem vo-
 lunt etiam,
 qui vincere
 possunt.
 Livius lib.i.
 dec. 3haitée avec tant de passion, & si depuis près de vingt cinq ans elle faisoit des vœux pour elle. Apres tant de tempestes dont elle a esté si long-temps agitée, il estoit bien iuste qu'elle goutast vn peu de repos, & qu'elle changeast ses tristes Cypres, en autant d'Oliuiers & de Myrthes : Mais comme les choses précieuses ne se communiquent pas indifferemment en tout temps & à toutes personnes ; on ne doit pas aussi s'émerveiller, si Dieu seul Maistre & seul dispensateur de ce riche Tresor ne l'a pas plustost accordée à la priere de son peuple : C'estoit assez aux François que Loüis le Iuste, d'heureuse memoire, eust conceu ce glorieux dessein, & que le grand Armand l'eut tenté sous son illustre Ministère : C'estoit assez qu'ils eussent fait trembler l'Europe par leurs frequentes conquestes, qu'ils eussent entassé Victoires sur Victoires, imprimé la terreur sur le front de leurs Ennemis, & qu'ils eussent attiré sur eux l'admiration de toutes les puissances du monde. Le Miracle de la Paix n'estoit reserué que sous le regne d'un Monarque qui nous fut donné par Miracle : C'estoit sous lui seul que ce précieux Tresor deuoit éclatter, & Jules, ce fidele & parfait Ministre de son Prince, estoit celuy que le Ciel destinoit pour l'acheuement d'un si grand & si fameux Ouvrage.

Ce temps si long-temps attendu, & si iustement désiré de toutes les ames pacifiques est donc heureusement arriué : Le Dieu des Armées est flechy, la pieté sans exemple du Roy, les feruentes prieres de la Reyne, le zele de son Eminence, les souhaits ardans de toute la Cour, & les vœux de tous les peuples, ont arresté le glaive de sa iustice, & détourné la foudre qui menaçoit nostre teste : En vn mot le Temple de Janus sera fermé, & celuy de la Paix sera ouvert à tout le monde, puis qu'elle succede si glorieusement à la Guerre, & que l'Auguste alliance de la France & de l'Espagne appaisent les differends,

& terminent les vieilles querelles de ces Illustres Couronnés.

Mais pour eterniser la memoire d'une affaire de si haute importance, sur qui les Peuples & toutes les Nations ont eu les yeux attachez, & pour satisfaire mesme les Curieux de ce siecle qui desirent sçavoir les particularitez du voyage de nostre Monarque, & de son Eminence, ie prendray à tâche d'en faire vne Relation succinte & fidele.

Et pour establir vn ordre, ie commenceray par celuy de Monsieur le Cardinal, qui partit vn mois deuant le Roy, & qui nonobstant ses fâcheuses incommoditez, la difficulté des chemins, & la brulante ardeur de la Canicule, n'a pas laissé de faire de grandes & penibles traittes. Dans la noble impatience qu'il auoit de couronner vne œuvre d'où dépendoit le bonheur & la tranquillité de la France.

Ce noble dessein ne fut donc pas plustost concerté ny arresté entre leurs Majestez & son Eminence, que S. E. partit de la Royale maison du Louure le 25. de Iuin, * jour heureux & qui doit estre marqué dans les fastes de l'Histoire, puis qu'il fut le terme de nos disgraces, & l'heureux commencement de nostre bon-heur. Elle estoit vestuë simplement d'un habit de campagne fort commode pour voyager, & fort leger pour la saison. Elle auoit en sa compagnie le Duc de Crequy, les Maréchaux de Villeroy, & de Clérembaut, le Grand Maistre del' Artillerie, le Sieur de Lyonne, & quantité d'autres personnes de marque. Le premier lieu où elles s'arresta fut à la belle & magnifique Maison de Vaux, qui appartient au sieur Fouquet, Procureur General & Sur-Intendant des Finances, où elle coucha, & où elle fut splendidement traittée. En suite elle se rendit à Fontaine-bleau, d'où elle partit le 27. dudit mois, & apres s'estre reposée à Pluuiers, & le lendemain à Gergeau, elle arriva le 29. à cinq heures précises du matin à Clery, logea au Doyenné, & fut visitée de la part du Duc d'Orleans par le sieur du Belloy son Capitaine des Gardes.

Jour & Feste
de S. Eloy,
& le lende-
main de la
S. Jean 1659.

Le 30. ce grand Ministre qui veille cependant que les peuples dorment, partit de celieu à deux heures apres minuit, & se rendit à Saint Dié à dix heures du matin, y dina, & poussa ensuite iusqu'à Chambor, où son Altesse Royale l'attendoit à cheual, escortée d'un grand nombre de Seigneurs vestus à

l'aduantage & montēz de mesme. Ce fut dans le grand Parc de ce magnifique Château qu'il rendit ses respects à son Altesse, qu'il receut d'elle beaucoup de témoignages d'affection, & qu'ils confererent long. temps ensemble. La promenade finie, qui se fit à cheual, son Eminence fut conduite au Château, receuë par le Capitaine, & magnifiquement regallée à souper avec ceux de sa suite.

Le lendemain, dernier iour de Iuin elle arriua à Blois sur les 9. heures du matin, y salua Madame la Duchesse d'Orléans, & Mesdamoiselles ses Filles, & y receut les presens & les complimens du Corps de Ville par la bouche de leur Lieutenant general & Marie perpetuel; de là pour ne point perdre de temps, & dans la ioye qu'elle eut de la nouuelle que Dom Louis d'Aro se disposoit à partir de son costé pour se rendre sur la frontiere, elle tira deuers Amboise, y coucha vne nuit, s'arresta le lendemain à Montelan, & le quatrième elle arriua à Châtelleraut, où elle fut superbement receuë & traitée par le sieur Pelot, Intendant de la Prouince.

Le cinquième son Eminence se mit en campagne dès deux heures apres minuit, & prenant la route de Poictiers, elle fut rencontrée en chemin par le Duc de Roüannez, qui l'attendoit à la teste de huit cens Gentilshommes suivis ou'deuancez de ses cent Gardes, que le sieur de la Parisiere commandoit. Ils ne se furent pas plustost joints qu'elle donna place au premier dans son carrosse, pendant que le Comte de Pardailhon vn des Lieutenans de Roy marchoit deuant la Noblesse, qui accompagna S. E. iusques à Poictiers avec autant d'ordre que de ioye. Dès qu'elle fut arriuée à la porte de cette ville, qui fut sur les 8. heures du matin, le Maire & les Escheuins la complimenterent & l'accompagnerent à l'Euesché parmy les Bourgeois sous les armes, & au bruit redoublé de toute l'artillerie; quelque temps apres elle receut les presens, & le Clergé ensuite d'vne harangue succinte & iudicieuse l'accompagna dans l'Eglise Cathedrale de S. Pierre où elle entendit la Messe.

L'apresdinée le Presidial luy vint faire la reuerence, & le P. Prouincial des Iesuites luy fit vn compliment dont elle demeura satisfaite. L'Ambassadeur d'Angleterre arriua aussi le mesme iour en cette ville, & le lendemain les autres corps

rèndirent leurs respects à son E. qui dîna chez le Gouverneur, lequel luy fit vn festin splendide, où les Mareschaux de Ville-roy, de Clerembaut, le Duc de Créquy, le Sieur de Lyonne, D. Antonio Pimentel, & beaucoup d'autres personnes de haute condition se trouuerent. Mais si cette illustre compagnie fit éclatter sa ioye pendant ce superbe repas, elle en témoigna bien dauantage l'aprédinée, lors qu'elle vit arriuer vn Courrier d'Espagne chargé de nouvelles fauorables de la part du Roy son maistre. Quoy que son E. fust déjà beaucoup fatiguée du long & penible chemin qu'elle auoit déjà faite, elle se resolut neantmoins de partir la nuit suiuant, ce qu'elle fit, apres auoir receu tous les honneurs qui sont legitiment deubs à vn Ministre qui n'épargne ny ses soins ny ses veilles pour la perfection d'vn si grand & si laborieux Ouurage. De sorte que le 7. du courant il s'arresta à Couhé, le 8. à Ville-feignan, & le 9. à Château-neuf, où le Marquis de Montausier Gouverneur de la Prouince l'accompagna, apres auoir esté au deuant de luy avec plus de mille Gentilshommes bien montez & bien lestes, & vne foule d'autres personnes qui s'estoient rendus sur le chemin pour rendre cette escorte plus nombreuse & plus éclatante. Le 10. ce mesme Marquis traita son E. à dîner avec tant d'ordre & tant d'abondance, qu'elle en témoigna beaucoup de satisfaction; Et le iour suiuant elle partit pour Bayonne, se rendit à Ionsac, où le Marquis du mesme nom ne fut pas moins magnifique que celuy de Montausier dans le somptueux regal qu'il fit à son Eminence.

Elle passa ensuite la nuit du 12. à Monlieu, & le 13. elle entra dans Libourne, suivie de force Noblesse du païs, & accompagnée du sieur de S. Luc Lieutenant de Roy, qui estoit allé à la rencontre de son E. enuironné de la compagnie de ses Gardes. Ce mesme iour l'Archeuesque de Bordeaux, les Deputez du Parlement, de la Cour des Aydes, des Tresoriers de France, & des autres Corps de Ville, la furent complimenter & feliciter tout ensemble. Le 24. elle fut superbement traitée par le Sieur de Saint Luc, & le 15. elle vint à Cadillac, où de nouveau les Deputez du Parlement de Bordeaux s'y trouuerent, & luy rendirent de nouvelles marques de leurs respects par vne belle harangue.

Le 17. elle fut couchée à Bazas, à dessein de se rendre sur la frontiere, où Antonio Pimentel s'estoit déjà acheminé deux iours auparavant. Le 18. elle s'arresta à Rochefort, le 19. au Mont Marfan, où elle eut aduis par vn Courier expressement enuoyé que D. Louïs d'Aro seroit le lendemain à S. Sebastien, & que sa Majesté Catholique se preparoit à partir de Madrid le 15. du mois d'Aoust. Cette heureuse nouuelle plût si fort à ce grand Ministre, qu'encore qu'il fut rudement attaqué de la goutte, & qu'il souffrit des douleurs capables de l'arrester, il ne laissa pas toutesfois de continuer son chemin avec autant d'ardeur & de vigilance qu'auparavant, & apres auoir couché à Tartas le 20. Le Comte de Poyanne la receut le 21. avec tous les respects imaginables dans son gouuernement d'Aqs, où le Comte de Guiche vint complimenter son E. de la part du Marechal de Grammont. De là elle prit sa route à Bidache, où ce mesme Marechal l'accompagna avec près de deux mille hommes sous les armes, & la receut le 22. dans sa belle & magnifique Maison superbement preparée pour cet effet, où il la traitta, comme toute sa suite, avec vne pompe & vne magnificence toute particuliere. Le lendemain son E. qui brulloit du noble desir d'estre déjà au lieu destiné pour le traité de Paix, s'embarqua sur quatre grands bateaux que les Bourgeois de cette ville auoient preparez pour elle, & qu'ils auoient mesme fait peindre d'une maniere aussi nouuelle que diuertissante.

Ainsi portéee comme en triomphe sur les flots, ce fameux Ministre de la France fit son entrée dans Bayonne le 24. du mois à deux heures apres midy, apres auoir esté receu sur le bord de la riuere par l'illustre Marechal de Grammont Gouverneur de cette ville, & les Escheuins qui l'accompagnerent iusques à l'Euesché au bruit du canon, & des salues continuelles de la Bourgeoisie. D. Antonio Pimentel, qui estoit arriué en mesme temps que Monsieur le Cardinal, & qui auoit esté aussi superbement traité par ce mesme Marechal, à Bidache, partit en diligence le lendemain pour se joindre à D. Louïs d'Aro, que le sieur de Lyonne alla de mesme trouver à S. Sebastien de la part de son Eminence. Enfin apres plus d'un mois de trauaux, de veilles & de marches continuelles, elle arriua le 28. de Iuillet, iour & feste de Sainte Anne,

Année à saint Jean du Lus, suivie d'un train nombreux & des plus superbes, & fut loger dans le Chateau d'Uturbie, admirable par sa structure, autant que par sa belle situation. Le 29. le sieur de Lyonne retourna de saint Sebastien avec D. Antonio Pimentel, & rendit compte à son Eminence du magnifique traitement qu'il avoit reçu, aussi bien que ceux de sa suite, de ce premier Ministre d'Espagne. Pimentel fut derechef prendre les ordres de Louis d'Aro, & le troisieme il revint avertir son Eminence que tout se preparoit pour l'entreueu, que l'on travailloit puissamment à la construction des Ponts & de la Chambre de la Conference, & que D. Louys d'Aro se rendroit dans peu de temps à Iron, petit Bourg situé sur le bord de la fameuse riviere de Bidassou, ou Bidache.

Le 4. de ce mois, son E. qui n'estoit point encore sortie depuis son arrivée en cette ville, s'estant beaucoup ressentie de ses fatigues, fut à pied aux Recolets entendre la Messe, & le soir se promena sur le bord de la mer, comme elle a toujours continué, quand le temps ne s'est pas trouvé incommodé. Cependant le Comte de Louigny, & le sieur de Chouppes, Lieutenant general de l'Artillerie, qui avoient eû ordre d'elle de faire dresser plusieurs ponts de bateaux pour faciliter l'entrée de l'Isle de l'Hospital, & des Cabanes qui s'y dressoient pour la Conference, s'en acquittoient avec une diligence extraordinaire, comme faisoient aussi le Baron de Batteville, & le Gouverneur de Fontarabie de leur costé, de la part de Dom Louys d'Aro : Les Curieux ont pû voir le plan de cette Isle, que forme la riviere de Bidassou, Bidassoa, ou Danday, car c'est ainsi qu'elle s'appelle, imprimé à Paris en petit & en grand volume ; c'est pourquoy ie ne m'arrestera point à sa description, & ie diray seulement qu'elle sert de bornes à la France & à l'Espagne, & qu'elle est la dernière de toutes nos rivières qui entre dans la Mer du Couchât, entre le bourg d'India, & la ville de Fontarabie.

Ce fut donc en ce lieu que les deux Ministres firent bastir une Salle à deux portes de 26. pieds en quarré pour tenir les Conférences, accompagnée de deux Chambres de moindre espace, l'une pour son Eminence, & l'autre pour D. Louys d'Aro, & que l'on dressa du costé de l'Occident une avance ou couvert également partagée, pour contenir d'un costé la Noblesse Française, & de l'autre les Grands d'Espagne. Mais pen-

dant què l'on diligèntoit l'ouurage, & que l'on visitoit de par & d'autre, le Baron de Batteville regaloit somptueusement le Duc & Marechal de Grammont, le sieur de Lyonne, D. Antonio Pimentel, & quelques autres personnes de leur suite: Or comme le 13. du mois auoit esté pris pour l'entreueüe des deux Ministres, son Eminence tousiours active, accompagnée des principaux de la Cour, partagez en plus de vingt carrosses, précédée de ses deux Compagnies des Gardes à pied & à cheval, & suivie de ses Pages, Valtes de pied, & autres Domestiques, tous magnifiquement vestus & dans vn pompeux esquipage, partit de S. Iean du Lus, & s'estant renduë avec vne joye nompaille en l'Isle de l'Hospital; c'est ainsi que s'appelle l'Isle de la Conference, elle passa au milieu de ses Mousquetaires rangez en bataille, qui gardoient les auenües du pont, & entra dans la chambrette qui lui estoit préparée, avec soixante personnes des plus considerables. Dom Louïs d'Aro, qui d'ailleurs auoit fait marcher sa suite deuant lui, composée des Grands d'Espagne & de quelques autres Seigneurs, arriuant aussi quelque temps apres dans sa Litiere, précédée de ses Pages & Valets de pied, & suivie de plusieurs carrosses, à trauers ses Gardes à cheval, qui gardoient, tant à leur pont, que parmy elles, vn ordre semblable à celui qu'obseruoient de leur costé celles de son Eminence, se rendit pareillement dans la sienne, avec le mesme nombre de soixante personnes d'élite.

Sur le Midy du mesme iour, ces deux fameux Mediateurs de la Paix entrerent dans cette Salle en mesme temps, qui n'auoit pour meubles que deux fauteüils, mais qui en recompëse estoit superbement tapissée, moitié des tapisseries de son Eminence, & moitié de celles de D. Louys d'Aro, où apres des respects reciproques, ils commencerent la premiere Conference, qui dura près de cinq heures; en suite dequoy ces deux puissans Ministres se presenterent l'vn à l'autre les Seigneurs de leur Cour les plus considerables. Ce fut alors, que les François & les Espagnols ne pouuans se contenir dans leurs bornes, franchirent les barrieres qui les separoient, & s'embrassans estroittement les vns & les autres, se donnerent tant de marques d'amitié, que l'on jugea deslors que la fin de ce grand Ouurage seroit heureuse, puis que les commencemens en estoient desia si fauorables. Le 16. son Eminence, & Dom Louys d'Aro continua-

rèrent leur Conferencē avec le mēme ordre que l'on auoit obseruē auparavant, qui dura presque autant de temps que la premiere; & apres la troisieme qui fut le lendemain, comme son Eminence auoit fait preparer vne superbe collation dans son appartement pour les Espagnols, Dom Louys d'Aro regala magnifiquement aussi les François dans le sien. Le 17 les Comtes de Guiche, & de Louigny luy firent rendre visite dans Fōtarabie, & furent retenus par le Duc de Nocare, suiuant les ordres qu'il en auoit receus du premier Ministre de sa Majesté Catholique, qui les traitta avec vn superbe appareil, & qui fit ensuite present au Côte de Guiche d'un Cheual d'Espagne fort rare pour sa beauté, mais plus precieux & plus encore à estimer, à cause du merite de celuy qui en fit le don.

Le 22. du mois fut employé à la quatriesme Conferencē, le 23. à la cinquiesme, & le Marechal Duc de Gramont tousiours splēdide dans ce Ministère d'importance où nostre grand Monarque l'employe, ne manqua pas de regaler d'un air tout extraordinaire par 7. seruices artistement diuersifiez les Seigneurs Espagnols, qui gouterent avec delice nos vins delicats de France, comme les François firent aussi la maluoisie, le vin fort de Canarie, & le veritable vin d'Espagne. Cette collation sōptueuse qui se fit dans la cabane d'un Pescheur extraordinairement parée, fut suiuite d'un Concert de voix, & d'un Ballet, qui charmerent également les yeux & les oreilles de cette illustre & magnifique Assēblee.

Le 26. se fit l'ouuerture de la sixiesme Conference. Le 29. de la septiesme, & ces deux puissans Ministres des deux plus grands Royaumes de la Chrestienté continuerent ainsi jusques au 12. de Septembre, pendant quoy les deux partis se traiterent alternativement, & le Baron de Vateville donna à dīner sur vne table en ouale au Marechal & Duc de Grammont, & aux autres Seigneurs François, qui furent seruis de 25. couverts à la mode d'Espagne; mais si proprement & avec tant de grace, qu'apres vn Concert de voix & vn Ballet d'une nouvelle inuention, cette noble Compagnie sortit tout à fait satisfaite.

Au partir de là, le Duc de Grammont fut voir l'Escurie de Dom Louys d'Aro. réplie de cent Cheuaux des plus beaux d'Espagne; & le lendemain ce fidele Ministre de sa Majesté Catholique en fit present de deux audit Duc, à l'issuē de la neuuesime Conferencē.

Cependant son Eminence infatigable dans vne affaire où

toute l'Europē auoit les yēux attachez , se rendit le 19. au lieu des Conferences pour l'ouuerture de la treisiesme , & le 22. on tint la quatorziesme , qui fut le couronnement des precedentes , & qui trancha toutes les difficultez qui jusques alors s'estoient presentees. Le 21. le Duc de Grammont fut derechef rendre visite à Dom Louys d'Aro à Fontarabie , qui enuoya jusques hors des portes de la ville pour le receuoir , & qui luy donna à dîner dans vne Salle admirablement bien ornée , où la santé des deux Roys y fut hautement beuë , aussi bien que cel'e de l'Infante , qui deuoit estre bien-tost le precieux lien des deux Couronnes.

De là, ce Marechal Duc reuint à Bayonne , & en partit le 27. pour aller à saint Jean de Lus , & le 28 il coucha à Yron , premier village d'Espagne , esloigné de deux lieues de cette ville , d'où il continua le 3. son voyage à Madrid , en qualité d'Ambassadeur extraordinaire , dans vn esquipage digne de sa grandeur , & accompagné de quantité de personnes de marque , qui firent de suberbes despenſes pour augmenter l'esclat d'une si belle & si fameuse Ambassade.

Le trentiesme, son Eminence, & Dom Louys d'Aro se trouuerent à la seiziesme Conference. Le premier d'Octobre à la dix-septiesme , & le six , à la dix-huictiesme , d'où ils ne sortiront qu'avec vn visage qui faisoit assez paroistre que tout ne tend qu'à la Paix , & que la France la deuoit bien-tost esperer ; ce grand Ministre ne perdant point de temps pour l'aduancer. & faisant mesme à toutes les Eglises & Maisons Religieuses de pieuses largesses , afin que leurs prieres jointes à ses bonnes intentions , obtinssent plustost de Dieu ce bien qui deuoit estre le remede aux maux que la France , & l'Espagne ont souffertes depuis tant d'années.

Voilà la premiere Partie du voyage de son Eminence ; on verra dans la suite du discours la continuation des Conferences , leur succès , & la conclusion de la paix qui a esté le couronnement de ce grand & glorieux Ouurage.


F I N.

DEUXIESME



DEVXIESME IOVRNAL
 HISTORIQUE,
 CONTENANT
 LA RELATION
 VERITABLE ET FIDELE
 du Voyage du Roy, & de son
 Eminence,

POVR LE TRAITE' DV MARIAGE
de sa Maïesté, & de la Paix Generale.

 L n'en est pas de l'ouurage de la Paix comme des autres affaires du Monde ; celles-cy ne touchent bien souuent que quelques particuliers , & celuy-là regarde des Republiques , des Royaumes , & des Empires ; c'est pourquoy les Rois choisissent toujours les premieres testes de leur Estat pour l'exécution d'une chose si importante. En effet , comme il est besoin de raisonner puissamment, de prendre en main la cause de plusieurs personnes interessées , & de soutenir hautement le droit & l'autorité du Prince , il faut que les hommes qu'ils employent à cet illustre ministère , soient de parfaits Politiques , & des Esprits dont tout le monde connoisse la haute & rare suffisance.

Les Grecs & les Romains qui ont toujours esté les Modeles des

Estats les mieux policez , ont soigneusement pratiqué cette maxime necessaire , puis qu'ils ne se sont iamais seruis dans leurs Ambassades que de personnes capables des grandes affaires , & qui par leur propre vertu ont esté esleuées aux premieres Charges de la Republique. Mais si ces peuples ont esté religieux observateurs de cette belle coustume , les François qui ne leur ont point cédé en courage , en esprit , & en experience , n'ont pas esté moins circonspects dans ces matieres delicates. Depuis l'heureux commencement de leur Auguste Monarchie , ils n'ont iamais traité d'Alliances, de Paix, ny de Trefves, avec Princes, Roys, Empereurs, ou Papes, qu'ils n'ayent fait eslection de Personnages illustres par leur naissance , & recommandables par leurs éminentes qualitez.

Ainsi, sans qu'il soit besoin de recourir aux premiers siecles, a-t-on veu , pour ne parler que des derniers , sous le regne de Henry second; Charles Cardinal de Lorraine, & Anne de Montmorency Connestable de France, agir, & puissamment trauailler à la Paix, qui se traittoit au Chasteau de Cambresis avec les Deputez de Philippe II. Roy d'Espagne. Ainsi Henry Quatrième d'heureuse Memoire , voulut se seruir dans le Traité de Vervins des deux plus'grands Hommes de son Royaume, Pompone de Belliévre , & Nicolas Brulart Seigneur de Sillery ; celuy-là , le premier & le plus ancien Conseiller de son Conseil ; & celuy-cy, Conseiller d'Estat & Président en sa Cour de Parlement, qui depuis fut Chancelier de France.

Nostre incomparable Monarque Louïs XIV. qui suit les glorieuses traces de ses fameux Ancestres ; qui heritier de leur pieté, de leur prudence & de leur courage, desiroit avec passion regner en paix sur son Peuple, & luy donner vn repos qu'il attendoit depuis plusieurs années, connoissant que cette negociation estoit de la derniere importance, & qu'il estoit besoin d'un homme entierement consommé , & capable de tout en ce rencontre, ietta en mesme temps les yeux sur l'Eminente Personne de lules, ce puissant Ministre qui depuis si long-temps conduit avec tant de bon-heur la Barque agitée de ce florissant Royaume, & qui iamais ne fut né que pour les nobles & glorieuses entreprises. En effet , ne semble-t'il pas que le Ciel ait destiné ce grand Cardinal pour pacifier les differens des testes couronnée ? la

fameuse Ambassade qu'il entreprit pour la Paix en l'année 163. fut comme vn veritable présage de celle qu'il deuoit moyenner aujourd'huy entre la France & l'Espagne. Aussi peut-on dire sans déguisement, qu'il estoit tout à fait digne de cet illustre employ, puisque iamais Ministre ne fut plus agissant que luy, ny plus attaché aux interets de son Maistre. Et que quand il s'agit de rendre quelque seruice notable à l'Estat, ny les perils, ny les dangers, ne le peuuent estonner, puis qu'il surmonte toutes sortes d'obstacles, & qu'il fait voir dans sa noble & genereuse conduite, vne connoissance generale & profonde de toutes choses, & vn zele que la France ny son Peuple ne peuuent trop louer, & ne scauroient trop admirer tout ensemble. Cette verité constante n'a déjà que trop paru dans la peinture que i'en ay faite dans la partie de ce discours, des penibles commencemens de son voyage; & la suite fera connoistre qu'il n'est point d'Atlas dans la fable, ny d'Hercule que l'on puisse comparer à son Eminence, puisque quelque faix qu'elle porte, & quelque monde qu'elle meue, Elle n'en paroist iamais ny plus lasse ny plus pressée. Mais reuenons à nos Conferences, & disons en continuant l'ordre commencé, que la dix-neufième se tint le seizième du mois d'Octobre, avec l'assiduité & les ceremonies ordinaires entre les deux Ministres. Le treizième du mesme mois son Eminence auoit eu aduis que le Marechal Duc de Grammont estoit heureusement arriué à Burgos, où sa Majesté Catholique l'auoit fait receuoir avec tous les honneurs qui estoient deus à son noble employ & à sa haute naissance, & qu'il n'auoit plus que trente lieues à faire de là iusqu'à Madrid, où il esperoit estre bien-tost, puisque le Roy d'Espagne auoit donné par tout les ordres necessaires pour sa reception.

Le quinzième s'estoit aussi rendu à Saint Iean de Lus le sieur Foucquet Sur-Intendant des Finances, cet Homme qui veille continuellement au bien de l'Estat : Et qui joignant les mouuemens de la belle Eloquence à l'Art de bien dire & de bien faire, est le ferme & le fauorable support des personnes lettrées, & de ceux qui s'attachant particulièrement aux plus beaux Arts, cherchent à s'y perfectionner, & à s'éleuer au dessus des hommes ordinaires. Son Eminence qui l'attendoit

pour conferer avec lui d'affaires importantes , le reçut avec beaucoup de tesmoignages de ioye. Le 17. l'Ambassadeur de Portugal y vint , comme fit aussi Dom Pimentel le 18. l'un pour auoir Audiance de Monsieur le Cardinal, & l'autre pour luy rendre visite de la part de Dom Louis d'Aro, qui lui tesmoigna ses ressentimens de le voir soulagé de ses cruelles gouttes , dont il auoit depuis quinze iours ressenty de viues atteintes.

Le 23. fut vtilement employé à la vingtiesme Conference , & le 26. le Duc de Lorraine qui estoit arriué le iour precedent à Yron , fit icy son entrée , accompagné du Duc de Guyse , & du Comte d'Harcourt , où son Eminence le traitta magnifiquement à dîner. Le mesme iour elle eut nouuelle du Marechal Duc de Grammont , par vn Courrier enuoyé exprés de Madrid, qu'il auoit esté fauorablement receu du Roy , de la Reine, de l'Infante, & de toute la Cour d'Espagne ; & que ce grand Prince apres l'auoir magnifiquement regalé , lui auoit fait vne response sur le sujet de sa legation , de laquelle on pouuoit tout attendre & tout esperer. Qu'au reste le dernier iour du mois seroit celui de son depart de cette Ville , puis qu'il auoit eû son Audiance de congé de sa Maiesté Catholique , & que tout son peuple soupiroit , & faisoit de communs vœux pour le Mariage , & pour la Paix Generale.

Cependant le 27. la vingt vniesme Conferencé fut tenuë , au sortir de laquelle on iugea que les choses s'auançoient puïssamment, & que l'on en auroit bien tost vne heureuse issuë. Le 29. le Duc de Lorraine vint derechef sur le soir visiter son Eminence , laquelle auoit enuoyé le matin le sieur de Lyonne pour le complimenter de sa part , & ce Prince en suite retourna coucher à Yron, dont nous auons desia parlé ailleurs , petit Bourg , ou Village esloigné de cette Ville d'une lieüe Françoisë.

Mais comme les roses ne sont iamais sans épines , & que les plus doux contentemens de la vie sont tousiours meslez de quelque amertume ; parmi ces frequentes allees & venuës pour l'accomplissement des souhaits communs de ces deux puïssans Monarques , on apprit avec vn sensible déplaisir la mort du second Prince d'Espagne , qui , quoy que fort ieune , donnoit desia de belles & nobles esperances. Le Roy son pere en fut sensiblement touché , & la Cour de France prenant part à sa douleur legitime,

en

en prit le deuil en mesme temps, & l'enuoya consoler sur le suiet de cette perte.

Ainsi pendant que sur la terre

*On demande la Paix comme vn bien precieux ,
Ce Prince impatient d'en voir bannir la Guerre ,
Va l'obtenir de Dieu luy mesme dans les Cieux.*

Deux iours apres que la tristesse de cette prompte mort fut vn peu calmée , c'est à dire le trente & vnième du mois d'Octobre, son Eminence, & Dom Louys d'Aro tinrent la vingt-deuxiesme Conference, dans laquelle il fut arresté que l'on signeroit les heureux traitez de la Paix & du Mariage dès la premiere iournée. Neantmoins tout n'ayant pû s'acheuer le cinquiesme Nouembre à la vingt-troisiesme, ces deux fameux Ministres s'assemblerent derechef le septiesme, pour la vingt-quatriesme fois, & conclurent enfin ce grand Ourage que l'on auoit crû iusques alors impossible. Je laisse à iuger iusques à quel point la ioye s'épandit en mesme temps, tant parmy ceux qui fauorisoient le party de la France, que parmy ceux qui estoient portez pour celuy de l'Espagne; & comme ce mot de la paix conclud fut doux aux oreilles de toutes les Nations qui depuis quatre ou cinq mois estoient aux écoutes, & n'attendoient que la fin de ces Conferences heureuses.

Mais que ne peut point vn Monarque comme le nostre, qui joint à la pieté vne si grande pureté de vie; vne Reyne qui frequente incessamment les sacrez Temples, qui prosternée tous les iours aux pieds des Autels, les charge de Vœux & d'Offrandes, & qui contribuë avec tant d'ardeur à ce grand traual, dont elle desiroit vne heureuse issue depuis tant d'années. Enfin que ne deuoit-on point attendre de la prudente conduite de Iules ce Ministre incomparable? Que la Fable vante tant qu'il luy plaira les trauals du fils de Iupiter, & d'Alcmene, son Eminence s'en est acquise en vn iour plus de gloire par les siens, que ce dompteur de Monstres n'en acquit en toute sa vie. La Guerre estoit vne Hydre plus hydeuse & plus difficile à surmonter que celle de Lerné, & sans y employer ny le fer ny le feu, elle a toutesfois glorieusement triomphé d'elle.

Aussi, comme elle s'est acquise le glorieux nom d'Hercule de la France, ne semble-t'il pas que le Ciel mesme en ait voulu eterniser la memoire, puis que le iour qui seruit au couronnement du precieux traual de la Paix, estoit aussi consacré dans l'Eglise à celebrer la gloire d'un Saint qui porte à peu près vn nom semblable?

Cependant, comme Monsieur le Cardinal scauoit fort bien qu'il n'auroit seu operer ce miracle, si Dieu n'auoit exaucé les vœux & les prières de vostre Auguste Monarque & de nostre pieuse Reine, & s'il n'auoit en mesme temps fauorisé les glorieux desseins & secondé les nobles entreprises de son Eminence. Les Articles de la Paix ne furent pas plutôt signez, avec toute la ioye que l'on se peut imaginer, qu'elle fit dès le lendemain chanter le *Te Deum* dans l'Eglise Cathedrale de cette Ville en

action de graces, pendant que Dom Louïs d'Aro faisoit la mesme chose de son costé à Andaye. Il ne faut pas demander si le Canon d'une voix plus forte & plus tonnante qu'à l'ordinaire, avertit en mesme temps les Villes circonuoisines, qu'enfin la Paix estoit arrestée, & la Guerre bannie, & si Vulcan se fit admirer dans toutes les Villes de l'obéissance de ces deux grands Royaumes, par quantité de feux d'artifice, & de descharges de toutes les Artilleries qui sont en grand nombre, particulièrement dans les Arsenaux de France.

Pendant ces joyeux tintamarres, les François, & les Espagnols se meslans plus librement & plus hardiment que de coustume les vns avec les autres, se regalerent, & se donnerent toutes les marques possibles d'amitié & de tendresse; & comme il estoit bien juste de donner promptement aduis d'un resultat de si grande importance à sa Majesté, le Duc de Crequy partit en mesme temps par l'ordre de Monsieur le Cardinal, pour luy porter cette heureuse & agreable nouvelle, qui fut receüe de toute la Cour avec vne joye que l'esprit se peut plus facilement imaginer, que la plume ne la scauroit escrire.

Le dixiesme sur le soir le Marechal Duc de Grammont arriua de Madrid en cette Ville, fatigué veritablement, mais satisfait au possible d'un voyage qui doit acheuer de rendre sa gloire immortelle. Le douziesme, son Eminence, & Dom Louïs d'Aro s'assemblerent encore vne fois, qui fut la vingt-cinquiesme & derniere Conference, apres laquelle ces deux fideles Ministres se separerent extremement contents d'auoir heureusement & en si peu de temps terminé vn affaire de la derniere importance à la France & à l'Espagne. Ainsi fut abandonnée cette Isle Bienheureuse, qui des lors changea son nom, & fut appellée l'Isle de la Paix, nom qui doit eternellement viure dans l'Histoire, & apprendre jusques aux derniers siecles l'action la plus fameuse qui se soit jamais faite depuis quinze cens ans que dure la Monarchie Françoisie.

Mais auparavant que de dire adieu à cette Isle, & à la celebre ville de saint Jean de Lus, son Eminence fit traiter splendidement les Espagnols & les François, qui apres ce festin magnifique s'embrasserent avec autant de ioye que de tristesse; l'une de ce que la Paix estoit effectiuement concluë, & l'autre de ce qu'ils estoient obligez de se separer. Cependant, Monsieur le Cardinal impatient de reuoir la Cour, partit d'icy le treiziesme pour aller à Bayonne, & de là prendre sa marche Vers Thoulouze, où la Cour l'attendoit avec la mesme impatience: & il apprit en mesme temps que Dom Louïs d'Aro deuoit aussi partir bien-tost de Fontarabie pour retourner à Madrid, & rendre compte à son Maistre de son heureuse negociation. Le vingt-deuxiesme de Nouembre, son Eminence arriua donc à Thoulouze, où elle fut receüe avec des applaudissemens que l'on ne scauroit exprimer.

Le Roy voulant en ce rencontre rendre à ce grand Ministre les honneurs que meritoit l'action glorieuse qu'il venoit de couronner, fut au deuant de luy, accompagné de Monsieur, & des Seigneurs de la Cour les plus considerables, comme auoient desia fait auparavant quelques au-

tres par l'ordre de sa Majesté, qui l'estoient allée rencontrer, avec vne leste & nombreuse compagnie, à plus de trois ou quatre lieues de chemin de cette Ville. Quelle joye ne fust-ce point à nostre grand Monarque, à nostre Auguste Reine, à Monsieur, & à route la Cour, de recevoir apres tant de soins, de travaux & de veilles ce fameux Mediateur de la plus belle & de la plus aduantageuse Paix du monde? Et quelle satisfaction extrême ne fust ce point aussi à son Eminence de rendre compte de bouche au Roy de toutes les particularitez de son penible voyage, & de tout ce qu'elle auoit fait & dit dans les Conferences à la gloire de la France, & de son Auguste Maistre.

Cependant, apres qu'elle se fut reposée quelque temps de ses longues fatigues, les Corps de Ville la vinrent complimenter, & l'Euesque de Comminge luy presenta les Estats du Languedoc, au nom desquels il parla & felicita son Eminence sur la plus glorieuse de toutes ses campagnes, puis qu'elle auoit produit la Paix, vne des plus nobles & fameuses actions de sa vie, qui ne mourra iamais dans l'Histoire, & qui fera nommer nostre siecle bien heureux, d'auoir fait naistre vn si grand Homme. En effet, il est vray de dire que la France luy sera eternellement obligée, soit qu'elle le considere du costé de la Guerre ou du costé de la Paix, puis qu'il a tousiours agy avec autant de prudence dans l'vne, que de zele & d'actiuité dans l'autre, & que ses premiers desseins ont tousiours esté de procurer vn repos d'eternelle durée. Aussi comme ses intentions ont esté iustes & droites, le Ciel les a secondées, & a bien fait connoistre dans la suite de son illustre vie, qu'un Astre heureux & fauorable auoit presidé au poinct de sa naissance: Car apres tout, ne peut-on pas comparer son Eminence à ces rochers esleuez dans la Mer, qui se tiennent fermes contre les tempestes qui les menacent, & contre l'impetuosité des flots dont ils sont continuellement battus? Quelque disgrâce qui luy soit aduenüe, sa constance n'en a pas esté plus esbranlée; & quelque hayne que luy ait porté l'enuie, elle a fait paroistre par la continuation de ses seruices, que rien n'estoit capable de la refroidir, & que nostre inuincible Monarque l'ayant choisi pour estre le Chef de son Conseil & son premier Ministre, elle en deuoit faire les fonctions avec autant d'assurance que de zele.

Enfin, que peut on dire qui ne soit à l'aduantage de Monsieur le Cardinal? & qui peut luy refuser aujourd'huy des Eloges sans injustice, apres tant de victoires r'emportées par ses conseils, tant de difficultez surmontées, tant d'affaires chancelantes affermies, ne met-il pas la Paix & la Iustice d'accord? & comme si jamais ces deux Deesses n'auoient rien eü à demesler ensemble, ne se baissent-elles pas aux yeux de l'Europe, & ne semblent-elles pas faire cette protestation solempnelle, de viure d'oresnauant comme Sœurs, & comme veritables amies?

Nous ne deuons plus douter de cette verité, puis que son Eminence est de retour, que les Articles sont signez, & que Monsieur le Chancelier qui les receut par les mains du Comte de Brienne, aussi bien que le Contrat de Mariage, en scella les ratifications le deuxiesme du courant, qui furent en mesme temps enfermées dans deux boëtes d'argent,

& enuoyées diligemment en Espagne. Si jamais ce grand Ministre de Thémis scella quelque chose avec joye, il ne faut pas douter que ce ne fussent ces ratifications precieuses ; son inclination particuliere au bien de l'Estat, dont il est vn solide appuy , & le zele ardent qu'il a pour le seruice de nostre grand Monarque , luy firent bien-tost expedier ce qui deuoit causer dans peu de iours l'vnion precieuse des deux Couronnes, & le bon-heur de toute la France.

Mais puis que Monsieur le Cardinal est maintenant à Thoulouse , & qu'apres de si longues traittes il donne , avec vn peu de repos , quelque trêve à ses fatigues , laissons-le respirer le doux air de cette Ville ; d'où l'on esperoit que la Cour deuoit partir deuant la fin de l'année , pour estre à Perpignan dans le commencement de l'autre. Toutesfois , auparavant son depart , on ordonnoit tous les preparatifs necessaires pour le *Te Deum*, qui deuoit estre chanté solennellement , & suiuy d'une réjouissance publique de toute la Prouince , & en suite de Paris , & de tout le Royaume. On attendoit icy les mesmes ordres avec impatience, & l'on esperoit alors dans le 21. ou 22. du mois que la Paix seroit proclamée dans cette Ville Capitale , avec les fanfares des Trompettes , & les ceremonies accoustumées en pareilles occasions.

Plaise au Ciel, que ce bien depuis si long temps attendu , & si justement désiré de toute l'Europe , soit vn bien de longue durée, & qu'il passe du siecle present aux siecles à venir , afin que nostre posterité puisse dire que c'est à Louis XIV. le plus grand Prince que la France eut jamais, qu'elle fut redevable, aussi bien que nous, d'un si precieux thesor; C'est pendant cette tranquillité publique que nous verrons fleurir les Sciences & les Arts, & que les Muses, qui iusques à present effrayées par le tintamarre de la Guerre, s'estoient retirées sur leur affreuse Montagne à l'ombre des lauriers qu'elles cultiuent, viendront conuerser paimy les Poëtes, & leur inspirer des chants de triomphe sur la Paix que son Eminence nous procure, & que nostre grand Monarque nous donne.

*Descendez de Parnasse, ô Filles de Memoire,
Abandonnez vos Bois, vos Eaux & vos Deserts,
Redoublez les accents de vos doctes Concerts,
Et joignez pour Louys la Fable avec l'Histoire.*

Déjà le feu de la Poësie m'emporte & m'échauffe l'esprit, & ie ne songe pas que ie dois parler en prose, & non pas en vers ; ce n'est pas le style de l'Histoire qui demande le simple & non pas l'heroïque, la verité toute nuë & non pas la Fable déguisée : Aussi n'ay-je garde de passer plus auant, & ie ne m'échappe que pour diuertir mon Lecteur, à qui vne trop longue narration, sans quelque diuersité nouuelle & surprenante, seroit trop ennuyeuse. Reprenons donc le fil de nostre discours, & laissant pour quelques iours en paix son Eminence, preparons nous à faire le Roy dans son voyage, & tâchons d'en faire aussi vne succinte & fidele description, que l'on pourra voir dans la Relation suivante, & que l'on diuise de la sorte pour soulager la memoire du Lecteur, & pour faciliter la lecture.



TROISIÈME
JOURNAL
 HISTORIQUE,

CONTENANT LA RELATION
 véritable & fidele du Voyage du Roy,
 & de son Eminence,

*POUR LE TRAITE' DV MARIAGE
 de sa Majesté, & de la Paix Generale.*



LES Roys sont les viuantest images de la Diuinité; Ils sont necessaires dans les Estats, comme les Directeurs dans les Communautéz, & les Chefs dans les Familles : Ce sont eux qui sont les sacrez liens par lesquels la Republique est vnée, & subsiste, & lors que les membres vivent sous la souveraineté d'une seule teste, ils sont sans doute plus fortement attachez à ses interets, aussi bien qu'à sa conseruation. Dès que le Prince souffre quelque disgrâce, ses suiets s'en ressentent, dès que sa puissance est affoiblie, ils cessent d'estre heureux; En vn mot, dès qu'un

Royaume est dans le desordre, les citoyens sont dans la confusion : C'est ce qui fait que l'on compare la Monarchie à vne grande flotte exposée sur les ondes de la mer, où nos familles, nos biens & nos vies sont renfermées, qui ne sauroit faire naufrage que nous ne perissions en mesme temps avec elle. De maniere que chaque Estat en general & en particulier est obligé de la soutenir, & de la défendre iusqu'à la perte de son sang & de sa propre vie. Aussi quand les peuples se rangent à leur deuoir, qu'ils obeyssent à leur Souuerain, & qu'ils le considerent cōme vne personne sacrée que Dieu a establie sur eux pour leur commander, il ne faut pas douter que le Ciel ne verse ses benedictions sur tout le Royaume, & qu'il ne le fasse prosperer dans ses plus difficiles entreprises.

Les François ont tousiours eu cét aduantage par dessus toutes les autres nations du monde, ils ont voulu se soumettre aux douces & necessaires Loix d'un Monarque, ils ont creu (comme il est veritable) qu'un party sans chef ne pouoit que mal aisément subsister, que les puissances égales se détruisoient, qu'il estoit iuste que l'inférieur obeist au supérieur, & que diuerses personnes de pareille autorité ne pouoient pas viure long-temps en bonne intelligence. C'est pourquoy touchez de voir leur estat incessamment diuisé, ils aspirerent à l'Estat Monarchique, & declarerent enfin qu'ils vouloient Pharamond pour leur Roy legitime. Et cela l'on peut dire que leur desir fut semblable à celuy des Capadociens, qui n'accepterent point le choix que leur donna le Senat de s'ériger en Republique; ils demanderent quelqu'un qui eut un pouuoir absolu sur leurs actions, sachant bien que la liberté qui leur estoit offerte n'eust seruy qu'à les perdre & qu'à les détruire. En effet, si les Roys sont les Peres des Peuples, l'Ames des Royaumes, & les Tuteurs de toutes les Familles, qui doute que leur domination ne soit à souhaitter, & que ce ne soit un bon-heur particulier de viure sous leur Empire? Les Perses, au rapport de Plutarque, bien instruits dans cette verité portoient un si grand respect aux Roys, qu'ils les croyoient dans un Estat, ce que le Soleil est au Ciel & à la Terre; Et pour témoigner qu'ils les consideroient comme

autant de rayons & d'emanations de la Diuinité, c'est qu'apres leur mort ils laissoient toutes choses dans le desordre, les loix n'estoient point obseruées pendant quelque temps, & l'on viuoit dans vne liberté déreglée, afin de faire connoistre au peuple que les Protecteurs des Loix n'estoient plus, & qu'il iugeast par cét abandonnement iusqu'à quel point vn Monarque estoit necessaire dans vn Royaume. Aussi est il certain que Dieu aime plus tendrement les Roys, & qu'il semble plus veiller à leur conseruation, qu'à celle des personnes qui ne sont point appellées au gouuernement de la chose publique; & la Nature mesme travaille beaucoup plus à la production d'un Prince, qu'à celle d'un particulier, puis qu'elle est obligée d'assembler en luy tant de perfections, tant de lumieres spirituelles, tant de viuacité, de conduite, de vertu, de sagesse & de courage, & qu'elle le doit former comme vne glace sans tache, où tous les peuples se doiuent considerer & apprendre l'art de bien viure.

Si iamais Prince fut chery du Ciel, & receut des dons extraordinaires de Dieu & de la Nature, ne peut-on pas veritablement dire que c'est nostre grand & inuincible Monarque? Sa Naissance ne fut-elle pas miraculeuse? & tant d'années qui s'estoient écoulées auparauant, ne rendent-elles pas témoignage que la Nature vouloit faire en sa personne le plus parfait & le plus beau de tous les chefs-d'œuvre. En effet, LOUIS XIV. n'est-il pas le plus accomply de tous les Princes, & tousiours guidé de l'Esprit d'enhaut, n'imite t'il pas parfaitement les vertus d'un Saint dont il porte le nom, & dont il remplit si dignement le Thrône? Il ne faut donc pas s'étonner s'il fut tousiours heureux dans ses nobles entreprises, si la Victoire le suiuit pas à pas, & si la PAIX aujourd'huy luy rend hommage. Cette Déesse qui depuis si long-temps n'auoit point d'Autels ny de Temples parmy nous, crût qu'elle pouuoit s'adresser sous son Regne qu'elle deuoit triompher, & quoy que sa demeure ordinaire soit au Ciel, elle estoit pourtant rauie de la quitter pour viure en Terre, & conuerfer avec ce grand Prince qu'elle aime, & dont elle est pareillement chérie.

N'est-ce pas vne veritable marque de son amour, puis

qu'il ne l'eut pas plustost enuifagée, qu'il en fut épris, qu'il l'a desira, & qu'il entreprit tout pour elle; Ce ne furent en mesme temps que Mediateurs & qu'Ambassadeurs qui marcherent en campagne par ses ordres. Iules trauailloit d'un costé, Grammont de l'autre, pour la Frâce; Pimentel & Dom Louys d'Aro pour l'Espagne: Et cōme si ce n'estoit pas encore assez de ces grands Ministres qui s'interessioient pour elle, cēt incomparable Monarque voulut luy-mesme commencer en sa faueur vn penible voyage, afin de la conduire en triomphe par toutes ses Prouinces, & la faire reuerer de tous ses Suiets.

Sa Maiefté n'eut donc pas plustost pris cette resolution, que pendant quel'on préparoit icy tout l'équipage & l'attirail necessaire pour vn si long & si glorieux voyage, elle se rendit à Fontaine-bleau le 3. de Iuin 1659. apres qu'elle eut esté à Chantilly, & couché à Claye, Iour auquel l'Eglise solennise la feste du second des Apostres. La Reyne, Monsieur, & toute la Cour, y arriuerent pareillement quelques iours apres, qui fut le troisieme du mois de Iuillet; auparauāt quoy elle auoit esté visiter le Val de Grace, & renoueller plus puissamment que iamais dans ce lieu de pieté qu'elle aime d'une affection toute particuliere, ses prieres & ses vœux pour l'heureux euenement du Mariage du Roy son Fils, & de la Paix generale. Mais comme ce grand Monarque desiroit que la pompe fut entiere à son retour; ne croyant pas que le Loure fut encore assez magnifiquement beau, ny assez spacieux pour receuoir dans son sein son Auguste Espouse, & cette grande Deesse, quoy qu'il soit en effet le plus superbe & le plus riche Bastiment de toute l'Europe, il ordonna auant son départ, & par l'aduis aussi de son Eminence, que l'on trauailleroit sans cesse pendant leur absence à l'acheuement de ce pompeux Ouurage, dont le sieur Ratabon, Sur-Intendant des Bastiments du Roy, prit dès lors vn soin extraordinaire, & qu'il continuë encore avec vne diligence incroyable.

Cependant ce grand Prince tousiours agissant, & qui ne scauroit viure s'il ne s'applique à quelque noble exercice, pour donner quelque relasche à son vaste esprit, occupé des pensées de la plus grande & plus importante affaire du mōde, traça luy-mesme derriere le Parc de son Chateau le quatrieme

trième du courant ; vn Fort qu'il fit ensuite construire par ses Gardes, qui prirent vn singulier plaisir d'y trauailler en sa presence. Le treizième du mesme mois l'Ambassadeur Extraordinaire de Portugal arriua à Fontainebleau avec sa suite magnifique, où il eut audience de sa Majesté, de laquelle il fut fauorablement accueilly, & splendidement traité pendant les trois iours qu'il séjourna dans ce lieu, que l'on peut iustement appeller le plus beau de l'Europe, & en faueur de qui la douce Muse d'un illustre Poète chanta ce beau Sonnet autrefois, que l'on peut lire parmy ses ouurages :

*Beaux & grands Buisimens d'éternelle structure,
Superbes de matiere, & d'ouurages diuers,
Où le plus digne Roy qui soit en l'Vniuers
Aux miracles de l'Art fait ceder la Nature; &c.*

Quelques iours auparauant la venue de cét Ambassadeur estoient aussi arriuez au mesme lieu le Chancelier de France, & le sieur Fouquet Sur-Intendant des Finances, pour y receuoir les ordres particuliers de sa Majesté, qui donna audience le 16. au Corps de Ville de Paris, qui s'y estoit rendu les iours precedens avec beaucoup de diligence, & qui fit rendre compte au Marechal de Turenne, qui s'estoit pareillement trouué à Fontainebleau le soir du mesme iour, de l'estat des places de Flandres, & du nombre des Troupes qui y estoient pour lors en garnison. Le 17 le mesme sieur Fouquet, à qui les Muses sont si fort obligées, puis qu'il fait obseruer leur trace sur les fleurs de nos Roys; & qui apres les grandes affaires qui l'occupent, & qui luy dérobent son repos, ne laisse pas de les cultiuer quelquefois, & de s'attacher à tout ce que les Sciences & les beaux Arts ont de plus noble & de plus heroïque. Ce iour là, dis-je, ce fameux Sur-Intendant receut leurs Majestez & toute la Cour dans sa charmante & delicieuse Maison de Vaux, & les y traitta avec tant d'ordre, tant d'abondance & tant de delicatesse, qu'elles en furent plainement satisfaites, & ne retournerent qu'à la fraischeur de la nuit à Fontainebleau Monsieur, qui estoit venu de Paris ce soir mesme, fut aussi de cette Royale compagnie, ce qui augmenta beaucoup la ioye de ces Augustes Conuiez & de cét illustre Traittant. Cependant comme le Roy faisoit estat de partir en bref pour s'auancer vers

la frontiere, il ordonna que tout fust bien-tost prest pour son Voyage, & apres avoir donné audience le .23. pour la seconde fois au corps de Ville de Paris, aux Deputez du Languedoc, à l'Ambassadeur d'Angleterre, qui fut regalé trois iours consecutifs avec magnificence, & aux Deputez de Troyes, qui luy furent presentez par le Marechal de l'Hospital, Lieutenant general de cette Prouince. Il partit enfin de Fontainebleau avec la Reine, Monsieur, & toute la Cour le 28. de Juillet, animé d'une noble impatience de donner bien-tost le repos à toute l'Europe par une Paix bien-cimentée, & par un Mariage qu'elle desiroit pour le reſtabliſſement de ſa felicité.

Le trentième la Cour apres estre partie de Gergeau, arriva sur le ſoir à Clery, où le Doyen de Noſtre-Dame accompagné du Chapitre, receut leurs Majeſtez & les harangua ; Le lendemain elles furent coucher à Chambor, où le Duc d'Orleans, qui avoit eſté au devant d'elles avec quantité de perſonnes de haute condition juſques à S. Laurens des Eaux, les aborda avec toute la ioye que l'on ſe peut imaginer, & toutes les civilités dont les Grands ſont capables en ce rencontre. Les caréſſes reciproques acheuées, cette Royale troupe s'advança imperceptiblement vers le Chateau, où le Roy ne fut pas plüſtoſt arrivé, que charmé de la ſituation du Parc, de ſa beauté & de ſa vaſte eſtendue, il prit auſſi-tot l'agreable diuertiſſement de de la chafſe, & l'on eut dit que le gibier inſpiré d'un certain reſpect ſe dépouillant de ſon humeur fatouche, venoit s'offrir & ſe ſacrifier volontairement aux pieds de ce puiffant Monarque. Mais quittant cét agreable exercice, il fut rendre viſite à Madame, que quelque indispoſition retenoit au liſt depuis quelques iours, où il trouva la Reine, Monsieur, Mademoiſelle, & toutes les Princeſſes & Dames, qui s'empreſſoient à luy donner des marques de leurs reſſentimens de la voir incommodée.

Ce ſoir leurs Majeſtez furent ſplendidement traitées à ſouper, & le lendemain elles partirent pour s'acheminer à Blois, toujours accompagnées de ſon Alteſſe Royale ; Elles n'eurent pas mis pied à terre à la porte du Chateau de cette Ville, qu'elles trouuerent ſur l'Eſcalier les Graces meſmes qui les receurent, c'eſtoit Mademoiſelle d'Orleans, & Mademoiſelle de Valois,

avec la Marquise de Raré leur gouvernante, & plusieurs autres Dames autant illustres par leur naissance que par leur mérite. Quelque temps apres cette respectueuse & magnifique reception, leurs Majestez furent invitées de se mettre à table; & parce que c'estoit vn iour de poisson, on en seruit des quantitez prodigieuses & monstrueuses; car son Altesse en auoit fait chercher iusques à Nantes & à Dieppe. En vn mot ce fut vne chose estonnante & surprenante tout ensemble, des diuerses especes que l'on veit paroistre à tous les seruices, il sembloit que toute la mer auoit esté à Blois, & que les hostes de ce fier Element méprisant le Dieu qui preside chez eux, ne reconnoissoient plus d'autre Neptune que nostre Monarque; cela s'appelle que le nombre estoit presque innombrable, & que l'on ne pouuoit rien voir de plus beau que cet apprest magnifique; aussi estoit-ce vn Oncle de Roy qui traittoit vn Monarque, & qui le receuoit chez luy avec d'autant plus de ioye, que sa Majesté commençoit par cette Royale Maison le plus illustre & le plus important de tous ses voyages.

Cependant il seroit bien difficile de voir vne table mieux ordonnée & mieux fournie qu'estoit alors celle du Roy; & pour couper court, il suffit de dire qu'elle estoit de vingt-cinq couuers, & de vingt plats ou bassins à chaque seruice. Leurs Majestez y estoient, Monsieur, son Altesse, Mesdamoiselles ses filles, & toutes les Princeesses, Duchesses & autres Dames d'importance. Quatre autres, outre celle de leurs Majestez, estoient en mesme temps encore seruies avec le mesme ordre, & chacun en ce rencontre auoit sa charge; sans que l'on pût remarquer le moindre desordre ny la moindre confusion; Ainsi fut traitée la Cour par son Altesse, iusques aux derniers Officiers du Roy, & iusques aux Mousquetaires, dont leurs Majestez furent tellement satisfaites, qu'elles en remercièrent agreablement son Altesse, & apres qu'elles luy eurent rendu mille témoignages d'amour & de tendresse, & qu'elles eurent receu les complimens du Clergé & des autres Corps, elles partirent de ce Paradis Terrestre, & prirent la route d'Amboise, où elles furent coucher le deuxieme du mois d'Aoust, ne séjournant ainsi que fort peu de temps dans tous les lieux de leur passage.

Cependant comme sa Majesté n'oublie rien de ce qui doit

rendre l'action de la Paix celebre; elle auoit fait publier à Paris deux iours auparauant vne Ordonnance, qui deffendoit estreitement qu'aucuns, sinon ceux qui suiuoient sa Majesté dans son voyage, n'eussent à porter passemens, galons & broderies d'or ou d'argent, afin que la ceremonie de ses Entrées parust plus éclatante & plus pompeuse. Et enuiron ce mesme temps le Duc François receut nouuelle de la part de son Eminence, que le Duc Charles de Lorraine, son frere, auoit esté mis en liberté par l'ordre du Roy d'Espagne; ce qui luy fut vn extreme sujet de ioye voyant la fin d'une si longue & ennuyeuse captiuité, toujours dure à celuy qui la souffre, & fascheuse à celuy qui la voit endurer.

Or leurs Majestez estant arriuées à Amboise, elles y receurent tous les honneurs dont les Bourgeois de cette Ville se pûrent aduiser, & le peuple fut transporté d'un tel ravissement, qu'on n'entendit de tous costez que des cris de *Vive le Roy*, témoins de sa ioye extraordinaire. Parmy ces acclamations publiques elles furent conduites au Chasteau par les Escheuins; où elles couchèrent, & le lendemain elles en partirent pour Montelan, d'où elles firent à Chastelleraut, & de là continuèrent leur chemin vers Poitiers, où elles estoient impatientement attendues. Mais n'oublions à dire que le Marquis de Villequier, dont le nom est si connu, & la réputation si affermie, leur rendit aussi les respects, & les receut avec toutes les ciuilités dont il se pût auiser. C'estoit ainsi que cette marche se passoit, quand on sceut à Poitiers que ces beaux Aïtres de la France approchoient, & que le peuple sentiroit bien tost ce que pouuoit la douceur de leurs influences. Le Duc de Roannez en qualiré de Gouverneur de la Prouince, monta incontinent à cheual fort lesté, & suivi de l'élite de toute la Noblesse, fut bien loin au deuant d'eux, accompagné du Gouverneur de la Ville, qui paroissoit aussi dans le mesme équipage. Dès que leurs Majestez approcherent les portes, le Maire & les Escheuins leur rendirent les deuoirs accoustumez en telles occasions, & elles furent saluées iusques en leur appartement de tout le canon & de toute la mousqueterie.

Il ne faut pas demander si chacun faisoit de bon cœur des vœux solempnels pour le voyage de ce grand Monarque, de cette

cette incomparable Reine, de ce second ornement de la France Monsieur, & de toute cette florissante Cour, afin que Diu les benist, & qu'il versast ses graces sur ces Telles couronnées, qui n'aspiroient toutes qu'au precieux bien de la Paix ; Mais tout le monde de cette Prouince conçut encore dauantage d'heureuses esperances, quand il apperçeut que sa Majesté renouelloit en cette ville la deffente des Duels, qui par le bon ordre qu'il y a apporté depuis le commencement de son Regne, ne sont plus si frequens par toute la France qu'ils auoient de coustume d'estre, particulièrement en ce pays, où l'on a plutôt la main à l'espée, que la menace à la bouche. Pendant que leurs Majestez sejournerent à Poitiers, elles visiterent souuent avec vne pieté sans exemple le Tombeau de Sainte Radegonde, autrefois Reine de France, fille de Roy, & la sixième Espouse de Clotaire Premier du nom, qui preferant le cilice à la pourpre, le ieusne aux tables abondantes, & la mortification aux delices, se rendit Religieuse dans cette ancienne ville, & mourut pleine de merites & de gloire dans la même Eglise qu'elle y auoit fondée. Le 9. du mois d'Aoust on commença les Prieres de Quarante heures avec beaucoup de deuotion, pour l'heureux succès du voyage de leurs Majestez, & des grandes affaires qu'elles entreprennent pour le commun repos de leurs fideles Sujets.

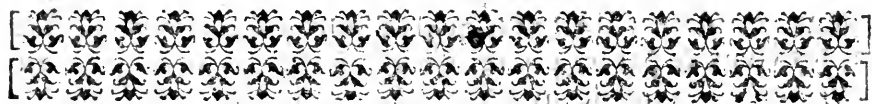
Le 11. elles partirent d'icy, & furent coucher à Lusignan, où le Marquis de Chémieraut les receut en chemin, suivi d'un grand nombre de Gentilshommes bien montez, bien vestus, & bien lestes. Le 12. à Meffe, le 13. à la ville celebre de S. Iean d'Angeli, & le 14. à Xainte, dont est Gouverneur le braue Marquis de Montausier, qui ne püst receuoir leurs Majestez avec tous les honneurs qu'il eut bien desiré, ayant eu ordre d'elles-mêmes de ne faire aucunes ceremonies, leurs Majestez estant fort aises d'épargner les dépenses excessiues à ses sujets, aimant toujours beaucoup mieux leur cœur & leur inclination que toutes ces marques exterieures, & ces profusions d'argent inutiles : Elles passerent en cette ville le iour de l'Assomption, & ces Royales Personnes rendirent à la Reine du Ciel & des Anges les devoirs pieux qu'exigeoit ce magnifique iour de son triomphe ; Le lendemain 16. elles prirent leur route vers Ion-

fac, après auoir esté regalées par ce mesme Marquis d'une façon qui ne fut pas commune, & qui fit bien connoistre que ce Seigneur genereux sçauoit l'art de traiter quelquefois les Roys & les Reines; Estant arrivées en cette place elles furent en mesme temps complimentées par tous les Députez des Villes circonuoisines, & le iour d'apres elles se rendirent à Blaye, où le Prince de Conty Gouverneur de la Prouince, qui auoit tout fait preparer pour les receuoir magnifiquement, leur presenta les Officiers de Ville, cependant que le Canoa & l'Artillerie faisoient vn feu continuel, & formoient vn tonnerre dont le bruit ne pouuoit estre qu'agreable & de bon augure.

Aussi fut-ce par les ordres du Duc de Saint Simon, Gouverneur de cette place, que tout fut executé de la sorte, & avec autant de diligence que s'il eut esté present. Le dix huitième le Roy voulut voir la Citadelle, qu'il trouua munie de toutes les choses necessaires pour sa deffense; Et le 19. leurs Majestez s'embarquerent dans les Batteaux que la ville de Bordeaux auoit fait peindre & enjoluer exprés pour les porter dans son sein, où elles estoient si ardemment & si impatiemment desirées.

Je suis d'auis pendant que l'on dispose tout pour la continuation de ce grand & important voyage de reprendre vn peu mes esprits: Toutesfois auparauant ie prieray mes Lecteurs de ne se pas impatienter si cette Paix qu'ils attendent par l'esperance que ma plume leur en a donnée dans cette relation & dans les precedentes, n'est pas encore proclamée; d'autant plus que les choses sont precieuses, d'autant plus les doit-on long-temps desirer; & comme l'année est sur le point de faire place à la nouuelle, ne sera-t'il pas plus à propos & plus agreable aux François que leur Monarque leur donne ce precieux tresor pour Estrenne que de leur en faire present en ce temps où la feste doit attacher nos pensées à la deuotion? Je croy que c'est son intention, quoy que l'on nous la fasse esperer plutôt; & comme d'ailleurs il faut de grands preparatifs pour celebrer dignement cette heureuse journée, qui ne peuuent estre acheuez en si peu de temps, ie persiste dans ma premiere opinion, qui n'est pas sans fondement. Chantons donc Noël avec plus de ioye que iamaïs, & comme dans ce temps de la Naïf-

sance du Fils de Dieu, Auguste vid la paix par toute la Terre, ré-
joüyssons-nous de voir qu'en cette mesme saison Louys la donne
à toute l'Europe, & qu'elle doit bien-tost triompher dans cette
Reine des Villes. C'estoient les vœux que ie faisois en écriuant
cette troisiéme partie du voyage du Roy & de son Eminence,
& que tous les bons François faisoient aussi bien que moy,
Dieu les a exaucez ; Et nous en auons eu vne heureuse issue,
puisqu'en effet le commencement de l'année mil six cens soi-
xante a esté le temps auquel cette fameuse Paix a esté publiée
au grand contentement de la France, de l'Europe, & de tou-
tes les autres Nations de l'Vniuers.



Q V A T R I E M E

I O V R N A L H I S T O R I Q V E,

CONTENANT LA RELATION
veritable & fidele du Voyage du Roy,
& de son Eminence,

*POVR LE TRAITE DV MARIAGE
de sa Majesté, & de la Paix Generale.*



LES Romains auoient sujet de réuerer la Paix com-
me vne Déesse, & de luy bastir des Autels & des
Temples. Numa Pompilius leur auoit appris qu'é-
tant vtile au repos d'une Republique, elle meri-
roit du respect, & qu'elle deuoit estre considérée
comme la chose du monde la plus aymable, & la plus à desirer.

C'est pour cela qu'il establit des Prestres appelez par les Grecs Irénophilaces, c'est à dire Conseruateurs de Paix, parce que leur soin particulier estoit d'appaiser les differens des Prouinces, empeschant autant qu'il leur estoit possible qu'elles n'en vinssent aux armes, & qu'elles ne portassent les affaires à l'extremité. En effet, la Paix est la source seconde du bien d'un Estat, c'est elle qui produit le repos & l'abondance, qui donne la vigueur aux Loix, & qui, quoy que passagere, ne laisse pas d'estre un crayon de celle que l'on doit goustier au Ciel apres cette vie mortelle. Aussi n'est-elle pas en la disposition des Mortels, mais bien au pouuoir de Dieu, qui en est le seul Dispensateur & le seul Maistre, & qui ne la donne que quand il luy plaist, & quand il la iuge necessaire; Il est vray qu'il se laisse assez souuent fléchir par les vœux & par les prieres des Rois, & qu'ils sont plus en possession d'obtenir de luy cette grace que le reste des hommes; parce qu'estans les Dieux de la Terre, & les images viuantes de sa Diuinité, il ne les scauroit econduire, & prend mesme plaisir de montrer par cette liberalité iusqu'à quel point il les considere & les aime.

Nous entemarquons aujourd'huy l'exemple en la personne de nostre Auguste Monarque, puisqu'il est vray que c'est à sa pieté aussi bien qu'à celle de nostre grande Reine, que l'Europe est redeuable de celle dont le Ciel comble nos souhaits, & satisfait nos esperances. Il ne la demande pas plutôt à Dieu qu'il l'obtient, & cette nouvelle Année est enfin l'année de son glorieux triomphe; Les bons François, c'est à dire ceux qui cherissent veritablement leur patrie, ont toujours desiré passionnement de voir la paix, & ils n'ont point allumé de feux de ioye dans les places publiques, qu'ils n'en ayent fait auparauant un nombre innombrable dans leur cœur. C'est vne noble impatience que leurs Majestez se sont efforcées de contenir, puisqu'elles n'ont épargné ny soins ny veilles pour leur procurer ce bien qui ne leur scauroit fuir, veu qu'elles le tiennent dans leurs mains, & qu'elles leur a donné comme vne precieuse Estrenne. Mais continuons, ou plutôt acheuons le voyage de nostre incompatible Monarque, qui seruira long-temps d'entretien à toute l'Europe, & qui doit estre quelque iour la plus agreable description de l'Histoire.

Nous laissâmes dans nostre dernière Relation leurs Majestéz qui venoient de s'embarquer pour Bordeaux; où elles surgirent enfin sur le soir du 19. de ce mois, & furent receuës par le Prince de Conty, qui s'y estoit rendu la veille, & par le sieur de Saint Luc Lieutenant de Roy. A leur descente le canon se fit oüir de tous costez, & le Corps de Ville les vint haranguer auec des respects & des soumissions extraordinaires.

En verité il est difficile de décrire exactement l'excès de ioye qu'eurent tous les habitans de Bordeaux à cette entrée de leurs Majestéz; ils n'épargnerent rien pour leur donner des marques de leur zele, les ruës par où elles deuoient passer estoient superbement tapissées, & il n'estoit point de fenestre qui ne fut ornée de tapis, & remplie des plus belles Dames de la Ville; ce n'estoient qu'empressements de tous costez, qu'acclamations, & que voix meslées; si bien que l'on leur dit que nostre Roy retournoit de quelque conquête, & que Bordeaux luy décernoit vn triumphe.

Mais quelle plus belle conquête après tout que celle de la Paix? Fut-il quelque Toison d'or plus precieuse, & quelque laison plus heureuse, plus entreprenant & plus à estimer que nostre puissant Monarque? Quoy qu'il pût encore cette année gaigner des Batailles & remporter des Victoires; par vne générosité qui n'en a pas mais de pareille, il a mieux aimé faire vn échange, & se prouuer aujourd'huy son front d'vne branche d'oliue, que d'vne couronne de laurier, tant il est vray qu'il cherit cette Déesse, & qu'il la considère comme vne bonne Meré, qui doit bien tost réparer les desordres de la Guerre; & rendre à Ceres ce que Mars luy a enlevé depuis tant d'années.

Pax Ceresem nutrit, pacis alumna Ceres.

Leurs Majestéz s'estant donc rendus dans l'Archeuesché, à trauers les doubles hayes des habitans sous les armes, dont toutes les ruës estoient bordées, elles y receurent plusieurs visites; & de leur suiuant, vingtième, le Parlement, la Cour des Aydes, & les autres Corps, leur vint donner des assurances de leur très-humble service. Le 25 iour & feste de S. Louïs, Patron de nostre Auguste Monarque, cette ville qui luy vouloit donner de nouvelles preuves de son affection & de son zele, la festinifia par des feux de ioye, & par des assemblées publiques, où la santé de leurs Majestéz furent hautement bédées, pendant que le canon se faisoit oüir.

cho à ces douces & innocentes réjoüyssances. Le 27. les Deputez de Saint Macaire vinrent complimenter leurs Majestez ; & le iour mesme elles receurent des nouuelles de son Eminence, que les affaires s'acheminoiét plus que iamais à la Paix, & qu'on auoit lieu de tout esperer au point où se trouuoient les Conferences.

Le 29. le Recteur des Reuerends Peres Iesuites du Nouiciat de cette ville recut la Reine, qui fut prier Dieu dans leur Eglise, & apres l'auoir complimentée avec cette grace qui est si naturelle à ceux de leur sçauant Ordre, il luy fit préparer vne collation qui n'estoit pas desagréable, & qui fit voir qu'ils reüssissoient aussi bien à régaler les Testes couronnées, qu'à les compliméter ; Depuis ce iour le Roy fut occupé tant à exercer ses Mousquetaires, & ses Compagnies des Gardes, qu'à donner Audiance aux Deputez qui venoient de toutes les villes circonuoisines luy rendre, aussi bien qu'à la Reine & à Monsieur, leurs respects & leurs obeïssances. Cependant Monsieur, ce Prince, autant aimé qu'il est aimable, donna le bal aux Dames de la Cour avec vn appareil si pompeux & si magnifique, que toute la Cour en fut agreablement diuertie, & que le Roy mesme qui cherit quelquefois ce noble diuertissement, le voulut honorer de sa presence. Le 5. de Septembre, qui fut le pareil iour auquel nasquit nostre Victorieux Monarque, les Bordelois renouellerent leurs réjoüyssances, & allumerent des feux dans les carrefours & dans les autres places publiques ; Si bien qu'on pouuoit iustement dire en prose, sans s'étendre sur vne plus ample & plus ennuyeuse description, ce qu'un excellent Poëte de nostre siecle a dit si agreablement en Vers, que le iour de la naissance du Roy estoit vn beau iour de feste, où tout le monde se preparoit à l'enui pour le celebrer, où l'allegresse publique esleuoit iusqu'au Ciel des battemens de mains, & des airs qui flattoit agreablement les oreilles, où le Firmament éclatoit, & où Bordeaux monroit tant de clartez & tant de feux de ioye, que sa face brillant dans ce rauissement general, paroïssoit dans cette splendeur vn nouveau firmament parsemé d'Astres & d'Estoiles.

Le 7. & 8. l'un premier Dimanche du mois, & l'autre feste de la Natiuité de la Vierge, furent employez par leurs Majestez aux œuures de pieté & de deuotion ; & le Roy accompagné de Monsieur fut au Sermon de l'Euesque de Montauban, qui fit le Panc-

gyrique de la Mere de Dieu dans l'Eglise Cathedrale de cette ville, & qui ravit par la force de son eloquence cette Royale Compagnie. Le 9. & 10. & les iours suiuaus, les Deputez d'Aqs, de Montauban, de Tartas, Bazas, & autres lieux, vinrent rendre leurs deuoirs à leurs Majestez, & leur témoignerent par leurs harangues combien ces villes leur estoient obligées des soins assidus qu'elles prenoient de leur procurer vne si glorieuse Paix dont elles esperoient auoir dans peu de mois la iouissance.

Le 13. Mademoiselle, qu'une indisposition auoit retenuë au lit pendant quelques iours, se trouuant dans vne santé parfaite, donna la Comedie & le Bal, où plusieurs Seigneurs & Dames de la Cour se trouuerent, qu'elle regala ensuite d'une superbe collation, cette incomparable Princesse ne se pouuant lasser de faire voir de temps en temps des marques de sa liberalité ordinaire. Le 16. leurs Majestez honorerent de leur presence le Theatre du College des Iesuites, où fut representée vne Comedie qui n'auoit pour sujet que la Paix, entremeslée de ballets diuertissans, qui satisfirēt aussi bien que les Acteurs cette Auguste Assemblée.

Mais pendant que la ville de Bourdeaux estoit dans vne sainte impatience de sçauoir ce qui se passoit aux Conferences, & quel succez on en deuoit attendre, leurs Majestez receurent des nouvelles de la part de Monsieur le Cardinal, qui les assuroit par la bouche du Marechal de Villeroy, que cette fameuse negociation seroit bien-tost terminée, & qu'il y auoit toutes les apparences du monde que de cette confusion de paroles, de discours & d'assemblées, Altrée sortiroit comme Amour fit autresfois du chaos, pour regler toutes choses, & pour mettre la Paix par tout. Ce fut ce qui donna sujet en mesme temps au Roy d'ordonner à ses Officiers, & à ceux du Chasteau Trompette, que l'on préparast tout ce qui estoit necessaire pour celebrer le lendemain le iour de la Naissance de l'Infante d'Espagne Marie Therese, qui fut le 20. Septembre, quinze iours après celle de nostre grand Monarque. Ainsi ne peut-on pas dire veritablement que ces deux Royales Personnes semblent auoir esté nées l'une pour l'autre, & que le Ciel leur voulut faire voir la lumiere en vn mesme mois, afin de les vnir ensuite en vn mesme iour? Aussi tost que cet ordre fut receu, tout le monde s'efforça de suivre & d'encherir mesme sur tout ce que sa Majesté auoit commandé : de ma-

niere que le iour ſuiuant Vulcan n'eut pas peu d'affaires, puis qu'il fut occupé à deux feux d'artifice, qui furent allumez ſur la brune, où il fit voir ce qu'il eſtoit capable d'inuenter, lors qu'il eſtoit queſtion de ſolemnifer la feſte de l'Amante d'un Roy, qui deuoit eſtre bien toſt ſon Auguſte & triomphante Epouſe.

Mais pendant que ces lumieres errantes, jointes aux autres plus fixes que les Bourgeois allumoit deuant chaque maiſon, faiſoient vn clair iour de la nuit ſombre; toute la ville ſe laiſſa ſi agreablement emporter à la ioye, qu'elle vid paroître le Soleil deſſus noſtre Hemisphere deuant qu'elle eut ſeulement penſé à ſacrifier au Dieu du Sommeil: les feſtins ne furent pas oubliez parmy cette allegreſſe publique, & quoy que l'année ait eſté ſterile en vin, on eut dit toutesſois qu'elle eſtoit plus ſeconde que pas vne autre, tant la profuſion en fut grande, & tant elle fut de longue durée. Le meſme iour ſa Maieſté fit faire Montre à ſes Gardes Françoises, & à douze Compagnies Suiſſes fraîchement arriuées de Flandre & d'Italie, qu'elle rangeoit avec cette meſme aſſiuité que nous auons veu ſouuent dans la Cour de ſon Loure à Paris; & ie me doute bien qu'il n'y auoit pas moins de monde à admirer là ſa bonne grace, qu'il ſ'en aſſemble icy lors qu'il ſe plaît à ce Martial exercice.

Le 28. le Comte de Harcourt arriua en cette ville, & apres auoir rendu ſes reſpects à leurs Maieſtez, il en fut receu avec toute la bien-veillance que pouuoient attendre ſes grands merites & ſes fideles ſeruices. Cependant comme d'autres Villes ſoupiroient apres la preſence de noſtre Monarque, & qu'elles ſembloient eſtre jalouſes du bon heür dont Bordeaux iouiſſoit depuis ſi long temps, leurs Maieſtez deſirant les ſatisfaire, & les gratifier d'un contentement ſi juſte & ſi veritablement deu à leur zeile; ordonnerent que tout fuſt preſt à partir au ſixième d'Octobre ſuiuant, ce qui cauſa pour le moins autant de triſteſſe aux Bordelois, que les autres villes en conçurent de ioye. Toutesſois ce leur fut quelque ſorte de conſolation dans leur déplaiſir, de ſçauoir qu'elles ne les quittoit que pour aduancer plus promptement l'ouurage de la Paix, auquel ſon Eminence eſtoit ſur le point de mettre la derniere main; pour le bien commun de la France, & pour ſa propre gloire.

En eſſet, ſa Maieſté eut aduiſ par la bouche du Mareſchal de Villeroy,

Villeroy, que cét infatigable Ministre s'en alloit clorre dans peu de iours les deux Traitez de Paix & de Mariage avec Dom Louïs d'Aro, au contentement des deux Couronnes & de tous leurs peuples, & qu'elle partiroit aussi tost de Saint Iean de Lus pour se rendre à Thoulouse, où toute la Cour faisoit estat de se trouver aussi. Cette bonne nouvelle respendit vne si grande allegresse dans le cœur de tout le monde, qu'il est bien difficile de la pouuoir exprimer. Mais particulièrement dans celuy de leurs Majestez, qui se voyoient si proche du but auquel elles aspiroient depuis si long temps, & pour qui elles auoient fait tant de vœux, offrandes, d'aumosnes, de voyages, de prieres & d'autres œuvres de pieté infinies. Mais afin d'accelerer dauantage cette affaire importante, elles partirent le sixième d'Octobre de Bordeaux, & s'embarquerent sur les Bateaux préparez à cét effet, apres auoir receu les soumissions de tous les Corps, & les benedictions de tout le peuple; Plus de cinq cens coups de canon furent tirez à leur sortie, car cette ville en est bien munie, particulièrement le Chasteau Trompette, aussi bien que les Vaisseaux qui sont dans ce port en grande quantité, les mieux montez qu'en pas vn lieu de l'Europe.

Cependant le Duc d'Espernon sçachant qu'elles deuoient passer par sa magnifique Maison, que l'on peut comparer à ces beaux lieux qu'une Reine mit autrefois au rang des sept merueilles du monde, & qui est en possession de receuoir magnifiquement nos Roys lors qu'ils font quelque voyage du costé de cette Prouince, ne manqua pas aussi-tost de faire préparer les appartemens, & de donner tous les ordres necessaires, afin qu'elles fussent dignement & superbement receuës; Apres quoy il monta sur vne Chaloupe avec quelques personnes de sa suite, & fut à la rencontre de leurs Majestez, qu'il aborda avec ses respects ordinaires, & qu'il accompagna iusqu'au port, où elles trouuerent des carosses prests qui les menerent comme en triomphe au Chasteau, que la Cour ne pouuoit trop admirer. Là le Duc d'Espernon les complimenta, & prit le soin de les conduire dans quatre appartemens; c'est à dire, le Roy dans l'un, la Reine dans l'autre, Monsieur dans le sien, & Mademoiselle en son particulier, pendant que les premiers de sa Maison conduisoient aussi les autres Princes, Princesses & Grands de la Cour dans ceux qui leur estoient préparez au

mesme lieu. Incontinent apres la table du Roy fut seruie par autant de Gentilshommes qu'il y auoit de plats & d'assiettes : Huiët autres estoient encore dressées pour toutes les personnes les plus qualifiées, & quatre dans les Offices pour le reste de la suite. De maniere que toute cette Troupe Royale fut logée dans ce superbe Palais, & y fut delicieusement regalée : La Comedie fut la closture de ce premier festin, & le lendemain ce Duc les traita avec le mesme ordre encore, & avec vne prodigieuse abondance de choses les plus exquisés.

De là leurs Majestez continuerent leur voyage, & se rendirent le 7. à Bazas, où elles furent haranguées par les Consuls de cette Ville; le 9, elles allerent à Nerac, où tous les Corps & les Bourgeois furent en assez bel ordre au deuant d'elles: le 11. elles coucherent à Lestoure, où le Duc de Roquelaure & la Noblesse leur firent toute la reception qui leur fut possible. D'abord les Deputez du Parlement de Thoulouse complimenterent leurs Majestez, qui se rendirent dans leurs appartemens à trauers leurs Gardes rangées en haye, & les Bourgeois de cette ville qui formoient deux bataillons dont l'aspect estoit fort agreable. Le 12. après auoir ouï Messe, elles partirent pour Mauuoisin, qui est la capitale de Bigore, scituée dans le Comté d'Armagnac, & le 13. elles pousserent iusqu'à l'Isle-Iourdain, où le Chapitre & les premiers Officiers de la Ville leur rendirent de profonds respects, accompagnés de complimens & de harangues, qui n'auoient pour sujet que la Paix que ce Grand Monarque nous procure.

Le 14. leurs Majestez arriuerent enfin à Thoulouse, où elles estoient attendues avec autant d'impatience que les peuples qui vivent six mois dans les tenebres attendent le retour du Soleil; Quelque dessein qu'eut cette ville de leur faire vne magnifique reception, elle en fut empeschée par l'ordre qu'elles auoient données d'épargner toutes ces dépenses, ayant mieux le cœur de son peuple que toutes ces marques exterieures, qui ne sont pas toujours absolument necessaires. On ne laissa pas toutefois de parer les ruës de leur passage de tapisseries, de tableaux, de festons, de fleurs, & d'autres ornemens dont on se pût aduiser, & les Capitouls les receurent avec tous les respects & tous les témoignages d'affection possibles; leur harangue finie les clefs furent presentées à leurs Majestez, apres quoy elles vinrent iusqu'à l'Eglise de

S. Estienne, où l'Archeuesque de Thoulouse leur fit vn compliment avec son eloquence ordinaire, qui fut suivi du *Te Deum*, & de la décharge generale de l'artillerie.

Le lendemain, qui estoit la feste de Sainte Therese, Patrone de la Serenissime Infante d'Espagne, le Roy fit ses deuotions dans l'Eglise Cathedrale de cette ville, & aux Cordeliers; & la Reine aux Carmelites, qui celebroident particulièrement cette feste, & le soir toutes les ruës furent éclairées de feux, & remplies de Bourgeois & de peuple qui passerent vne bonne partie de la nuit dans les festins & dans les honnestes réjouissances. Le 16. les Estats eurent audience du Roy, qui estoient composez de neuf Archeuesques, quelques Euesques, Grands Vicaires, Barons & autres Enuoyez de la Prouince, accompagnez des Consuls & Députez de toutes les Villes circonuoinfines. L'Archeuesque de Narbonne parla pour toute cette Noble Assemblée, & ioignit tant de grace à son discours, & tant de force à ses paroles, qu'il rauit la Cour & sa Majesté mesme. L'apresdinée ils furent saluer la Reine avec le mesme ordre, qui en fut pareillement satisfait. Le 17. les Deputez de Castres & de Carcassonne rendirent aussi leurs deuoirs au Roy, comme firent derechef les 18. Capitouls, les Bourgeois, & le Parlement de Thoulouse, à la teste duquel estoit le Premier President, qui fit connoistre par vne docte harangue iusqu'à quel poinct l'eloquence luy estoit familiere.

Le 22. le Roy receut les presens du Corps de Ville, composez de quantité de paquets de flambeaux, & de plusieurs pyramides de boëtes de Confitures. Puis il donna Audience aux Deputés de la Cour des Aydes & à ceux de Cahors: Le 23. le Sur-Intendant retourna de S. Jean de Lusicy: Le 25. le Nonce du Pape, & l'Ambassadeur de la Republique de Venise furent conduits à l'Audience, comme le furent pareillement les Enuoyez de Castres & de Rhodéz. Cependant cinquens prisonniers eurent grace à l'entrée que fit nostre grand Monarque en cette ville, apres que l'Abbé de Coassin eut fait toutes les ceremonies qui s'obseruent en pareilles rencontres. Le 28. 29. & 30. il ne se passa rien de considerable: Le iour de la Toussaincts le Roy apres auoir donné des marques d'vne pieté exemplaire, toucha quantité de malades en presence d'vne foule incroyable de monde, & l'on receut enuiron le mesme temps nouuelles de Madrid, que sa Majesté Catholique

auoit fait des honneurs extraordinaires au Duc de Grammont, & qu'il y auoit tout sujet d'esperer la Paix entre les deux Couronnes, & le Mariage de sa Majesté avec l'Infante aînée d'Espagne, ce qui renouella beaucoup la joye du peuple, des Bourgeois & de toute la Cour. Le 9. du mois de Nouembre, le Duc de Créqui reuint de Saint Iean de Lus, chargé du Traité de Paix & du Contract de Mariage, signez de son Eminence & de Dom Louïs d'Aro; & le sieur de Gaumont, Gouverneur de Montdidier, fut aussi-tost despeché pour porter de la part du Roy ledit Traité aux Alteſſes Royales de Sauoye, afin del'executer de point en point pour ce qui regardoit les places qui deuoient estre reciproquement restituées. Le mesme iour la Cour prit le deuil, à cause de la mort du Second Prince d'Espagne, dont leurs Majestez furent sensiblement touchées. Le 22. Monsieur le Cardinal arriua en cette ville, & y fut receu avec tous les honneurs dont i'ay desia parlé dans la Relation de son heureux & glorieux voyage. Le 24. les Deputez de Montpellier & de Montauban eurent audience du Roy, & le 7. de Decembre le Duc de Grammont luy vint rendre compte de cette illustre Ambassade qui luy donne tant de gloire, & qui ioint tant de couronnes immortelles à celles qu'il s'est autrefois acquises dans les champs de la Guerre. Le 3. les Peres Iesuites firent représenter vne piece de Theatre, intitulée, Le Siecle d'Or captif, deliuré par la Paix, où leurs Maïestez assisterent. Et le 6. les Deputez de Mayence & de Cologne furent introduits à l'Audiance par le Comte de Brienne, & par le sieur de Berlise.

Voila succinctement toutes les particularitez des voyages de leurs Majestez & de son Eminence, pour la plus glorieuse de toutes les actions, qui est la Paix. Dieu vetuille que cette Année soit l'année de son triomphe, & que nous puissions bien tost voir les feux de ioye ausquels on trauaille puissamment, & les magnificences que l'on prépare pour la receuoir dignement dans cette Reyne des Villes.

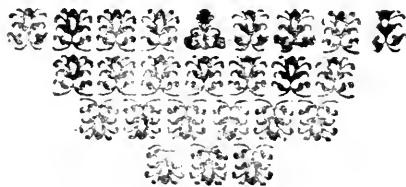
Deslors on commença de trauailler sans discontinuation aux feux d'artifices, & aux magnificences que Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins de Paris meditoient pour la reception de leurs Majestez dans cette Reine des Villes.

NOUVELLE RELATION,
CONTENANT
L'ENTREVEVE
ET SERMENT
DES ROYS,

P O U R
L'ENTIERE EXECVTION
DE LA PAIX,

ENSEMBLE TOVTES LES
particularitez & Ceremonies qui se sont
faites au Mariage du Roy, &c de
l'Infante d'Espagne.

*Avec tout ce qui s'est passé de plus remarquable
entre ces deux Monarques
jusqu'à leur départ.*



A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE LOISON, rue S. Iacques,
près la Poste, à la Croix Royale.

M. D C. L X.
Avec Privilege du Roy.



Extrait du Priuilege du Roy.

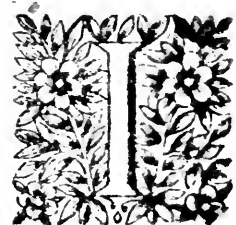
LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le 5. Decembre 1660. Signé C E B R E T, il est permis à JEAN BAPTISTE LOYSON Marchand Libraire à Paris d'imprimer, vendre & debiter *Le Sommaire de l'Histoire, contenant la Relation veritable du Voyage du Roy, & de son Eminence, pour le Traité du Mariage de sa Majesté, & de la Paix Generale.* Et defences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & interests; & ce pendant le temps & espace de septans entiers & accomplis, ainsi qu'il est plus ample-ment porté par ledit Priuilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 20. May 1662.

NOVVELLE RELATION,
CONTENANT
L'ENTREVEVE ET SERMENT
DES ROIS POVR L'ENTIERE
EXECVTION DE LA PAIX.

Ensemble toutes les particularitez & Ceremonies qui se sont
faites au Mariage du Roy, & del'Infante d'Espagne.

*Avec tout ce qui s'est passé de plus remarquable entre ces deux
puissans Monarques iusques à present.*



Il y a long-temps que la France faisoit des
vœux continuels pour l'heureux Mariage de
son Monarque, qu'elle sollicitoit incessamment
le Ciel de luy en faire voir l'accomplissement,
& luy faire gouster les fruits & les felicitéz que
ce Royal hymen promettoit à tous ces neveux:
elle viuoit dans l'esperance de jouir de ce bon-heur, puisque par
mes Relations precedentes ie vous ay fait voir que le voyage
du Roy, de Monsieur, & de son Eminence, auoit esté heureu-
sement conduit iusques à S. Iean du Lus: Ce qui luy faisoit con-
noistre que le Ciel fauorisoit toutes les entreprises de cet Illu-
stre Conquerant, & qu'indubitablement apres la conclusion de
la Paix, elle verroit celle de cet Auguste Mariage: Mais afin de
ne vous priner pas dauantage d'une si fauorable nouuelle, ie
vous diray succinctement, & sans obmettre aucune particulari-
té, tout ce qui s'est fait & passé à S. Sebastien, & à S. Iean du Lus,
& toutes les ceremonies qui s'y sont obseruée.

Le vnzième du mois de May la Cour d'Espagne arriua à saint
Sebastien; & aussi-tost que les Mareschaux de Villeroy & de
Turenne, le Commandeur de Souvré, & Messieurs du Bellican
& de Tellier apprirent cette nouuelle, ils partirent *incognito*,
pour la voir: Le bruit couroit alors que l'en estoit encore incert-

tain du iour du Mariage & de l'entreueüe des deux Rois; que les Espagnols prolongeroient les Conferences, pour la retarder iusques au commencement du mois de Iuin suiuant; & qu'après que tout seroit réglé, le Roy épouseroit en personne l'Infante dans l'Isle de la Conference; & que cependant Monsieur de Lyonne & Dom Louys d'Aro conféroient tousiours ensemble. Cependant la Cour de France se preparoit à faire voir la magnificence du pays pour cette Auguste Ceremonie.

Les lettres du treizième du mesme mois disoient que le Roy auoit deffendu les Canons, ayant appris que quelques vns en auoient acheté pour des sommes excessiues & immenses; que son Eminence estoit suiuite de vingt-quatre Pages, & de soixante Valets de pied, les mieux aduistez & les plus lestes qui se fussent vus encore depuis long-temps: que ses mulets estoient couverts de vingt quatre riches couuertures; & que la Cour d'Espagne se dispoit aussi pour faire paroistre vne pareille magnificence, ayant quantité de Seigneurs qui auoient plus de cent personnes chacun à leur suite, & qui deuoient changer de trois différentes couleurs de livrées pendant les trois iours que dureroit la ceremonie du Mariage; & qu'enfin Dom Louys d'Aro auoit à sa suite deux cens hommes de livrées, vestus de drap couleur d'Olive, avec des manches de brocard d'or; & celles de ses Pages relevées en broderie, & enrichies de plusieurs pierreries.

Les lettres du dix-huitième portoient que le Roy d'Espagne estoit tousiours à S. Sebastien avec l'Infante; que le 16. son Eminence auoit eu vne conference avec Dom Louys d'Aro, comme elle eut encore le lendemain, & que Monsieur & Mademoiselle, la Marechalle de Grammont, la Duchesse de Valentinois sa fille, & plusieurs autres Dames de la Cour allerent dans l'Isle de la Conference, où Monsieur le Cardinal leur donna vne splendide collation. On apprit aussi par les nouuelles que l'on receut du 20. que les Marechaux de Villeroy & de Turenne, le Commandeur de Souvré, & les autres qui estoient allez voir la Cour d'Espagne, ayans esté reconnus par le Baron de Bateuille, auoient esté magnifiquement traittez par ce Seigneur genereux, qui les introduit en suite aupres des personnes Royales. Qu'au reste le Roy d'Espagne auoit mandé à la Reyne qu'il la prioit de croire qu'il auoit vne estime toute particuliere pour le Roy, & qu'il le consideroit, non seulement comme vn Monarque qui deuoit estre bien-tost son gendre, mais encore comme s'il estoit son propre fils, & que pour continuer cet amour, il souhaitoit avec

auec ardeur, que toutes les choses fussent réglées quant le Mariage.

L'on sceut par celles du 23. que toute la Cour pour témoigner la part qu'elle prenoit en cette réiouiſſance, auoit enfin quitté le deuil à l'exemple de la Reyne, laquelle auoit fait prendre ses premières liurées aux Pages, Valers de pieds, & aux cens Suisses de sa garde, que six cens hommes détachés des Gardes Françoises estoient vetus si peiſement, & auec confusion de rubans noirs mélez, d'autres couleur de feu, que les Pages, Suisses, & Laquais des Seigneurs estoient pareillement ornez de Rubans & de Plumes agreablement mélangez, que les deux premiers Ministres ne s'estant pû accorder dans la seconde Conference, qui se tint le iour de la Pentecoste, il s'y trouuerent le 20. & non pas le lendemain, comme marquoit la Lettre du 18. & que cette troisieme Conference, où les Commissaires du Rouſillon estoient presens, il y eut quelque contestation de part & d'autre, les Espagnols desirant que l'on interpretaſt l'Article de la Paix, quidit que les Villages en deça les Monts nous demeureroient, pretendant que sous les noms des Pyrenées, la Tagrande y fut comprise; ce que son Eminence regla auec sa prudence ordinaire, proposant pour arbitres de ce nouveau different Monsieur le Nonce du Pape, & Monsieur l'Ambassadeur de Venise.

Le vingtieme le Comte de Fuensaldagne estoit arriué à la Cour, les deux Princesses de Vallois & d'Alanson y arriuerent aussi; & le Roy ne passoit guere de iours sans enuoyer quelque personne considerable, s'informer de la santé de l'Infante: Messieurs Courtin & Talon arriuerent le 27. à Arras, où ils attendirent les Commissaires d'Espagne pour regler les limites de cette Frontiere; vn Courier party le 26. de la Cour, & rapporta que toutes les choses estoient réglées que le Mariage s'accompliroit par Procureur le 2. ou 3. iour de Iuin, & qu'incontinent apres l'entreueüe la conſommation se feroit.

Les Lettres du 28. asseuroient que le Comte de Fuensaldagne auoit apporté toute la satisfaction possible de la part de sa Majesté Catholique, & que toutes choses estant réglées la celebration du Mariage soit resoluë pour le 2. Iuin à Fontarabie, & la conſommation à S. Jean de Lus. L'on sceut le 30. que la celebration du Mariage se feroit infailliblement le 3. du présent mois; que le 5. il y eut vne secrete Entreueüe des deux Ministres,

& le lendemain vne des deux Rois, de la Reyne de France & de l'Infante : Que le 25. le Roy auoit donné le Gouvernement de Campagne au Comte de Soudon; celui de Bourbonnois au Marquis d'Humieres; celui d'Aiguemortes au Marquis de Vardes; qu'il auoit fait vn don considerable en argent au Marquis de Richelieu; & que le Roy d'Espagne auoit mis toute l'affaire du Rouffillon entre les mains de son Eminence, a qui Dom Louys d'Haro auoit asseuré qu'il signeroit tout ce qu'il proposeroit sur cette matiere. Nous apprîmes encore par les mesmes Lettres que le Roy ne s'estoit proposé de mener a l'Entreuë que deux cens Mousquetaires, vne Brigade de ses Gens-d'armes, & autant de ses Cheuaux-Legers, avec deux cens Soldats de ses Gardes Françaises; sa Majesté se reduisant a se petit nombre, pour égaler la Garde du Roy d'Espagne. & que la Cour deuoit partir le dix ou douze pour retourner à Paris. Neantmoins l'on sceut par la bouche d'vne personne de tres haute condition, qui estoit partie de S. Iean de Lus le 3. de ce mois, qu'il ne s'estoit fait encore aucune Ceremonie pour le Mariage; que pour ce qui estoit des Compagnies Françaises qui estoient à Aix, ils auoient receus ordre enuiron ce temps-là de se mettre en Campagne & de se rendre à Paris.

Les Lettres les plus particulieres de la Cour, que l'on receut icy le 2. du courant, nous asseurent que l'on auoit fixé resoluement la Ceremonie du Mariage à Fontarabie. Le 5. ayant fait preparer toutes les choses necessaires pour cet Auguste alliance, que la consommation deuoit estre le 8. apres la premiere entreuë des deux Rois, qui se deuoit precisement faire dans trois iours; que son Eminence auoit enuoyé ordre par tous les chemins de tenir des relais pour son retour a Paris, le Mariage estant consommé, & que Monsieur de la Meilleraye partiroit avec Monseigneur le Cardinal : De plus, que le Roy d'Espagne auoit fait prier le Roy de France qu'il ne se trouuast a l'Entreuë que quarante Seigneurs de chaque costé, des plus considerables; que Monsieur de Lyonne resteroit quelque temps sur la Frontiere avec vn Ministre d'Espagne, pour regler tout ce qui pourroit rester de difficultez, que tous les Alliez de la Couronne de France auient enuoyez des Deputez pour soutenir leurs interets, & qu'on auoit desia fait prendre le deuant à vne bonne partie des Gardes, & à tout l'équipage de la Cour, qui ne pouuoit plus que difficilement subsister en ces Quartiers. Quel-

ques nouvelles Lettres écrites postérieurement de S. Jean du Lus portoient qu'il y auoit eu le 2. de ce mois vne Conference, où les deux Ministres auoient enfin signé les limites du Roussillon, qui auoient causé vne longue & fascheuse contestation, & que par cet accommodement la Comté de Carolles, trente-cinq Villages de la Sardaigne, & quelques autres Places considerables resteroient a la France & qu'enfin le Regiment de Champagne que l'on auoit tiré de Roses, pour rendre cette Ville aux Espagnols auoit ordre d'aller en Bourbonnois, ceux d'Harcourt, d'Anjou, de Vaillac, d'Estillac & Guienne, a Perigueux Bergerac, & autres Places circonuoisines; que la Cour deuoit arriuer a Fontainebleau le 15. du mois prochain, où l'on a remis la promotion des Cheualiers de l'Ordre; puisqu'il estoit certain que le Roy deuoit partir le 12. ou 13. du courant pour se rendre a Bordeaux, faire vne course à la Rochelle, & rejoindre en suite les deux Reynes a Poitiers.

Iusques-la on ne voyoit encore que des conjonctures, & toutesces nouvelles nous mettoient dans vne juste impatience de voir cette Illustre hymen accompli, lorsqu'enfin on receut des nouvelles a Paris, datées du 3. de ce mois, qui nous apprirent les Ceremonies du Mariage. Comme le Roy auoit nommé quarante personnes choisies pour assister avec Monseigneur l'Euesque de Frejus au Mariage de la Reyne en Espagne, lesquelles ne manquerent pas de se rendre à Fontarabie, & nonobstant les ordres plusieurs autres se trouuerent encore pour jouir d'une si precieuse veuë, entre ces quarantes personnes estoient Monsieur de Bouillon, Monsieur le Prince de Marillac, Monsieur le Marechal d'Albret, Monsieur le Marechal du Plessis, Monsieur le Comte de Souray, & huit ou dix autres Seigneurs de condition, qui furent receus du Marquis de Leiche, fils de Dom Louys d'Aro, precedé de quinze ou seize Estaffiers fort bien vêtus, & qui furent conduits sans confusion dans l'Eglise Cathedrale de cette Ville.

Le 2. de Iuin sa Maiesté Catholique arriua à Fontarabie accompagnée de quinze ou vingt Gardes vestus de ses liurées & armez de Pertuisannes, Elle estoit precedée de trois Grands, d'Espagne couuerts, l'Infante marchant à costé gauche de sa Maiesté: le lendemain iour destiné à la Ceremonie du Mariage, il se rendirent en l'Eglise Cathedrale, toute ornée de riches tapisseries, & de fort belles décorations, à costé de l'Autel il y auoit

vn magnifique Dais, sous laquelle sa Maïesté Catholique prit place, ayant à sa gauche l'Infante, & hors du dais à sa droite Dom Louys d'Aro, proche duquel estoient le Marquis de Leiche son fils, Dom Fernand de Ruis de Coutras, Procureur & Secrétaire d'Espagne: Sa Maïesté Catholique brilloit de tous costez, tant il estoit couuert de diamans & de pierreries, qui donnoient vn nouveau lustre à l'or, dans lequel elles estoient enchassées, il y auoit entre-autres vn diamant qui retrouuoit son chapeau, & qui seruoit comme de boucle, lequel fut admirée de toute l'Illustre Compagnie comme estant inestimable.

On auoit prepare des tabourets, sieges & bancs pour les Dames & filles d'honneur de l'Infante, & c'est de ce costé que Mademoiselle prit place, mais *incognito*, aupres de Mademoiselle de Vandy, de Madame la Duchesse Duzez, Madame Colbert, de Moucha, de Monteulle, & quelqu'autres, il y auoit vne Gallerie du mesme costé, aussi longue qu'vn des costez de la nef, qui fut l'assée aux François, qui au nombre de plus de quatre cens, contre les ordres & deffenses expresses de leurs Maïestez, ne laisserent pas d'y entrer en foule par vne curiosité, plustost digne de loüange que de blâme: Aussi-tost que cette Auguste Compagnie fut placée le *Te Deum* y fut chanté en Musique, & immédiatement apres la grande Messe solennellement celebrée par l'Euesque de Pampelune, assisté du Patriarche des Indes, de l'Euesque de Frejus & autres Euesques, qui descendit de l'Autel, & s'approcha du lieu où estoit le Roy & l'Infante. Dom Louys d'Aro qui deuoit épouser l'Infante luy presenta la Procuration qu'il auoit receuë à cette fin de sa Maïesté Tres.Chrestienne, laquelle fut lue à haute voix par vn Secrétaire d'Estat, ensuite vn Notaire Apostolique lut la Dispense du Pape, pour raison de la parenté: Cette lecture estant acheuée, l'Archeuesque demanda par trois fois à l'Infante si elle vouloit pour Epoux *Louys de Bourbon Roy de France*, à quoy Elle répondit autant de fois *se*, qui est le mot decisif, & qui veut dire *ouy* en langue François, & puis elle s'en retourna vers sa Maïesté Catholique, & se jettant à ses pieds luy demanda sa permission & sa benediction; ce que le Roy ne luy peut accorder sans laisser couler quelques larmes, & la releuant avec vn extrême tendresse luy mit vn anneau dans le doigt, comme il auroit esté conuenu: Ce fut alors que Dom Louys d'Aro épousa la Reyne au nom de nostre Grand Monarque, & que cette auguste Ceremonie fut
acheuée

acheuée, leurs Majestez & leurs sujets sortirent de l'Eglise, avec le mesme ordre qu'ils y estoient entrez à la reserue que le Roy d'Espagne donnoit la droite à la nouuelle Reyne de France, laquelle monta la premiere dans le Carole de la Majesté Catholique, ils s'en retournerent au Palais, où Mademoiselle s'estant trouuée *incognito*, la Reyne la reconnut à sa bonne mine, & comme les personnes du sang Royal ont le ne sçay quoy qui les fait discerner du vulgaire, il ne fut pas fort difficile à nostre incomparable Reyne de reconnoistre la plus grande & la plus illustre Princesse de l'Europe entre les autres Dames qui composoient sa suite, aüssi cette illustre Reyne se leuant de table & s'approchant de Mademoiselle, dit en l'embrassant, *Je ne puis m'empescher d'embrasser cet Illustre inconnuë* : Ce fut pour lorsque Mademoiselle luy rendit ses deuoirs & luy fit ses soumissions apres quoy sa Majesté la mena dans sa Chambre où elles eurent vn entretient de plus de deux heures avec vne extrême satisfaction de part & d'autre; & Mademoiselle en quittant la Reyne receut vn baiser, & de tres-grands compliments pour la Reyne Mere.

• Apres le disner le Roy d'Espagne qui auoit quité son appartement le plus beau du Palais, pour le donner à sa fille, la vint visiter en grande ceremonie, suiuite de tous les Grands du Royaume, qui la saluerent a la mode du pays, qui est de luy baiser la main vn genouil en terre.

Cependant sa Majesté Tres-Chrestienne voulant témoigner sa joye apres vne action d'une telle importance; il assista au Bal qui fut danfé dans l'Hostel de Ville de S. Iean du Lus, où sa Majesté commença à danser avec Mademoiselle, ensuite Monsieur mena Mademoiselle d'Alençon, laquelle s'y trouua avec Mademoiselle de Valois sa sœur, & plusieurs autres Dames de la Cour, qui parurent ce iour là dans vn éclat & vn lustre tout particulier.

Le 4. du courant Monsieur de Crequy, premier Gentil-homme de la Chambre, partit par ordre de sa Majesté, accompagné de quantité de Noblesse, & avec vne liurée des plus riches, pour porter le present de sa Majesté à la Reyne son épouse, sçauoir vne Cassette de pierres precieuses estimées deux cens mil écus, consistant en deux parures complètes, l'une toute de Diamants & l'autre d'Emeraudes, plus vn Baguier de douze bagues, au milieu desquels est le grād diamant de la feu Reyne Marie de Medi-

cis, quatre pendants d'oreille, & autres pierres precieuses, estimez quatre mil écus, plus vne paire de pendants de quatre diamants, estimez deux cens mille écus: Cette Princeſſe receut ces preſens avec la ioye qu'il eſt aiſé de s'imaginer; de meſme que les complimens que le Marquis de Vardes euſt auſſi l'honneur de luy faire enſuite de la part du Roy, comme l'auoit eu quelques iours auparavant le Marquis de Noſſailles, Capitaine des Gardes du Corps.

Le meſme iour le Roy d'Eſpagne & la Reyne ſa fille avec ſes Dames & Damoiſelles d'honneur s'eſtant miſes ſur vne Galliotte couuerte, toute peinte dedans & dehors, ſuiuie de celle où eſtoit Dom Louis d'Aro, avec quelques Grands d'Eſpagne, & de beaucoup d'autres, non moins agreablement adjuſtez, ſe rendirent en l'Iſle de la Conference: où ſe trouua vne infinité de peuple ſur le riuage, qui ne pà voir qu'avec rauiſſement extraordinaire cette Princeſſe, non moins charmante par ſa grace & par ſa beauté, que par l'éclat que iettoit la quantité de Diamans, ſemez ſur ſes veſtemens de brocard d'argent, ſa Maieſté Catholique luy donnant la main à la deſcente, la conduiſit dans la Chambre de la Conference où les attendoit la Reyne Mere; qui ſur l'aduiſ qu'elle auoit receue de leur approche, par le Marquis de Leche, fils aiſné de Dom Louis d'Aro qui les précédait auſſi dans vne Barque fort parée, & s'y eſtoit renduë, accompagné de Monſieur & de ſon Eminence, avec vne tres-belle & tres-nombreuſe eſcorte, le Roy y ayant enuoyé ſes cent Suiffes, & vne partie de ſon Regiment des Gardes en fort bon ordre.

Le meſme iour la Reyne Mere partit ſur le midy pour aller en l'Iſle de la Conference, où le Roy d'Eſpagne eſtoit auſſi venu; & là ce ſeroit fait l'Entreueü tant ſouhaittée, & non à Fontarabie comme il auoit eſté dit. Sur les deux heures le Roy monta à cheual, ſuiui ſeulement de dix ou douze Seigneurs qu'il auoit nommez, le reſte de la Cour par ordre expreſ demeura icy; du nombre deſquels eſtoit Monſieur le Prince de Conty, Monſieur de Turenne, Monſieur le Mareſchal de Villeroy, le Mareſchal d'Albret, Monſieur de Noaille, Monſieur le Comte d'Armagnac, Monſieur le Duc d'Efpernon, Monſieur le Comte de Moucha, le Comte de ſainct Agnan, & quelques autres encores, avec quatre ou cinq autres Officiers neceſſaires, & avec cette petite troupe le Roy inconnu s'eſtant approché de l'Iſle de la Conference, ſuiuant le projet qui en

auoit esté fait, il mit promptement pied à terre à bout du Pont, & suiui de son seul Capitaine des Gardes, passa le Pont & entra dans vn Cabinet, où il trouua Monsieur le Cardinal avec Dom Louïs d'Aro. Ensuite il se rendit par vn autre endroit de la Salle, où'estoit le Roy d'Espagne & l'Infante, avec la Reyne Mere & Monsieur, à la faueur de Monsieur le Cardinal & de Dom Louïs d'Aro, qui se tenoit dans le dehors de la porte ouuerte de cette Salle, le Roy derriere eux, qui couuroient aussi son dessein, & vit vn long-temps la Reyne son Espouse : Quelque temps apres que le Roy fut demeuré là, il en sortit ; & remontant à cheual au bout du Pont, il se promena sur le bord de la riuiera, en attendant que le Roy d'Espagne, qui estoit venu embarqué sur vne Galiotte, tirée par six batteaux, en chacun desquels estoient douze Rameurs veltus de taffetas incarnat, & suiuy de plusieurs autres apparmens à des Grands d'Espagne, s'y remist pour descendre la riuiera avec la marée, & s'en retourner à Fontarabie ; lors que le Roy vit descendre la Barque, il descendit de cheual, & sur le bord de la riuiera, à l'endroit mesme où elle estoit assez estroite, il vit de près passer la Barque, la saluant en passant, ainsi que les dix ou douze Seigneurs qui estoient à pied, mais vn peu derriere luy, ceux de la Barque ne connoissant point le Roy : Neantmoins la fille de Dom Louïs d'Aro, & les filles de l'Infante voulans se leuer pour saluer cette petite troupe ; on vist l'Infante leur faire signe de la main de ne se point leuer : Mais apres que la Barque eut passé à dix pas du Port où estoit le Roy, il dit, *Ce n'est pas assez, il faut pousser la galanterie plus loing* ; en disant cela il remonta à cheual, & allant au petit galop le long de la riuiera il s'arresta encore, mais sans descendre de cheual, vers vne pointe de terre, qui entre assez auant dans la riuiera, & delà il salua encore la Barque au moment qu'elle passoit ; & le Roy d'Espagne ostant son chapeau, & le baissant à l'endroit qu'il le tenoit, plia le genoüil, qui sont deux circonstances à remarquer ; & du mesme temps l'Infante, c'est à dire auioird'huy la Reyne, s'estant leuée fit vne profonde reuerence au Roy, qui continuant de galoper son cheual, & saluant aussi du chapeau la Barque qui s'éloignoit, fit aussi demy tour à droite, & reuint trouuer la Reyne Mere.

Le 9. de Iuin fut destiné pour solemniser l'heureux Mariage du Roy avec l'Infante d'Espagne, & comme toute la Cour deuoit partir du logis de la Reyne Mere, on y auoit dressé vne

Gallerie qui s'estendoit iusques à la porte de l'Eglise, d'environ quatre-vingt pas de long & de dix pieds de large sur cinq de hauteur, toute couuerte de riches tapisseries, & bordée des Gardes Françoises & Suisses, il y auoit aussi dans l'Eglise vn plancher en forme d'estrade qui occupoit la moitié, & alloit iusques au pied de l'Autel, au milieu duquel estoit vn marche-pied large de quinze pieds sur troistoises de long, ou il y auoit vn riche Dais pour le Roy & la Reyne son E'pouse, & au dessous vn priez-Dieu couuert d'un grand tapis de veloux violet, semé de fleurs-de-Lys d'or, avec deux carreaux de pareille estoife, proche desquel, l'on voyoit deux fauteuils de veloux cramoisy, garnis de passemens d'or, & proche le mesme priez Dieu estoit vn siege pliant pour Monsieur, & sur les degrez la place des Maîtres des Requestes.

Du mesme costé à vne distance de trois pas, entre deux estoit vn autre Dais de veloux noir pour la Reyne Mere, avec vn priez-Dieu couuert d'un grand tapis de pareille estoife; à la gauche à six pieds au dessus de celuy du Roy il y auoit vn banc pour les Secretaires d'Estat; à quatre pieds plus haut vn autre joignant le degré de l'Autel pour les Ambassadeurs; & proche le mesme Autel vn troisiéme Dais, & vn siege sur vn grand tapis de veloux violet pour l'Euesque de Bayonne qui deuoit officier; & deux autres plus bas pour les filles d'honneur des deux Reynes, couuerts de superbestapis; dans vne tribune, proche le priez-Dieu de la Reyne estoit la place du Comte de Fuenfaldagne; & vne autre pour le Clergé de la Parroisse: sur la premiere marche du deuant du mesme priez-Dieu de la Reyne Mere; celle des Euesques de Reines, joignant le priez-Dieu du Roy encore à la droite; celle de l'Euesque de Perigueux, & du Pere Anathe Iesuite Confesseur de sa Majesté; & à la droite à la distance de deux pas vn siege de veloux Rouge pour son Eminence; à la gauche de la Reyne, & proche le deuant de son priez-Dieu estoit aussi la place de l'Euesque de Langres son grand Aumonier, & celles des autres Aumôniers, à l'opposite desquels estoient pareillement les places de ceux du Roy, de chaque costé de l'Eglise il y auoit trois Galleries fort longues, au dessus de la Porte, ou estoit tout le reste de l'Assemblée, & vn Etchaffaut tout proche pour la symphonie, orgues & musique.

Sur le Midy leurs Maieitez se rendirent à pied en l'Eglise par la Gallerie qui vous a esté remarquée, & en l'ordre qui suit. Le
Grand.

Grand Preuost marchoit le premier avec vn Lieutenant de Robe-Courte, trois Exempts, & les Gardes de la Preuosté, ayans des Hoquetons neufs brodés d'argent. Le Marquis de Vardes marchoit apres à la teste des cens Suisses superbement vestus, leurs habits estant tous garnies de galon d'or, avec la toque de veloux ondoyée de belles plumes, rembour battant, enseigne déployee semée de fleurs de Lys d'or; ensuite nôbres Trompettes venoient, jouants mille fanfares, à sçauoir treizes du Roy, quatre de la Chambre, trois des Gens-d'armes, autant des Cheuaux-Legers, & des Gardes du Corps, & deux autres, tous vestus de iuste au corps de veloux bleu chamarez de galon d'or: Les Valets de pied, tant de la maison du Roy que la petite & grande Escurie au nombre de soixante & sept en magnifique liurées, precedoient leurs Majestez, enuironnées de ses Gardes du Corps, avec leurs Capitaines, & plusieurs Gentilhommes, & autres grands Seigneurs de la Cour qui n'auoient rien obmis de tout ce qu'ils pouuoit faire éclater dans vne si Auguste Ceremonie, comme aussi les Dames qui estoient dans vn lustre tout à fait admirable.

Le Roy estoit vestu d'un habit & manteau de brocard d'or, tout couuert de grande dentelle noire, & marchoit entre deux-Huissiers de la Chambre qui portoient les masses d'argent, précédé de son Eminence en Camail, rochet & Bonnet, & du Prince de Conty, accompagné des Gentilhommes au bec de Corbin avec leurs bastons peints de bleu, conduits par le Marquis d'Humieres, & des Gardes du Corps commandez par le Marquis de Charot, tous dans vn superbe équipage. Apres ce grand Monarque l'on voit briller la Reyne son Epouse qui estoit vestue à la Françoisse, ayant la Couronne Royale toute remplie de diamans sur sa teste, & vn manteau Royal de veloux violet, semé de Fleurs-de-Lys d'or, & doublé d'hermine: Elle estoit menée par le Duc de Bourbonuille son Cheualier d'honneur, & le Marquis de Hautefort son premier Escuyer; Mesdemoiselles de Valois & d'Alençon, soustenant les deux costez du manteau Royal, & la Princesse de Carignan le bout; celles de ces ieunes Princesses estoient portées par les Comtes de Sainte-Maisme, de Gondrin & de la Feuillade: Monsieur frere unique du Roy venoit apres avec vn éclat sortable à vn si grand Prince, & à cette Auguste solemnité; puis la Reyne mere,

Sieur d'estoublon son Escuyer, la queue estant soustenue parla Comtesse de Flex sa premiere Dame d'honneur, & la Comtesse de Noailles sa Dame d'atour; & ensuite mademoiselle avec vne longue mante de Crespé, dont le Sieur Manchini portoit la queue.

Toute cette Troupe Royale estant entrée dans l'Eglise aux fanfares des Trompettes. Le Roy & la Reyne se placerent à leurs priez-Dieu; sa Maesté ayant derriere elle son grand Chambellan, le premier Gentil-homme de la Chambre; ses Gentilshommes au bec de Corbin, & ses Gardes du Corps qui bordoient son marche-pied, à la reserve de six pieds sur la mesme ligne, occupez par les Gardes de la Reyne mere, qui se plaça aussi à son priez-Dieu, comme firent monsieur, mademoiselle, & son eminence aux lieux qui leurs estoient destinez; le Nonce du Pape, & l'Ambassadeur de Venise vestu d'une longue robe doublée de brocar d'or, ayants estez conduits à leur seeance par le Sieur de Chabenat de Bonneil introducteur des Ambassadeurs: Alors l'Euesque de Bayonne en ses habits Pontificaux, assisté des Diacres & Sous-diacre s'approcha du Roy & de la Reyne, qui estoient à genoux, & ayant beny deux anneaux avec vne piece d'or, portez par le Diacre dans vn bassin de vermeil d'oré, il presenta les anneaux au Roy qui les mit aux doigts de la Reyne, & son eminence qui faisoit en cette occasion la charge de grand Ausmonier presenta la piece d'or à sa maesté, qui la donna pareillement à cette illustre Princeesse; ensuite le mesme euesque commença la grande messe chantée par la Musique, & auant l'Epistre, le Sieur de Rhodes grand maistre des Ceremonies, qui estoit assis sur le bord du marche-pied, suiuy du Sieur de Saintot, vint au deuant de leurs maestez, pour les mener, l'un apres l'autre baïser à genoux l'anneau Pastoral de l'Euesque; la Reyne estant conduite par monsieur, & sa queue portée comme auparavant; l'epistre estant dite son eminence ayant receu le liure qui estoit couuert d'une escharpe d'or le presenta à genoux au Roy & à la Reyne qui le baïserent, & à la fin de l'Evangile, le grand maistre des Ceremonies leur presenta apres diuerfes reuerences à chacun vn Cierge remply des deux costez de Louys d'or pour l'offrande; monsieur prenant celuy du Roy le deuança iusques vers l'Autel, où il le rendit à sa maesté qui le donna à l'Euesque, puis retourna en sa place, mademoiselle prit pareillement celuy de la Reyne, & le

porta deuant Elle iusques proche de l'Autel, où sa maieſté conduite par monsieur le presenta aussi à l'euesque; entre l'élevation & l'*Agnus Dei*, on eſtendit joignant les marches de l'Autel, vn grand tapis, avec deux carreaux de veloux rouge, sur lesquels leurs maieſtez se mirent à genoux; & l'euesque de Langres, & l'Abbé de Coaslin, qui estoient sur la derniere marche prirent le poële & le tinrent au dessus de leurs maieſtez pendant que l'on diſoit les Oraiſons ordinaires; Monsieur tenant la main sous la Couronne de la Reyne pour la ſouſtenir; son Eminence leur presenta encore à genoux la paix puis à la Reyne mere, & leurs maieſtez demurerent ainſi deuant l'Autel iusques à la fin de la meſſe & de l'exhortation que fit l'euesque ſuiuie de la benediction nuptiale, apres laquelle toute la Cour s'en retourna dans le meſme ordre qu'elle estoit venuë: Le ſoir le Roy soupa chez luy, & monsieur en particulier, & sur les neuf heures du ſoir la Reyne mere mena la nouuelle Epouse chez le Roy son fils, où apres plusieurs compliments de part & d'autre, la Reyne mere prit congé du Roy & de la Reyne, & alla prendre son repos.

monsieur le Chancelier receut Lettres de sa maieſté pour faire chanter le *Te Deum* en reconnoiſſance de son mariage, & aussi-toſt enuoya les Ordres par toutes les Cours Souueraines; lesquelles s'eſtant aſſemblées pour ce ſuiet reſolut qu'il ſe chanteroit le lendemain de ſaint Iean, à trois heures de releuée en l'Eglise Noſtre-Dame, où monsieur le Chancelier ſe rendit à la reſte du Conſeil, du Parlement, Chambre des Comptes & Cour des Aydes; avec meſſieurs les Preuoſt des marchands & Eſcheuins, & autres Officiers, tant de cette Ville que du Chastelet; à l'issue duquel l'on a tiré vn nombre infiny de coups de Canons & de Boëtes, tant de l'Hoſtel de Ville, que de la Baſtille, Arsenal, & Chateau de Vincennes, qui continuerent iusques au ſoir, comme l'on fit aussi le matin du meſme iour. Commandement fut fait à tous nos Bourgeois à l'issue du *Te Deum* de fermer les boutiques par toutes les ruës, & de faire des feux de ioyes & d'allegreſſes pour le mariage de sa maieſté: ce qui s'executa le ſoir; chacun à l'enuy ayant mis vne quantité de lanternes aux fenestres, lesquelles rendirent vne merueilleuſe clarté durant la nuit, qui ſe paſſa au bruit des acclamations de *Vive le Roy*: Et le lendemain routes les boutiques furent aussi fermées, pour en rendre la feſte plus celebre & plus magnifique. FIN.

SVITE DE LA NOVVELLE RELATION

C O N T E N A N T

LA MARCHÉ DE LEVRS MAIESTEZ,
depuis S. Iean de Lus iusques à Paris : Auec
toutes les particularitez de ce qui s'est fait &
passé en leur Reception aux magnifiques En-
trées des Villes de leur passage.

*Ensemble les Presens que sa Maieité, la Reyne Mere, Monsieur
& son Eminence ont fait à nostre incomparable Reyne.*



A P A R I S.

Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, rue saint Iacques,
à la Croix Royale, pres la Poste.

M. D C. L X.

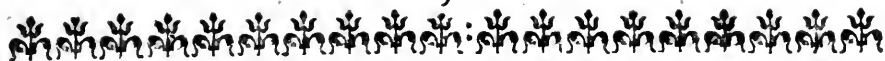
Auec Priuilege du Roy.



Extrait du Privilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le cinquième Decembre 1659. Signées Cebret, il est permis à JEAN BAPTISTE LOYSON, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter *le Sommaire de l'Histoire de France*. Et deffenses à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes, d'en vendre, ny debiter que de ceux dudit Exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous despens, dommages & interests; & ce, pendant le temps & espace de sept ans entiers & accomplis, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilege.

Registré sur le Liure de la Communauté le douzième Decembre mil six cens cinquante-neuf. Signé LOSSE, Syndic.



SVITE DE LA NOUVELLE RELATION

Contenant la Marche de leurs Majestez, pour leur Retour en leur bonne Ville de Paris : Avec toutes les particularitez de ce qui s'est fait & passé en leur Reception aux magnifiques Entrées des Villes de leur passage, iusqu'à present.

Ensemble les Presens que sa Maiesté, la Reyne Mere, Monsieur, & son Eminence, ont fait à nostre incomparable Reyne.

L est bien iuste qu'apres vous auoir fait voir par toutes mes Relations l'ordre que nostre incomparable Monarque a tenu dans sa Marche, son Arriuée à Saint Iean de Luz, & les pompes & magnificences qui se sont faites dans son heureux Mariage ; ie vous fasse voir pareillement l'ordre qu'il obserue dans son magnifique Retour, & les resioüissances publiques qui se sont faites à Bayonne, à l'Entrée de nostre illustre Reyne : Mais auparauant que de vous faire part de ces communes allegresses, ie suis obligé de dire vn petit mot de la reception du Comte de Fuensaldagne, Ambassadeur extraordinaire d'Espagne, qui arriua le 12. de Iuin à Saint Iean de Luz. Il fut receu à Aucogna par le Marechal de Clérambault, & le Sieur de Chabenas Bonneuil, Introduceur des Ambassadeurs, qui l'allerent prendre dans les carrosses du Roy, suivis de tous les Seigneurs de la Cour richement vestus, & accompagnez des plus considerables de la ville : Il fit son entrée enuiron les trois heures de releuée, avec vn train tres-magnifique ; il estoit composé de trente-six mulets chargez de son bagage, couuerts de couuertes de velours rouge cramoisy, sur lesquelles on voyoit éclatter ses armes en broderie d'or, de trente cheuaux de main, richement parez & des plus beaux qu'on ait iamais veu, de huit carrosses à six cheuaux, & d'vn grand nombre d'Estaffiers superbement vestus, leurs habits estans tous chamarrez d'or & d'argent: Apres

qu'il eut receu les complimens de Messieurs de la ville, il fut conduit au logis qui luy auoit esté préparé, & il n'y fut pas si-tost entré qu'il fut visité par le Duc de Crequy au nom du Roy, qui luy fit grand compliment : ensuite le sieur de Saint Ange le vint voir de la part de la Reyne Mere ; le Marquis de Hautefort de la part de la Reyne, & l'Abbé de Parabere de la part de son Eminence. Ces ciuilités estant acheuées le Comte d'Armagnac, grand Escuyer de France, & le sieur de Bonneüil, le furent prendre dans les carrosses du Roy, & l'emmenèrent à l'Audience, à l'issüe de laquelle il fut conuié par leurs Maiestez de prendre le diuertissement de la Comedie Espagnole, où ils passerent enuiron quatre heures de temps. Son Eminence apres la Comedie le traita si splendidement, qu'il suffit de dire pour couper court, que la table estoit de vingt couverts & de vingt plats à chaque seruice : de sorte qu'il ne fut rien oublié pour luy faire vne reception conuenable à cette celebre Alliance qui reünit si estroitement les deux Couronnes.

Le 13. Monsieur le Cardinal se trouua encore avec Dom Louïs d'Aro en l'Isle de la Conference, où ils furent enuiron trois heures. Le 14. le Roy, la Reyne, la Reyne Mere, Monsieur, & son Eminence, avec quantité de Seigneurs, voyans le iour beau & serain, prirent le plaisir de la promenade sur le riuage de la mer.

On estoit en grande impatience à Bayonne de scauoir le iour du départ de nostre Monarque, lors que Messieurs de la Ville apprirent par vn Courrier que le 15. toute la Cour partiroit pour s'y rendre : Les magnificences y estoient desia préparées, & on attendoit cette Royale troupe avec des pompes qui ne sont pas imaginables. Le Roy, la Reyne Mere & Monsieur arriuerent les premiers, comme s'ils n'eussent pas voulu partager tous les honneurs que l'on vouloit rendre à nostre Reyne, qui arriua trois heures apres, accompagnée de la Princesse Palatine, & de la Duchesse de Noüailles, precedée des carrosses de sa Maison, avec six trompettes du Roy, quatre de la Chambre, & deux autres à la teste des Gens-d'Armes & Cheuaux Legers : elle estoit enuironnée de ses Gardes du Corps, de ceux du Roy, & de la Reyne Mere, & suiuite des Mousquetaires. On auoit dressé hors les portes vn Arc Triomphal, soustenu par de grandes figures, & orné d'un pauillon de damas rouge, couuert de Fleurs de Lys d'or, autour duquel estoient toutes les Trompettes de Ville, les Tambours & les Fifies : Aussi-tost que la Reyne y fut arri-
uée,

uée, elle monta sur le Throsne qu'on luy auoit preparé sous vn Dais, ayant la Couronne sur la teste : Monsieur le Duc d'Espernon, Gouverneur de la Prouince, qui s'estoit rendu à Bayonne pour la receuoir dans la premiere Ville de son Gouvernement, luy presenta les Officiers du Seneschal & les Iurats, qui luy firent de tres-belles Harangues, puis il offrit à sa Maiesté dans vn bassin les clefs de la Ville : C'est pour lors que l'on entendit les Trompettes redoubler les fanfares, les Tambours & les Fifies parmy les acclamations publiques iouïoient incessamment; on entendoit de tous costez crier. *Vive le Roy, Vive la Reyne*, & c'estoit vne chose merueilleuse de voir la ioye de tous les assistans, qui estoient comme extasiez admirans les hautes qualitez de nostre illustre Reyne.

Le bruit ayant vn peu cessé, quoy que l'allegresse augmentast, la Reyne descendit de son Throsne, ensuite de quoy elle fut conduite par quatre Consuls sous vn autre Dais de toille d'or & d'argent iusques à son carrosse : Elle continua son chemin, deuancée par deux Huissiers de la Chambre avec les massés, les quatre Consuls portans le Dais, & les Corps en habit de ceremonie ; toutes les auenuës estoient bordées des cent Suisses, entre lesquels il y auoit vn grand nombre de Trompettes qui iouïoient tour à tour des fanfares : Elle fut conduite avec ce superbe appareil sous le Dais en l'Eglise Cathedrale, où Monsieur l'Euesque, assisté de son Clergé, la receut avec les ceremonies accoustumées, & l'accompagna iusques au grand Autel, où l'on chanta le *Te Deum* en musique. Après toutes ces resiouïssances la Maiesté se rendit au logis du Roy, par des ruës tapissées & semées de fleurs, où les Mousquetaires, Gens-d'Armes & Cheuaux Legers estoient en haye : Le soir de cette celebre pompe s'acheua par les feux de ioye qui furent allumez de toutes parts, avec vn nombre infiny de lumieres aux fenestres. par des descharges continuëles du canon & des armes de la Bourgeoisie, par les acclamations redoublées des grands & petits, & par toutes les autres marques d'une allegresse extraordinaire, telle que deuoit estre celle d'une Ville qui des premieres auoit l'honneur de receuoir vne Princeesse à qui la France va estre redevable de tout son bon-heur. Le lendemain cette Troupe Royale entendit la Messe en la mesme Eglise ; & apres auoir receus les complimens du Clergé & des Consuls, ils partirent pour aller coucher à Acs. Le 18. ils arriuerent à Bazas, & n'y

ayant pû séjourner à cause de la petitesse du lieu, ils vinrent à Mont-de-Marsan le lendemain, où la Ville estoit disposée à leur rendre des honneurs tres-solemnels, & raschoit de faire toutes les magnificences possibles: mais leurs Maiestez ne voulurent pas le permettre, s'estans contentées des respects qui leur ont esté tesmoignez par les Harangues des Corps de Iustice & de la Ville; comme aussi leur affection, par les cris de ioye de tout le peuple.

Monsieur le Duc d'Espernon ayant sceu que la Cour parroit le 20. pour Bordeaux, ne manqua pas de s'y rendre le 21. afin d'y donner les ordres necessaires pour la reception de leurs Maiestez: Il fut receu sur le Port aux descharges de quantité de pieces de Canon par les Iurats, pour lesquels le Comte d'Estrade, Maire, portoit la parole: Il fut salué ensuite dans sa Maison, par les Deputez du Parlement, de la Cour des Aydes, & des Tresoriers de France, du Seneschal, & de tous les autres Corps de la Ville, pour luy tesmoigner que la joye qu'ils auoient de son retour n'estoit pas commune. Le 23. à quatre heures apres midy, leurs Maiestez arriuerent à Bordeaux sur vn superbe Batteau, où elles se feroient embarquées proche de Cadillac: Aussi tost le Duc d'Espernon parut, suivi de quantité de Noblesse, & apres auoir rendu ses respects à leurs Maiestez, presenta les Iurats, qui apres auoir fait leurs Harangues, presenterent les Clefs à la Reyne, par ordre du Roy; ensuite dequoy elles furent conduites par des rues richement tapissées, au bruit du Canon, des acclamations de *viue le Roy*, & des Concerts de Musique, dans le Logis qui leur estoit préparé: où tous les Corps ayans esté pareillement presentez à leurs Maiestez par le Duc d'Espernon, leur tesmoignerent la ioye qu'ils auoient de posseder vn si digne Thresor dans l'enceinte de leurs murailles.

Par les Relations precedentes on ne vous a point parlé des presens qui ont esté faits à nostre Incomparable Reyne, par le Roy, la Reyne Mere, Monsieur, & son Eminence: Et comme ie me suis tousiours étudié à vous faire sçauoir tout ce qui s'est passé de plus beau dans cette celebre pompe, ie les ay inserez à la fin de ce cahier.

Le Roy luy fit présent d'une Cassette, couuerte de chagrin, enrichie d'or cizelé, & ornée de Diamants, sur laquelle il y auoit quantité de chiffres & de lettres entrelassées, avec des Couronnes

fermées, qui donnoient assez à connoistre que ce present venoit d'un grand Roy, & qu'il estoit destiné pour vne grande Reyne; dans cette precieuse Cassette il y auoit six parures complètes de Pierrieres: La premiere estoit tissüe d'Or émaille de toutes couleurs, enrichie d'un grand nombre de gros Diamans, dont l'éclat estoit merueilleux & le prix inestimable: les Pendans d'oreilles estoient faits de mesme sorte, comme aussi la Prestador, le Bouquet, les Nœuds de manche, la Chaisne & Demy-tour, les Boëtes de Portraits, la Monstre, la Chaisnette, & le Crochier: La seconde estoit brodée d'Or, rechauffée de perles d'une grosseur admirable, d'une blancheur sans pateille & d'une rondeur extraordinaire: La troisieme paire estoit de Diamans, & de perles sur vne broderie d'Or merueilleuse, laquelle brilloit avec beaucoup d'éclat par le meslange de ce riche ornement: La quatrieme estoit de Diamans & de Rubis, les Diamans y estoient en grand nombre, les Rubis pareillement, ce qui rendoit vne confusion fort agreable: Les deux autres n'estoient pas moins admirables, elles estoient toutes d'Or, sur lesquelles il y auoit des Diamans enchassez d'une grandeur & d'une largeur suprenante: Les Diamans estoient accompagnez d'Emeraudes d'une couleur tres-viue & brillante avec un grand nombre de Perles; de plus il luy fit present d'une Bague d'une valeur inestimable, avec vn Coffre tout plein de Medailles d'or & d'argent, pour employer à ses liberalitez,

La Reyne Mere fit pareillement ses presens, elle luy enuoya vn tour de Perles estimé plus de cent mille ecus, outre celuy que le Roy lui auoit donné dont ie ne vous ay parlé cy-dessus: ce tour estoit accompagné de Pendans d'oreilles de la valeur de plus de six cens mille liures, d'un Poinson de Diamans d'une excessiue grosseur & d'un prix inestimable, & d'une tres-belle Boëte de Portrait.

Ensuite Monsieur Frere vnique du Roy, n'oublia rien de ce qu'il pouoit faire en vne pareille magnificence, il luy enuoya vne Cassette garnie d'argent & de quantité de rares Pierrieres, dans laquelle il y auoit douze precieuses garnitures, les vnes estoient de Diamans, de Perles, de Rubis, les autres de Turquoises, d'Opales, de Iacintes, & d'Amatistes: ce qui estoit de plus admirable dans ces garnitures, c'est qu'elles estoient si amples qu'il y en auoit pour chamarrer les Robbes Royales haut &

bas, les Pierreries estans enchaînées en forme de passément.

Son Eminence, apres les Presens du Roy de la Reyne Mere, & de Monsieur, enuoya à la Reyne pour plus douze cens mille liures de Pierreries, entre l'esquelles il y auoit vn Diamant d'une grosseur admirable: Il ne se contenta pas de luy auoir fait present de ce precieux gage, il luy enuoya encore vn seruice tout d'Or, des plats, des assiettes, & des Bassins, avec toutes sortes d'ustancilles de table; Il luy enuoya aussi deux Calesches, la premiere estoit de velous couleur de feu, reuestue d'Or & ornée de quantité de figures, elle estoit tirée par six Cheuaux isabelle qui viennent de Moscouie: La seconde estoit couuerte de Velous verd, reuestue d'argent, tirée par six Cheuaux venus des Indes, qui sont d'une couleur iuprenante, & des plus admirables. Enfin iamais on ne vit tant de magnificences, tant de profusions, tant de largesses, & tant de liberalitez, & l'on peut dire que la Nature auoit épuisé tous ses tresors pour faire hommage à nostre Incomparable Reyne.

D E R N I E R E R E L A T I O N
contenant le Retour de leurs Maiestez,
iusqu'à Fontainebleau: Avec toutes les
Particularitez de ce qui s'est fait & passé
de plus memorable pendant leur Mar-
che.

L'Excellence de l'Homme ne paroist pas dans le premier feu qu'il iette au commencement de quelque Ouurage; & quoy qu'il n'y ait rien de plus éclairant que cette viuacité que la Nature donne aux Esprits, lorsqu'elle leur ouure ses Tresors, soit qu'ils les veuillent acquerir, soit qu'ils les veuillent debiter; que ce soit l'agrément de toutes les Compagnies, & une qualité qui se fait aimer aussi tost qu'elle se fait connoistre. Neantmoins si cette sçauante Ouurriere ne conduit toutes ses entreprises iusques à la fin, elle ne voit point la perfection de son Ouurage. Il est vray que l'esprit ne sort de rien dans le silence, & qu'il ne peut parler à moins qu'il

qu'il n'ait vne digne matiere, & vne favorable occasion; que c'est vn diamant au milieu de sa roche qui n'a de l'éclat que par le iour, & quand il est battu de la lumiere; que c'est vn feu qui ne s'allume point si les fuiets n'y sont disposez à le receuoir, & que c'est vn son qui meurt s'il n'est recueilly par l'instrument qui le ressuscite: mais aussi quand il reçoit cette lumiere, & quand il a vne digne matiere, comme quand il considere la Cour de son Roy heureusement arriué & toute éclatant de gloire de son retour triomphant; qu'il y admire la bonté de la Reyne, la gentillesse de Monsieur, & la prudente conduite de son Eminence, il a des emportemens & des transports si agreables, que les plus froids & les plus mode- rez peuent estre échauffez, & conceuoir des flammes & des ar- durs si pressantès, qu'ils celebrent, soit par la plume ou par la bouche, les immortelles loüanges de toutes ces Royales Person- nes: Et moy qui par toutes mes Relations ay tasché de vous faire voir le zele que j'auois de conduire nostre Monarque par tous les lieux de sa Marche, ayant sceu son heureuse arriée, ie vous ay tracé ces lignes pour reprendre nostre route, & acheuer par cette derniere Relation le voyage de leurs Maiestez.

Cette Troupe Royale que j'auois par ma derniere Relation laissée à Bordeaux parmy les festins, les acclamations publiques, les resioüissances, les allegresses, & les diuertissemens, apres auoir receu les ciuilités des Iurats presentez encore vne fois à leurs Maiestez par Monsieur le Duc d'Espéron, Gouverneur de la Prouince, partit pour s'en aller coucher à Blaye, où ils furent receus avec tous les preparatifs imaginables; & les Citoyens ex- primerent assez la ioye qu'ils auoient de voir nostre illustre Reyne par leurs continuelles acclamations & leurs cris redoublez, qui ne cessoient de chanter ses loüanges. Le lendemain apres auoir en- tendu la Messe, cette belle Troupe se separa, parce que le Roy auoit dessein d'aller à Broüage, où son Eminence l'accompagna; & ayant esté coucher à Saint Fort, où on les attendoit de pied ferme, ayant fait sçauoir l'ordre qu'ils vouloient tenir dans leur marche, Monsieur le Marechal de Clérambault ne manqua pas des'y trouuer, & vint au deuant de sa Maiesté, accompagné & escorté de l'élite, de toute la Noblesse, qui luy témoignèrent par leurs respects & leurs soumissions la part qu'ils prenoient dans son triomphant retour. Estans arriuez à Broüage ils furent conduits dans vne Maison superbement parée où on les attendoit avec vne

superbe & magnifique Colation ; & tout le peuple estoit venu en foule pour admirer comme nostre incomparable Monarque prit la peine luy-mesme , estant accompagné de son Eminence , de visiter la Forteresse .

Cependant les Reynes auoient passé par Estolliers & Brie , & estoient venuës coucher à Ionfac , où on les attendoit avec grande impatience. Messieurs de la Ville ne manquerent pas de se trouver hors les portes pour leur faire Harangues ; & ayans présenté les clefs de la Ville à nostre incomparable Reyne , ils l'accompagnèrent iusques dans le Chasteau du Comte de Ionfac , qui estoit destiné pour leur logement , ce Comte l'ayant fait preparer avec beaucoup de magnificence , & n'ayant rien oublié de ce qui pouuoit contribuer à la satisfaction de ces illustres personnes. Le 29. leurs Maiestez partirent pour Xaintes , où elles furent receuës avec des témoignages authentiques de ioye de ces Citoyens zelez , qui firent tout leur possible pour congratuler nostre grande Reyne par leurs feux de ioye , leurs resioüissances , & leur parfaite allegresse. Le lendemain ils se rendirent à S. Iean d'Angely , auquel lieu le Roy avec son Eminence les vinrent trouuer ; & cette ville ayant esté honorée de la presence des Reynes , augmenta son allegresse quand elle vit son Prince assisté de son Eminence , qui arriua deux heures apres : Ils furent conduits dans de superbes logis qui leur estoient preparez , cependant que les Citoyens par le bruit de leurs canons , de leurs feux d'artifice , & de leurs acclamations , faisoient entendre de tous costez le nom du Roy , des Reynes & de son Eminence. Le premier de ce mois la Cour partit de Saint Iean d'Angely , & vint coucher à Messe : mais ne pouuant sejourner dans cette petite Ville , quoy qu'elle fit tous ses efforts pour retenir ces Royales Personnes par ses magnificences & par ses respects , elles partirent pour aller à Lusignan.

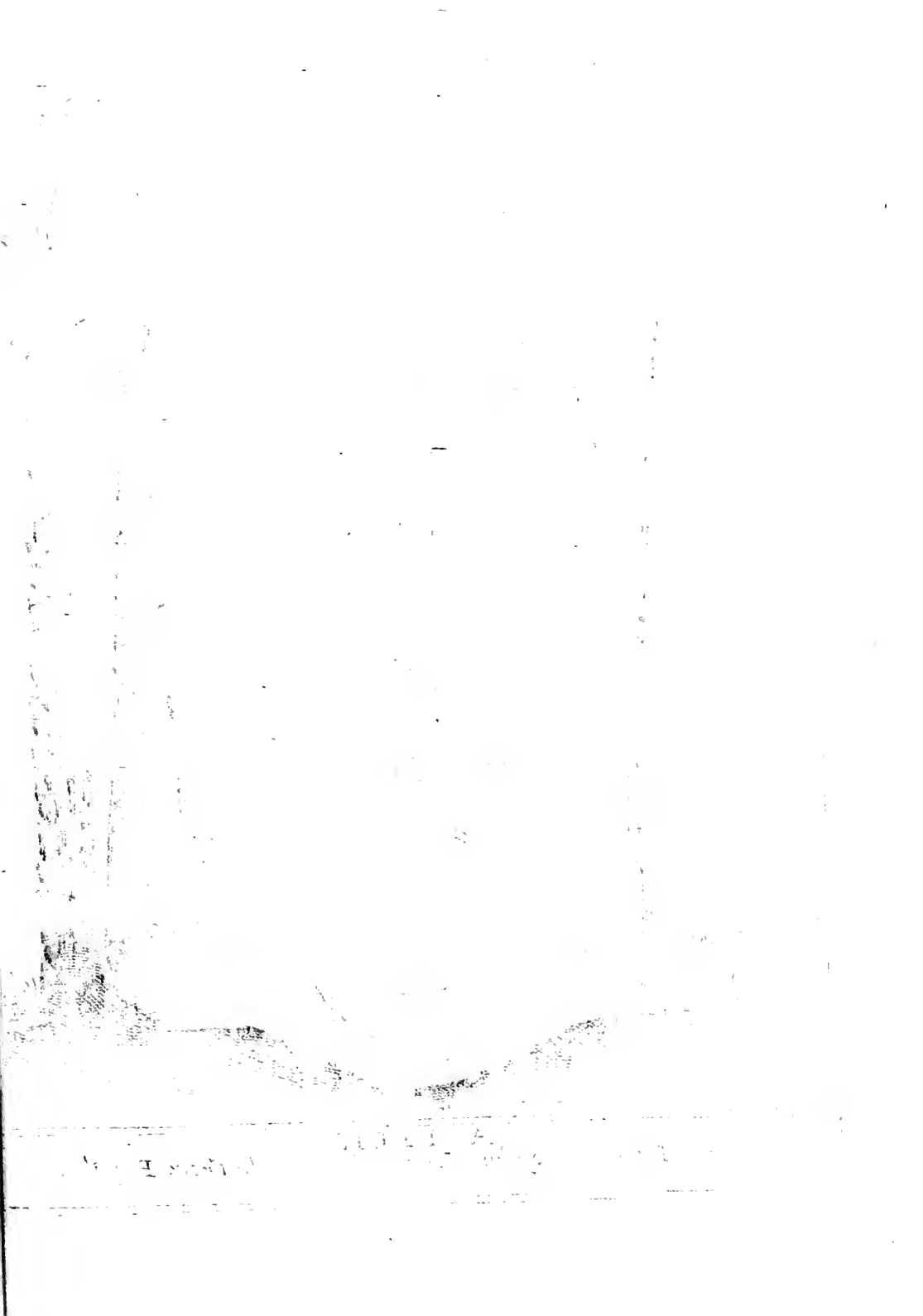
On n'estoit pas encore assuré à Poictiers de l'entrée du Roy , & on n'estoit pas certain de sa marche , lors que Messieurs de la Ville apprirent par les Fourriers que son Eminence auoit enuoyez , qu'il partiroit du matin de Lusignan , & qu'il seroit sur le soir à Poictiers. Aussi-tost qu'ils eurent appris cette nouuelle ils l'annoncerent au Presidial , qui à l'arriuée de leurs Maiestez , sur les cinq ou six heures du soir , tous en robes rouges , furent rendre leurs respects & ciuillitez à nostre incomparable Reyne , l'accompagnèrent dans la maison la plus belle & la plus commode de toute la Ville. Le

lendemain elles entendirent la Messe en l'Eglise des Carmelites, où le Roy en presence d'une foule de peuple posa la premiere pierre de leur nouveau bastiment, & laissa des marques immortelles de sa bonté & de sa liberalité: En suite la Cour partit pour s'en aller à Richelieu, où ils arriuerent le cinquième de ce mois, & où ils furent receus selon que la commodité du lieu le pouuoit permettre; ils passerent toute la iournée suiuite à considerer la beauté de cette maison, l'admirable situation du bastiment, la grandeur des Iardins, l'excellence des Peintures, & la longueur des Parcs, où ils prirent le diuertissement de la Chasse, avec toute sorte de satisfaction: Son Eminence ne prit pas la même route, mais elle fut coucher à Deffay, maison de plaisance de Monsieur l'Euesque de Poitiers, où elle fut superbement receüe & magnifiquement reglée. Le huitième leurs Maiestez arriuerent à Amboise, où Monsieur le Prince de Condé qui s'y estoit rendu le iour precedent les salua, & témoigna la ioye qu'il auoit du retour de nostre Monarque. Le lendemain elles partirent de ce lieu pour aller à Chambort, où estant arriuées elles furent receuës par les Deputez de Blois, qui rendirent leurs soumissions au Roy, & leurs respects à la Reyne.

Le Marquis de Sourdis ayant sceu que la Cour estoit arriuée à Chambort, & qu'elle tarderoit le lendemain pour venir coucher, à Orleans, ne manqua pas d'aller au deuant de leurs Maiestez, ayant pour escorte toute la Noblesse de la Prouince, superbement vestuë & richement parée, il auoit fait preparer toutes les choses necessaires, pour tascher de rendre à la Reyne les honneurs deus à vne si grande Princeesse; il auoit fait eleuer des amphitheatres pleins de corps de Musique; il auoit fait dresser des Arcs triomphaux, & fait tapisser les ruës des plus superbes, des plus riches & des plus brillantes tapisseries, tous les Bourgeois estoient des mieux ainstez, des plus lestes & des plus resioüs, puisqu'ils estoient sur le point de voir nostre grande Reyne, & de contempler cette Maiesté, qui donne de la veneration à tous les cœurs, & de l'estonnement à tout le monde: ils estoient tous sous les armes, lors que sur les cinq heures leurs Maiestez arriuerent, accompagnées de toute la Noblesse, elles receurent les harangues du Maire & des Escheuins, & apres furent conduites dans les logis qui leur estoient preparez.

Son Eminence voyant que la Cour ne sejourneroit pas à Orleans

partit de grand matin, & ſçachant qu'elle coucheroit à Pitiniers, il y diſna ſeulement & fut coucher à Fontaine-bleau, pour donner tous les ordres neceſſaires pour l'arriuée de cette Auguſte Troupe, qui y arriua le treizième de ce mois ſur les ſix heures du ſoir: Elle ne fut pas pluſtoſt deſcenduë de Caroſſe qu'elle rendit action de grace au Tout-puiſſant dans la Chappelle de la Cour de l'Ouale, où ſon Eminence auoit fait expoſer luy-meſme le S. Sacrement: apres auoir donné des marques de leur pieté, elle fut conduite dans l'appartement qui luy eſtoit préparé. Le lendemain leurs Maieſtez ouïrent la Meſſe, chantée par la Muſique du Roy dans la grande Chapelle, baſtie par Louis XIII. d'heureuſe & triomphante Memoire: & l'apreſdinée le Duc de Lorraine eſtant arriué avec le Duc de Guyſe, ils ſalüerent la Reyne dans ſon Appartement, d'où cette Princeſſe vint tenir le Cercle chez la Reyne Mere, où toutes les Dames eſtoient parées & ajuſtées, ſelon la grandeur de leur condition, & le deuoir qu'ils doiuent à leur Souueraine. Sur le ſoir noſtre Monarque la mena à la promenade dans le Parc ſur vne Calèche, tirée par ſix Cheuaux Iſabelle: Monſieur y eſtoit auſſi ſur la ſienne, & tous les Seigneurs & Dames de la Cour dans leurs Caroſſes fort ſuperbes: Le magnifique Cour eſtant acheué, le Roy voulut donner le diuertiffement d'un autre qui n'eſtoit pas moins agreable, il la fit entrer dans vn Bateau richement paré, où il y auoit vn Dais de Damas rouge, avec vne Creſpine & houepe d'or & d'argent, & enrichy d'un bon nombre de Perles; ils continuerent leur promenade ſur le beau Canal, conduits par des Rameurs veſtus de ſatin bleu, & apres auoir fait vne magnifique colation s'en retournerēt à leurs appartemens. Ils ſeiournerent quelques iours encore à Fontainebleau; mais enfin ils, quitterent ce lieu, quoy que tres-charmant, pour s'en venir à Vincennes où on les attendoit avec tres-grande impatience, & où ſon Eminence eſtoit arriuée deux iours auparauant pour faire preparer toutes les choſes neceſſaires pour la commodité du departement de la Reyne, qui s'y rendit le lendemain ſur les quatre heures apres midy, pour apres donner cette ſatisfaction tant deſirée de tous les peuples par ſon illuſtre entrée, qui a éclaté dans Paris avec tant de pompe & de luſtre, qu'elle donnera de l'eſtonnement à toute la poſterité & de l'admiration à tout le monde.





LE TRIOMPHE
DE
LA FRANCE

Pour Lantree Royale de
leurs Majestez
Dediee

A Messieurs les Prouost et Echeuins
de la Ville de Paris .



A PARIS

Chez I. Baptiste Loyson Rue S. Iacque a la Croix Royale .

LE
TRIOMPHE
DE LA
FRANCE,

S V R

L'ENTREE ROYALE
DE LEVRS MAIESTEZ
DANS LEVR BONNE VILLE DE PARIS,

*Avec les Discours Heroïques sur les Vies des Roys
de France , depuis Pharamond iusqu'à nostre
Grand Monarque LOVIS XIV.*

Ensemble les Eloges de la Reyne , de la Reyne Mere,
& de son Eminence.

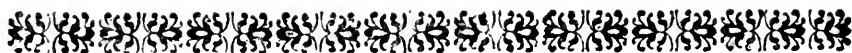
*Dedié à Messieurs les Preuost des Marchands , & Escheuins
de la Ville.*



A PARIS,

Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, rue S. Iacques
près la Poste , à la Croix Royale.

M. D C. L X.
AVEC PRIVILEGE DV ROT.



A MESSIEURS LES PREVOST

Des Marchands , & Escheuins de la Ville de Paris.

M E S S I E V R S ,

Je n'ay peu vous donner une preuue plus illustre de la secrette affection que i'ay conceüe il y a long temps pour mon Prince, qu'en vous faisant ce Present qui ne vous doit pas estre desagreable , puisque ce n'est qu'un genereux effet d'un zele que l'on ne peut condamner sans crime. Je me doute bien que dans le mesme instant que ie me veux rendre considerable par ma iuste ardeur , on croira que ie me veux egalier à ces Atletes dont parle l'Histoire Grecque , qui pour faire paroistre la dexterité de leurs personnes & la grandeur de leurs courages , courroient en la Lice , & il n'y auoit que le dernier qui remportoit le prix & la gloire de la course , quoyque tous s'exercassent dans l'Arene à une mesme fin. Mais si l'on considere ce petit Ouurage , l'on verra que ie ne desire point entrer en parallele avec ces grands Orateurs & ces glorieux Ornaments de l'Histoire Ancienne & que si ie cours apres eux en mesme Lice , ce n'est pas pour les deuancer , mais en les imitant passer legerement sur leur course afin d'auoir quelque part à la gloire du prix destiné aux Atletes aubout de la carriere ; ie veux dire de faire agréer la course de ce petit travail à ceux qui en sont veritablement les Auteurs & les Juges comme Vous , MESSIEURS , qui aux dignités où vous êtes esleués non tant par les suffrages des Bourgeois de Paris , que par la grandeur de vos merites , estes les Juges legitimes de cet Ouurage , vous suppliant que le prix s'augmente par l'aduen de vostre Nom , s'il vous plait permettre qu'il se voye au frontispice de ce Liure , que ie vous presente avec des soumissions aussi respectueuses que ie suis veritablement ,

M E S S I E V R S ,

Vostre tres humble , & tres obeissant
Seruiteur I. B. L. O Y S O N.



LE TRIOMPHE DE LA FRANCE.

Sur l'Entrée Royale de leurs Majestez dans leur
bonne Ville de Paris ,

*Avec les Discours Heroïques sur les Vies des Roys de France ;
depuis Pharamond iusqu'à nostre Grand Monarque*
LOUIS XIV.

Ensemble les Eloges de la Reyne , de la Reyne Mere ,
& de son Eminence.

*Dedié à Messieurs les Preuost des Marchands, & Escheuins
de la Ville.*



I Paris passe pour l'abbregé de toutes les merueilles du Monde; mais pour vn abbregé qui en represente les beautez plus belles qu'elles ne sont dans ce grand Volume: Si cette puissante Ville a tousiours esté estimée pour la plus florissante du Royaume , tant pour ses Bastimens , que pour la politesse de son Peuple; l'on ne la pas mis au rang des moins affectionnées au seruice de son Prince. On sçait qu'elle s'est tousiours estimée glorieuse de seruir de Trône au plus grand Roy de la Terre; qu'elle enfante tous les iours des Citoyens pour son seruice; & qu'attendant l'heureux retour de son illustre Monarque , & de son incomparable Reyne , elle épuise tous ses Tresors pour luy faire hommage , luy rendre ses soumissions , & luy témoigner ses respects. Ce ne seroit pas assez à cette puissante Ville d'auoir esleué à son Heros des Statues , des Pyramides , des Bases , des Mausolées , il faut encore que par vne admirable metamorphose d'vn Pont dedié à la memoire du Grand Henry IV. elle fasse vn Temple de tous nos

Roys consacré aux Triomphes de son Auguste Prince: Les grands Conquerans, dont les Noms paroissent avec éclat, & qui en composent le principal ornement y sont placez chacun dans leur rang; afin que l'on voie quel progrès ils ont fait au chemin de la Gloire; comment les Peres ont excité leurs Fils à la Valeur & à la Generosité par leur exemple, & comment les Fils ont dignement imité leurs Peres: Elle souhaite que parmy toutes ses beautez vous admiriez vne foule d'Heros qui nous ont deffendus, d'Illustres qui nous ont annoblis, & de Saints qui nous inuitent, pour vous faire connoistre que si toutes les autres Villes ont fait leurs efforts pour recevoir leur Prince & leur Princeesse avec magnificences, pompes, largesses, liberalitez, & superbes preparatifs, ils n'ont fait qu'un crayon dont elle nous donnera vne peinture acheuée; ce sera un Chef-d'œuvre qui demeurera à toute la posterité, pour luy faire voir combien cette Ville affectionnée s'est interessée à rendre ses devoirs à ce grand Conquerant: L'or n'y est point épargné, on le voit briller de toutes parts; Les Deuises pleines de pointes d'esprit y sont en grand nombre, on n'y voit rien que de surprenant, rien que de magnifique, rien que de pompeux, d'admirable & de brillant, d'un costé vous voyez la louange d'un Roy, de l'autre son panegyre: Un peu plus haut vous voyez la Paix représentée par les Corbeilles de fruit, un peu plus bas la Concorde par les mains entrelassées; ce ne sont que palmes, que lauriers, que champs de triomphes, que trophées sur trophées, & qu'un amas illustre de tout ce qui s'est fait de plus beau dans le monde: Mais afin que vous participiez mieux à ces communes allegresses, & que la porte de ce Temple vous estant ouuerte vous y alliez consacrer vos seruices, taschant de faire toute vostre estude des vertus de ces grands Hommes: ie les feray paroistre selon leur ordre, & vous diray un petit mot sur ces illustres Portraits, pour vous rafraischir la memoire de leurs heroïques actions: car si vous jettez les yeux sur ces Royales Peintures, vous verrez des traicts de visages si agreables & des portraits si riches, que vous ingerez bien que ce n'est pas assez de les regarder, que vostre veüe n'en descouure que les couleurs, & qu'il vous faut employer toute la force de vostre esprit pour en penetrer les secrets.

Considérez ce grand Pharamond, qui fut estimé & passe encore dans l'opinion commune pour I. Roy des François, non pour auoir entré dans les Gaules; mais pour auoir le premier attaqué les Gaulois, & auoir eu par vne succession Auguste & legitime des Roys successeurs sortis de son Illustre Sang & de sa Maison Royale iusques à la fin de la premiere race de nos Monarques; & quoy

qu'il n'ait iamais veu cet admirable chef d'œuvre de la France, c'est assez pour soutenir cet Auguste titre d'auoir proietté sa conquête, pour faire connoistre à la posterité qu'une si grande pensée vaut un Empire. Admirez Clodion le second de nos Roys, Prince dans lequel il y auoit à faire plus d'un Cesar, & dont les hautes conceptions nous ont laissé une veneration eternelle pour ses merites ; vous verrez qu'il estoit aduantage d'une douceur si grande, qu'il se rendit aimable mesme à ses ennemis ; qu'il estoit affable dans la paix, genereux parmy les armes, & par tout équitable & digne de commander ; qu'il ne fit iamais estat de donner de la crainte par des exemples de cruauté, mais plustost de se faire aimer de ses suiets par la bonté de ses mœurs & la douceur de sa bien-veillance, les portant au deuoir de l'obeissance par la douceur de sa conuersation. Esleuez vostre imagination iusques aux grands faits de Merouée, & vous iugerez que ce n'est pas sans raison qu'il tient le troisieme rang entre nos Monarques : puisqu'il donne son Nom à tous ceux de la premiere Race, & qu'il leur a tracé le plan de ce grand Royaume que vous voyez encore auourd huy. Quelques Historiens luy ont marqué Clodion pour Pere, d'autres pour Oncle : mais quoy qu'il en soit, s'il estoit Fils la Nature luy donna l'Empire, s'il estoit Neveu, la Loy le fit Monarque ; il eut le merite de ses predecesseurs sans auoir eu leurs trauerfes, & il herita de l'affection de leurs suiets, sans recueillir leurs infortunes.

Contemplez Chilperic premier du nom, & quatrieme de nos Roys, qui paroist avec cette Maiesté qui fit autrefois trembler les Romains, lors que le Senat regardant ce ieune Prince comme un spectacle redoutable à son Empire, il iugea que le Ciel n'auoit pas assez donné de Boucliers d'or au Capitole pour le deffendre de son fer : La vertu heroïque se fait toujours craindre & aimer ; aux bons elle donne de l'amour, aux meschans elle iette de la terreur : c'est ce qui fit que ce grand Homme, montrant au Senat qu'il n'estoit plus que l'ombre de ces venerables Testes qui auoient fondé la Republique de tout l'Vniuers, & aux Empereurs, dont la valeur deuoit soutenir sa cheute, qu'ils manquoient d'esprit & de courage pour pouoir arrester ses conquestes. Faites reflexion sur les actions heroïques du grand Clouis premier du nom, & vous y trouuerez des vertus qui n'ont rien de commun que le nom. Ce grand Conquerant n'eut pas entré dignement dans le monde si sa naissance n'eut esté marquée de quelque prodige : Les grandes choses ont du rapport avec la source du Nil ; la course de ce Fleuve ne seroit pas merueilleuse, si son principe estoit connu de tout le monde : Alexandre ne seroit pas au dessus des hommes s'il auoit une naissance

commune avec les hommes ; Il falloit donc que Clouis eut quelque preſage de Grandeur pour auoir de la Maieſté au deſſus des autres Monarques ; ſes conqueſtes ſont ſi grandes qu'il ſuffit de dire que l'Empire François doit ſa fondation à Pharamond , ſon affermiſſement à Merouée , & ſa grandeur à Clouis.

Si les ſpectacles publics vous plaiſent , ceux-cy vous doiuent charmer : ſi les autres vous attirent , ceux-cy vous peuuent raiſer ; & ſi vous trouuez dans les autres quelque ſatiſfaction , ie m'aſſeure que vous receurez en ceux-cy des contentemens tout à fait extraordinaires. Paſſez vn peu plus auant dans le Temple , & vous verrez en face dix-sept de nos Roys tous couronnés de palmes & de lauriers , Childebit I. Clotaire I. Cherebert , Chilperic I. Clotaire II. Dagobert I. Clouis II. Clotaire III. Childeric II. Thierry I. Clouis III. Childebit II. Dagobert II. Chilperic II. Thierry II. Childeric III. & Pepin le Bref : Ce n'eſt pas aſſez de voir , parceque la veüe s'attachant quelquefois ſur des coloris peut eſtre trompée par vn trait de pinceau , & peut eſtre ſurpriſe par vn ombrage ; elle s'arreſte ſouuent à la ſeule apparence exterieure des Portraits , quoy qu'on ne les mette deuant nos yeux que pour penetrer plus auant dans leurs meilleures parties ; c'eſt à dire dans la conſideration de la generoſité de leur cœur , de l'ancienne ſource de leur ſang , & des rares vertus de leurs Ames ; il les faut conſiderer non pas comme de peintures muettes , mais comme des images viuantes ; & ſi vous vous remettez en memoire tout ce qu'ils ont fait d'illuſtre , vous trouuerez de quoy exercer voſtre imagination.

Que vous ſemble t'il du Portrait du Grand Charlemagne ; n'eſt-ce pas l'Achille , n'eſt-ce pas le Mars des François , n'eſt-ce pas l'Auguſte Fondateur de l'Empire d'Occident & le vingt-fixieſme de nos Roys ; Aduouez avec moy que ce Prince eſtoit aduantage de toutes les éminentes qualités qui rendirent autrefois Auguſte , Traian , Conſtantin , Theodoſe , & ces autres fameux Heros de l'antiquité ſi recommandables , puis qu'il n'eſtoit pas moins ſçauant en l'Art Militaire , qu'il eſtoit verſé en la connoiſſance de toutes les maximes de la Politique , & que ſans exagerer les actions de ce grand Homme , ie puis dire qu'il a tant de fois triomphé , qu'il ſembloit n'eſtre dans le monde que pour y cueillir des lauriers.

Qui ne regarde que l'exterieur d'vne choſe , s'arreſte à la moindre patrie ; qui ſe ſatiſfait de l'apparence ſe contente de peu , & qui iuge des tableaux par ce qu'il en voit , il porte iugement de la peinture ou du Peintre , mais non pas de l'obiet qui luy eſt preſenté , s'il ne paſſe plus auant dans ſa connoiſſance. Icy par exemple l'on vous a mis Louis le Debonnaire , Charles le Chauue , Louis ſe-

cond

9

cond, Charles le simple, Louis d'Outremer, Louis V. Hugues Capet, Henry I. Philippes I. Louis le Gros, sixiesme du nom, & Louis le ieune, septiesme du nom; ne croyez pas que ce soit pour vous y arrester legerement : bien au contraire c'est pour vous causer de l'estonnement & vous donner de l'admiration, lors que vous apprendrez que tous ces grands Hommes ont fait trembler toute l'Europe sous le poids de leurs Armes; & que vous sçaurez qu'ils ont montré iusques au plus haut comble de la gloire qui s'acquiert par les combats, & que par leur inuincible courage & leur admirable valeur, ils ont rendu la Fortune tributaire de leur Vertu.

Ce n'est pas assez d'auoir consideré cette premiere partie du Temple, il faut ietter les yeux sur la seconde, vous verrez la Gloire si brillante, & qui vous paroistra en vn si haut point, qu'elle vous donnera occasion de douter si elle a pû estre capable d'accroissement par la suite des années : Philippe Auguste, second du nom, y tient son rang : c'est cet illustre Heros qui n'est pas seulement venu au monde pour s'y faire admirer, mais bien pour instruire, puisque sa vie est vne des leçons publiques du Genre humain, & que ses actions ordinaires ont marqué les augustes caracteres qui la transmettent à la posterité. On luy donna le titre d'Auguste pour les ressemblances des Heroïques actions qu'il acheua heureusement avec celles qui rendirent cet Empereur de toute la terre beaucoup plus considerable que son Empire. Et si l'on adiouste à ses autres titres celuy d'Inuincible, il me semble qu'il ne l'auroit que trop raisonnablement merité, ayant remporté des victoires signalées sur des Ennemis qui ne sembloient pas tant s'exposer au hazard d'vn combat, que marcher à vne victoire infaillible & asseurée. Enfin ce fut vn present du Ciel qui ne produisit que des ouurages tres parfaits; & il est aysé de conclure que ce Prince fut vn des plus accomplis. Vous y voyez pareillement Louis VIII qui par son courage & sa valeur extraordinaire estonna tellement tous les peuples, qu'ils luy donnerent le Nom de Lion, d'autant que toutes ses actions parurent comme des prodiges.

Au milieu de toutes ses Royales Figures paroist celle du grand Saint Louis, Neufiesme du nom. Si vous doutiez de la grandeur de ce Monarque, vous ignoreriez qu'il est Roy : Si vous doutiez de son merite, vous ne sçauriez pas qu'il est Saint ; sa vertu est en lustre puis qu'elle est appuyée de sa Grandeur, & sa Grandeur est en seureté, puisqu'elle a sa vertu pour compagne. L'or donne de l'éclat au diamant ; la Vertu void des aduantages de la Noblesse ;

vne perle est roturiere si elle ne s'allie au Roy des Metaux, sans luy c'est vne des riches productions de la Nature, & sans luy ce n'est que la matiere premiere de la bonne grace. Les pierreries sont quelquefois precieuses; neantmoins elles ne sont iamais belles hors la bague qui leur donne le cercle de leur perfection. Ainsi dans ce Saint Monarque il n'y a pas vne vertu qui ne luy doive son estime, elles sont routes illustres, puisqu'il les a consacrées en sa sainte Personne, & elles sont éclatantes puisqu'il les a fait triompher par ses heroïques actions. Et ce Saint Roy semble n'auoir esté donné au monde que pour seruir d'exemple, non seulement à tous ses Suceesseurs & Descendans, mais encore à tous les Rois de la Terre habitable, puisqu'il ne leur a laissé des leçons de routes les vertus, qu'apres les auoir luy-mesme tres-Chrestienement pratiquées.

Aupres de luy vous pouuez voir Philippes le Hardy, troisieme du nom, qui par ses conquestes rendit les plus redoutables Princes de l'Europe si jaloux & enuieux de sa reputation, que la plupart rendirent hommage à sa Vertu, suivirent son party & ses sentimens, & tremblèrent sous le pouuoir absolu qu'il s'estoit acquis par sa prudence & par sa valeur; aussi ie peux dire qu'il posseda en perfection toutes les qualitez necessaires pour l'acheuement d'un grand Heros.

Vous pouuez aussi vous arrester aupres de Philippe le Bel, Quatrieme du nom, puisque c'est cet Auguste Monarque, qui pour son premier chef-d'œuvre arresta la Iustice en terre, luy cedant son Palais pour la faire regner avec plus de lustre & plus d'autorité; c'est luy qui affermit les Loix pour donner le repos aux Peuples & la tranquillité aux Estats: Il scauoit que la Iustice est au monde Ciuil ce qu'est l'Air au monde Elementaire, le Soleil au Celeste, & l'Ame en l'Intelligible. Puisque c'est l'Air que tous les affligent demandent à respirer, c'est le Soleil qui dissipe leurs nuages, & l'Ame qui donne la vie à toutes choses; il n'y a que les Scythes qui méprisent les belles lettres, un Souuerain s'il cherit sa gloire doit cherir les Sçauans: Les Forts le font vaincre à la verité, mais les Doctes le font triompher; par ceux-là il se rend terrible à quelques momens de son siecle, & par ceux-cy il se rend aimable par la fuite de tous les âges, comme a fait cet incomparable Monarque.

La France a eu de temps en temps plusieurs Hommes extraordinaires en grandeur de courage, & ie puis dire que le Nauire d Argos ne porta iamais tant d'Heros que chaque siecle en a produit.

dans ce belliqueux Royaume. Mais entre tous ceux qui ont paru sur cet illustre Theatre, ie n'en voy point qui ayent porté leur gloire si auant, & qui ayent gravé dans le Temple de la Memoire de plus belles actions que Louys Hutin, Dixiesme du nom, Philippes le Long, Cinquiesme du nom, Charles le Bel, Quatriesme du nom, Philippe de Valois, & Jean Premier. On ne scauroit dépeindre tout ce qu'il y a d'excellent dans ces grands Hommes, sans dire en mesme temps toutes les qualitez necessaires à de grands Monarques; & le nombre de leurs combats & de leurs batailles se presentent tellement en foule deuant ma memoire, & font vne si charmante confusion, que ie vous aduoüeray ingenuement qu'il n'y a point de cœur genereux qui ne soit rauy d'en voir la suite admirable, & qui ne deuienne vaillant à les ouïr raconter. Charles le Sage, Cinquiesme du nom, que ie pourrois dignement appeller le Salomon de nos Rois, suit ces illustres Princes: Il auoit dès sa plus tendre ieunesse si prudemment gouverné l'esprit & le cœur des François, qu'on peut dire qu'il n'estoit venu au monde que pour estre Monarque; il ne luy manquoit aucune de ses grandes qualitez qui font la difference des Rois & du peuple; il estoit aduantage d'une douceur de laquelle on ne se pouuoit deffendre, & d'une majesté qu'il estoit impossible de mépriser. Iamais l'Infortune ne le vit s'oumis à son Empire, & iamais l'Orgueil n'en triompha; il estoit courageux dans le peril, & dans la seureté vigilant; & si Dieu luy suscita des ennemis pendant son Règne, c'estoit pour luy donner occasion d'exercer ses grandes vertus.

Ayant rendu vos respects à ce grand'Homme, & ayant présenté des vœux à Charles le Bien-aimé, qui daigna bien autrefois honorer les peuples de son amitié, vous pouuez considerer Charles le Victorieux VII. C'est ce Prince que vous verrez courageux dans les batailles, comme vn Aigle qui perce la partie de l'Air où regne le plus fort de l'orage; comme vn Dauphin qui bondit à plein saut dans les ondes; & comme vn grand Rocher qui demeure ferme contre les nuës, & se mocque de la baue des flots. Apres vous pouuez admirer Louys XI. Charles VII. & Louys XII. dont les vertus ont fait parler tout l'Vniuers, & ontourny de matieres à tant d'excellentes plumes qu'ont essayé de nous laisser vn tableau des merites de ces grands Conquerans. Ensuite vous verrez François I. dont les heroïques actions ne peuuent recevoir assez d'Eloges: Ce fut vn Prince liberal & magnifique, grand amateur des Lettres, & de ceux qui en faisoient profession, aussi voyons nous que ses soins se partagerent quelquefois, & se retirerent des affaires,

pour passer vn peu de temps aux necessitez des instructions publiques, ayant mis luy-mesme des Professeurs en Langues Hebraïque, Grecque & Latine, à qui ce bon Prince assigna des pensions viageres fort raisonnables : Mais quoy, ne merite t il pas d'eternelles loüanges, puis qu'un Prince qui laisse à ses peuples vn Fils digne de leur commander, les recompense de leur fidelité, & les oblige à cherir sa memoire ? Et il estoit necessaire que cet illustre Fils Henry II. que vous voyez aupres de ce grand Monarque, eut les mesmes qualitez, ayant les mesmes ennemis à combattre, la mesme enuie à soutenir, & le mesme Sceptre à deffendre. François II. Charles IX. Henry III. sont aupres de ce grand Homme ; ie ne m'arrestera y point à vous faire vn narré de toutes leurs belles actions, elles vous sont trop connues.

Ie passeray outre pour vous faire voir l'abregé de la vie de tous nos Roys : c'est le Grand Henry IV. luy seul fait l'Epitome de la gloire des Monarques ; & à moins que de toucher tout ce que ses Ancestres ont entrepris & acheué d'illustre, on ne sçauoit comprendre son merite. Les actions eminentes de ces grands Heros n'ont esté que les presages de sa vie, & leurs plus éclatans triomphes que de legeres monstres de ce qu'il a descouuert à tout l'Vniuers ; Sa vie a esté vn cours perpetuel de glorieux triomphes, ayant conquis le Royaume des Fleurs de Lys autant par la vertu de son bras inuincible, que par les droits d'une legitime succession ; sa generosité, sa clemence, & vn nombre infiny d'actions heroïques de Iustice, de Paix, de prudence, de sagesse, ont seruy d'aliment pour vnir les cœurs de ses Suiets, & de sacrez instrumens pour restablir cette Monarchie en sa premiere splendeur. Et cet admirable Prince auoit fait éclatter la reputation de son courage & de sa vaillance avec tant de lustre, & l'auoit insinuée avec tant de credit dans l'esprit de ses ennemis, & sceut si bien gagner les cœurs des autres Princes ses Alliez, que ceux-là n'oserent plus regarder ses frontieres qu'avec grande terreur, & ceux-cy celebrerent incessamment ses loüanges.

Les bons fruits ont leur saison ; qui tascheroit de les aduancer auroit trouué le moyen de les corrompre : On peut dire la mesme chose des grands Hommes, le Ciel les fait paroistre en leur saison, c'est à dire en leur temps, afin que nous ayons tout le loisir de considerer leurs merites & d'admirer leurs vertus ; c'est ce qu'il a fait dans l'incomparable Louys le Iuste, il vous a fait voir auparauant ce grand Homme vne Royale suite d'Heros inuincibles, afin qu'ayant fait reflexion sur la vie de ces illustres Monarques,

vous

nous connoissons qu'il a non seulement herité de leurs Couronnes, mais de leurs vertus ; il y auoit beaucoup de siècles qu'il n'estoit rien venu de si précieux & de si beau sur la terre , & il est aisé à iuger que le Ciel s'estoit intéressé en la naissance de ce grand Prince , puisqu'il le fit naistre sous le fauorable Signe des Balances ; qui sont le hieroglyphe & le symbole de cette vertu qui luy acquist le Nom de Iustice, aussi rare & glorieux qu'aucun dont on ait iamais honoré la Majesté des Monarques. Les Roys sont Iuges , & comme naturellement la Couronne appartient aux nôtres, la Balance est naturellement à eux. Mais pourquoy a-t'elle paru plustost à la naissance de ce grand Roy, qu'à celle des autres Monarques ? n'estoit-ce point parce qu'il estoit venu pour estre l'Arbitre, & qu'il deuoit examiner les droits non seulement de son peuple, mais encore de toutes les Nations ; son iugement estoit assez bon pour discerner l'équité de celle qui luy ressembloit ; son bras estoit assez fort pour soutenir ce redoutable Trebuchet où l'on pesoit la vie & la mort. Le Ciel nous auoit asseurement donné ce presage, pour nous aduertir qu'il deuoit estre Iuste par excellence, & l'expérience nous en a fait connoistre la verité, puisqu'il a remporté les glorieux titres de Restaurateur de la paix Publique, de Conseruateur du Royaume, de Fondateur de la Pieté, & d'Arbitre del Vniuers.

Mais il me semble desia que vous me demandez d'une voix animée & toute pleine d'ardeur où est le Grand Louis Auguste, où est le Petit Fils d'Henry le Grand, & le Grand Fils de Louis le Iuste : Il faut que ie vous auoie que ma plume traîne si aille trop bas dans vn si haut sujet, & que mon genie vous paroistra temeraire de vouloir comprendre dans vn si petit espace les admirables actions de nostre Incomparable Heros, qui a remply toute la Terre du bruit éclatant de sa gloire, & qui a effacé par les merueilles qu'il a fait à la veuë de tous nos François, tout ce que les demy-Dieux de l'ancienne Rome ont iamais fait de plus releué, de plus Martial, de plus éclatant & de plus illustre ; Neantmoins comme il est au bout de toutes ses Royales Figures comme le Paranymphe, l'acheuement, & le racourcy de toutes les glorieuses actions de ses Ancestres ; cela me donne du courage à entreprendre vne chose si hardie ; & de plus la matiere qui se presente est si belle & si précieuse, qu'elle n'a pas besoin del Ouurier ny du secours de son Art, & pour peu que ie parle des incomparables & inimitables actions de nostre Grand Monarque, j'en diray beaucoup, sçachant bien que quand i'y employerois de grands Volumes entiers, ie n'en dirois encore que fort peu de choses. Je fais ce que faisoit Timante, ce fa-

meux Peintre de l'Antiquité , ie fais plus que ie ne fais : Que si le crayon que ie prends la hardiesse de vous tracer ne represente que tres-imparfaitement vn si diuin Original, ceux qui le verront en formeront vne si belle idée, quel esclat en rejallira sur ce petit Discours. On luy donne le Nom de Louys , parce qu'il a la pieté du plus Saint de nos Roys, & on y adiouste celuy d'Auguste, parce qu'il possède la Majesté de tous les Monarques : Que si ce venerable titre exprime l'excellence & la grandeur, qui le peut mieux porter, & plus iustement que nostre Prince ? dont la naissance, la vie & les exploits meritent vne veneration eternelle ; il ne faut pas s'estonner si nous l'auons long-temps attendu, & si le Ciel ne nous l'a donné qu'apres vingt années de prieres, c'est qu'il falloit du loisir pour preparer vn si Grand Homme : Nous auons appris par ce retardement questant né par miracles , il n'entreroit dans le Throsne que pour y faire regner la Vertu , & qu'il ne venoit dans le monde que pour faire éclatter par tout l'Vniuers la gloire brillante de ses Conquestes ; que pour y faire triompher la Paix, surpasser la reputation de ses Ancestres, & laisser vn desespoir à ses Successeurs d'égalier son merite. Les Portraits d'Henry le Grand & Louys le Iuste , que vous voyez à ses costez , ny sont pas sans sujet ; mais ils y sont avec dessein de vous faire connoistre par vn clin d'œil qu'il possède toute la vertu de l'vn & de l'autre ; que de l'vn il prend la generosité, de l'autre la Pieté armée ; qu'il est heritier de leur cœur & de leur Sang , aussi bien que de leur Couronne ; qu'il possède également & leurs Royales vertus & leurs richesses, que leur Sang & leurs Cœurs se sont confondus dans le sien , qu'il est leur viue image, & qu'il renouellera leur gloire par ses actions, & portera la sienne dans l'immortalité.

ELOGE A LA REYNE.

S'Il est agreable de regarder vn Soleil naissant quand il respand sa premiere lumiere , le Tableau qui suit n'est pas moins considerable , estant embelly d'vne parfaite reconciliation de Cœurs , d'vn establisement de Paix , aussi bien dans les Maisons particulieres , que dans les Estats & les Empires. François, apprestez-vous pour rendre vos respects à cette incomparable Reyne ; offrez-luy des vœux ; consacrez luy vos seruices ; considerez que c'est l'Auguste Espouse de nostre Roy , à qui vous estes redevables de vostre bon-heur : Aduoiez avec moy que tout ce que ie pourrois dire d'excellent & d'Auguste sera tousiours iugé au dessous de sa Gran-

deur & de sa Vertu : Voyez comme elle a ioint la Dignité & la Puissance, la Prudence & la Sagesse de la Maison d'Austriche au Trofne de la France, qui est le plus esleué de la Terre, Je sçay bien que ie seray blasmé de vous si j'en parle avec mediocrite ; mais aussi j'aprehende que voulant traiter cette matiere selon la dignité de son sujet, ie ne puisse luy donner tous les ordres & tous les brillans qui luy sont necessaires : Neantmoins comme l'on ne laisse pas de connoistre la figure du Soleil, encore qu'on ait dessiné avec vn crayon obscur ses plus éclatans rayons, ie me persuade qu'on pourra voir dans cet Abregé vne coppie, ou vn ombre de ce sublime Original que vous attendez avec vne iuste impatience, vous disant que les Graces assisterent à sa generation & à sa naissance ; que les Muses & les Vertus furent ses Nourrices ; & que la Renommée, glorieuse d'un si bel Objet, porta le Portrait éclatant de sa Beauté par tout le Monde ; que les plus grands Roys l'ont regardée avec respect & admiration : Mais que la valeur extraordinaire de nostre Grand Monarque a esté seule iugée digne d'en pouoir posséder l'Original, le Ciel l'ayant destinée pour adoucir par ses charmes la vie laborieuse de ce Grand Conquerant, & perpetuer le bon-heur de son Regne par la suite d'une Royale posterité.

ELOGE A LA REYNE MERE.

C Et Auguste Tableau est accompagné de ccluy de la tres-illustre Reyne Anne d'Austriche, Fille, Femme, Sœur, & Mere des plus grands Roys du monde. Il ne faut point vous dire ses éminentes qualitez, & ses rares vertus, elles vous sont trop connues : Vous sçavez qu'elle est née dans la Pourpre ; que le Trofne a esté son berceau, & quel'Auguste Tronc d'où elle sortit n'a iamais eu pour branches que des Sceptres, & pour fruits que des Couronnes ; Et si vous voulez remonter plus haut vers vne si belle Source, vous ne luy trouuerez pour Predecesseurs que des Empereurs & des Roys. Vous n'ignorez pas que les Vertus & les Graces se donnerent à cette illustre Princesse pour ne s'en éloigner iamais, & qu'elle fut destinée pour lier la Foy du plus grand Monarque de l'Univers : Vous sçavez qu'elle quitta librement les titres pompeux de tant de Royaumes qui sont dans la Maison de ses Ancestres, pour prendre la qualité de Reyne de France, qui comprend en vn seul mot toute la Majesté des Puissances humaines ; Et puisque vous connoissez que l'éclat de cette Dignité a tousiours esté, & est encore accompagnée de tant de qualitez, & particulièrement de

celles qui sont nécessaires à la perfection d'une grande Reyne, & qui peuvent embellir son Ame; ie vous diray seulement que si la Fortune luy a donné des Sceptres, l'illustre possession de toutes les Vertus Chrétiennes & Morales l'ont renduë tres-digne de les porter.

ELOGE A SON EMINENCE.

LA Pourpre n'est pas estrangere auprès des Roys, & principalement lors qu'elle est sacrée, puisque leur Personne est aduantagee de ce beau titre, ce qui fait que ceux qui en sont reuestus, ont en quelque façon vn droit & priuilege particulier d'approcher de leur Throïne, & d'assister deuant leur Majesté, particulièrement lors que l'illustre naissance, la sagesse & la pieté autorisent le choix qu'on a fait de leurs personnes, & les font paroître avec vn éclat merueilleux, qui les rend venerables non seulement à ceux de leur siècle, mais aussi à toute la posterité. C'est pour cette raison que vous voyez icy le Tableau de l'Incomparable Iules, que vous deuez regarder en ce lieu comme vn de ces Magistrats de l'Ancienne Rome, deputez du Ciel pour estre l'Arbitre sur les differens des Princes. Que si le Sage Diomede a creu beaucoup auancer vne affaire & l'auoir presque terminée, quand il choisissoit Vlyssé pour l'exécuter; Quelle gloire son Eminence ne doit elle point remporter chez la Posterité, puisque nostre Souuerain Monarque a bien estimé que c'estoit assez pour acheuer sa negotiation & terminer ses differens que de luy mettre entre les mains, & d'en donner la conduite à son Eminence, à laquelle en ce rencontre le prudent Vlyssé cede autant que les Grecs font aux Romains. Et ie croy que parmy les applaudissemens publics que sa Majesté reçoit de tous ses Peuples apres les glorieux succez d vn si heureux voyage, elle doit estre bien contente & satisfaite de voir le Roy triomphant par ses Conseils, la Reyne en repos par ses soins, & tous les peuples en Paix par sa conduite.

FIN.

REQVESTE

PRESENTE'E A MONSIEVR
LE PREVOST
DES MARCHANDS,
PAR CENT-MIL PROVINCIAUX
RVINEZ, ATTENDANT L'ENTRÉE.

*Avec le souhait des mesmes Provinciaux pour
l'entrée du Roy, & de la Reyne.*



A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE LOYSON, rue Saint
Jacques, à la Croix Royale.
M. DC. LX.
Avec Privilege du Roy.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1960

1960

1960



REQUESTE PRESEN- tée à Monsieur le Preuost des Marchands , par cent - mil Prouvinciaux ruinez, attendant l'entrée.

Aucc le souhait des mesmes Prouvinciaux pour
l'entrée du Roy , & de la Reyne.



*Illustre Preuost des Marchands,
Qui le serez encor deux ans,
Et puis apres deux ans encore,
Tant vos Vertus Paris honores;
A Vous cent mille Prouvinciaux*

*Venus par Coches, par Batteaux,
A cheual, à pied, sur mazette,
En poste, en carosse, en charette,
Angervins, Manceaux & Normans,
Champenois, Picards, & Flamans,
Gens de Bresse, & gens de Bourgogne,
Gens de Languedoc & Gascogne,
Limosins, Basques, Dauphinois,
Poicteuins, Bretons, Rochelois,*

Ceux de Touraine la fleurie,
 Les braves de Beauſſe, & de Brie,
 Les Prouençaux, les Bearnois,
 Les Auvergnats, les Lyonnois;
 Et pour le mieux dire en ſubſtance,
 Gens de tous endroits de la France,
 Venus à Paris chaudement,
 Logez dans Paris cherement,
 Pour voir la triomphante Entrée
 A noſtre Reyne préparée,
 Qu'on differe depuis long-temps
 Au grand mal-heur des Supplians,
 Dont par une longue ſouffrance
 On pouſſe à bout la patience:
 A Vous ſ'adreſſent humblement
 Pour mettre fin à leur tourment.
 A meſure que l'on differe
 On voit augmenter leur miſere;
 Qui d'abord auoit cent Eſcus,
 Aujourd'huy n'en a preſque plus.
 Cependant l'Hoſte impitoyable
 Vent toujours voir argent ſur table:
 Les auberges n'auancent rien,
 Il faut toujours payer, ou bien
 Au premier mot, ſans repartie,
 Il faut ſonger à la ſortie.

Ce leur seroit un grand chagrin,
D'avoir fait un si grand chemin,
Avec tant de frais & de peine,
Et que leur desspence fust vaine;
Ils seroient tous au desespoir.
S'ils s'en retournoient sans rien voir.
Dans cet estat triste & funeste,
Ils vous presentent leur Requeste:
D'un seul poinct dépend leur secours:
Si tout est prest dans quatre iours;
Autrement leur bourse estant nette,
Le cinquiesme ils feront retraite,
Et porteront cinq pieds de nez
Dans le pays dont ils sont nez.
Veuillez empescher la disgrace
Dont le bruit qui court les menace,
Ainsi puisiez estre long-temps
Illustre Preuost des Marchands.





SOVHAIT DES PRO- uinciaux pour l'entrée du Roy, & de la Reyne.

Grand Roy qu'avecque tant de soïn
 Nous venons tous voir de si loïn;
 Et vous aussi puissante Reyne,
 Depuis peu nostre Souueraine,
 Quand à Paris, ce beau séjour,
 Viendrez-vous tenir vostre Cour?
 Et quand vos personnes sacrées
 Y feront-elles leurs entrées?
 Si promptement vous ne venez
 Nous allons estre ruinez,
 Et les bourses les plus solides
 Dans deux iours se trouueront vuides;
 Car l'argent nostre seul secours
 Ne scauroit pas durer tousiours:
 Depuis pour le moins trois semaines
 Nous salions à tasses pleines
 Les deux agreables santez,
 De vos Augustes Majestez;
 Iour & nuit dedans nos Anberges
 Les Pigeonneaux & les Asperges,

*Les melons , & les artichaux
 Marchent pour les Prouvinciaux;
 Et quand on fait si bonne chere
 Vn peu d'argent ne dure guere.*

*Si c'estoit encor que l'esperoir
 De bien-tost dans Paris vous voir,
 Poussast nos hostes , nos hostesses
 A nous faire quelques largesses;
 Ou bien plutost , comme l'on dit,
 A nous faire huit iours credit;*

*Puissant Monarque de la France
 Nous aurions plus de patience;
 Mais pour acheuer nostre sort
 On nous dit que credit est mort,
 Et qu'à Paris plus l'on s'arreste
 Moins on vous souffre, & l'on vous preste:
 S'il est ainsi, Monarque doux,
 Prenez viste pitié de nous:
 Et vous , son Espouse sacrée,
 Hastez vostre glorieuse entrée,
 Pour retourner vous ayant vus,
 Du lieu d'où nous sommes venus.*

F I N.



LA LISTE GENERALE ET PARTICVLIERE

De Messieurs les Colonels, Capitaines, Lieutenants, Enseignes, & autres Officiers, & Bourgeois de la Ville & Fauxbourgs de Paris; Avec l'ordre qu'ils doiuent tenir dans leur marche, & dans les autres Ceremonies qui s'obserueront à l'Entrée Royale de leurs Majestés.

Ensemble les Noms, qualitez, & quartiers des Colonels; Avec les Liurées qu'ils doiuent faire porter à chacune de leurs Compagnies.

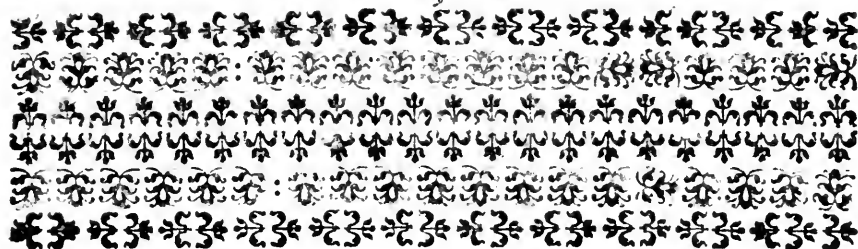


A P A R I S,

Chez JEAN BAPTISTE LOYSON, rue saint Jacques
à la Croix Royale près la Poste.

M. D C. L X.

Avec Priuilege du Roy.



LA LISTE GENERALE ET PARTICULIERE

De Messieurs les Colonels, Capitaines, Lieutenants, Enseignes, & autres Officiers, & Bourgeois de la Ville & Fauxbourgs de Paris, avec l'ordre qu'ils doivent tenir dans leur Marche, & dans les autres Ceremonies qui s'observeront à l'Entrée Royale de leurs Majestez.

*Ensemble les Noms, qualitez, & quartiers de leurs Colonels;
Avec les Couleurs & Livrées qu'ils doivent faire
porter à chacune de leurs Compagnies.*



OMME la Ville de Paris est la plus riche & la plus peuplée de toutes les Villes du monde; elle ne se contente pas d'éclater dans les superbes Arcs de Triomphe, qu'elle prepare pour l'Entrée glorieuse de notre Incomparable Reyne; elle veut encore montrer sa Pompe & sa Magnificence dans la quantité de personnes qu'elle assemble pour marcher audevant d'Elle, & pour luy rendre les honneurs qui luy sont legitiement deus en qualité de Fille d'un grand Roy, & d'Espouse du Puissant Monarque de la France. En effect, est-il rien de plus surprenant & de plus agreable, que de voir Messieurs nos Bourgeois, divisez par Compagnies, rangez sous leurs Colonels, Armez a l'avantage, estus superbement. & parez d'une confusion de Livrées & de lumes qui flottent agreablement sur leur teste. Quelques d. peu-

ses que l'on ait faites dans les Iouffes ; Tournois ; Courses , Triomphes & Caroufels de l'antiquité , on peut veritablement dire qu'elles n'ont iamais approché de celles qui se font aujourd'huy , & que la Noblesse aussi , n'a iamais si fort donné dans la magnificence. Ces riches profusions sont autant de témoignages de l'amour que cette Reyne des Villes porte à son Souuerain ; & du zele qu'elle a pour son Auguste Souueraine : Rien ne paroist difficile à ses Habitâs ; ils quittent auecque joye le soin de leurs familles , pour faire Exercice en public ou en particulier , & montrer par leur adresse , qu'encore qu'ils soient attachez toute leur vie au tracas importun de la marchandise , ou de leurs affaires domestiques , qu'ils ne laissent pas neantmoins de manier adroitement les Armes , quand il est question de faire paroistre leur ardeur au service de leur Prince, où quand il est besoin de luy decerner quelque Triomphe. Aussi est-il vray que iamais Roy n'aima mieux ses sujets ; & particulièrement ceux qui composent la Ville de Paris : ce qu'il fait assez connoistre dans le loisir qu'il leur donne de preparer de si belles choses pour son Entrée , dans la passion qu'il a de les honorer de sa presence , & de celle de sa charmante & Royale moitié. Et enfin dans le pressant desir qui le pousse à voir auioird'huy cette éclattante & nombreuse milice faire montre generale aux yeux de la Cour , dans le delicieux Parc du Chasteau de Vincennes. C'est-là , que Messieurs les Colonels de tous les quartiers de la Ville & des Faux-bourgs se vont rendre à la teste de leurs Compagnies dans vn ordre bien concerté ; Et dans vne Pompe approchante à celle du iour choisi pour le Triomphe. Mais comme cette marche doit estre extraordinaire , & que pour la rendre plus belle & plus magnifique : ces Illustres Chefs se sont aduisez de certaines choses qui n'auoient point esté encore obseruées. Il ne sera pas hors de propos pour cōtenter la passion des curieux d'en faire icy vne petite peinture , & de nommer ceux qui doiuent parroistre dans cette precieuse journée.

Il est donc besoin de scauoir que la Ville & les Faux-bourgs de Paris sont diuisez en 16. Quartiers principaux ; que chaque Quartier a son Colonel , qui commande à plusieurs Compagnies , & que toutes les Compagnies ont leurs Capitaines , leurs Lieutenants , leurs Enseignes , leurs Sergens , Tambours , & autres Officiers , comme dans les Regimens qui seruent à l'armée. Or
comme

comme c'est icy l'action la plus **Auguste** & la plus solennelle qui se puisse jamais faire ; & que Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins veulent rendre tout l'honneur qui se peut imaginer à leurs Maiestez ; Il a esté resolu que les seize Colonelles qui ne marchent pas toutes en toutes occasions , marcheroient en celle cy le plus lestement , & le plus magnifiquement qu'il seroit possible : Et pour donner plus de lustre & plus d'apparence à ces Troupes florissantes , Messieurs les Colonels ont fait vn choix de couleurs , que toutes les Compagnies seront obligées de porter , & qui feront facilement distinguer les Chefs qui les commandent. Voicy donc les noms de ces Messieurs , leurs qualitez , leurs quartiers & leurs lurrées , que tout le monde fera bien-aise de scauoir comme vne galanterie , dont peu d'Escriuains se sont encore aduiéz pour la satisfaction du public.

MONSIEVR DE SCEVE, en qualité d'ancien , & de Preuost des Marchands , est le premier nommé , & comme Colonel il est Chef d'une bonne partie du Faux-bourg saint Germain , d'un costé de la grande rue saint Jacques , voisine de S. Seuerin , des rues aux environs de saint André des Ars & d'un bout de la rue de la Harpe : Ses couleurs sont ,

Le Blanc & le Vert.

MONSIEVR DE LA MOIGNON premier President en la Cour de Parlement , veritablement digne de cette **Auguste** charge , tant pour sa haute vertu que pour son illustre naissance , commande au Quartier de la rue Aubry boucher & aux lieux adjacens **quoy** qu'il loge dans l'enceinte du Palais ; les habitans de ce quartier n'ayant point desiré d'estre sous d'autres Colonels , pour marque eternelle de l'estime qu'ils font de luy , & du respect qu'ils portent à sa dignité : Il a choisi pour ses Lurrées.

Le Blanc & l'Incarnat.

MONSIEVR D'ESTAMPES Conseiller d'Estat , à pour sa part le Quartier des rues de la Verrerie , de la Barre du Bec , & autres enuironz : Ses couleurs sont ,

Le Gris-de-Lin , le Vert , & l'Aurore.

MONSIEVR TVBOEVF Conseiller au Parlement ,
procure la Porte de Richelieu, rue Vivien, s'étend au Quartier de
la rue S. Honoré , de la rue Grenelle , rue des vieux Augustins,
Montmartre, &c. Il a pris

Le Citron & le Blanc.

MONSIEVR DE LONGVEIL Chancelier de la
Reyne , fils de Monsieur le President de Maisons , cette illustre
& ancienne famille, qui nous a donné de si grands Hommes dans
les charges de la robe , & dans les emplois de la guerre ; est Co-
lonel du Royal Quartier du Louvre : Et ses Liurées sont

Le Jaune, & le Gris-de-Lin.

MONSIEVR BOUCHER , Greffier en Chef de la
Cour des Aydes , à pour son Quartier la rue de la vieille Mon-
noye , la Pierreau Lait , & toute l'enceinte , car il est au milieu
de toutes ses Compagnies : Il est particulièrement attaché a la
couleur

De Rose & de Vert Gay.

MONSIEVR DE GVENEGAUD President , oc-
cuppe le Quartier de la Place-Royale, la rue Neuve de S. Louis,
& les lieux circonvoisins, c'est ce Galand homme qui doit estre,
pour me servir des termes de l'Armée, General, ou Generallissi-
me de ces lestes & galantes Troupes , puisqu'il doit paroistre à
la teste , & qu'elles marcheront sous sa conduite : Ses couleurs
sont

L'Oranger , le Vert & le Blanc.

MONSIEVR DE VAVROÿY, Conseiller de la
Cour, gouverne l'Université, le Quartier de la place Maubert,
la rue des Bernardins , & ses contours ; comme pareillement le
Faux-bourg S. Marcel qui est d'une vaste estendue , aussi a-t'il
plusieurs Compagnies : Et ses Rubans sont mélangez

MONSIEVR DE BARGELONNE President, à l'Intendance du Quartier de S. Paul, de la rue Cloche Perse, & des environs: Il se sert pour Liurées

Du Vert, du Gris-de-Lin, & du Blanc.

MONSIEVR COVLON Conseiller, à pour Quartier le marais du Temple: Et pour couleur

Le Blanc & le Bleu.

MONSIEVR PREVOST Conseiller, est Chef de toute la Cité, Isle Nostre-Dame, du Palais, & de toute l'enceinte, & mesme du Faux-bourg S. Jacques: Il a pris

Le Vert, le Blanc, & la couleur de Rose.

MONSIEVR L'ADVOCAT Maître des Comptes à toute la Tonellerie, partie de la Halle, & tous les lieux adjacens: Il n'affecte qu'une couleur, qui est

Le Vert.

MONSIEVR SCARON DE VAVIOVR, dont les hautes & nobles qualitez sont connues de tout le monde, honore de ses commandemens toute la rue de la Mortellerie, & tout le Quartier qui répond sur l'eau vers le Mail: Il n'a inclination que pour

Le Gris de-Lin.

MONSIEVR LALLEMAND Maître des Requestes, à sous sa direction le Quartier de la rue Quinquempoix, & toutes ses dépendances: les couleurs qu'il chérit le plus, sont

Le Blanc, la Feuille Morte, & le Gris.

MONSIEVR GIRARD, Procureur General de la Chambre des Comptes, au Hosteld'Langreuille, rue de la Mon-

8

noye, à sous luy toute sa ruë iusqu'à S. Germain de l'Auxerrois, le Pontneuf, &c. Il se sert dans les Liurées de ces trois couleurs suiuanes,

Du Vert, du Blanc, & de couleur de Rose.

MONSIEVR DALIGRE Conseiller d'Estat, qui loge proche la Croix du Tiroid, à pouuoir sur tout le Quartier S. Honoré, qui est d'une longue suite: Son amitié est pour le *Bleu*: Aussi est-elle la couleur des Rois, & celle qui fut toujours choisie d'eux, comme la plus digne, de porter leurs Ordres.

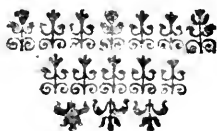
Voilà succinctement les seize Colonelles qui marcheront le iour du Triomphe: Pour le nombre des Compagnies elles ne sont pas limitées, non plus que celuy des hommes qui doit estre dans chacune: car il y a telle Colonelle qui est composée de cinq, six, dix, douze Compagnies; & telle autre de quatorze, quinze, dix-sept, ou d'auantage, comme aussi telle Compagnie est composée de trente, quarante, cinquante personnes; & telle autre de cent, deux cens, trois cens, & quelquefois d'auantage, selon la grandeur des Quartiers, & la quantité des Bourgeois qui les remplissent. Ce n'est pas que dans la rigueur, les Compagnies ne doiuent estre de cinquante hommes: Mais dans cette glorieuse occasion il y a plusieurs Volontaires qui sont receus pour leur bonne mine, & quine seruent pas d'un petit ornement à la suite d'un Colonel ou d'un Capitaine. Pour l'ordre que tiendront Mrs les Colonels, il n'est pas encore réglé, on dispute les prééminences à l'Hostel de Ville, & la premiere Monstre generale terminera ces contestes; On sçait seulement que toutes les Compagnies de chaque quartier suivront leur Colonel qui marchera à la teste de son Regiment, n'ayant que deux ou trois Capitaines, & leurs Lieutenans, Sergent & autres Officiers selon que les Compagnies seront fortes, avec deux ou trois Drappeaux seulement afin d'euitier la confusion qui ne pourra arriuer, a raison des couleurs de chacune Colonelle, qui la fera facilement reconnoistre; Quoy que c'en soit, il faut aduoüer qu'on n'aura jamais rien veu de plus beau, puique ces illustres Chefs seront richement vêtus & qu'on ne remarquera qu'Or & Argent, Rubans & Dantelles, avec de for-beaux Bouquets de Plumes, Echarpes & Baudriers en broderie, & tout ce qui peut contribuer a la Pompe Magnifique du plus superbe de tous les Triomphes. F. I. N.

NOUVELLE RELATION
CONTENANT
LA ROYALLE
ENTRÉE
DE
LEURS MAIESTEZ,
DANS LEUR BONNE VILLE
DE PARIS.

Le vingt-sixiesme Aoust 1660.

Avec vne exacte & fidele recherche de toutes
les Ceremonies qui se sont obseruées, tant
dans la marche du Roy, de la Reyne, & de
toute la Cour, que dans celle des Cours Sou-
ueraines, des Preuost des Marchands, Esche-
uins, & autres Corps qui ont paru dans cette
celebre & auguste Entrée.

*Ensemble les noms des Princes, Ducs, Pairs, Marefchaux de
France, Seigneurs, & autres Personnes remarquables.*



A P A R I S,
Chez Iean Baptiste Loyson, rue S. Iacques, près la
Poste, à la Croix Royale.

M D C. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le vingt may, 1660. Signé Cebret, il est permis à au Sieur François Colletet, de faire Imprimer, vendre & debiter toutes ses Oeures, tant en Vers qu'en Prose, & cependant le temps & espace de trente années entieres & accomplies. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre à peine de mille liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & interests, &c. pendant le temps & espace de sept ans entiers & accomplis, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege,

Et ledit sieur Colletet, a cédé son droit de Priuilege à Jean Baptiste Loyson, Marchand Libraire à Paris, pour l'impression du present discours, ainsi qu'il est plus amplement porté par l'accord fait entre-eux.

*Registré sur le Liure de la Communauté le
vingtiesme May 1660.*



NOUVELLE RELATION

Contenant la Royale Entrée de
leurs Majestez dans leur bonne
Ville de Paris le 26. Aoust 1660.

*Avec vne exacte & fidelle recherche de toutes les
Ceremonies qui se sont obseruées tant dans la
Marche du Roy, de la Reyne, & de toute la Cour,
que dans celle des Cours Souueraines, des Pre-
uost des Marchands & Escheuins & autres Corps
qui ont paru dans cette celebre & Auguste entrée.*

Ensemble les noms des Princes, Ducs, Pairs, Ma-
reschaux de France, Seigneurs, & autres
personnes remarquables.



'Auois tousiours bien crû que pour trop donner
à la priere de mes Amys, & que pour faire vn Ou-
vrage avec trop de precipitation, ie ne satisferois
pas exactement l'attente publique. Apres la glo-
rieuse Entrée de la Reyne dans la Ville de Paris, ie
fus tellement pressé par des personnes qui ont pouuoir sur mon
esprit, d'en faire vne description & vne Relation particuliere,
que ie fus obligé de l'accorder à leur impatience. Cependant
côme toutes les beautez du Triomphe se presenterent en foule
à mon esprit, ie ne pus pas en si peu de temps mettre toutes les
choses dâs leur ordre, & tant de particularitez se sont échappées
de ma memoire, que mon Journal seroit en quelque sorte defe-

dueux, s'y ayant vn peu plus de loysir ie ne le retouchois en plusieurs endroits, & si ie ne rangeois toutes choses en leur place. Voicy donc vne relation plus fidele de tout ce qui s'est fait & passé d'as cette marche Royale, la plus Auguste & la plus Triomphante quise soit iamais veüe; Et si dans le iuste desir que j'ay de donner la gloire qui est deuë à tous les Corps en general, à toutes les personnes en particulier, qui ont assisté à ce magnifique Triomphe, quelqu'vne eschappe encore à mon souuenir, ou que ie m'oublie de luy donner le rang qu'elle merite, au moindre aduis qu'elle me fera l'honneur de me donner, j'auray toujours la plume prestee, ou pour reparer le deffaut, ou pour adiouster ce qu'il me seroit arriué d'obmettre.

Cependant comme plusieurs ont écrit sur cette matiere peut estre pensera t'on que j'aye emprunté des vns & des autres; Mais ie ne me suis attaché qu'aux choses que j'ay veües, iointes aux memoires particuliers que j'ay receus de mes Amis, pour redresser les endroits où la veüe m'abandonnoit cepandât qu'auecque mon crayon ie remarquois ce qui se passoit de plus considerable. D'auantage on pourra prendre garde que ie ne me suis pas attaché à l'ordre que quelqu'vns ont suiuy, qui ont cōfandu la Marche, faisant vne description de celle qui fut obseruée quand tout le Corps de Ville, & toutes les Cours Souueraines partirent de l'Hostel de Ville pour aller faire la reuerence au Roy & à la Reyne, qui estoient dans leur Trofne, puisque ce n'estoit pas à vray dire l'Entrée: ie commence donc precisement depuis la premiere personne, qui apres les Harangues, ouurit le Triomphe depuis le Throfne, iusqu'au Louure, ce qui est proprement l'Entrée de leurs Maiestez dans la Ville de Paris, dans la suite & dans le rang où toutes les Personnes & où toutes les choses deuoient paroistre. Ie ne pretens pas neantmoins par cét aduis diminuer le prix des Ouurages d'autrui pour releuer celui du mien, j'ay mes deffants, ils ont leurs graces, & le Lecteur curieux ayant les vns & les autres satisfera son desir, puis qu'il pourra peut-estre trouuer en eux ce qu'il ne trouuera pas en moy.

La posterité se souuiendra donc que l'Entrée glorieuse de Marie Therese Infante d'Espagne, & Reyne de France, se fit dans Paris le Ieudy 26. d'Aoust de la presente année 1660. le lendemain de S. Louis Patron de nostre Incomparable Monarque

narque, & iustement le iour que l'Eglise celebre la Feste d'un S. quitire son nō du Zephire [*S. Zephirin,*] Ce qui presage qu'apres tant de répestes qui ont agité ce florissant Estat, & qui tâtoist ont poussé son vaisseau de part & d'autre, nostre grande Reyne cōme vn vent fauorable, ou pour mieux dire cōme vn doux Zephire qui viēt de passer agreablement par toutes les ruēs & places publiques de la Ville, lui rēdra le calme qu'il espere. Ce Iour dis-je ne fut pas plūtoist arresté pour cette Auguste Ceremonie, que le Roy se rendit dès six heures du matin du Chasteau de Vincennes au Thronne, où Salon éléué au bout du Faux-bourg S. Antoine, duquel j'ay desja fait la peinture dans mes discours precedens. Et s'y rēdit à peu pres dās le mesme ordre, que i'auois dépeint. Là comme Dieu est le principe de tout, que c'est à luy que les Rois doiuent leurs Couronnes, & qu'il est le Seigneur de la Paix, sa Majesté desira que les Augustins, les Cordeliers, les Iacobins & les Carmes, qui sont les quatre Mandians de Paris, vinssent processionnellement jusqu'au Thronne, rendant graces au Ciel par prieres, des faueurs qu'il fait à la France touchāt l'heureux accōplissement de la Paix & du sacré Mariage de leurs Majestez. Apres eux toutes les Parroisses de la Ville & Fauxbourgs de Paris, suivirent avec Croix, Bannieres & Chandeliers d'argent, les Prestres ornez de leurs plus beaux surplis, & Messieurs les Curez, de la plus riche Etoile de leur Eglise. Monsieur le Recteur de l'Yniuersité en robe violette y fut mesme accompagné de ses Supposts, des corps de Messieurs de Sorbonne, de Messieurs de la Faculté de Medecine, de Messieurs du Droit Canon, des Procureurs des quatre Nations, des Iurez Imprimeurs & Libraires, des Massiers, & generalement de tous les Officiers de ces Facultez.

Sur les huit heures la Reyne vint aussi de Vincennes à ce mesme Thronne, & apres y auoir pris sa place dans vn riche fauteuil, sous le superbe Dais preparé, & le Roy à costé d'elle : Monsieur le Chancelier qui s'estoit rendu audit Thronne dès six heures du matin, & qui estoit à la droite du Roy, harangua le premier leurs Majestez, & fit voir dans vne demy-heure de temps ce que peuuent en luy la grace, & la profonde eloquence. Il fléchit d'abord le genouil aux pieds de la Reyne, luy baïsa le bas de sa robe, & la Reyne s'inclinant vn peu, & luy presentant la main,

comme pour le releuer, il se leua, & se reculant vn peu commença sa harangue. Monsieur le Recteur apres ses soumissions harangua aussi, & tous les corps de Ville apres luy, selon l'ordre de leur arriüée, que voicy le plus exactement, & le plus fidelement qu'il me sera possible.

Premierement, Messieurs les Maistres, & Aydes des ceremonies, & Messieurs les Introducteurs des Ambassadeurs, furent les premiers qui parurent dans ce noble Triomphe. D'abord trois grands & magnifiques chevaux conduits en lesse par six Estafiers vestus de belles livrées, en firent l'ouuerture. Les Archers de Ville suiuoient au nombre d'environ deux cens, avec leurs neufues & riche casques bleües, chamarées de galon d'or & d'argent, & avec le Naïre de mesme, qui sont les armes de la Ville, ayant les Trompettes à la teste de leur compagnie, habillez de velours gris, & des hoquetons à manches pendantes, pareillement chamaréz d'or & d'argent sur les bandes. Le train de Monsieur le Duc de Bournouille Cheualier d'honneur de la Reyne, & Gouverneur de Paris, composé des principaux Officiers de sa Maison, mais particulierement d'un Escuyer bien monté & bien leste, & de douze Pages & Estafiers; ceux-là à cheual, & ceux-cy à pied tous couuerts de ses livrées jaunes, galonnées d'un galon de velours noir, & entremeslées de rouge & de blanc, avec vn cheual en lesse, orné d'une housse toute en broderie d'or, semée de canetilles, avec les brides & les croupieres semblables, formoit le second rang.

Au troisieme, marchoit la compagnie des Gardes à cheual du dit Duc de Bournouille, au nombre de plus de soixante, avec leurs casques jaunes, & vne croix d'argent deuant & derriere, galonnée du galon de ses livrées mesmes. Apres eux Monsieur Noblet, en qualité de Maistre des Oeures du Roy, marchoit sur vn cheual en housse noire, dont la bride estoit enjolüée de mille rubans noirs, marque de sa modestie ordinaire: Il estoit encore accompagné d'une autre personne, qui sans doute a quelque intendance ou sur les bastimens du Roy, ou sur quelques autres ouurages de sa Maison. La Ville alloit en suite dans cet ordre; sçauoir, les Huissiers à la teste, ayant leurs roques de serge, les Receueurs & Greffier: Monsieur le Procureur du Roy, Monsieur le Duc de Bournouille, avec quantité d'Estafiers autour; & à

costé de luy Monsieur le Preuost des Marchands, accompagné de son Secretaire, qui tenoit les clefs d'argent de la Ville. Ensuite paroissoient Messieurs les Escheuins, suivis des Gardes, des six corps des Marchands, de Messieurs les Conseillers, Quarteniers, Dixeniers, Cinquanteniers, Centeniers, & des notables Bourgeois de ladite ville, tous à chenal dans vn ordre bien reglé, faisant le nombre de plus de deux cens hommes.

Reprenons tous ces corps, & distinguons les par leurs marques: le receueur de la Ville & Greffier, estoit en robbe rouge; Monsieur le Procureur du Roy, en robbe rouge plissée, Monsieur le Preuost des Marchands en robbe plissée de satin cramoisi & rouge; les Escheuins en robes my-parties de cramoisi & de rouge; les Fourours en robes de velous bleu fourées de marte: les autres corps; reconnus les vns par leurs robes de velous cramoisi & violette, les autres par vne robbe violette toute pure; les vns encore par vne robbe bleüe; & les autres par vne robbe de cramoisi seulement. Et c'est en cet ordre qu'ils ont coustume de marcher dans les ceremonies de cette nature.

En suite les Tailleurs composant vn corps à part, qui estoit volontaire, marchoient ayant cinq Trompettes de front a la teste de leur troupe habilléz de satin bleu, leurs chevaux caparaçonnez de taffetas de la Chine, tous couuerts de rubans & de plumes de diuerses couleurs; les Tailleurs vestus de pourpoints de soie d'argent, & de chausses grises, avec six passemens d'argent des deux costez: Leur guidon ou étendart estoit de taffetas blanc, bordé d'vn molet d'or, le fonds fleurdelisé d'or de part & d'autre; & dans le milieu paroissoient les portraits du roy, & de la reyne rehauffez d'or & de soye, & le nombre estoit de plus de six vingts-hommes. En suite venoit Monsieur le Cheualier du Gué, ayant vn cheual de parade qui le precedoit, richement caparaçonné, & conduit par vn Estafier vestu de ses couleurs: Il estoit accompagné de ses quatre Lieutenans richement montez & vestus; leurs houffes toutes en broderie d'or & d'argent, vne confusion de plumes & de galans, & de tout ce qui pouuoit contribuer a la pompe d'vn si beau iour. Ils estoient suivis de leurs Archers avec leurs hoquetons bleus tout neufs, galonnez & fleurdelisez d'or & d'argent, avec la pertuisane à la main à moitié dorée sur le fer, & marchant tous en bon ordre. Apres eux sui-

noient les Sergens à verge, les quatre premiers Doyens montez à cheual, avec leur guidon; deux delquels portoient, l'un les gantelets au bout d'une demy pique, & l'autre le hausse-col & le casque. Le reste au nombre de plus de deux cens habillé de noir, le manteau sur l'espaule, & l'épée au costé marchoit à pied, tenant un bâton bleu dans la main, fleurdelysé d'or, qui s'appelle proprement verge, pour marque qu'ils sont Sergens Royaux, & qu'ils sont distinguez des autres, qui ne sont qu'Huissiers ordinaires des Justices subalternes.

Le corps des Notaires marchoit consecutiuellement, ayant les Huissiers à la teste, & celui des Commissaires en suite, ayant aussi les siens pour le distinguer d'avec le premier, tous bien montez, avec leurs robes noires, doublées d'une large bande de velours noir sur le dos, le bonnet carré sur la teste, & leurs chevaux ornés de housses noires, frangées de mesme couleur. Le Chastelet venoit apres en cet ordre; sçavoir, les douze Sergens à verge dudit Chastelet, les Gardes de Monsieur le Prevost de Paris, au nombre d'environ quatre-vingt, avec leurs hochets blancs & violets, semez de Couronnes en broderie d'or: Messieurs les Lieutenans Civil, Criminel, & Particulier, superbement montez sur leurs mules, tous trois en robes rouges doublées par les manches, & sur les deux rangs doubles, de devant de velours noir, les housses noires, le bonnet carré sur la teste, avec parassols pour les garantir des brûlantes ardeurs du soleil: Et ensuite marchoient Messieurs les Conseillers dudit Chastelet en robes noires, & Messieurs les Gens du Roy en robes rouges, precedez de Messieurs les Substituts: Puis venoient Messieurs les Auditeurs, precedez de leur Huissiers: Les Advocats & les Procureurs marchoient aussi dans leur rang, & tous estoient montez à cheual, & avoient pour la plupart des housses noires. En suite venoit l'Huissier des Sergens à Cheual, habillé de taffetas blanc, avec un dolg & ample manteau de mesme matiere, la toque blanche sur la teste avec le cordon d'or, un guidon apres luy, & les Sergens à cheual avec leurs Commandans & premiers Officiers à la teste: Suivoient aussi quelques Archers à cheual, avec des florets à l'arçon de la selle, bien montez, au nombre de plus de soixante: S'ivoient encor les Archers de la Monnoye, avec-

que

que leurs casques bleuës , ornées d'une Croix en broderie d'or & d'argent , qui precedoient Messieurs de la Cour des Monnoyes; laquelle est composée de huit Presidens qui paroissoient avec leur robe de velous noir , de quarante Conseillers en robes de satin noir , & d'un Greffier en chef , avec sa robe de satin noir, pareillement montez sur des chevaux de prix , ayant des housses noires frangées. Le corps des Changeurs suivoit cette Cour Souveraine, avec leurs toques de velous ras, & leurs longues robes noires, précédé des principaux Officiers de ce mesme corps.

En suite marchaient les Archers du Grenier à sel , avec plumes blanches , rouges & bleuës , leurs banderoles à fonds de taffetas bleu , semées de fleurs de lys d'or , & entremeslées de plusieurs LL. d'or couronnées, le tout brodé de galon d'or & d'argent ; les Officiers les precedoient richement vestus , avec housses magnifiques sur leurs chevaux , & galands en abondance. Apres ceux-cy marchaient Messieurs les Presidens & Cōseillers du Grenier à sel , precedez de leurs Huissiers & autres Officiers ; & leur Compagnie finissoit par les maistres Grenetiers, les maistres Mesureurs, & autres qui ont des Offices sur ledit Grenier à sel. Messieurs de l'Election , deuancez de leurs Huissiers à toque de serge , suivoient immediatement ; sçavoir , Monsieur le President, Lieutenant, Conseillers & Esleus , au nombre de vingt-quatre ; & finissoient par Monsieur l'Advocat du Roy , qui est aussi Procureur du Roy , & qui estoit en robe de moire noire, doublée de velous , avec le bonnet carré sur la teste : les chevaux de cette belle Compagnie estant houssiez & caparaçonnez de mesme couleur.

Suivoient encor les Huissiers de la Cour des Aydes à cheval , avec leurs robes & bonnet quarré ; qui avoient à leur queue leur premier Huissier en robe rouge : & devant luy estoit le Greffier en chef , aussi en robe rouge. L'un & l'autre precedoient immediatement Messieurs les Presidens & Conseillers de ladite Cour ; ceux-là en robes de velous noir , & fouranes de satin plein , & ceux-cy en robes rouges avec bandes de velous noir sur les replis , & sur le rang double des manches : & cette belle & noble Compagnie finissoit par Messieurs les Gens du Roy en robes pareillement rouges, tous environnez

de leurs gens à pied , vestus de leurs couleurs : Et leurs chevaux choisis estoient caparaçonnez de noir , & pareillement ornez de houffes noires : mais si proprement ajustez , que cet appareil surprenoit agreablement les yeux , & portoit tout le monde dans vne esgalle admiration. Apres eux venoient Messieurs de la Chambre des Comptes , precedez de leurs Huissiers en toques : comme aussi du premier Huissier de leur Chambre , qui marchoit à la teste de Messieurs les Presidens ; ornez de robbes de velous noir , avec chapperons sur l'espaule doublez d'hermine ; montez sur de superbes chevaux , dont les selles estoient couuertes de riches & amples houffes traînantes iusqu'à terre , le tout de velous noir à franges d'or , aussi bien que les brides , croupes , sangles & mords , bordées & couuertes de mesme. En suite estoient Messieurs les Maistres des Comptes , reuestus de leurs robbes de satin noir , & leurs chevaux ornez de mesme que ceux de Messieurs les Presidens de leur Chambre. Puis les Auditeurs & Correcteurs en robbes de petit satin à fleurs , & soutanes de damas noir , tous montez sur des chevaux d'une parure semblable ; & suivis de leurs Estafiers lestes au possible , & galantisez d'une confusion de couleurs agreables à la veüe. Icy estoit le rang de Monsieur le Lieutenant Criminel de robe courte , qui est Monsieur de Francine Grand-maison , avec ses Lieutenans , suivis d'une Compagnie d'Archers à cheual , au nombre d'environ quatre-vingt , vestus de casques bleus , escussonnées des Armes du Roy en broderie d'or , leurs Commandans estant richement habillez , & leurs chevaux caparaçonnez , de brides dorées , & galantifées d'une maniere assez surprenante.

Apres cela paroissoient & marchoient les Huissiers du Parlement en robbes noires & bonnet carré ; Messieurs les Secretaires de la Cour , au nombre de quatre en bonnet carré , & robe rouge ; puis Monsieur le Greffier en chef , en robe fourrée d'hermine & bonnet carré ; apres lequel venoit le premier Huissier de la Cour en robe rouge , & bonnet de brocard d'or doublé d'hermine , precedant immediatement Messieurs les Presidens au Mortier , reuestus de leurs robbes d'écarlatte à bandes de velous noir , la fourrure d'hermine , le chapperon fourré sur l'espaule , & le mortier sur la teste : tous les Conseil-

lers en leur ordre, toutes les Chambres, avec Messieurs leurs Presidents & Conseillers: sçauoir, les cinq Chambres, des Enquestes, la Tournelle, la Chambre de l'Edit, les deux Chambres des Requestes du Palais, & generally tous les Officiers du ressort de ce Senat auguste, qui finissoit par Messieurs les Gens du Roy en robes rouges, avec leur suite vestue de leurs différentes livrées. Or il est à remarquer particulièrement qu'à la teste des Cours Souueraines; le Roy auoit ordonné qu'un mousquetaire ou deux marcheroient tousiours: ce qui fut exactement obserué, quoy qu'il me soit échappé d'en parler. A la suite du Parlement estoit Monsieur le Preuost de l'Isle, suiuy d'une compagnie d'Archers à cheual, portans leurs mousquets, & buffes jaunes à manche de toille d'argent, ayant deux Trompettes à leur teste, où pendoient les armes de France. Quatre cheuaux de main conduits par des Estafiers, les suiuoient tous vestus de livrées, & les cheuaux couuerts de houffes traînantes, avec les armes de leur maistre, qui sont trois éanettes, & vne couronne ornée de diuers las d'amour, & chiffres dans les angles.

Ce fut de la sorte que marcherent les Cours Souueraines; apres lesquelles venoit le train de Monseigneur le Cardinal; c'est à sçauoir, d'abord vingt-quatre mulets chargez de bagage, parez de houffes rouges, avec les armes de son Eminence; releuées seulement de soye, precedez de quelques Trompettes à cheual, ayant à leur teste Monsieur des-monceaux: Vingt-quatre autres marchoient en queue, parez de houffes, ou plustost de magnifique tapisserie de haute lisse, releuée de fil d'or & de soye, avec les mesmes Armes. Vingt-quatre autres encor, qui estoient la magnificence mesme, puisque leurs couuertures, & les Armes de son Eminence, n'estoient que broderie d'or & d'argent releuées en bosse, que plaques d'argent larges & de relief, sur vn fonds de velours rouge; & d'autres de mesme matiere sur les mords, brides & croupieres: En vn mot, on ne voyoit flotter que plumes & aigrettes sur leur teste: Les resnes de soye meslez de fil d'or, sur le bout de leurs mufles, & les grelots & sonnettes de fin argent d'une valeur considerable. En suite marchoient vingt-quatre Pages de son Eminence, richement vestus, & couuerts de galon d'argent massif sur

leurs pourpoints & sur leurs trouffes : leurs dentelles estoient belles au possible , & ils estoient montez sur les plus beaux chevaux de son Escurie. Messieurs les Escuyers & Gouverneurs de sa Maison , nommez Fontenelle & Moreau , marchoient à la teste , si superbement habillez , que les yeux se perdoient dans la confusion de ces riches magnificences.

Suiuoient aussi douze beaux & grands chevaux de main , conduits par deux palfreniers chacun ; lesquels estoient parez de houffes trainantes , de velours rouge , rehaussées de broderie d'or & d'argent , avec houppes d'argent & de soye , pendantes iusqu'à terre , qui opposées aux rayons du Soleil , rendoient vn éclat le plus admirable du monde : apres eux venoient les Carrosses de parade à six chevaux , la Caleche dorée , tirée par huit chevaux fringans , & marquez de taches rouges sur leur poil blanc ; le carosse ordinaire du corps de son Eminence , enrichy de broderie d'or & d'argent sur vn fonds de velours couleur de pourpre , à clouds d'argent doré & tiré par six chevaux galantifsez , dont les crins plus deliés que les cheveux , & plus blancs que de la neige , sembloient former des aigrettes sur leurs testes : trois autres à six chevaux , encore moins riches que ces premiers , mais fort apparens , suiuoient cette montre éclatante & magnifique , & plus de quarante Valets de pied , & autant de Gentil-hommes & autres Officiers de sa Maison , étoient avec tant de pompe , que la veüe en estoit tout à fait ébloüie. Apres ce beau monde estoient Monsieur le Marquis de Richelieu , & Monsieur le Cheualier de Grammont , suivis de quantité de valets vestus de leurs livrées , & de tout le train de leur maison dans vn des beaux appareils qui se püst voir : & pour eux ils estoient habillez de clinquant d'or & d'argent , de moire d'or & d'argent tislüé de soye , d'aigrettes & plumes de grand prix , & de rubans de viues couleurs , dans vne quantité prodigieuse.

En suite de cela parut vn autre Carosse à six chevaux , dont la beauté faisoit oublier ceux qui auoient precedé : les Gardes de son Eminence , ayant leurs Officiers bien montez & bien lestes à la teste de leur Compagnie , venoient en suite au nombre de plus de cent , avec leurs superbes casaques rouges , brodées & galonnées d'or & d'argent , & croisées de riches croix
de

de mesme matiere. Trente muets de bagage du Roy alloient vn petit interualle de temps apres cette leste trouppes, conduits par autant de gens de ses livrées : apres quoy en marchoient encore trente autres, enrichis de grandes couuertures à fonds de velours bleu ; ou tout ce que l'on se peut imaginer d'or, d'argent, de soye, d'entrelasement d'escailles d'or & de canetilles se voyoit avec vn ravissement general des yeux & de l'esprit. Ceux de la Reyne son Espouse au nombre de vingt-quatre, ornez de tapis aux armes du Roy & de la Reyne, jetoient vn brillant merueilleux, & l'on s'estonnoit de voir tant de richesses en vn iour, qui demandoient plus de vingt années pour en connoistre le prix, & pour en admirer les beautés. Les mors estoient d'argent, & toutes les plaques du poitrail, des croupes, des sangles & des brides estoient de vermeil doré, aussi bien que les grelots & sonnettes, où leurs Armes & panonceaux ciselez & de relief, se faisoient remarquer de toutes parts.

Ce riche train estoit precedé par vn galand Escuyer, devancé de deux pages à cheual, & deux autres en suite habillez de velours cramoisy ; dont l'un portoit la cassette de la Reyne, où elle met ses pierreries, & l'autre son manteau Royal, qui sembloit rendre vn nouvel éclat en cette feste magnifique : deux autres pages à pied conduisoient, teste nuë, vn cheual à la main ; & deux autres encore menoient vne haquenée belle au possible, & dont le crin deliez reluisoit comme soye.

Suiuoit encore le train pompeux de Monsieur le frere unique du Roy, composé de douze Pages, precedez de leurs Gouverneurs & Escuyers, qui sont Messieurs de Brassion & Desbordes, suivis de douze chevaux de main, avec ses Armes en broderie d'or sur velours rouge cramoisy, & tous en habits somptueux, qui montroient la magnificence de ce grand Prince. Mais si tout Paris fut ray de voir toutes ces richesses, il fut encore bien surpris quand il apperceut celles que ie m'en vay descrire.

Les Pages de la petite Escurie du Roy, au nombre de vingt-quatre, venoient en suite ayant à leur teste Messieurs leurs Escuyers, tous fleuris de rubans de taffetas blanc, & leses au possible : douze chevaux de main richement caparaçonnez, &

couverts de longues houffes en broderie d'or & d'argent, à fonds de velous bleu, estoient menez en lesse par auant de palefreniers montez à cheual, & vestus de mesmes livrées. Les Pages de la Reyne precedez aussi de Messieurs leurs Escuyers, & suivis pareillement de vingt-deux cheuaux de main, ornez de couuertures de velous bleu, parsemées de fleurs de lys, de chiffres & d'écussions, le tout en broderie d'or & d'argent, venoient à leurs trouffes : Puis marchoient les Pages de la grande Escurie du Roy, qui estoient vingt-quatre en nombre, aiant plusieurs cheuaux de main qui les precedoient magnifiquement enharnachez, & conduits par leurs palefreniers ornez de leurs livrées. Deuant les cheuaux de main marchoient deux Escuyers, montez à l'auantage, & equippez de mesme : & deuant les Pages, qui estoient au nombre de vingt quatre, alloient aussi Messieurs leurs Escuyers montez sur des cheuaux magnifiques; parmy lesquels se trouuoient, sçauoir à la teste, Messieurs de Vantelet, de la Noüe, & de Champfleür : & à la queue Monsieur Fouquet premier Escuyer de la grande Escurie. Mais c'estoit vn plaisir nonpareil de voir particulièrement ceux des Pages, qui richement parez, & marchant d'un air pompeux, dançoient dans les places publiques, & bondissoient plus de quatre ou cinq pieds en l'air, au grand estonnement de tout le monde, qui ne pouuoit trop admirer & louer en mesme temps, l'adresse de ces ieunes & nobles Gentilshommes à manier ces cheuaux, & à s'aquitter de ces penibles & dangereux exercices. Apres quelque interualle de temps, on vid paroistre Messieurs du Conseil, qui triomphoient en cet ordre.

Premierement marchoient Messieurs les Greffiers de la Chancellerie, les Officiers du marc d'or, & messieurs les Thresoriers du Sceau: les Deputez des cinq Colleges, les Secretaires du Roy; sçauoir, Messieurs Guitonneau, Boucot, de Rueilles, Bonnefon, Vaboïs, le Coq, Petit, Maboul, Demons, Guyot, Pijart, Bourguignon, Rondelet, & du May, reuestus de leurs robbes de satin noir, & montez à l'auantage sur des cheuaux de prix, ornez de houffes de velous noir, bordées de grandes franges d'or traînantes iusqu'à terre; les brides, les croupes, & les étriers pareillement d'or. Les Secrè-

raires du Roy en long manteau, & manches pendantes de satin noir, le chapeau sur la teste, le cordon tissu d'or, & les houffes de leurs cheuaux de velous noir frangées d'or, & leurs brides, poitrails, sangles & croupes toutes d'or; ce qui rendoit cette marche fort pompeuse. Vn Exempt de monsieur le grand Preuost à cheual & leste au possible, accompagné de deux Gardes aussi à cheual, precedoient cette compagnie magnifique. Apres eux marchoient les Huissiers de la Chaisne, avec leur chaisne d'or au col. Ils estoient vestus comme les Secretaires du Roy; & leurs cheuaux estoient houffez & caparaçonnez de mesme. Puis venoient messieurs les maistres des Requestes en robes plissées, de velous noir; leurs soutanes de satin plein, leurs ceintures d'or, le cordon d'or au chapeau, leurs houffes de velous noir frangées d'or, les resnes ou brides des cheuaux, mords, frins, gourmettes, sangles, & crouppières toutes couuertes d'or & d'argent: ce qui faisoit voir vne richesse nonpareille. Apres eux paroissoient quatre autres Huissiers de la Chaisne portant leur Chaisne d'or au col, leurs habits sçauoir, manteau & chausses estoient de velous violet, le pourpoint de satin blanc garny de galon d'or, & leur toque de velous noir, ayant dans les mains leurs massés d'argent doré: Ils estoient suivis des Officiers de la Chancellerie; sçauoir, des Controolleurs, Garderobes, & Audianciers, du grand Audiancier pareillement en robe de velous, chapeaux de velous noir, & cordons d'or, tous montez comme Messieurs les maistres des Requestes, & leurs cheuaux caparaçonnez de mesme. Voila l'ordre que tenoient les Officiers du grand & petit Sceau; entre lesquels estoient aussi les Gardes-quittances des Finances, & du marc-d'or, les Thresoriers du Sceau & autres: Ce qui est à remarquer particulièrement comme vne chose qui doit tousiours seruir de modele.

Venoit en suite Monsieur Segulier, qui en qualité de Chancelier & Garde des Sceaux de France, marchoit dans le plus superbe & le plus pompeux appareil qui se puisse voir: Il estoit monté sur vne haguénée blanche tachetée, dont les crins frisés, & plus deliés que de la soye, charmoient les yeux des spectateurs: & il semboit mesme qu'elle fust toute glorieuse de son illustre charge, puis qu'elle marchoit superbement,

qu'elle se caroit dans sa démarche, & qu'elle battoit agreablement la poussiere, sans que les petits flots qu'elle faisoit élever de temps en temps incommodassent les yeux de son auguste Maistre. Sa housse estoit d'un brocard d'or, pendante iusqu'à terre, bordée d'une frange d'or, & écaillée par le bas, avec de petites houppes d'or & d'argent qui rendoient un merueilleux lustre. Quant à Monsieur le Chancelier, il est à remarquer qu'il estoit reuestu d'une longue & precieuse robe de brocard d'or, & d'une soutane de mesme matiere: celle-là, dis-je, de brocard d'or à fonds tirant sur le celadon: & celle-cy de brocard d'or tout pur: Ce qui opposé aux rayons du Soleil, formoit de petits ombrages, qui sembloient montrer autant de fleurs, ou de petit soleils aux yeux de tout le monde. Il portoit sur sa teste un chapeau ou large toque de velours noir, bordé d'un galon d'or, & garny d'un gros cordon tissé d'or: Et c'estoit une chose curieuse & digne d'éternelle memoire, de considerer ce fameux Ministre de la Iustice dans un éclat si triomphant, ombragé de deux parasols voutez, que deux Pages luy tenoient incessamment sur la teste, marchant tousiours à pied & teste nuë des deux costez de la haquenée: Ces parasols estoient d'ébene couverts de satin violet, bordé de frange d'or, & cloiez de clouds d'argent: Il estoit environné d'un train superbe & magnifique, partagé en Pages & valets; c'est à dire, valets de chambre & de garde-robe, & autres domestiques de sa maison, tous vestus de velours cramoisy, avec pourpoints de satin blanc, bas de soye gris de perle. toque de velours, & une quantité innombrable de livrées. Messieurs les premiers Officiers, comme son Escuyer & son Maistre d'Hostel, marchoient aussi dans leur rang parmy cette foule pompeuse; & plusieurs autres personnes considerables de sa maison, bien montées & fort braues, fermoient cette riche & curieuse caualcate.

Un peu deuant Monsieur le Chancelier, marchoit encore une haquenée semblable à celle dont j'ay fait la peinture, houssee & caparaçonnée de mesme, qui portoit sous cette riche couuerture les Sceaux de France dans un petit coffre de vermeil doré, attachés & arrestés avec quatre cordons de soye à houppes aux quatre coins, portés par les quatre Chauffe-

cire

cire à pied & teste nuë, en robbe de velous cramoisy, & fort pompeux dans le reste de leur parure.

Les mousquetaires, qui sont ceux que Monsieur le Cardinal a donnez au Roy, au nombre de près de plus de quatre cens, ie firent voir en suite, portant des casques neuues & bleues : Ils marchoiert quatre à quatre, & estoient diuisez en quatre brigades ; à la teste desquelles estoient trois trompettes, & les tambours marchoiert au premier rang : leurs plumes estoient jaunes, blanches & noires ; & leurs casques enrichies de chiffres d'or & d'argent en broderie, & de croix fleurdelisées aux quatre extremitez des trauerfes, à la teste de cette belle & magnifique troupe ie remarquay Monsieur de Marzac, & sur la queue Monsieur le marquis de Mongailard. Dauantage suiuiot vne autre Compagnie de cheuaux legers du Roy, avec son Commandant à la teste ; sçauoir, monsieur le Duc de Nauailles paré superbement, & galantifié de mesme : leurs casques estoient rouges, brodées d'or & d'argent ; & ils auoient des écharpes blanches, tous parfaitement bien montés, & au nombre de plus de cent quatre-vingt, ou peu s'en faut.

Après eux venoient les Pages de la Chambre du Roy, avec leur Gouverneur qui les precedoit : Ils estoient reuestus de leurs manteaux à manches pendantes d'un velous rouge de cramoisy vif, brodes de cinq rangs de passemens d'argent & de soye ; lesquels estoient au nombre de douze superbement montez, & couuerts de plumes dont les couleurs estoient diuersifiées.

A six pas d'eux marchoit Monsieur le grand Preuost de l'Hostel, precedé de ses Lieutenans de robbe longue, & de robbe courte, de son Greffier pareillement, & suiuy de la compagnie de ses Gardes à hoquetons : ces Chefs richement vestus, leurs cheuaux ornez de housles en broderie d'or, ayant des confusions de nœuds & de rubans extraordinaires, & le reste du caparaçonnement semblable.

Après eux venoient cent Gentils hommes à bec de Corbin, precedez de leur Capitaine qui brilloit sous les chamarures d'or & d'argent, dont les habits estoient couuerts aussi bien que ceux de sa noble & leste compagnie.

Monsieur le premier maistre d'Hostel du Roy venoit en suite occupant la droite ; & monsieur le premier maistre

d'Hostel de la Reyne tenant la gauche, suivis des autres maistres d'Hostel de la maison du Roy & de la Reyne, tous habillez selon le noble rang qu'ils tiennent. La Noblesse paroissoit en suite, & formoit comme vn gros de caualerie qui surprenoit & rauissoit les yeux tout ensemble, par l'or de ses habits, & les ondes flottantes de ses galans & de ses pennaches. Apres elle estoient les principaux Officiers de la maison du Roy en grand nombre, qui faisoient pareillement éclatter sur eux & sur leurs chevaux d'agrecables richesses. Là estoient entre autres personnes de marque Messieurs de Coassin, d'Hoquincourt, Delfiat, de Chasteau-neuf, de Clerembaut, & quantité d'autres, qu'il estoit difficile de pouuoir distinguer en si peu de temps, joint que les yeux ne les pouuoient regarder sans estre aussi-tost éblouis par l'éclat de leurs richesses.

Apres venoit encore vne caualcade de Noblesse au nombre de plus de cent, si braue, si brillante d'or, d'argent, de plumes & d'aigrettes, de pierres precieuses, de chevaux de tout poil, frisés, galantisés, & richement caparaçonnés, que l'extase estoit la seule occupation de tout le peuple, & de toute la Bourgeoisie sous les armes. C'estoient Messieurs les Lieutenans & Gouverneurs de Roy des Prouinces, Monsieur le Marquis de Vervin, Monsieur le Comte de Nogent, Messieurs les grands Maistres de la garderobe, & Monsieur le Comte de Sery, qui succede si noblement au courage & à la vertu de Monsieur son pere.

Suiuoit encore vne seconde compagnie des grands de la Cour, qui ne montroit que des profusions d'or & d'argent sur elle, que pierres precieuses, & que richesses qu'on ne peut pas exprimer en vn si petit espace. Monsieur le Comte de saint Aignan premier Gentil-homme de la Chambre du Roy, marchoit à la teste vestu d'vn habit de brocard meslé d'or & d'argent, couuert d'vne broderie d'or & d'argent aussi. Il estoit monté sur vn cheual d'élite blanc, dont la queue & les crins frisés traïsnoient presque iusqu'à terre. Sa housse estoit de velours incarnat, parsemée de broderie d'or, & couuerte de nœuds d'argent battus en orpheuerie; tous ses rubans estoient de couleur incarnate, & la bride, les sangles, les estriers, les gourmettes & autres enharnachemens de son Cheual faisoient pareillement éclatter l'or & l'argent

de routes parts. Et comme cét illustre protecteur des Musés est d'une taille avantageuse, & d'une mine charmante, il éclattoit magnifiquement aussi dans cette marche pompeuse. Monsieur le Comte du Lude premier Gentilhomme de la Chambre qui paroissoit en mesme rang que luy, n'estoit pas moins magnifique, puisque son habit & son cheval fringant n'estoient tissus que d'or & d'argent, de rubans, & de plumes à deux & triple etages. Monsieur le Comte de Guiche parut aussi superbement vestu, enuironné de ses gens des plus lestes & des plus apparens, tant dans leurs couleurs meslées, que dans la quantité de plumes fines qui ombrageoient leur teste.

Après eux tous les Officiers considerables de la maison Royale; Messieurs les Colonel, Capitaine, & Lieutenant des Suisses de la garde du Roy, parurent semblablement avec leur Compagnie des cent Suisses qui les suivoient: le premier estoit Monsieur le Marquis de Vardes; ceux-cy ornez de leurs toques de velours noir, de leurs fraises, de leurs plumes incarnates & blanches, de leurs halebardes, & de leurs habits coupez my-partis de bleu, blanc & rouge, chamarrés de galons d'or & d'argent, & d'un magnifique drapeau qu'ils suivoient; lequel ils ne portent jamais qu'aux ceremonies de cette nature: ce qu'on peut remarquer en passant: Et ceux-là si superbement habillez, qu'on ne le pouuoit estre davantage.

Après eux marchoiēt dix-neuf Herauts d'armes, portāt leurs Sceptres violets ou bleus fleurdelisés, leurs toques, leurs petits hoquetons à manches, avec les noms de leurs Prouinces, leurs houffes de satin violet, & toutes les autres marques de leur dignité. Ils estoient deuancez de quatre trompettes, qui par leurs fanfares attiroient les yeux de tout le monde. Un train superbe & agreable s'epandit en suite, & fit voir des millions de livrées de toutes couleurs, & de toutes Maisons.

Parmy ce flot de grand monde estoit Monsieur le grand Maistre de l'artillerie, l'un des premiers Officiers de la Couronne, enuironné d'un train nombreux & superbe; ses livrées meslées de bleu, de blanc & de noir, estoient belles au possible; & l'or & l'argent battus en orpheuerie, dont il estoit couuert, le faisoient facilement distinguer parmy cette illustre foule.

Messieurs les Marechaux de France suiuiroient par ordre , & selon le rang que leurs qualitez leur donnent : Et comme il faudroit vn liure entier pour descrire les magnifiques richesses de ces personnes illustres , & l'éclat de leur train , i'en feray plutost conceuoir la grandeur par mon silence , que par la description qu'en feroit ma plume. M^r le Comte d'Har-court marchoit encore en suite en qualité de Grand Escuyer de France , portant l'Espée royale dans son fourreau bleu , parsemée de fleurs de lys d'or , suiuy & deuanté de plusieurs valets de pied du Roy , qui rendoient sa marche fort belle , & fort somptueuse. Et immediatement deuant le Roy estoit M^r le Marechal d'Estrée , en qualité de Connestable de France.

Mais nous voicy au plus pompeux endroit du Triomphe ; car apres tant de magnificences il sembloit que l'on n'auoit plus rien à voir , que toutes les richesses estoient épuisées , & que l'on ne pouuoit plus rien esperer de beau dans la nature ; toutefois , dès que le Dais du Roy parut , de toille d'or , avec quatre bouquets de fin or aux quatre coins , les pentes , les molets & les crepines d'or , & les armes du Roy & de la Reine esleuées en bosse de broderie , on iugea qu'on n'auoit rien veu encore au prix de ce qui s'offroit à la veüe : En effet , quand les deux Escueuins , & les deux Gardes de la drapperie qui le portoient furent passez , le Roy , comme l'Astre du iour qui sort du sein de l'Aurore , parut sur vn cheual d'Espagne noir-brun , vestu somptueusement & royalement , ayant autour de sa Personne sacrée quatre Escuyers , Monsieur le Duc de Bouillon proche delétrier , marchoit à la droite de sa Majesté en qualité de Grand Chambellan , & M^r le Duc de Crequy à la gauche , comme Premier Gentil-homme de la Chambre , M^r le Duc de Tremé comme Capitaine des Gardes , & M^r de Bellinghan comme premier Escuyer de la petite Escurie.

Quelques Gardes du Corps avec leurs hocquetons neufs battus d'or & d'argent , les pertuisanes dorées à houppes & filets d'or & de soye pendans , & vestus comme des personnes qui sont destinées pour estre incessamment auprés de ce grãd Monarque , estoient agreablement meslez parmy cette troupe si illustre , & si leste. Apres le Roy , marchoit Monsieur son Frere vnique , suiuy de messieurs les Comtes de Vaillac & de Cleré . & dans le maintien du Roy , on remarquoit vne grace toute extraordinaire , que le iour sembloit adjoûter à tant d'au-

d'autres qui luy sont naturelles. Et dans le rang suivant estoient Monsieur le Prince de Condé au milieu, Monsieur le Duc d'Anguien à la droite, & Monsieur le Prince de Conrt à la gauche, ces trois Princes suivis de leurs Escuyers, & de leur train magnifique.

Après eux marchoient Monsieur le Comte de Soissons, bien monté, & si superbement vestu, que jamais rien ne s'est veu de plus admirable. Son train estoit aussi magnifique, & quantité de personnes de condition qui s'estoient jointes à eux, & qui esclattoient aussi de mesme, rendoient ce gros si remarquable, que chacun en le voyant frappoit des mains, comme vn tesmoignage de ravissement & de ioye. Vne Compagnie composée de plus de deux cens Gentilshommes au bec-de-Corbin, & diuisée en deux brigades égales, suiuoit cette Royale Assemblée. Ils auoient à leur teste Messieurs d'Humieres, & de Lausun leurs Capitaines, parfaitement bien ajustez, & montez à l'auantage: En suite paroissoient encore les Pages de la Chambre de la Reyne, qui vestus de leurs riches & nombreuses livrées, donnoient vn lustre merueilleux à cette illustre Compagnie. Le Dais de la Reyne porté par deux Escheuins de la Ville; & deux Gardes des autres Corps, semblable à celui du Roy, précédoit le grand Char de triomphe.

Mais c'est icy où ma plume se perd, où les termes me manquent, & où mes yeux sont véritablement ébloüis. A la veüe de ce Char de vermeil doré, tiré par six cheuaux couverts de houffes d'orfeuerie, bordées de diamans & de perles, fleurdelisées d'or dedans & dehors, couuert d'un pavillon royal, porté sur quatre pilliers d'argent & de broderie: Je ne puis plus rien dire, sinon que ce fut le ramas de toutes les richesses imaginables de l'Europe: Toutefois reprenons courage, & disons que la Reyne plus belle que le iour esclattoit comme vn nouuel Astre, & que toutes les Princesses & Dames de la Cour qui la suiuoient, sembloient autant d'Étoilles qui accompagnent la Lune.

Cette grande & auguste Princesse ne fut pas plustost aperceüe, que tout le monde fut dans vn nouveau ravissement; ce fut à qui s'empreseroit d'admirer sa beauté, & des cris de ioye s'esleuerent qui luy firent connoistre iusqu'à quel

point Paris estoit zelé pour Elle: En effet, il n'estoit rien de plus pompeux, ny de plus superbe; son Char à la Romaine, brilloit de tous costez, & vn valet de pied monté derriere, vestu magnifiquement de ses livrées, luy tenoit vn parasol riche & precieux, pour empescher que le Soleil de ses rayons ne l'incommodast, & ne luy ostast le moyen de regarder son peuple: Quelques-vns de ses valets de Pied enuironnoient encore ce beau Char de triomphe; mais non pas tellement que tout le monde ne la pust voir, & louer en meisme temps le Ciel de luy auoir donné vne si bonne & si charmante Princeſſe.

Autour de ce Char superbe marchoient ses Escuiers ordinaires à pied. Et d'un costé estoient l'Ambassadeur d'Espagne, & le Duc de Bournouille, avec quelques Grands de ce meisme Royaume, tous enuironnez de leur train magnifique; sçauoir, Gentils-hômes, Pages & Estafiers; ceux-là superbement vestus, & ceux-cy tant leurs pourpoints que leurs trouffes, & chausses de satin feuille-morte, couuerts de dentelles d'or & d'argent. De l'autre paroissoient aussi Monsieur le Duc de Guise, messieurs d'Elbœuf, de Lislebône, d'Armagnac, & le Cheualier de Lorraine; qui pour auoir quelque rapport à la magnificence, & à la richesse extraordinaire du Char de triomphe, s'estoient mis dans le plus pompeux appareil que la pensée humaine se puisse imaginer. Mais celuy qui particulierement se faisoit remarquer estoit monsieur de Guise, avec vn habit de brocard d'or, tout caché de broderie; sa garniture pareille, & ses plumes couleur de feu, & bleuës les plus belles du monde. Son cheual Turc estoit caparaçonné admirablement, & sa housse traînante à terre, frangée d'or, & semée de croissants d'or & d'argent, jettoit vn éclat à surprendre la veüe.

Après la Reyne paroissoient encore plusieurs Princes & Seigneurs, suiuis des Officiers de leur maison, & quantité d'autres personnes de la Cour des plus considerables: ie laisse à iuger s'ils estoient braues & lestes, eux qui auoient esté choisis pour accompagner le plus precieux Char de Triomphe qui se soit iamais veu dans tout l'Vniuers.

En suite de cette illustre escorte, rouloit le magnifique Carosse de la Reyne à velours d'ecarlattre, entierement rehaussé de broderie à pompons d'or, & à filets & entrelasse-

mens d'or & d'argent. Il estoit tiré par six cheuaux pommelez, houssez, caparaçonnez, & enharnachez richement: Et dedans estoient mademoiselle, Mademoiselle d'Orleans, madame la Princesse de Condé, & madame de Longueuille, avec quelques autres superbement parées: Quelques-vnes suiuiroient encore, qui n'auoient pas veritablement cette royalle magnificence, mais qui en verité ne laissoient pas d'auoir beaucoup d'éclat:

En suite de cét illustre & magnifique Cortège venoient les Gardes du Corps, avec tous leurs Officiers à leur teste, lesquels estoient commandez par Monsieur de marquis de Villequier, & par monsieur le Comte de Charault, qui n'estoient pas moins brillans & pompeux, que tous ces grands Seigneurs dont nous auons parlé dans la suite glorieuse de ce superbe Triomphe.

Ils estoient suiuis encore d'une brigade de Gens d'armes du Roy, reuestus de leurs casaques rouges, & de leurs écharpes blanches, qui auoient leurs Commandans à leur teste: Les Carosses à six cheuaux de la Reyne, de Madame la Duchesse d'Orleans, de Madame la Princesse de Condé, & des autres Princesses venoient en queue, & une nombreuse compagnie de Gardes, qui sont proprement les Officiers de la Fauconnerie, les Gardes des Eaux & Forests, avec leurs casaques bleues croisées, tous montez sur des cheuaux d'élite, acheuerent cette royalle & magnifique entrée, qui dura en cet ordre depuis les neuf heures du matin, iusques à six ou sept heures de l'apresdinée. Voila toutes les particularitez de la plus grande, & de la plus auguste Iournée que le Soleil ait iamais éclairé: Et quoy que tout le monde eust passé toute la nuit precedente à garder ses loges, ses places, & ses échaffaux. le temps luy dura si peu, qu'il eut bien souhaitté que ce Triomphe eust continué une année entiere, & que tous les iours eussent esté des iours d'Entrée.

Quand à la Reyne elle estoit si richement vestue, que c'estoit une merueille quand on jettoit les yeux sur elle: elle n'auoit qu'une simple coëffe de crespé sur le sommet de la teste qui flotloit au gré du vent, afin que chacun la pust plus commodement considerer. Sa robbe estoit d'un brocard d'or, entierement couuerte de broderie en bosse d'or & d'ar-

gent & si pesante, que tout Paris s'estonnoit de voir cette grande Princeſſe porter cette charge ſans aucune contrainte; car outre cette richeſſe elle eſtoit chamarrée de rubis, de perles, & de pierres precieufes, qui brilloient comme autant d'Étoiles, & qui n'eſtoient pas d'un petit poids, puis que c'eſtoit en eſſet l'élite des plus beaux ioyaux de la Couronne. Ce fut de la ſorte qu'elle entra dans la ville Capitale, & qu'après avoir fait alte devant l'Hoſtel de Bauuais dans la rue de ſaint Antoine, où eſtoient la Reyne Mere & ſon Eminence, que le Ciel auoit particulièrement fauoriſé ce iour-là d'une ſante parfaite, après vne longue & faſcheuſe maladie, la Reyne d'Angleterre, la Princeſſe Palatine, Madame de Chevreuſe, Madame de Noaille, & pluſieurs autres Dames des plus reſeignées; après qu'elle eut, diſie, paſſé de là par toutes les rues, Places, Portes, Portiques, & Arcs de Triomphe, elle ſe rendit enfin avec le Roy dans le Chateau du Louure, où elle eſtoit attenduë avec tant d'impatience, & où il eſtoit bien iuſte qu'elle goutaſt vn peu de repos, après tant de fatigues qu'elle auoit ſouffertes.

Pour ce iour on ne fit point d'autres reſiouyſſances publiques, parce que le Bourgeois las d'auoir eſté depuis le matin iuſques au ſoir ſous les armes, auſſi bien que les iours precedens, ſe reſoſa comme tous les autres: Mais le lendemain vingt-ſept après le *Te Deum*, qui fut chanté dans l'Egliſe Cathedrale à cinq heures du ſoir, où aſſiſterent le Roy, le Reine, toute la Cour, toutes les Cours ſouueraines, & toute la Ville, on alluma des feux par toutes les rues, on attachades lanternes aux fenestres; on deſonça des tonneaux pour marque de reſiouyſſance, & l'on ſ'abandonna au torrent d'une ſi grande ioye, que la nuit ſe paſſa aux honneſtes diuertifſemens, & à faire mille vœux, & mille ſouhails de proſperité & de bon-heur pour noſtre Auguſte Monarque, pour noſtre incomparable Reyne, pour toutes les reſtes Royales; & pour ce grand & fameux Miniſtre, au ſoins deſquels nous ſommes redeuables de la plus glorieuſe paix qui ſe ſoit iamais faite.

Faites ſuruenües en cette Impreſſion.

Page 8. ligne 21. Mulets, liſez Mules. Page 9. ligne 12. banderolles, liſez bandolieres. Page 11. ligne 12 Mouſquets, liſez Mouſquetons.

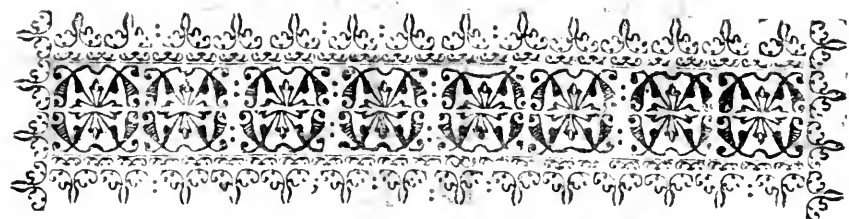
F I N.

LE PARFAIT
PORTRAIT
D E
MARIE THERESE
INFANTE D'ESPAGNE,
ET REYNE
DE FRANCE.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, rue saint Jacques, à
la Croix Royale, près la Poste.

M. DC. LX.
AVEC PERMISSION.



SVR L'AVGVSTE NOM
DE LA

REYNE.

ANAGRAMME.

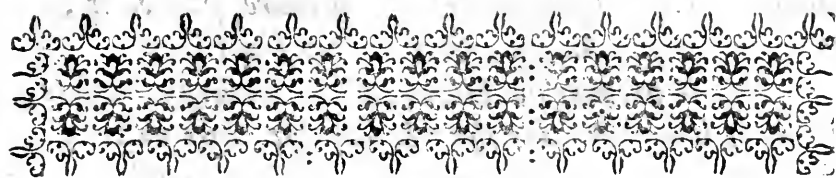
MARIE THERESE D'AVSTRICHE,
INFANTE D'ESPAGNE.

NE MERITES TV PAS D'ESTRE
REINE DE FRANCE?

EPIGRAMME.



I le Ciel te rendit belle par excellence
Iusques au point qu'Amour te cede
son carquois ;
Si tu charmas le Cœur du Monarque
François
NE MERITES TV PAS D'ESTRE REINE DE FRANCE?



LE PARFAIT
 PORTRAIT
 D E

MARIE THERESE
 D'AVSTRICHE
 INFANTE D'ESPAGNE.

P O E M E.



*N I M E' d'un beau feu qui vient de
 me saisir ;
 Je veux peindre T H E R E S E , & la
 peindre à plaisir ;
 Le Peuple usqu'icy n'a vu que son
 Image ;
 Les Peintres , les Graveurs n'ont rien fait davantage :*

Mais moy qui sçais graver , & peindre par écrit ,
 Je peindray son Image , & peindray son Esprit.

Quand le premier des Dieux , nôtre souverain Maître ,
 Pour le bon-heur des siens la voulût faire naître ,
 Comme c'étoit un coup auguste , & sans pareil
 Il assembla les Dieux de son sacré Conseil ,
 Saturne , Mars , Vulcan , Cupidon , & Mercure ,
 Et celui dont les yeux éclairent la Nature ;

Venus s'y trouva même , & parût en ce jour
 Plus belle que jamais , & plus digne d'amour ;
 La celeste Junon , souveraine Maîtresse ,
 Y vint tenir son rang de Reyne , & de Déesse ,
 Et la fiere Pallas d'un visage adoucy
 Qui la suivoit de près en voulût être aussy.

Les Neuf Sœurs d'Apollon , les Muses immortelles ,
 Quitterent leurs Déserts pour se joindre avec elles ,
 Et les Graces enfin qui marchent sur leurs pas ,
 En cette occasion ne les quitterent pas.

Quand ces Divinitez de cent beautez comblées
 Autour de Jupiter parurent assemblées ,
 Ce Dieu qui les consulte ; & qui les croit toujours ,
 Leur imposa silence , & leur tint ce discours :
 Sacrez Hostes du Ciel , que j'estime & que j'aime
 Comme chers Compagnons de ma gloire suprême ,
 Et vous Reynes des Cœurs , Déeses du Sçavoir ,
 Qui dessus les esprits aveés tant de pouvoir ,
 Dans le dessein que j'ay de faire naître au monde
 Une INFANTE en vertu , comme en graces feconde ,
 Qui

Qui joigne en même temps à ces nobles thresors
 La beauté de l'Esprit, & les graces du Corps :
 Je veux absolument que vous fassiez pour Elle
 Ce qu'exige de vous ma puissance éternelle,
 Je veux que sa beauté soit si parfaite un iour
 Que le ROY des François en soit épris d'amour,
 Et qu'ayant veu le cours de sa vingtième année
 Le Ciel ioigne leurs cœurs d'un heureux Hymenée.

Si Pandore reçut autrefois de vos mains
 Tout ce qui peut charmer les Dieux & les humains,
 Si Pallas luy donna la force & le courage,
 Si Venus prit plaisir à former son visage,
 Si Junon qui chérit les charmes accomplis
 Sema dessus son sein les roses & les lys,
 Si le Dieu des beaux Vers, & si le Dieu Mercure,
 Inspirerent leurs Arts à cette Creature,
 La rendant si parfaite & si belle à leurs yeux,
 Qu'elle sembloit tirer sa naissance des Cieux.

THERESE que par tout ie veux que l'on adore
 Merite des faveurs plus grandes que Pandore,
 THERESE qu'Isabelle * a concevë aujourd'huy,
 Qui doit de son Royaume estre l'illustre appuy,
 Qui doit combler la France & l'Espagne de ioye,
 Si la Paix les étroit d'une chaîne de soye,
 Vaut, dis ie, assurément que les Dieux de ma Cour
 La rendent à l'envy plus belle que le iour,
 Et qu'ayant façonné sa beauté sans seconde
 Ils rendent son esprit le plus parfait du monde.

* Isabelle
 de Bour-
 bon, fille
 de Henry
 IV. Roy
 de France,
 & de Na-
 uarre, Mo-
 re de l'In-
 fante.

*A ces mots prononcez d'un accent gracieux
 Cette Troupe obeît à ce plus grand des Dieux ;
 Et par un bruit confus de ioye & d'allegresse
 Témoignent qu'ils prendront le soin de la Princesse ,
 Et qu'ils veulent former un Visage si beau
 Qu'on en sera charmé même dès le berceau.*

*Mars qui veut faire un coup digne de sa personne
 L'anime en même temps du cœur d'une Amazone ;
 Vulcan en sa foyeur forge les nobles fers
 Qui doivent captiver les Roys de l'Univers ;
 Amour dans ses beaux yeux mêle des traits encore
 Que le Soleil n'a point dans le sein de l'Aurore ,
 Mercure l'Eloquent éclaire son esprit
 Des plus doctes secrets que iamais on apprit ;
 Saturne le plus vieux de la toute Empyrée
 Respand dans son beau corps une humeur temperée ;
 Venus dessus son front sème tant de beautez
 Quelles charment les yeux de ces Diuinitez ;
 Pallas qui prend plaisir d'orner une Princesse
 Luy donne pour sa part l'Amour de la Sagesse ;
 Junon luy forme un air si galand & si doux ,
 Que le cœur de Venus semble en estre iuloux ;
 Les Grâces à leur tour , & les sçauantes Muses ,
 Luy donnent à l'envy les sciences infuses ,
 Si bien qu'après ces dons & ces riches thresors
 Iamais plus bel esprit n'anima plus beau Corps.*

*Après que tous ces Dieux , & toutes ces Déeses ,
 Eurent pour la former prodigué leurs richesses ,*

*Elle nâquit au monde , & la Terre & les Cieux
 Furent ravis de voir cét Enfant précieux ;
 PHILIPPE qui l'embrasse au plus fort de sa ioye
 Fait mille vœux au Ciel pour le bien qu'il envoie ,
 Et comme il void LOVIS , petit Fils de Henry ,
 Naître parmy les siens , de tous les siens chery ,
 Il présage qu'un iour ces Augustes Personnes
 Vniront par la Paix leurs puissantes Couronnes ,
 Et que dessous leur regne on verra naître encor
 Vn siecle plus heureux que le vieux siecle d'or.*

*Ce présage aujord'uy n'est il pas veritable ?
 L'Invincible LOVIS , ce Monarque adorable ,
 N'est il pas sur le point de conclure la P A I X
 Que PHILIPPE promet de ne rompre iamaïs ;
 Si IVLE au nom du ROY l'assure que la France
 Doit faire avec THERESE une Auguste Alliance ?*

*Veuille que cet accord se fassé entre nos Roys
 Pour le bien de l'Espagne , & pour l'heur des François ,
 Et que LOVIS chez nous en triomphe l'ameine
 Pour luy rendre l'honneur que merite une Reine :
 Mais Peuple en attendant ce Miracle parfait
 Que pour servir les Dieux , les Dieux mêmes ont fait ,
 Admirez son Esprit , admirez son Visage ,
 Dont ma Muse en ces Vers vient de peindre l'Image ,
 Et sçachez que ce trait dont vos yeux sont fluttez ,
 N'est qu'un simple crayon de toutes sés beautez.*

F. C.

F I N.

Permission de Monsieur le Lieutenant Civil.

IL est permis à JEAN BAPTISTE LOYSON
Marchand Libraire , de faire imprimer vn Poëme
intitulé , *Le parfait Portrait de Marie Therese d'Autri-*
che Infante d'Espagne , composé par F. C. Et def-
fences sont faites à tous autres de l'imprimer ou fai-
re imprimer, sur les peines portées par la Permission.
Donnée à Paris le 9. Aoust. 1659.

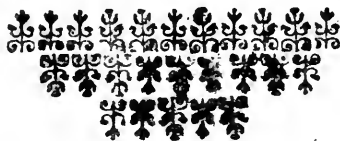
Signé , DAVBRAY.

DESCRIPTION DES ARCS DE TRIOMPHE

Esleués dans les places Publiques
pour l'Entrée de la Reyne.

*Avec la veritable explication en Prose , & en
Vers des Figures , Ouales , Termes , Portiques ,
Deuises , & Portraits , qui sont tant aux Faux-
Bourg que Porte S. Antoine , Cymetiere S. Iean ,
Pont Nostre-Dame , Marché Neuf , Place
Dauphine , &c. Ensemble diuerfes Remarques
Curieuses & particulieres pour les amateurs de
l'Histoire.*

Et l'Ordre que leurs Majestez obserueront dans
leur Marche depuis Vincennes jusques
au Louure.



A P A R I S ,
Chez Iean Baptiste Loyson , rue SaintIacques, près
la Poste , à la Croix Royale.

M. DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Extrait du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le 5. Decembre 1660. Signé CEBRET, il est permis à JEAN BAPTISTE LOYSON Marchand Libraire à Paris d'imprimer, vendre & debiter *Le Sommaire de l'Histoire, contenant la Relation veritable du Voyage du Roy, & de son Eminence, pour le Traité du Mariage de sa Majesté, & de la Paix Generale.* Et defences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & interests; & ce pendant le temps & espace de sept ans entiers & accomplis, ainsi qu'il est plus ample-ment porté par ledit Priuilege.

Registré sur le Liure de la Communauté le 20. May 1660.



DESCRIPTION DES ARCS de Triomphe esleués dans les Places Pu- bliques , pour l'entrée de la Reyne

*Avec la veritable explication en Prose & en Vers des figures
Ouales, Thermes, Portiques, Deuises, & Portraits, qui sont tant
au Faux-Bourg que Porte S. Antoine, Cimetiere S. Iean, Pont
Nostre-Dame, Marché Neuf Place Dauphine. Ensemble diuer-
ses remarques Curieuses pour les Amateurs de l'Histoire.*

Et l'Ordre que leurs Majestez obserueront dans leur marche
depuis Vincennes jusques au Louure.



E n'est pas assez de trauailler pour les François ,
il faut donner quelque chose aux Estrangers, qui
ne pouuant pas estre presens aux magnificences,
qui se preparent à Paris, pour la superbe entrée
de nostre Auguste Reyne, seront bien-aise de
lire, particulièrement les choses les plus confi-
derables qui s'y seront veues, Et comme à mon gré le Pont-
Nostre-Dame est la premiere piece qui se doit remarquer, tant à
cause qu'il est en possession d'estre le principal & le plus beau pas-
sage de nos Roys, lorsque la Ville leur décerne quelque Triom-
phe; Que parce qu'il est le plus ancien, le mieux basty, le plus
beau de tous ceux qui leur seruent d'ornement: & celuy où l'on
a pris plaisir d'éleuer quantité de riches Figures, de Thermes,
de Niches, d'Arcs de Triomphe, & autres raretez, qui dé-
pendent de la Sculpture & de l'Architecture: Je ne sçauois m'em-
pêcher de faire vn recit particulier, pour en conseruer vne
Eternelle Memoire, & pour la satisfaction de toutes les Nations,
qui ne sont iamais venues en ce Royaume, & qui peut-estre n'y
viendront iamais. Je m'attacheray donc sur tout à faire l'Abbre-
gé de l'Histoire des Roys, qui sont representez dans chacune
Ouales de deux costez de ce superbe Pont: lesquelles sont accom-
pagnées d'une deuise conuenable à leur inclination, & au temps

de leur Règne. Ces Portraits à plate peinture commencent à Pharamond, premier Monarque des François, & finissent à Louis XIV. à présent regnant tout brillant de la gloire qu'il s'est acquise par ses fameuses conquêtes, par la Paix qu'il nous a procurée, & par la Pieté qui n'a point d'exemple. C'est donc ainsi que commencent ces deuises, inuentées par vn excellent homme de la Compagnie de Iesus, qui s'est fait connoistre depuis si longtemps par ses fameux Ouvrages, mais paiculièrement par le Poeme, qui porte pour titre le nom du plus saint des Rois de la Maison de France: Et c'est de la sorte que ie les ay traduites en vers, ou plustost Paraphrasées, pour le soulagement de ceux qui n'entendent pas la langue Latine.

Pharamundus I. Rex Franc. Pharamond I. Roy de France.

IMPERIVM SINE FINE DEDI.

J'ay fondé cet Estat sur de si fermes Loix

Qu'on ne peut voir la fin de l'Empire François.

En effet, il polica si bien son Royaume qu'il fut fort aimé de son peuple; & les Loix qu'il fit furent appellées Saliques ou Ripuaires; soit à cause que les François se tenoient alors auprès du fleuve Sals, ou bien à cause de Selgestad, qui estoit vne des principales villes de la Germanie, ce Roy regné 20. ans.

Clodio II. Rex Franc. Clodion II. Roy de France.

ROMÆ NIX CESSIMVS VNI.

Quoy que Rome se vante il faut qu'elle concede

Que l'Empire François à grand' peine luy cede.

Car il prit l'occasion de battre les Romains, & de les vaincre; lorsqu'ils y pensoient le moins, & que Ætius leur Capitaine faisoit la guerre contre les Vadales. Ce fut luy, qui le premier establit la Loy de porter de grands cheveux, pour marque de franchise & de liberté, & prit pour deuise *barba viros crinesque decent.*

La barbe & les cheveux sont l'ornement de l'homme: Il a regné 20. ans.

Meroneus III. Rex Franc. Merouée III. Roy de France.

NOBIS FERVVS ATTILLA CESSIT.

Le cruel Attila malgré son fier courroux.

Redouta mon épée & tomba sous mes coups.

Il a esté le premier qui a passé dans les Gaules, & qui ya estably son Empire: d'où vient que l'on appella les François Merouingiens

giens, tant'il se fit redouter par ses Armes, qu'Attila Roy des Huns, surnommé le fleau de Dieu, ressentit aussi bien que les autres, puisqu'il perdit contre luy dans la plaine Catalonique proche d'Orleans, cent soixante mille hommes en bataille rangée. Il regna 10. ans.

Chilpericus IV. Rex Franc. Chilperic IV. Roy de France.

REDII VIRTUTE DECORVS.

Ie descendis du Trône, & l'on sçait dans l'Histoire.

Qu'on my vit remonter avec plus de gloire.

Chilperic eut l'obligation de son reſtabliſſement à Vidamare ſon Amy qui le remit bien dans l'eſprit des François, & qu'il gouerna depuis avec aſſez de douceur; La premiere victoire qu'il eut, fut ſur Gillon que l'on auoit élué ſur le Trône en ſa place, qui luy liura la ville d'Agrippine, laquelle il fit auſſi toſt appeller Cologne. Il regna 24. ans.

Clodoueus V. Rex Franc. Clouis V. Roy de France.

SALVS MIHI CONIVGE PARTA EST.

Si quittant les faux Dieux, le vray Dieu fut mon luy,

Ce fut ma femme enſin qui cauſa mon ſalut.

Sainte Clotilde ou Clotte conuertit Clouis à la Foy Catholique, apres la bataille de Tolbiac qu'il erigea en Duché appellée d'Allemagne, & ce Monarque heureux dans ſes entrepriſes, vainquit en ſuite Alaric Roy des Viſigots qui eſtoit Arrien: Et ſ'en vint à Paris où il mit le ſiege de ſon Royaume, comme dans la Capitale, & où tous les autres Rois l'ont tenu depuis luy, ſinon lors qu'ils ont eſté appelez parmy d'autres Nations ou pour y eſtre Couronnez, ou pour y faire la guerre. Ce grand Prince qui n'aima que les œures pieuſes, fit baſtir l'Eglife de ſainte Geneuiefue de Paris, qui d'abord auoit eſté dediée à S. Pierre & S. Paul, pour faire connoiſtre la verité de ſa deuife, qui eſtoit.

Incendo quod adorauì, adoro quod incendi.

Ie brule ce que i'ay adoré, & i'adore ce que i'ay brulé.

Ce Premier Roy Chreſtien regna 30. ans.

Childebertus IV. Rex Franc. Childebert VI. Roy de France.

ARMATVS TERROR IBERI.

J'ay fait par ma valeur trembles dans la campagne

Les Aigles de l'Empire, & les Lyons d'Eſpagne.

D'autant qu'il porta ſes Armes contre Almaric Roy des Viſigots, qui ſe répandoient par toutes les Gaules, & les recogna

iufqu'en Espagne, où il retourna encore vne feconde fois avec fon frere Clotaire, affiegeant la ville de Saragoffe, & l'emportant malgré les efforts des Efpagnols. Il donna mefme de la peine aux Oftrogots qui regnoient en Italie; & l'Allemagne fentit bien auffi, qu'il ne falloit pas fe iouer à vn Prince fi heureux danstoutes fes entreprifes. Les 2. Rois ont regné 42. ans enfemble.

Clotarius VII. Rex Franc. Clotaire VII, Roy de France.

VICIT AMOR PATRIÆ.

Je fus fi fort vaincu d'amour pour ma patrie

Que i'euffe mis pour elle & mon fang & ma vie.

Parce qu'il facrifia Cranne fon propre fils, quis'estoit rebellé plusieurs fois contre fon pere, & qui auoit troublé la France par de cruelles guerres. Il regna feul 8. ans.

Cherebertus VIII. Rex Franc. Cherebert VIII. Roy de France.

THEMIDI MVSARVM NVMINA IVNXIT.

Quoy que ie fusse né pour les trauaux de Mars

J'ay fait fleurir Themis, les Mufes & les Arts.

Le regne de Cherebert fut troublé de guerres intestines, ce qui n'empescha pas que les sciences ne fussent en honneur, qui seruoit d'adouciffement aux maux que souffre vn Royaume diuifé. Il eut 3. freres, & regnerent coniointement 15. ans.

Chilpericus IX. R. Franc. Chilperic II. du nom IX. Roy de Fr.

INFAVSTIS AVIBVS REXI.

J'ay monté dans le Trône en vn temps, où i'asseure

Que tout estoit pour moy de tres-mauuais augure.

On pourroit dire encore pour expliquer mot à mot, *i'ay fait mentir mon horoscope*, , veu qu'il n'y auoit gueres d'apparence qu'il pût estre Roy, puisque Sigisbert fon frere occupoit le Trône, & qu'il auoit encore Gontran fon puisné qui contesloit tousiours le Royaume à ses freres. Il regna feul 8. ans.

Clotarius X. Rex Fr. Clotaire II. du nom X. Roy de France.

DESPINIS ROSA NATA FVI.

Mon Estat fut troublé de guerres intestines

Mais j'ay veu succeder les roses aux épines.

Clotaire n'auoit que quatre mois quād il paruint à la Couronne; ainsi la France eut beaucoup à souffrir sous la Minorité de ce Roy dans vn temps, particulierement ou toute l'autorité estoit entre les moins des Maires du Palais. Mais des qu'il fut Majeur, & qu'il eust pris le maniment des affaires, il fit bien voir qu'il

auoit tout à esperer & rien à craindre; & voulut mesme que sa deuise fut telle. *Mens immota manet.* Rien ne m'ébranle. Il regna 37. ans.

Dagobertus XI. Rex Franc. Dagobert XI. Roy de France.

MVLT I POST BELLA TRIVMPHI.

*Après tant de combats & de sang répandu,
Le triomphe de tout, quand on croit tout perdu.*

Sice Prince eut quelques defauts il eut beaucoup de vertus, sa pieté fut grande aussi bien que son inclination à la Iustice, la marque de l'vne fut l'Eglise de S. Denis en France qu'il fit bastir, & le rémeignage de l'autre fut l'ordre & la police qu'il établit dans son Royaume, & qui le fit considerer de son peuple. Il a regné 16. ans.

Clodoueus XII. Rex Fr. Clouis II du nom, XII. Roy de France

VIGILI STANT REGNA MINISTRO.

*La conduite & l'Esprit d'un Ministre soigneux
Rend son Roy redoutable & son Estat heureux.*

Clouis eut ce bon-heur, puis que dans son bas âge il se trouua sous le gouuernement du Prince Æga Maire du Palais, & apres la mort d'Ercembaut, qui tous deux façonnerent son Esprit, & le rendirent capable de tout entreprendre. Aussi ne ceda-t'il en rien à ses predecesseurs, tant à l'égard du couraige que de la pieté, puis qu'il porta ses Armes en diuers endroits de l'Europe; & que dans vne cruelle famine qui suruin à Paris il fit oster l'argent qui couuroit l'Eglise de S. Denis en France, & le fit exactement distribuer aux pauvres de son Royaume. Il a occupé le Trône 18. ans.

Clotarius XIII. Rex Fr. Clotaire III. du nom, XIII. R. de Fr.

CLAVSTRO DISCLVSIMVS HOSTES.

*D'un Couuent solitaire où mon sort m'auoit mis
J'eus le plaisir de voir perir mes Ennemis.*

Passons ce regne sous silence, qui n'ayant duré que fort peu de temps, n'eut presque rien de considerable. Il a regné 4. ans.

Childericus XIV. R. Fr. Childeric II. du nom, XIV. R. de Fr.

DVLCEM MIHI MALO QVIETEM.

*La guerre en un Estat apporte tant de maux.
Que j'aimay mieux goûter la douceur du repos.*

En effect il l'aima iusquau point qu'il ne se mesla de rien & se contenta de viure comme vn particulier, pendant qu'Vlfoade, & Leger Euesque d'Autun gouuernoient toutes les

affaires. Il regna avec Theodoric son frere 3.

Theodoricus XV. R. F. Theodoric ou Thierry XV. R. de F.

DONIS AVXIMVS ARAS.

Du respect des Autels j'ay donné cent exemples

Augmenté de cent dons les Thresors des saints Temples

Son regne fut de 19. ans, & selon d'autres Historiens de 24.

Clodoveus XVI. Rex Fr Clouis III. du nom, XVI. Roy de Fr.

SOCIO CONFIDIMVS VNI.

Je me suis reposé dans toutes mes affaires

Sur vn seul, dont les soins m'ont esté necessaires.

Ce fut Pepin, sous lequel la Monarchie, qui depuis si longtemps auoit esté diuisée, se rassembla en vn Corps, & reconquit ainsi son premier lustre qu'elle auoit presque perdu par les diuisions precedentes: Les Saxons qui s'estoient détachés auparavant du seruice de nos Rois, se rangerent à force d'Armes sous leur obeïssance, aussi bien que les Sueues ou Sueuiens, qui les auoient imitez dans leur rebellion. Il ne regna que 6. ans.

Childebertus XVII. Rex Fr. Childebert II. du nom, Roy de Fr.

PIVS IDEM OMNIBVS ÆQVVS.

Je fus doux à chacun aussi bien qu'équitable

Et par ma pieté ie me rendis aimable.

Les Phrisons embrasserent la Religion Chrestienne sous son regne; car les ayant vaincus, il ne voulut point conclure la paix avec eux, qu'ils ne promissent de quitter leur erreur: & pour cet effet, il leur enuoya vn Moine de sainte vie qui les instruisit, & qui gagna d'abord seulement le peuple, car les grands se roidissant contre luy, conseruerent leur veille croyance tant qu'il leur fut possible. Il regna 17 ans.

Dagobertus XVIII. R. Fr. Dagobert II. du nom, XVIII. Roy de F.

BREVIS MIHI GLORIA REGNI.

J'ay iouï peu de temps de la gloire que donne

D'un Royaume fameux l'éclatante couronne.

Voyant l'autorité des Maires du Palais qui s'aggrandissoit au prejudice de celle des Rois de France, & qu'ils rendoient insensiblement hereditaire, vne charge qui n'estoit qu'electiue depuis tant d'années Dagobert, chassa Theodoal qui auoit esté le sujet de la diuision, ce qui luy acquit la bien veillance de son peuple, dont il ne jouït que cinq ans, puis qu'il ne fut que ce temps-là sur le Thrône. 5. ans de regne.

Daniel *sue* **Chilpericus XIX. Rex Fr.** Daniel, autrement dit Chilperic III. du nom, XIX. Roy de France.

CLAVSTRIS FERO SCEPTRA RELICTIS.

Le Sceptre des François fut toute mon estude,

Si-tost que j'eus pour eux quitté ma solitude.

Comme il estoit de la lignée Royale, on le tira du Monastere où il viuoit paisiblement, pour le couronner Roy de France, & on luy dōna le nō de Chilperic l'an 715. Il regna 5. ans & demy.

Childericus XX. Rex Fr. Childeric XX. R. de Fr. III. du nom.

NOS ALIQUID NOMEN CESSIMVS.

Mon nom plus respecté que pas un nom du Monde,

A fait assez de bruit sur la terre & sur l'onde.

L'Allemagne, la Bauiere & la Saxe, ont particulièrement resenti la force de ses armes. Ce fut en sa personne que finit la race des Merouingiens, qui auoit duré l'espace de 2813. ans depuis Merouie. Il regna douze ans.

Pipinus XXI. Rex Franc. Pepin XXI. Roy de France.

MERVIT REGNARE VOCATVS.

Si la France autrefois m'appella dans son Thrône,

C'est que ie meritay de porter la Couronne.

Ce grand Roy, fils de Charles Martel, fut couronné à S. Denis par Estienne Pape, successeur de Zacharie l'an 752. Il reduisit les Lombards, batit les Saxons, vainquit Valfer Duc d'Aquitaine, & reünit cette Prouince au Royaume de France. Son regne fut de 27. ans.

Carolus Magnus XXII. Rex Fr. Charlemagne XXII. R. de F.

CONSILIO MAIOR, QVI MAGNVS IN ARMIS.

Si dedans les combats ie n'eus point de pareil,

Je fus beaucoup plus grand par mon sage Conseil.

La Gascogne & l'Aquitaine qui s'estoient souleuées, furent remises par luy dans l'obeyssance; il fit la guerre aux Saxons, enleua Didier iusques dans Paue, qu'il enuoya en exil à Liege, tourna ses Armes victorieuses contre les Bretons, prit Pampe-lune, & Sarragosse, vainquit les Sclauons & les Vandales qui occupoient le pais de Brandebourg, & de la Pannonie, les Huns & les Bauarois qui tenoient la Pomeranie, il fut couronné Empereur l'an huit cens; fonda les Vniuersitez de Paris, de Boulogne & de Paue, & deceda agé de 72. ans, apres vn regne de 46. années. Il fut surnommé le Grand, & en effet ce tiltre luy appartenoit legitimement, puis qu'il fut le plus grand &

le plus iudicieux Prince de son siecle. Il gouverna la Monarchie Françoisse 45 ans.

Ludouicus XXIII. Rex Franc. Louys surnommé le Debonnaire XXIII. Roy de France.

BIS CADO, BISQVE RESVRGO.

Je suis tombé deux fois, quoy que bien élevé,

Mais deux fois pour mon bien ie me suis relené.

Ce Roy s'est veu en effect à deux doigts de sa ruine par la reuolte genereuse des Esclauons, des Gascons, des Sotabes, & de Bernard son neveu, qui s'estoit aussi rebellé contre luy; Mais reprenant vn nouveau cœur, il vainquit ceux qui l'auoient vaincu; & se fit glorieusement couronner Empereur, au grand contentement de tous ses peuples. Il regna 27. ans.

Carolus XXIV. Rex Franc. Charles II. du nom, dit le Chauue, XXIV. Roy de France.

PVGNARE ET VINCERE DOCTVS.

Plus ferme qu'un rocher que rien ne peut abbatre,

J'ay sçeu vaincre par tout dés que j'ay sçeu combattre.

Les Bretons & les Normands luy taillerent de la besogne, mais il les défit à plate couture; La Noblesse de France s'arma aussi cōtre luy; toutefois il la sceut si bien reduire à la raison, qu'elle ne sortit plus des termes de son deuoir: il fut couronné Empereur l'an 875. & mourut l'an 877. apres auoir regné 28. ans.

Ludouicus XXIV. Rex Franc. Louys II. du nom, dit le Begue, XXV. Roy de France.

TOT PER DISCRIMINA REGNO:

A la confusion des peuples Estrangers

Je regne seurement au milieu des dangers.

Qui furent grands sans doute, puis qu'il eut affaire à ceux de dedans & de dehors son Royaume, qu'il prit le Pape Jean VIII. sous sa protection, & le rétablit à la honte de ses Ennemis dans la Chaire de S. Pierre, dont il auoit esté chassé; apres quoy pour reconnoissance, le Pape le sacra & le couronna Empereur à Troye, d'où ils'en retourna en Italie. Il n'a regné que 3. ans.

Ludouicus & Carlomanus. Louys III. du nom, & Carloman, XXVI. Roy de France.

PARA HÆC CONCORDIA.

Rarement a-t'on veu dans un temps orageux,

Deux freres mieux unis que l'on nous vit tous deux.

Leur pere à sa mort auoit recommandé aux Grands de France

que ces freres regnassent coniointement ensemble, ce qui fut exactement obserué. Ils eurent la victoire contre vn nommé Boson, qui s'estoit fait couronner Roy de Bourgogne, partagerent également entr'eux le Royaume de France; & passant derechef sur le ventre aux Normands, en laisserent neuf à dix mille sur la place. Carloman mourut vn an apres Louys, & ne regnerent pas plus de 5. à 6. années.

Odo XXVII. Rex Franc. Eudes, Eudon, ou Odon, XXVII.

Roy de France.

SVMMA PETIT LIVOR.

Les Grands ont mille affants qui trauersent leur vie,

Mais le plus grand de tous c'est celuy de l'enuie.

Cette deuise est bien attribuée à Odon, puis qu'il fut obligé de tenir teste à plusieurs Seigneurs qui vouloiēt faire passer le Sceptre François dās d'autres mains que dās les siennes, regna 10 ans.

Carolus XXVIII. Rex Fr. Charles III. du nom, dit le Simple, XXVIII. Roy de France.

QVO NEC SINCERIOR ALTER.

Jamais Roy des François n'eut avec verité

Plus de douceur que moy ny de sincerité.

Ce fut sous son regne que la Neustrie changea de nom, qu'elle fut erigée en Duché, & qu'elle s'appella Normandie par le Comte Robert, qui la gouerna comme son premier Duc. Son regne fut de 25. ans.

Rodolphus XXIX. Rex Franc. Rodolphe ou Raoul, XXIX.

Roy de France.

SVMMO DVLCIVS VNVM STARE LOCO.

Le plaisir est plus doux dans vn estat, suprême

Quand vn Prince y tient pied, & le regit luy-mesme.

Ce Roy sans s'éloigner de son Royaume porta ses Armes cōtre les Normands, vainquit Beranger qui occupoit l'Italie, & l'en chassa, contraignit Guillaume Duc d'Aquitaine de tenir son Estat de luy, & railla de la besogne aux Lorrains, qui vouloient troubler la France par les secretes pratiques de l'Empeur. Il occupa le trône près de 14. ans.

Ludouicus XXX. Rex Franc. Louys IV. du nom, dit d'Outremer, XXX. Roy de France.

TERRIS ME REDDIDIT ÆQVOR.

Sans dégaigner l'épée, & sans faire la guerre,

J'ay passé de Thetis sur le sein de la terre.

Les Princes de France l'appellerent d'Angleterre, pour se saisir de la Courône; son regne fut puissamment trauersé par les Ducs de Normandie, d'Aquitaine, & de Bretagne. Enfin la paix se fit entr'eux, & le Roy mourut apres vn regne de 19. années.

Lotharius XXXI. Rex Franc. Lothaire XXXI. Roy de France.
REGNUM EXTENDIMVS ARMIS.

*J'ay malgré mes riuaux & malgré leurs tempestes
Estendu mon Estat par diuerses conquestes.*

Il acquit la Flandre, par la donation que luy en fit Arnulphe; & apres la mort de l'Empereur Othon il se jetta dans la haute Lorraine, & laissa la basse à son frere, qui l'auoit eüe du mesme Othon, pour contrecarrer les desseins de Lothaire. Il posseda 29. ans la Couronne.

Ludonicus XXXII. Rex Franc. Louys V. du nom XXXII.
Roy de France.

TERRIS HVNC TANTVM OSTENDERVNT FATA.
*A peine eus-je en mes mains le Sceptre des François
Que la mort m'enleua du Thrône de nos Rois.*

Il fut le dernier de la seconde race, & ne regna que deux ans, quoy que d'autres Historiens veulēt qu'il ait regné dauantage.

Hugo XXXIII. Rex Franc. Hugues Capet XXXIII. Roy
de France.

IN MELIVS NOVVS IN NOVO REGNUM.
*Tout nouueau que ie sois dans ce fameux Estat,
Je veyx de mieux en mieux augmenter son éclat.*

Hugues Capet, fils de Hugues le Blanc, fut sacré à Reims, & fit pareillement couronner Robert son fils six mois apres luy. Paris sous son regne commença à prendre le titre de Cité Royale; & les villes de Laon & de Reims furent incorporées au Domaine de France. Il a regné bien pres de 9. ans.

Robertus XXXIV. Rex Fr. Robert XXXIX. Roy de France.
OMNIGENÆ VIRTVTIS ALVMNVS.

*Instruit dans les vertus, mes plus doux exercices
Furent quand ie fus Roy de combattre les vices.*

Apres tout, sa pieté fut si grande, qu'il traita avec l'Empereur des affaires de la Religion, & de leur Royaume, ce qui n'empescha pas qu'il ne tint teste à ses Ennemis, & qu'il n'augmentast le reuenu de son Domaine par plusieurs Villes qu'il reduisit sous son obeyssance. Il regna l'espace de 33. années.

Henricus

Henrichs XXXV. Rex Franc. Henry I. du nom, XXXV. Roi de France.

BELLI PACISQUE PERITVS.

Ie fus expert en Paix, ie fus expert en Guerres,

Et ie passay pour tel & sur mer & sur Terre.

Quoy que Baudouin, Comte de Flandre, luy voulut disputer la Couronne pour la donner à Robert son frere, si est-ce qu'il n'en pût venir à bout, & qu'Henry s'en empara comme legitime heritier du Trône. Il regna 32. ans.

Philippus XXXVI. Rex Franc. Philippe I. du nom, XXXVI. Roy de France.

LÆTA DEDI PRIMORDIA REGNI.

Mon regne estant heureux dans ses commencemens,

Eust-il eû du mal-heur dans ses derniers momens ?

Ce fut pendant le regne de Philippe qu'il y eut vne grande & fameuse entreprise sur la ville de Ierusalem par tous les Princes de France l'an 1089. qu'ils emporterent, & qu'ils donnerent à Godeffroy de Lorraine, dont il fut couronné Roy. Son regne fut de longue durée, puis qu'il fut de 49. ans.

Ludouicus XXXVII. Rex Francorum. Louys VI. du nom, dit le Gros, XXXVII. Roy de France.

IMPERIO REGNOQUE POTENS.

Ie fus vn Roy puissant, l'Histoire l'ascendire,

Puis qu'on me vid si loin estendre mon Empire.

Les Grands du Royaume s'éleuerent contre luy; mais il en vint à bout, & soutint ensuite la premiere guerre que les Anglois firent aux François, qui ne fut pas si-tost éteinte. Il a regné 29. ans.

Ludouicus XXXVIII. Rex Franc. Louys VII. du nom, dit le Jeune, XXXVIII. Roy de France.

SOLIMAS. ASSERTOR CLASSE REDEMI.

Ie courus de vaisseaux les Fleuves & les Mers,

Pour deliurer Solime, & la tirer des fers.

C'est qu'en effet il entreprit le penible voyage de la Palestine, assiegea Damiete, & fut en beaucoup d'autres lieux de la Terre Sainte. Il a regné l'espace de 42. ans.

Philippus XXXIX. Rex Franc. Philippe II. du nom, dit Dieu-Donné, XXXIX. Roy de France.

AVGVSTI REFERO COGNOMINE DOTES.

Si j'eus les qualitez, & la vertu d'Auguste,

Son surnom m'estoit deuë, comme celuy de Iuste.

Il continua le dessein de Louis son Pere, passant en la Terre

Sainté, accompagné de Richard fils du Roy d'Angleterre, où il prit la ville d'Acre l'an 1193. Quelques années après il fit couronner son fils Roy d'Angleterre, Richard étant mort, & l'enuoya contre les Albigeois pour exercer son ieune courage. Ce grand Prince regna 43. ans.

Ludovicus XL. Rex Franc. Louys VIII. du nom XL. Roy de France.

METVENDVS IN HERESIM VLTOR.

J'ay fait voir aux François pour dompter l'Hereſe

Que ie n'épargnois point ny mon ſang ny ma vie.

Quoy que son regne fut de peu de durée, il le rendit toutefois conſiderable par la priſe de Niort, de S. Iean d'Angely & de la Rocheille. Amaury, fils du Comte de Montfort, luy abandonna auſſi les droits qu'il auoit ſur Alby, Languedoc, Agenois, Quercy, & autres places; & cependant Louïs emporta Auignon, receut toutes les clefs des villes du Languedoc, & mourut au retour de ſon voyage à Montpenſier en Auvergne. Il ne jouït que 3. ans de la Couronne.

Sanctus Ludovicus XLI. Rex Franc. Saint Louys IX. du nom, XLI. Roy de France.

DE CVS ADDIDIT COELO.

Quand ie quittay la Terre & volay dans les Cieux,

Ie fus bien-toſt au rang des Aſtres precieux.

La ſainteté de ce grand Roy eſt aſſez connuë; la Reyné Blanche ſa Mere en prit le ſoin; Il aſſiegea Damiete, la prit & deſſit les Mamelus: mais la peſte s'étant miſe en ſon Camp, il luy ſalut ceder à la force du Soudan, & demeurer ſon priſonnier de guerre. Il fut deliuré neantmoins, reuint à Paris, retourna pour la ſeconde fois en la Terre ſainte, paſſa en Afrique, prit Carthage; & aſſiegeant Thunis, il y mourut au grand regret de toute ſon Armée, & de ſes Ennemis meſmes, qui reueroient ſa ſainteté, & qui admiroient ſon grand courage. Il regna 44. ans.

Philippus XLII. Rex Franc. Philippe III. du nom, dit le Hardy, XLII. Roy de France.

QVAM FORTI PECTORE ET ARMIS.

Auſſi vaillant de cœur que ie le fus des armes,

Ie ne redoutay point les plus fortes alarmes.

Auſſi fut-il ſurnommé le Hardy parce qu'il eſtoit entreprenant & heureux dans ſes entrepriſes: Il fit remettre entr'autres choſes le Royaume de Nauarre ſous l'obeiſſance de Ieanne fille du deſſunt

Henry de Nauarre, & passa au Royaume d'Arragon, qu'il conquiert apres auoir tué son Roy luy-mesme. Il a regné 15. ans.

Philippus XLIII. Rex Franc. Philippe IV. du nom, surnommé le Bel, XLIII. Roy de France.

FORTI, CVM CONIVGE FORTIS.

Comme avec ma vertu ma force fut extrême,

J'eus vne Espouse aussi qui fut la force mesme.

Ce grand Roy fit bastir le Palais à Paris, & declara la guerre aux Anglois, qui demanderent la trêve, laquelle fut suivie d'une paix par le mariage de Margueritte de France avec le Roy d'Angleterre; en suite dequoy Philippe se vengea des Flamands, & leur défit plus de trente-six mil hommes. Il regna 29. ans.

Ludovicus XLIV. Rex Franc. Louis X. du nom, XLIV. Roy de France.

ASPERSA SEMPER AMANS.

Je ne fis pour l'Estat que des choses utiles,

Et n'entrepris iamais que les plus difficiles.

Ce fut sous son regne qu'arriua le triste sort d'Enguerand de Marigni. Et par l'ordre de ce grand Monarque, le Parlement, qui jusques alors auoit esté ambulatorioire, fut fixé à Paris pour la commodité des parties. Il n'a regné que 18. ans.

Philippus XLV. Rex Franc. Philippe V. du nom, XLV. Roy de France.

IMPERIO POTENS TRACTARE SERENO.

Vn Roy ne doit agir que d'un air agreable,

Qui dans vn grand Estat il veut se rendre aymable.

Le Comte de Neuers s'humilia deuant Philippe pour obtenir main-leuée de ses terres qu'il auoit saisies; & ce bon Prince sur la fin de ses iours adoucit les impositions qui étoient sur son peuple, & estoit sur le poinct de regler les poids, les mesures, & les monnoyes, lors qu'il paya le tribut à la Mort. Il a regné 6. ans entiers.

Carolus XLVI. Rex Franc. Charles IV. du nom, XLVI. Roy de France.

EXTRA FORMOSVS ET INTRA.

Aux graces de l'esprit joindre celles du corps,

C'est estre beau dedans aussi bien que dehors.

Il fut surnommé le Bel, à cause de sa bonne mine & de son port majestueux: Il passa pour vn grand iusticier & fidele Observateur des Loix. La guerre se renouella contre l'Angleterre pour la troisieme fois, & apres la trêve ce bon Prince mourut au Bois

de Vincennes. Il ne regna que six ans comme son predecesseur.

Philippus XLVII. Rex Franc. Philippe de Valois VI. du nom
XLVII. Roy de France.

RAMO AVVLSO NON DEFICIT ALTER.

*Pour un rameau perdu, le Ciel fait cette grace,
Qu'on en void aussi-tost naistre un autre en sa place.*

Parce que les deux Rois precedens estans morts il monta sur le
Throsne en qualiré de leur cousin germain, & ne se desista point
de leurs premieres entreprises. Il a regné près de 23. ans.

Ioannes XLVIII. Rex Francorum. Jean XLVIII. Roy
de France.

VICI QVAMQVAM VICTVS.

*Je fus de mon honneur tellement curieux,
Que mesme estant vaincu, i'estois victorieux.*

Ce Roy fut l'Instituteur de l'Ordre de l'Estoille; & ayant fait la
paix avec les Anglois, pour coniointement avec eux entrepren-
dre vn voyage dans la Terre sainte, il mourut à Londres sans ef-
fectuer ce glorieux dessein. Il a regné 14. ans.

Carolus XLIX. Rex Franc. Charles V. du nom, dit le Sage, XLIX.
Roy de France.

IMMANES POTVI SVPERARE PROCELLAS.

*J'ay dissipé l'orage & vaincu la tempeste,
Qui sembloient s'élever & gronder sur ma teste.*

Il fut sage effectiuement dans sa conduite, & heureux dans ses
desseins: Bertrand du Guesclin, Duc de Longueville, acquit sous
lui beaucoup de gloire, & gagna six ou sept barailles sur le Roy de
Castille. Il a regné 16. ans, & quelques mois.

Carolus L. Rex Francorum. Charles VI. du nom, L. Roy
de France.

BONVS OMNIBVS, OPTIMVS VRBI.

*Ma franchise enuers tous fut tellement connue,
Que l'on n'en vid iamais vne plus ingenuë.*

Il y eut de grandes guerres sous son regne, & particulièrement
contre l'Angleterre, qui finirent par vne trêve, laquelle fut
rompue par la mort de Richard qui auoit espousé Isabelle de
France, sœur de Charles, que l'Anglois renuoya sans dot: ce
qui occasionna le Duc d'Orleans de présenter le combat fa-
meux de sept François contre sept Anglois en champ clos, où
les Anglois demeurèrent vaincus. Son regne a duré quarante-
deux ans.

Carolus

Carolus LI. Rex Fr. Charles VII. du nom, LI Roy de France

COELVM SVB VIRGINE FAVSTVM.

Le Ciel en mon endroit se monstra fauorable

Par vne Vierge vn iour qui me fut secourable.

Toute la terre sçait l'Histoire de la Pucelle d'Orléans qui deliura la France de la domination des Anglois, car Charles ayant institué Henry d'Angleterre heritier de son Royaume; & luy ayant donné Catherine de France pour femme. Henry apres sa mort s'en faisi malgré Charles VII. qui ne pouuant le souffrir luy declara hautement la guerre, où la Pucelle par vn miracle visible, fit des choses qui viuront eternellement dans l'Histoire. *Il regna 39. ans.*

Ludouicus LII. Rex Franc. Louis XI. du nom LII. Roy de France.

PRVDENTI CALLIDVS ARTE.

Pour regner dignement, le secret d'importance

C'est qu'un Roy doit en tout consulter sa prudence.

Carolus LIII. Rex Fr. Charles VIII. du nom, LIII. Roy de France.

Il regna 22. ans. VIAM GAVDENS FECISSE RVINÆ.

Sur le débris d'autrui la France pouuoit croire

Que ie rétablirais son bon-heur, & sa gloire.

Charles profita de tout, & n'oublia pas de recueillir la succession que René Roy de Sicile luy laissa, c'est à sçauoir, du Royaume de Naples, dont il alla prendre possession, & dont il fut Couronné Roy l'an 1495. *Il regna 24. ans.*

Ludouicus LIV. Rex Fr. Louis XII. du nom, LIV. Roy de France.

VIDIT QVE PARENTEM GALLIA.

Dès que la France m'eut éleué sur son Trofne

Elle eut vn second Pere en ma seule personne.

Il fit la Paix avec le Roy d'Espagne, contre lequel la France auoit eu long-temps la guerre, & conquirent ensemble le Royaume de Nauarre. Mais il fut perdu quelques années apres; il auoit eu encore deux victoires sur les Venitiens; il fut appelé Pere du Peuple, & le Vangeur des Ayeuls de Troye. *Vltor auos Troja. Il a regné 18. ans.*

Franciscus LV. Rex Franc. François I. LV. Roy de France.

IN HECTORA SOLVS ACHILLES.

Que ne vis ie en mes iours naistre vn second Hector

T'estois pour le combattre vn autre Achille encor.

Ce fut en effet vn donneur de Batailles; il prit Milan, & assiegea Pauie, mais il y demeura prisonnier; deliuré qu'il fut il marcha contre l'Empereur, prit le Luxembourg, & d'autres Places, &

l'bloïgea par ses frequentes victoires de luy demander la paix. *Il*
rena 32. ans.

Henricus LVI. Rex Fr. Henry II. du nom, LVI. Roy de France.

ORA IMPIA LEGE REPRESSI.

Par mes frequens Edits pleins de severité

J'ay triomphé du vice & de l'impiété.

Il succeda a la Couronne à pareil iour qu'il fut né, fit derechef la guerre aux Anglois, renouuella l'Alliance avec les Suisses, prit Calais, & mourut d'un coup de Lance qu'il receut à l'œil, aux réjouïssances des Mariages du Roy Philippe, & du Duc de Sauoye avec Elisabeth de France & Marguerite sœur du Roy. *Il a regné*
12. ans.

Franciscus LVII. Rex Fr. François II. du nom, LVII. Roy de Fr.

ÆTAS BREVIS APTA QVE REGNO.

Si la mort ne m'eut pris au printemps de mon âge

J'estois digne apres tout de regner dauantage.

Il ne regna que dix-huict mois; & fut Couronné par le Cardinal de Lorraine Archeuesque de Reims plusieurs entreprises furent faites pour le fait de la Religion, qui ne succederent pas aux Entrepreneurs, le Chancelier Oliuier mourut sous son regne, & Monsieur de l'Hospital fut substitué en sa place.

Carolus LVIII. Rex Fr. Charles IX. du nom, LVIII. Roy de Fr.

IUSTITIAM PIETAS ÆQVIT.

La pieté Chrestienne égala sa iustice

Et son bras fut l'effroy des Esclaves du vice.

La Bataille de Dreux, où le Roy de Nauarre fut tué, la deux; trois, & quatrième guerre Civile. Les Edits de pacification, le Siege de la Rochelle, son voyage à Bayonne, & celui de la Guyenne furent les principales choses qui se passerent, pendant les quatorze années de son regne.

Henricus LIX. Rex Fr. Henry III. du nom, LIX. Roy de France.

EXTERNÆ PATRIAM PRÆPONO CORONÆ.

Je preferay la France au milieu des dangers

Aux Sceptres glorieux des pays Estrangers.

Parce que quittant son Royaume de Pologne, il vint secretement se faire declarer Roy de France. Institua l'Ordre du S. Esprit; & apres quelques années de calme, la Tempeste de la ligue s'éleva qui fit de grands desordres par tout, particulièrement à Paris, d'ou il fut obligé de se retirer avec vne puissante Armée. Il regna 15. ans deux mois. Et fut vn des sçauans Prince de son siecle.

Henricus LX. Rex Fr. Henry IV. du nom, LX. Roy de France.

FERRO MEA REGNA REDEM I.

J'ay sauué mon Estat par la force du fer

Et de mes Ennemis on ma veu triompher.

Il entra glorieux avec toute son armée dans la ville de Paris, qu'il auoit tenuë assiegée fort long-temps, & y reestablisant la Religion & la Iustice, il fut fort aimé de son peuple, & regna paisiblement, iusqu'au iour destiné pour l'entrée magnifique de la Reyne; Iour marqué de sang dans l'Histoire, puisque ce fut le dernier de sa vie qui luy fut arrachée par vn detestable, dont l'on ne doit se souuenir du Nom que pour l'abhorrer. Il occupa le trosne 20. ans 9. mois 13. iours.

Ludouicus LXI. Rex Franc. Louis XIII. du nom, sur-nommé le Iuste LXI. Roy de France.

FIDEI ET REGNI EXPVLIT HOSTES.

Ennemis de l'Estat, Ennemis de la Foy,

Vous fustes surmontez & chassiez par ce Roy.

Ce grand Prince qui regna trente-trois ans, fit tant de merueilles pendant son regne, remporta tant de Victoires, triompha de tant d'Ennemis, & fit si noblement fleurir son Royaume, qu'on ne doit pas entreprendre d'écrire icy ses actions, le Lecteur les peut lire dans l'Histoire.

Ludouicus LXII. Rex Franc. Louis XIV. sur-nommé Dieu-donné LXII. Roy de France.

CONSILII ARMIS QVE POTENS.

Ses Armes, son Conseil, sa Valeur sans seconde

Le rendent plus puissant que tous les Rois du monde.

Finissons par cet Eloge, qui comprend en peu de mots beaucoup de choses. Toute la Terre est assez remplie du nom de ce puissant Monarque, sans qu'il soit besoin d'étendre icy plus auant sa gloire; & puis, que peut-on dire qui ne soit au dessous des loüanges qu'il merite? Tous ces trophées que nous voyons autour des chapiteaux de nos Arcs de Triomphe sont autant de langues qui publient ses incomparables actions. Ses victoires remportées, cette Paix, qui donne le repos à toute la France, & cet Auguste Mariage qui lie si étroitement les deux Couronnes. Quittons donc ces portraits, & puisque nous sômes paruenus au dernier qui n'est qu'une table d'attente pour le Dauphin qui doit naistre vn iour, admiront ces aurtres Machines, ces bases, ces Colomnes, Ces frises, ces Corniches, & ces Reliefs où l'art ioint à la Nature fait le plus bel effect qui se

puisse jamais concevoir dans le monde.

Les premières qui se présentent à mes yeux sont celles de la Porte S. Antoine, qui véritablement n'auront rien de comparables. D'abord que le Roy & le Reyne approcheront du Faux-bourg, ils trouveront vers la barrière qui sert comme de fausse porte, vne grande salle ou Salon, ouverte de trois costez, accompagnée d'une galerie qui joint vne maison voisine : Là, le Trône sera posé sur vne hauteur raisonnable, afin que leurs Majestez puissent voir plus commodement l'Arc de Triomphe qui sera la première porte pour l'Entrée, & qui est en face de cette salle, où la Reyne recevra les hommages de tous les Corps de la Ville de Paris, & où Messieurs les Preuost des Marchands & Escheuins doivent présenter les clefs, ensuite de leur harangue.

La seconde, qui est cét Arc de Triomphe si superbe & si magnifique d'une hauteur à perte de veüe, est embellie de trois portes, vne grande au milieu, & deux plus petites aux deux costez pour faciliter l'entrée de la Cour qui doit estre extraordinairement nombreuse : sur les quatre colonnes de ce superbes bastiment seront posées six figures qui representent les quatre Vertus Cardinales, la Prudence, la Justice, la Force, & la Temperance : Ses enfoncemens seront enrichis de decorations magnifiques qui représenteront les batailles & les victoires de Louis XIV. avec plusieurs trophées : Du faiste de cette Machine cét drapeaux déployez sortirôt, & dans les estages inferieurs la Musique aura sa place, aussi bien que les tambours, les trompettes, les fifres, & tout ce qui pourra contribuer au divertissement.

De ce Portique, marchant au long du Faux-bourg. Le Roy & le Reyne arriueront imperceptiblement aux acclamations de *Vive le Roy*, à la porte de la Ville, leurs Majestez ietteront la veüe sur deux Figures en relief posées sur leur pied d'Etail, dont l'une represente Hercule, & l'autre Pallas, celle-cy ayant ces mots pour Deuise

P E C A V I T R O B O R E T E R R A S.

Par mes sages Conseils j'ay cette illustre gloire

Que ie gagne en tout temps & par tout la victoire.

Et celuy-là ces autres,

C O N S I L I O V I C T R I X.

La force de mon bras qui n'eut point de seconde,

Fut triompher la Paix sur la Terre & sur l'Onde.

Plus auant elles considereront encore vn Portique superbe & Solide, puis qu'il est de pierre, & que c'est la faulx-Porte pour entrer au Fauxbourg S. Antoine: Sur l'extremité du chapiteau de cette porte est vne haute statuë qui tient vn flambeau dans ses mains, deux pyramides delicates au possible paroissent aux deux costez de cette figure, & sur leurs termes ou pointes deux fleuts de lys d'or à quatre angles jettent vn éclat merueilleux. Au pied de cette Déesse, deux autres couchées & appuyées tiennent d'une main les Armes de France, & les bastons Royaux, & de l'autre vne Couronne d'or entrelassée de palmes, cependant que les 2. autres mains sont employées à se jurer la Paix qu'elles posent pour cet effet sur vn carreau releué d'or, & garny aux 4. coins de houpes meslées d'or & de soye; Cette representation signifie l'Alliance des deux Couronnes, & la Paix jurée entre les Roys de France & d'Espagne. Dans le fond est posé l'Escussion aux Armes de France & de Nauarre, reuestu d'une Couronne d'or hors d'œure, & entouré des deux Ordres, avec deux trophées de chaque costé, le tout releué d'or & d'azur d'un artifice incroyable: Sous les pyramides sont encore deux trophées a cottes d'armes azurées. & sous les corniches & frises qui seruent d'ornement, est vne grande table de marbre noir, où l'on lit en lettres d'or cette Inscription, dont les mots sont autant d'Eloges:

Paci,

Victoribus Ludouici XIV. armis,

Felicibus Annæ Consiliis,

August. Mariæ Theresæ Nuptiis,

Affidais Iulij Cardinalis Mazzerini curis;

Partæ, fundatæ, æternùm firmatæ,

Præf. Urbis, Ædil. sacrauere: Anno 1660.

Qui veut dire mot pour mot,

A la Paix,

Acquise par les Armes victorieuses de Louis XIV.

Par les Conseilz salutaires d'Anne d'Autriche:

Fondée & pour jamais affermie

Par les Augustes Noces de Marie Therese,

Et par les soins assidus de Iules Cardinal Mazarin.

Les Preuost des Marchands, & Escheuins. ont consacré cette porte Triomphante, l'an 1660.

Voilà ce qui se remarque sur ce beau Portique, aussi bien que deux Figures qui sont au dessus des deux petites Portes à costé, placées dans leurs niches, qui representent l'Espoir de la France, & la Seureté publique, avec ces Deuises,

S P E S G A L L I C A,

Et

S E C V R I T A S P V B L I C A.

Je suis de nos François la plus ferme Esperance,

Et moy la Seureté du Thrône de la France.

De la leurs Majestez trauerfant toute la ruë S. Antoine, & s'estant arrestées dans la Magnifique Maison de Madame de Beauvais se rendront vers le Cimetiere Saint Iean, où elles verront sans doute le plus agreable spectacle que l'industrie humaine puisse inuenter; Ce sera le Temple superbe des Muses, qui y seront toutes representées chacune sur vn piedestail, ayant Apollon au milieu de leur troupe, elles tiendront dans leurs mains les instrumens conuenables à leur ministere. Les anciens Poëtes, Latins, Grecs, & François, y seront representez, tenans dans leurs mains plusieurs Deuises en Vers tant Françoises que Latines, pour seruir d'explication à diuerfes Figures Enigmatiques. Après vne pose raisonnable elles continueront leur marche le long de la ruë de la Tisseranderie, & trauerferont au milieu pour passer deuant l'Hostel de Ville, qui sera paré de riches tableaux, & de superbes tapisseries: De là Elles iront le long de la ruë de la Vannerie pour passer sur le Pont Nostre-Dame; où depuis les Images des Rois dont j'ay fait la description, on a encore adjousté dans quatre Niches qui sont aux deux bouts dudit Pont, les Portraits en relief; sçauoir à l'vn de Saint Louïs, & d'Henry le Grand quatriéme du nom; & à l'autre, de Louïs le Iuste treiziéme du nom, & de nostre Auguste Monarque Louïs quatorziéme. Ainsi passeront nos Testes Couronnées jusqu'à la porte de la grande Eglise, où mettant pied a terre, Elles rendront graces à Dieu du glorieux succès de leurs entreprises, de la Paix qu'il accorde à toute la Chrestienté, & d'un Mariage qui doit cimenter l'Alliance des deux plus grands Rois du monde; Leurs prieres finies, Elles tourneront par le Marché-neuf, au bout duquel il y a

vn Arc de Triomphe qui ne cedera point en beauté aux autres qu'Elles auront veus.

C'est là que Mercure est representé avec la France, sous la figure d'une Femme, qui feront voir au Roy le Tableau deses Viâtoires & l'Abbregé de ses Triomphes. Les Chœurs de Musique rangez dans leur ordre enchanteront agreablement ses oreilles, & les Concerts de Luts & de Violons composeront en ce lieu vne delicieuse Harmonie; Laisant ce Portique, Elles se rendront à la Place Dauphine, où comme le dernier reposoir, tout doit estre Superbe & Magnifique; Vn Arc de Triomphe dont le sommet se perd dans les nuës fera l'entrées de cette Royale Place, les decorations que l'on y doit apposer surpassent tout ce qu'on en peut écrire: Ce ne sont que Trophées, & que Descriptions au Pinceau, & que Viâtoires de nostre Incomparable Monarque. Il n'est point de coing qui ne soit employé, ny d'espace qui ne soit orné ou de Festons, ou de Muffles, ou de Grottesques agreables à la veuë: les voix s'y feront entendre, & la Symphonie imposera vn agreable silence. Que d'admirateurs, & que de Panegyristes en cette occasion! celui-cy louera les Bruns, & les Beaubruns, qui se sont surpassez dans toutes ces Peintures: & celui-là donnera des Eloges à la Musique, & à ceux qui doiuent courir dans la Place; parce que quand leurs Majestez y seront arriüées il doit y auoir vn Caroussel aussi surprenant que l'on ait jamais veu; c'est pour cette raison qu'on a dressé des Theatres en forme de Cirque ou de demi-rond, afin que tout le monde puisse plus facilement jöuyr de la veuë d'un si beau spectacle; Aussi sera-ce la closture du Triomphe, puis qu'ensuite de cette merueille, leurs Majestez prendront leur route sur le Pont-Neuf pour se rendre au Louure, où Elles ne pourront arriuer qu'aux Flambeaux qui serviront de signal pour allumer les Lanternes aux fenestres, & les feux dans toutes les ruës, pendant que les Canons, les Mortiers, & les Boëtes feront vn agreable tintamarre dans l'air, &sembleront dire en leur langage, qu'il leur est bien plus doux de tonner au Triomphe & au Mariage de nostre grand Monarque, qu'aux combats, & aux Campagnes de la Guerre. Mais auparauant que de clore ce discours, je ne scaurois passer sous silence ce que je viens d'ap-

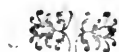
prendre, touchant le Trône qui est au bout du Fauxbourg S. Antoine, où leurs Majestez doiuent estre receuës ; Il sera superbement tapissé avec vn Dais de Tafetas-bleu tout semé de Fleurs de Lis d'Or. Aux 4. coins de ce Dais il y aura 4. grosses Fleurs de Lis, & vne au dessus qui releueront de beaucoup ce magnifique Palais : tous les pilliers qui soutiennent le Dôme, seront reuestus de mesme, les Crespines d'Or, & de Soye n'y estant point épargnées. Pour ce qui concerne l'Arc de Triomphe qui est à l'entrée de la grande rue dudit Fauxbourg, on y voit, outre ce que j'ay dit, sur la Frise des Chifres & Fleurs de Lis d'Or, agreablement meslangés. D'un costé sont ces premieres lettres capitales du nom de la Reyne M. T. de l'autre vne Tour qui represente les Armes d'Espagne, & des L. L. couronnées pour le nom de Loüis, le tout artitement bien entrelassé.

Quant a celuy du Cimetiere S. Iean, on y doit éleuer vne Fontaine, qui representera celle de Castalie, laquelle sera posée au milieu des neuf Muses, & poussera vn jet de Vin de la hauteur de six pieds, qui retombant dans vn Bassin, se communiquera dans vn autre sous l'Arcade, où le Peuple en pourra facilement puiser & boire à la santé de leurs Majestez; Sous la voute de cet Arc se verront aussi quelques Personnages marquez, qui feront quelques entrées en forme de Ballet, ce qui diuertira agreablement les spectateurs, aussi bien que la Musique, & la Symphonie, dont on fait tous les jours de si charmantes repetitions dans les Salles de l'Hostel de Ville, & où toutes les Beutez de Paris s'amassent & forment vn Cercle aussi brillant que ces petits flambeaux que l'on voit dans les nuës: Mais si toutes ces merueilles sont capables d'arrester nos yeux dans cette Superbe Maison de Ville; que ne feront-elles point lors qu'elles seront placées dans tous les endroits par où passent leurs Majestez, & particulièrement sur le Pont Notre-Dame, où Messieurs de l'Hostel de Ville ont fait dresser quelques Eschaffaux & se sont rendus Maîtres, comme ce droit leur appartient de tout temps, des premiers étages des Maisons dudit Pont, pour en faire part à ce beau monde, & pour s'y placer eux-mesmes?

EXPLICATION ET
DESCRIPTION
DE TOUS LES
TABLEAUX

PEINTURES, FIGURES,
DORURES, BRODURES,
Reliefs, & autres enrichissemens, qui
estoyent exposez à tous les Arcs de
Triomphe, Portes & Portiques, à l'En-
trée triomphante de leurs Majestez; tant
Faubourg, que Porte saint Antoine,
Cymetiere S. Jean, Pont Nostre-Dame,
Marché-neuf, que la grande & Magni-
fique Piramide de la Place Dauphine.

L'EXPLICATION DES DEVISES
sont en trois autres Cayers separez.



A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE LOYSON, rue saint
Jacques, près la Poste, à la Croix Royale.

M. DC. LX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



Extrait du Privilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes , données à Paris le vingt May , 1660. Signé Cebret , il est permis au Sieur F. C. de faire Imprimer vendre & debiter toutes ses Oeuvres , tant en Vers qu'en Prose , & ce pendant le temps de 30. années. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs & Libraires , d'en vendre , ny debiter que de celles dudit exposant , sous pretexte d'augmentation , changement , ou autrement , en quelque sorte & maniere que ce puisse estre , à peine de cinq cens liures d'amende , confiscation des Exemplaires , de tous dépens , dommages & interests ; ainsi qu'il est plus amplement porté par le dit Privilege.

Et ledit Sieur F. C. a cédé & transporté ledit Privilege au Sieur Loyson , pour l'Impression du present discours ainsi qu'il est porté par l'accord fait entre-eux,

*Registré sur le Livre de la Communauté le
vingtiesme May 1660.*



DESCRIPTION DE TOVS LES TABLEAUX.

PEINTVRES , FIGVRES ,
DORVRES , BRODVRES , RELIEFS ,
ET AVTRES ENRICHISSEMENTS , QV'I
estoitent exposez à tous les Arcs de Triomphe, Por-
tes & Portiques , à l'Entrée triomphante de leurs
Majestez ; tant Faubourg , que Porte S. Antoine ,
Cymetiere S. Iean , Pont Nostre Dame , Marché-
neuf , que la grande & Magnifique Piramide de
la Place Dauphine.



Usques icy ien'ay fait encore qu'une simple es-
bauche des magnificences que Paris prepare
pour la glorieuse entrée de nostre incompara-
ble Reyne. Maintenant ie desire en donner au
public vne peinture acheuée , cest à-dire vne
description plus ample & plus particularisée ,
que celle qui a deja paru au iour. Les Triom-
phes ont cela de propre qu'on ne doit rien obmettre de ce qui
les concerne ; Et tout en est remarquable iusques aux moindres
choses ; celuy-cy principalement estant extraordinaire doit estre
curieusement considéré dans toutes ses parties , & comme ceux
de l'ancienne Rome , n'egalarent iamais sa Pompe ; il est bien
iuste aussi d'en rendre la memoire eternelle. Mais apres tout ,
comment ne seroit-il pas superbe , puis qu'il a pour objet le
plus puissant Roy & la plus grande Reyne du monde ? Et que
tout ce qu'il y a de fameux & d'illustre dans l'Europe travaille à

La perfection de cét ouvrage. Si jamais Paris a tesmoigné de l'amour à son Prince, on peut veritablement dire que c'est en ce rencontre, puis qu'il n'espargne rien de tout ce qui doit rendre cette entrée Magnifique. Messieurs les Preuost & Escheuins de cette Ville meritent vne gloire immortelle d'auoir fait vn choix des premiers Hommes dans leur Art, afin que ce grand travail pût faire honte aux merueilles de l'Antiquité : Les Entrepreneurs & les Conducteurs sont personnes dont la reputation n'a point de bornes, & dire que les Noblets ont concerté ce dessein merueilleux, & que les Meslins l'ont executé, c'est dire tout, puis que leur seul Nom, vaut vn Eloge ; Quand aux Peintres, quelle gloire ne se sont point acquis Messieurs les Bruns, & Beaubrins qui ont donné l'ame à ces riches Peintures, & dessiné aux eccelens Ouuriers, qui trauaillent sous eux ces belles & nobles conceptions, qui doiuent éclatter sur les superbes Decorations de nos places publiques. Certes quelques loüanges que l'on puisse donner, aux Zeuxis, aux Appellés, & aux Protagenes ; aux Raphaëls, & aux Michel-Anges, elles n'approchent point de celles qui sont déües à ceux-cy, puis que leurs productions sont aurant de Miracles, & que leur Art imite & surpasse mesme la Nature. Qui n'admirera ces pretieux caracteres d'or, ces belles inscriptions & Deuises qui sont sur les Arcs de Triomphe de la porte saint Antoine, Place Dauphine, Cimetiere S. Iean, Marché-neuf, & Hostel de Ville, Caracteres ; dis-je, si artistement formez qu'il paroist bien que c'est l'ouurage d'une main excellente, tel qu'est effectiuement celle des sieurs Petré pere & fils cognus dans la France pour de veritables Maistres dans les nettes & parfaites escritures ; En vn mot il n'est personne employé dans ce travail superbe, soit Doreurs, Bodeurs, Peintres, Decorateurs, Architectes, Sculpteurs, Menuisiers, Charpentiers, & autres qui ne soient considerables dans leur profession, & qui n'ayent acquis de l'estime par la perfection de leurs Ouurages.

Mais comme il faudroit vn volume entier pour dresser leur Panegirique, & que le peu d'espace de ce peu de Cahiers ne permet pas de m'estendre dauantage, je me contenteray de leur
donner

donner en passant ce petit trait de Plumie , qui est si legitime-
ment deu à leur vertu comme à leur merite. Laissons donc ces
fameux Ouuriers pour contempler leurs fameux Ouurages ; &
pour establiſſir l'ordre que j'ay toujours taſché d'oſeruer , ou dans
mes Relations , ou dans les deſcriptions de ces Pompes magni-
fiques, commençons par l'endroit ou la Reyne fera la premiere
poſe, qui doit eſtre au bout du Faux-bourg S. Antoine, vn peu
au deçà du Carrefour de la Croix de Piquepuce.

J'auois déjà dit quelques particularitez de ces Arcs de Triom-
phe , en parlant du Pont Noſtre - Dame & des Portraits des
Roys qui y ſont repreſentez : mais n'en ayant parlé qu'en gros
ce n'eſtoit pas aſſez pour la ſatisfaction des Ames curieuſes qui
demandent le fonds & non pas la ſuperficie , le particulier &
non pas le general. Il eſt donc neceſſaire de ſçauoir, que le deſ-
ſein ne fut pas pluſtoſt concerté entre Meſſieurs de l'Hoſtel de
Ville & Noblet , d'eſleuer quelque choſe de magnifique dans
les places publiques à la gloire du Roy , de ſes armes victorieu-
ſes , de la paix qu'il nous donne , & de ſon heureux Mariage,
qui pût ſeruir à l'entrée de ſon Auguſte Eſpoſe , que les al-
lignemens furent pris hors le Faux-bourg S. Antoine , à la fauſſe
Porte, au Cymetiere S. Iean, au Pont Noſtre-Dame, au Mar-
ché-neuf , & à la Place Dauphine , pour y conſtruire des Arcs
de Triomphe les plus magnifiques, que l'induſtrie humaine ſe pût
imaginer; le ſieur Meſlin, ce galand homme dans ſa profeſſion, qui
pour ſa part eut le quartier de S. Antoine, ne māqua pas de deſſiner
ce qui eſtoit de ſa cōduite; le grand Arc qui eſt au milieu de la grād^e
ruē le Portique ou la fauſſe porte hors de la Ville, & le Dôme ou
Parnasſe du Cymetiere S. Iean.

FAVBOVRG SAINT ANTOINE.

Le Baldaquin ou Throſne , qui eſt vn Nom Italien , ſigni-
ſiant Sale Salon ou Dais , eſt de ſix thoïſes de face & de vingt
pieds de largeur , il eſt porté ſur quatre piliers, de huit pieds
de haut, & la Corniche ou Dôme eſt pareillement ſouſtenuē de
quatre autres , & au deſſous de cette Corniche peinte & dorée
en forme de plat-fonds, doit eſtre vn Dais de taſſeras bleu mou-
rant, ſemé de Fleurs de Lys d'or avec ſes cordons pendants, ſes
Franges d'or , & ſes Creſpines. Ladite Corniche eſtant accom-

pagnée de ses membres & modelons , c'est à dire de toutes les parties d'architecture.

Au dessus est vne Couverture brisée , qui sera pareillement reuestuë de taffetas bleu , garni de Fleurs de Lys d'or , le iour de l'entrée sur les Angles ou coupes , les ecailles seront frangées d'or , & sur les cinq Angles que fait ladite couverture , seront plantées cinq grandes Fleurs de Lys de relief , de la hauteur de deux pieds ou environ semblablement dorées de bon or , & qui feront vn effet merueilleux pour la veüe : Le fonds de cette Salle Royale , doit estre ornée de pareille etoffe fleurdelisée , & le deroiere ou pour tour selon le dessein pris & conclu , sera de la mesme parure. Ce Baldaquin superbe dans sa structure , & conduit par Monsieur Noblet grand Maistre des Oeuures de la Ville , dont le genie inuentif se fait admirer de toute la Cour , est ouuert de trois costez , & vingt degrez qui prennent du pied iusqu'à terre , de six poudes de haut , & d'vn bon pied de laige , luy donnent beaucoup de grace , & rendent son accez extrêmement facile , vn Pont ou Gallerie est attaché & dressé contre cette Machine , qui respond à vne maison prochaine , d'où le Roy & la Reyne pourront facilement voir la campagne.

Le grand Arc en face opposé au Baldaquin , dans la grande rue du Faux bourg qui toute large qu'elle est , sera trop estroite , pour contenir la multitude inombrable du peuple ; vne barriere a trois ouuertures , ferme ce superbe Edifice , qui sera gardée par quelques compagnies du regiment des Gardes , & depuis la Barriere iusqu'au pied de l'escalier , est vn grand parterre pour faciliter l'entrée & la sortie des Corps de Ville , qui rendront leurs hommages à leurs Majestez , & de Messieurs les Bourgeois sous leurs drapeaux deuant elles , armez à l'auantage , & equippez de mesme. Voila precisement de quelle façon doit estre ce premier Ouurage , qui ne donne pas moins d'admiration à toute la Cour , que de gloire à son inuenteur , & d'aplaudissement à celuy qui en a pris le soin.

Passons au second bastiment , qui comme le premier qui s'offre à la veüe , doit auoir aussi quelques enrichissemens que les autres n'ont pas. C'est vn Arc d'vne vaste largeur & d'vne hauteur surprenante , lequel est composé d'vn ordre Dorique ou Ro-

main, fuiuy en toutes les regles & en toutes les parties, six colonnes de maibre ou jaspe accompagnées de leurs corniches, frises, Architraues, comme aussi de leurs pieds d'Estaux reguliers, deurs chapiteaux & bases de bronze, releuent admirablement la beauté de sa structure. Pour ce qui touche la frise son fonds est enrichy de chiffres simples ou meulz du Roy & de la Reyne, de Fleurs de Lys & de Tours, le tout d'or fin, qui opposé aux rayons du Soleil compose vne agreable perspective.

Au dessus de cette corniche est l'Attique, qui contiendra trois grands tableaux, sçauoir vn au milieu, & les deux autres aux deux costez, dans le premier est vne inscription, ou plustost vn Eloge en l'honneur du Roy & de la Reyne, le tout en caracteres d'or sur marbre ou jaspe, assez apparens pour estre leus de tout le monde. Dans le second à main droite est representé vn Soleil d'or, dissipant les ombres entouré d'vn cordon ou plustost d'vne guirlande de lauriers & de fleurs, accompagnez de grands festons & liens d'or, avec vne deuise fort judicieuse & fort conuenable à la beauté de ce grand Astre. Dans le troiesme à gauche est vne Lune d'argent pareillement ceinte d'vne deuise, & enrichie de liens d'or, de grands festons, & de guirlandes pour répondre au tableau qui luy est opposé. Au dessus de l'Attique est vne grande balustrade de bronze, & sur les pilastres de la balustrade sont posées six figures qui representent la Ioye, l'obeïssance, la fidelité, la Reconnoissance, la Concorde & la Constance avec leurs attributs. C'est à sçauoir la joye accompagnée d'vne troupe d'oyseaux, qui chantent & qui s'esgayent au leuer du Soleil avec sa deuise, l'Obeïssance, d'vn Essain d'abeilles autour de leur Roy; la Fidelité d'vn faux Soleil dans vne nuée exposé au veritable; la Reconnoissance d'vn miroir pareillement exposé aux rayons de ce mesme Astre; la Concorde d'vn Porc Espy tout herissé, & la Constance d'vn Diamant frappé sur vne enclume, toutes ces Deesses ayant aussi leurs deuises, qui expliquent agreablement leur ministere.

Cét Arc de Triomphe considerable en ce qu'il est de relief, & que tous les autres ne sont que de platte peinture, est composé de dix toises de large ou de face sur neuf de hauteur; trois grands portiques l'embellissent ornez dans les Angles, sçauoir le grand du milieu de deux Renommées sur les Angles de l'impost, & sur les

deux autres qui seruent d'enrichissement, aux deux costez sont deux grands bas reliefs, ou le Roy d'vne part paroist dans vn Char de Triomphe tiré par quatre cheuaux caparaçonnez, qui semblent hannir & battre legerement des pieds la poussiere, Mars, Bellone, & quelques autres Dieux le suivent, & y sont attachez comme esclaves avec des liens & des chaines. De l'autre est celuy de la Reyne traîné par deux Lyons, qui ravis de porter vne si belle & si Auguste charge, semblent addoucir leur fureur naturelle & se rendre traittables. Sous le grand Arc du grand portique est vn fonds orné de grands compartimens de roses à l'antique, qui forment vne voure agreable à la veüe des spectateurs, & au dessus des trois portes sont aussi trois deuises conuenables à leurs sujets.

Ce sont-là toutes les particularitez de cét Arc Triomphal, dont le sieur Mellin a pris la conduite, & ou il a si parfaitement reüssy, qu'on ne scauroit trop luy donner de gloire. Il est bien vray qu'il y a beaucoup d'autres choses à dire sur ce sujet; mais comme ie les ay touchées dans ma description precedente, ie n'abuseray pas icy dauantage de la patience de mon Lecteur.

PORTÉ S. ANTOINE ET CYMETIERE S. E A N.

Quittons donc ce superbe Palais, ou l'Art & la Nature sont si bien d'accord ensemble, & continuant nostre chemin vers la porte de la Ville, voyons en passant si nous n'auons rien oublié qui merite quel'on en fasse mention. Depuis toutes les figures que l'on a mises sur le grand portique ou fausse porte de pierre, i'y remarque vn Bust de marbre sur son pied, qui est le portraict de nostre inuincible Monarque, & l'on a adjousté encore aux deux costez des deux petites portes de petits Amours en relief, qui s'embrassent & qui soustiennent de leurs mains de petits trophées d'armes, ou sont les Escussions de France & d'Espagne, parmy lesquels trophées on remarque des faisseaux liez de bandelettes, d'où sortent des haches & des demy-piques, qui sont les armes de son Eminence.

Quant à la vieille porte de la Ville, on n'effacera rien de son Antiquité, mais seulement exposera-t'on sur le sommet de son chapeau vn grand & magnifique tableau de la main de Monsieur Beaubrun, ou Messieurs les Preuost des Marchands, Escheuins, & autres Officiers de la Ville sont representez au naturel, & dessus ce grand tableau vn autre de toile, paroistra dans son chassis avec

vne inscription, qui marquera le iour, le mois & l'année de ce grand & incomparable Triomphe.

Mais auparavant de quitter ces beautez, ie m'oublois de remarquer qu'au grand portique du Faux bourg dans les bas reliefs ou sont dépeints le Roy triomphant dans son char, & la Reyne tout de mesme dans le sien, ils tiennent dans leurs mains vne branche d'olive au lieu de Sceptre, qui est le hieroglyphe de la Paix, ce grand Monarque ayant aussi sur sa teste vne couronne de ce precieux feuillage, & parce qu'on ne voit guere les femmes couronnées, vn petit Amour estend son bras derrière la chaire de la Reyne, qui porte sur sa Royale teste de semblables branches. La Paix & l'abondance, la Magnificence, les Sciences & les Arts precedent & environnent le char du Roy : & les furies sont meslées parmy les Dieux captifs qui suivent ce Triomphe. Autour de celui de la Reyne on void la pieté, la Concorde, la loyauté, l'Innocence, & l'amour de la patrie, & derrière marchent enchaînez l'envie, la jalousie, l'impiété, & le mensonge. Mais pour exprimer dans ce premier Arc, l'esprit avec lequel ces Triomphateurs Augustes sont receus par leurs Sujets dans la Capitale de leur Royaume, Les six figures de relief qui seront posées au dessus des Pilastrs, feront assez connoistre la disposition de leurs ames ; car la fidelité tient en ses mains vne clef & vn cachet, & souffre vn chien à ses pieds, l'obeissance porte vn joug derrière son col sur ses épaules, la Reconnoissance doit auoir à ses pieds vn Elephant, & en sa main vne tige de feu en forme de rameau, & la memoire des bienfaits receus tient vn clou dans la main, & flatte de l'autre vn Lyon qui s'approche d'elle. Voila ce qui m'estoit échappé de la memoire, & ce que ie n'ay pas deub passer sous silence. Reuenons maintenant à nostre porte S. Antoine, ou plustost quittons-là pour nous rendre au Cimetiere S. Jean, où se void le Parnasse dont j'ay déjà fait ailleurs vne exacte peinture, mais dont j'ay obmis vne particularité considerable, c'est à sçauoir le portrait du Roy & de la Reyne dans vn mesme Tableau qui ne forme qu'une seule image, & sous laquelle on lit vne deute si pleine d'Amour, qu'il semble qu'elle est conceuë par l'Amour mesme.

PONT NOSTRE DAME ET MARCHE' NEVF.

De ce lieu si plaissant à la veüe, on parvient au Pont Nostre-

Dame, d'où après auoir considéré les portraits genealogiques des Roys de France, & particulièrement les quatre en relief qui sont aux deux extremitez, de la façon des sieurs Iaultrain & Dior, aussi bien que les figures du grand Arc de la porte S. Antoine, & du Mont de Parnasse, on passe à celey du Marché-neuf, dont j'ay fait ailleurs la description, mais qui merite bien que je m'y arreste encore. Le principal Tableau qui est en face du Marché, represente vn Mercure fixe qui tient en sa main son Caducée, & qui fait embrasser la France & l'Espagne, accompagnées des vertus Morales, qui estoüffent l'Hydre de la Guerre; à costé sont deux autres Tableaux remplis de superbes trophées, reluez de vives couleurs & à fonds d'or, qui jettent vn éclat admirable; les Colonnes de ce riche Portique sont quatre Termes femelles, & sous leurs bazes de part & d'autre sont six figures de platte peinture, ou plustost six Decesses. l'une est la loy solide, qui tient vne Ancre d'une main, & vne Couronne de Laurier de l'autre: La seconde est l'Espérance de la felicité publique qui n'a qu'un Laurier pour contenance: La troisieme est l'Abondance, qui porte vne Corne d'Amaltee: La quatrieme est la Paix Auguste, ornée d'un Laurier & d'un Flambeau renuerse avec quelques faisceaux à ses pieds: La cinquiesme est la gayeté & la réjoüissance des temps qui n'a qu'une Palme dans sa main pour Hieroglyphe: Et la sixiesme est vne fortune permanente, qui tient vn cheual fongueux par la bride, & qui semble agreablement arrester son impetuosité, on voit encore sur cet Arc de Triomphe les quatre lettres Romaines S. P. Q. R. ou au lieu de l'R. est vn P. qui n'est pas vne faute comme quelques-uns croyent, puis qu'elles signifient ensemble, *Senatus populus que Parisinus*, comme si l'on vouloit dire, que les somptueuses dépenses ont esté faites par Messieurs les Prieux des Marchands, Escheuins & Bourgeois de Paris.

MAGNIFIQUE PIRAMIDE DE LA PLACE

DAUPHINE.

De cet Arc magnifique on passe à celuy de la place Dauphine, qui veritablement est vn excellent ouurage; l'Arcade du Portique en peinture est soutenüe de deux Themes de chaque costé, qui s'embrassant estroittement representent l'alliance & l'union du Roy de France avec celuy d'Espagne, les vns & les autres sont couronnez de fleurs, & l'or esclatte sur leurs bandelettes, & parmy

les plis de leurs parures; toutes les encognures sont ornées de festons, qui prennent depuis le faîte de la voute iusqu'aux pieds de ces Termes, au dessus sera pose le grand & magnifique Tableau Royal enrichy d'un Thronne ou le Roy & la Reyne vestus à la Romaine sont assis, ce Thronne brillant de lumiere, paroist au fonds d'un manteau Royal bordé du Colier de l'ordre du S. Esprit, & du sommet de ce Tableau sort la Croix du mesme Ordre, enuironnée de rayons, qui pend directement sur la teste de l'un & de l'autre. icy sa Majesté est couronnée d'une branche de Laurier, & la Reyne coiffée à la Françoisse, n'a point d'autre couronne que les rayons mesmes qui eclatent autour de ce superbe Thronne; quelques ombres paroissent comme dans un Ciel, qui ne seruent qu'à donner un lustre plus brillant à cette lumiere, & sous les pieds de cet incomparable Monarque, sont representez d'un costé un coq fier dans sa contenance, attelé aux pieds du Thronne d'une bande bleue qui le ceint de toutes parts, fleurdelisée d'une Fleur de Lys d'or sur son ventre ou estomach, & de l'autre est un Lyon avec les mesmes circonstances, qui a pareillemēt sur son poitrail une Tour d'or qui sont les Armes d'Espagne. A la droite du Thronne est une belle femme qui tient un faisceau d'où sort la pointe d'une pique, qui terrasse la Discorde, la Guerre, la Rebellion & les Furies, ennemies du repos & de la tranquillité publique, & a la gauche une semblable reçoit à bras ouuerts les Arts & les Sciences, representez sous des formes humaines.

Au dessus de cette riche peinture, en paroist derechef une autre ou Atlas est dépeint, portant sur son dos un Globe celeste parsemé d'Estoilles & ceint du Zodiaque avec que les douze Signes. D'un costé est une fille qui represente l'amour divin, tenant un cœur enflammé d'une main & montrant de l'autre une Aigle, qui prend le soin de nourrir ses petits, & de l'autre est aussi une fille qui represente la douceur, & qui tient dans ses bras un mouton comme le symbole de cette vertu, le fonds de la voute ou arcade, est un Ciel semé de roses à l'antique, mais si au naturel, qu'elles trompent agreablement la veüe, & passent dans la pensée des spectateurs pour veritables, quant aux figures qui accompagnent l'Atlas: elles sont assises sur des Trophées meublées de Drapeaux, de Guidons, Canons, Piques, Mousquets, Haches, Tambours, &

autres machines de guerre, parmy lesquels paroissent les armes de France & d'Espagne dans leurs riches & superbes Ecuissous. Sur les deux angles de ce grand Arc Triomphal sont encore deux Renommées, qui tiennent des Trompettes d'une main qu'elles entonnent, au bout desquelles est une ceinture celeste, ou cercle estoilé, qui contient une maniere de Panonceau chiffré d'un M, & d'un L. qui font Louis & Marie, ces lettres capitales couronnées d'une couronne fermée & fleurdelysée, le tout d'or, & si bien rehaussé de couleurs & d'ombres, qu'il semble de loin que cette Peinture soit une sculpture véritable; quant au dehors, ie veux dire du costé du Pont-neuf à la face du Cheval de Bronze; ce seront de grands Tableaux, marbrez & iaspéz avec Balustrades bronzées, bazes Colomnes; Corniches, Chappiteaux, & autres ouvrages d'Architecture, mais si artistement peints, que cette grande & vaste Perspective paroistra de relief à la portée de la veüe.

Voilà tout ce que j'ay pû remarquer, & tout ce que la memoire m'a pû fournir de curieux sur cette matiere; Il seroit à souhaitter, que de si belles & si magnifiques choses fussent long temps exposées aux yeux du public; puis que ce peu de iours ne sont pas suffisans, pour des Ouvrages qui content tant de temps & d'argent, & qui effacent toutes les merueilles de l'antiquité; mais pour suppléer à ce defaut, veu que ce seroit dommage que les iniures de l'air effaçassent ces riches Peintures. Messieurs de Ville les garderont pretieusement comme Thresors à conseruer, & nos Illustres Grâueurs feront quelque iour voir au barin, ce que tant de fameux Peintres ont fait au pinceau, afin que si le temps efface & rongé ces grandes Toiles, le Cuiure en conserue l'idée & montre aux siècles futurs, les plus superbes Triomphes que la terre ait iamais veu, & les plus beaux desseins que les plus grands Maistres de la Peinture, de la Sculpture, & de l'Architecture, ayent inventez sous le regne de Louys XIV. nostre incomparable Monarque.

Si le Lecteur desire voir plus au long tout ce qui estoit contenu aux susdits Arcs de Triomphe, qu'il voye la piece intitulée la Description des Arcs de Triomphe en six Cayers.

F I N.

EXPLICATION DES DEVISES

GENERALES ET PARTICVLIERES

DES TABLEAUX,

FIGVRES EN RELIEF, PLATE-

Peintures, & Medailles qui sont aux Portes
& Portiques des Arcs de Triomphe, éleuez
à la gloire de LOVIS XIV. Roy de France
& de Nauarre, & de MARIE TERESE
d'AVSTRICHE, Infante d'Espagne &
Reyne de France, aux Faux-bourg & Porte
S. Antoine, Cymetiere S. Iean, Pont Nostre-
Dame, Marché-neuf & Place Dauphine.

Le tout fidelement expliqué & traduit en Vers & en Prose.

L'explication des tableaux est en trois cahiers séparéz.



A P A R I S,

Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, rue S. Iacques,
près la grande Poste à la Croix Royale.


M. D C. L X.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.

Extrait du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris le vingt May 1660. Signé Cebret, il est permis au Sieur F. C. de faire imprimer, vendre & debiter toutes ses Oeuures, tant en Vers qu'en Prose, & ce pendant le temps de 30. ans. Et destenfes sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, d'en vendre, ny debiter que de celles dudit Exposant, sous pretexte d'augmentation, changement, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce puisse estre, à peine de cinq cens liures d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous despens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Priuilege.

Et ledit Sieur F. C. a cédé & transporté ledit Priuilege au Sieur Loyson, pour l'impression du présent Discours, ainsi qu'il est porté par l'accord fait entr'eux.





LES DEVISES

GENERALES ET PARTICVLIERES

DES TABLEAUX,

FIGVRES EN RELIEF, PLATTE-

Peintures, & Medailles qui sont aux Portes & Portiques des Arcs de Triomphe, éléuez à la gloire de LOVIS XIV. Roy de France & de Nauarre, & de MARIE TERESE D'AVSTRICHE, Infante d'Espagne & Reynede France, aux Fauxbourg & Porte S. Antoine, Cymetiere S. Jean, Pont nostre-Dame, Marché-neuf & Place Dauphine.



PRES auoir donné au Public vne description entiere des Arcs de Triomphe, Portes, Portiques, Thermes, Peintures, Dorures & Sculptures, & apres auoir expliqué tous les Tableaux qui sont exposez aux yeux de tout le Monde, Nostre Ouurage ne

seroit pas accomply si pour satisfaire au desir ardent des curieux, ie ne donnois aussi vne petite explication en vers François de toutes les Inscriptions & Deuises qui se lisent en lettres d'or sur ces superbes Portiques. Je sçay bien que quelqu'un m'apprenra dans ce dessein & qu'il court vn Discours qui porte pour titre *l'Explication generale de toutes les Peintures & Deuises*: Mais comme ce sçauant Autheur n'en parle que

4

superficiellement, & qu'il n'a pas mis la moitié des Inscriptions qui se trouvent sur ces Arcs Triomphaux; cela n'empêchera pas que ie ne pousse ma pointe, & que ie n'accomplisse le dessein que ie me suis proposé, & dōt j'ay la permission de sa Maïesté; C'est à sçauoir d'escire l'Histoire du voyage du Roy & de Monseigneur le Cardinal pour les Traitez de Paix, des Triomphes du Mariage Auguste & des Pompeuses, & Magnifiques Entrées de leurs Maïestez dans leur Ville Capitale. Commençons donc par la Porte S. Antoine comme la premiere par où doit passer l'Incomparable Espouse de nostre inuincible Monarque.

PORTE DV FAUX-BOURG S. ANTOINE.

Au dessus du principal Portique du grand Arc on y voit vne inscription Latine qui ne se pouant traduire en vers s'explique ainsi mot pour mot en prose.

LVDOVICO A DEO DATO, ET MARIAE TERESIAE.
CHRISTIANISS: AVGG. PACIFICIS, OPT. MAX.
ORBE NVPTIIS PACATO, VRBE ADVENTV RECREATA.
VOTIS PVBLICIS VOTIS AETERNIS, SVMMA.
OMNIVM ORDINVM ALACRITATE SVSCEPTIS.
D.N.M.Q. EORVM CIVES PARIS. L.M PP.

A leurs Maïestéz LOVIS DIEV-DONNE ET MARIE TERESE, Tres-grandes, Tres-Chréstiennes, Tres-Augustes & Tres-Pacifiques, qui ayant donné la Paix à tout le Monde par leur heureux Mariage, & comblé cette Ville de ioye par leur Retour & par leur Entrée, ont esté reçeus apres des vœux Publics & des vœux Eternels de tous les Ordres de Paris, avec vne allegresse incroyable. Les Preuost des Marchands, Escheuins & Bourgeois de Paris ont fait dresser ces marques Immortelles de leur affection.

Aux

5

Aux deux costez de cet Eloge paroissent vn Soleil & vne
Lune, celuy-cy a pour deuise,

DEDIT ILLE DIEM.

*Je represente icy cet Astre de la Cour,
Qui dissipe la Guerre & met la Paix au iour.*

Et celle-là.

DEDIT ILLA QVIETEM.

*Par moy tous les mortels apres de longs travaux,
Content avec plaisir la douceur du Repos.*

Au bas sont deux Chars de Triomphe du Roy & de la Reine, à chacun desquels il y a vn Escriteau qui contient deux vers Latins que i'ay traduits ainsi. Ceux du Roy, qui est suiuy du Dieu Mars captif, sont

POST QVAM TERRIBILI VICIT REX OMNIA MARTE
VINCERE QVEM POSSET MARS SVPER VNVS ERAT.

*Après que ce Monarque eut tout vaincu sur Terre,
Il ne luy restoit plus que le Dieu de la Guerre.*

Et voicy ceux de la Reine, dont le Char est tiré par deux Lions.

VICTOREM MARTIS PRÆDA SPOLIISQVE SVPERBVM
VINCERE QVEM POSSET SOLA THERESA FVIT.

*Therese a triomphé d'un seul trait de ses yeux
D'un Roy qui d'un Dieu mesme estoit victorieux.*

Au dessus de l'Attique sur la Balustrade de bronze, sont élevées six figures qui representent la Loye, l'Obeïssance, la Fidelité, la Reconnoissance, la Concorde & la Constancé, sous la loye, accompagnée d'une troupe d'oiseaux qui chantent & qui s'égayent au leuer du Soleil, est cette deuise,

CELEBRANT NOVA GAVDIA CANTV.

*De ces petits Oyseaux les chants melodieux,
Réveillent tout le Monde & le rendent ioyeux.*

Sous la seconde, qui est l'Obeïssance, & qui pour son Hyerogliphe voit voler vn Essain d'Abeilles autour de leur Roy, & autour d'elle, il y a cette pensée.

IBIMVS QVOCVMQVE VOCARIS.

*Par tout où nostre Roy nous guide & nous appelle
Il voit autour de luy nostre troupe fidele.*

Sous la troisiéme qui est la Fidelité, accompagnée d'un faux Soleil dans l'ombre d'une nuë opposée au veritable, est

l'ame de ces vers.

QVIA RESPICIT.

Parce qu'il a sur moy respandu ses regards.

Ila de ses rayons dissipé les brouillars..

Sous la quatrième qui est la Reconnoissance, & qui tient dans ses mains vn miroir pareillement exposé aux rayons de ce mesme Astre, est aussi cette deuise,

REDDIT QVOS ACCIPIT IGNES.

S'il reluit à nos yeux d'un éclat nonpareil,

Il rend ce qu'il reçoit des rayons du Soleil.

Sous la cinquième qui est la Concorde, & qui a auprès d'elle vn Porc-épy herissé, est cette inscription en vn demy vers Latin.

V I R E S A G M I N I S V N V S H A B E T.

Cette beste cruelle au combat animée

Est seule en sa fureur plus forte qu'une Armée.

Sous la sixième & dernière, qui est la Constance, & qui tient dans ses mains vn Diamant frappé sur vne enclume, est vn mot iudicieux, dont voicy l'explication,

A V D A X O M N I A P E R P E T I.

Plus l'on frappe mon corps, plus mon corps a de grace,

Plus il est éclatant, & plus il a d'audace.

P O R T E D E L A V I L L E.

Voila ce qui se lit de curieux sur cet Arc de Triomphe; voyons maintenant les autres Inscriptions: La premiere qui se presente à la veüe, est celle du Portique de Pierre, ou fausse Porte Saint Antoine; elle est grauée sur vne grande table de Marbre noir en lettres d'or, afin que la memoire en soit eternelle. En voicy la traduction mot pour mot.

PACI, VICTRICIBVS. LVDOVICI XIV. ARMIS,
FELICIBVS ANNÆ CONSILIIS. AVG. MARIÆ
THERESIÆ NVPTIIS, ASSIDVIS IVLII
CARDINALIS MAZARINI CVRIS; PARTÆ, FVN-
DATÆ, ÆTERNVM FIRMATÆ.

PREFECTORV B. ÆDILES QVE SACRAVERE
ANNO MDC. LX.

A la Paix acquise par les Armes victorieuses de LOUIS XIV. Par les Conseils salutaires d'ANNE d'AVSTRICHE, fondée & pour jamais affermie par les Noces Augustes de MARIE TERESE, & par les soins assidus de JULES CARDINAL MAZARIN.

Le Preuost des Marchands leur ont consacré cette Porte Triomphante l'an 1660.

Sur le chapiteau de la vieille porte de la Ville, au dessous du Tableau de Monsieur le Preuost des Marchands & de Messieurs les Escheuins, on verra cet autre icy que j'ay pareillement traduit, qui est vn Eloge succinct, mais qui dit beaucoup en l'honneur du Roy & de la Reine.

LVDOVICO PACIFICO, PIO FEL. AVG. PATRI PATRIÆ REGNI FINES BELLO AC PACE PROPAGANTI, TEMPORVM FELICITATEM, LÆTITIAMQVE PVBLICAM GEMINO FOEDERE SANCTAM. PACIS CVM HISPANIA. NYPTIARVM CVM MARIA TERESIA AVSTRIACA ADVENTV SVO REFERENTI.

PRÆFECTVS VRBIS, ÆDILES, CIVESQVE, PARIS. ALACRITATIS AMORIS, RELIGIONIS SVÆ MON. OPTIMO PRINCIPI PP.

A Louis le Pacifique, Pieux, Heureux, Auguste & Père commun du Peuple & de la Patrie, qui ayant estendu les limites de son Royaume par la Guerre & par la Paix, a d'un double vœud affermy nostre repos par cette Paix avec l'Espagne, & par son Auguste Mariage avec MARIE TERESE D'AVSTRICHE, Et a causé par son heureux retour la felicité du temps & de la ioye Publique.

Le Preuost des Marchands, Escheuins & les Bourgeois de Paris leur ont fait eslever ces marques de leur

amour, de leur allegresse & de leur deuotion enuers leur bon Prince.

CIMETIERE SAINT IEAN.

Au Parnasse qui est l'Arc de Triomphe exposé auprès du Cimetiere de S. Iean, est vne grande Medaille à fonds d'or ou Portrait du Roy & de la Reine, à double face, autour duquel est vne Deuise que j'ay tournée ainsi en nostre langue,

IVNGIT AMOR.
*Puis qu'ils furent vnis par les mains de l'Amour,
 Ne faisons pour les deux qu'un portrait en ce iour.*

PONT NOSTRE-DAME.

Passant de là au Pont Nostre-Dame, où sont plus de soixante Deuises que j'ay traduites, & que l'on peut voir dans la Description generale & particuliere des Arcs de Triomphe, Thermes, Portes & Portiques que j'en ay faites, & à laquelle ie renuoye mon Lecteur pour ne le point ennuyer par de nouvelles redites; on vient au Marché Neuf, où l'on decouvre d'abord sur la Porte de l'Arcade vn autre Eloge qui ne regarde que nostre Incomparable Monarque. Voicy de la sorte qu'il est conçu,

LVDOVICO XIV. REGI CHRISTIANISSIMO
 PACATORI TERRARVM, RESTITVTORI GAL-
 LIARVM QVOD BELlicas VICTORIAS, VICTO-
 RIOSA PACI CVMVLAVERIT, VRBIBVS VINDICATIS, PRO-
 VINCIIS RECUPERATIS. S. P. Q. P.

A LOVIS XIV. Roy Tres-Chrestien, le Pacificateur de tout la Terre, le Restaurateur de toute la France, qui a adiousté aux guerres victorieuses une Paix plus Triomphante encore, apres auoir recouuré ses Prouinces, & reconquis plusieurs Villes.

Le Senat & les Bourgeois de Paris luy ont consacré ce superbe Portique.

Autour

Au tour du grand Tableau où le Roy est depeint sous l'image d'un Heros , il y a une Mer avec une devise en deux mots que voicy en un distique ,

M A R E L I B E R V M.

*Sous L O U I S le commerce est libre sur les Mers ,
Et l'on peut voyager par tout cét Vniuers.*

Vn peu plus bas est une Victoire à qui l'on rogne les aîles, qui dit ,

V I C T O R I Æ Æ T E R N Æ.

*Si ie souffre à present qu'on me coupe les aîles ,
C'est qu'aymant le repos ie n'ay plus besoin d'elles.*

De l'autre costé est l'Abondance & son mot est ,

F O E L I C I T A S T E M P O R V M.

*Ie suis toute la ioye & le bon-heur du temps ,
Et sous moy les mortels vont viure fort contents.*

Au dessous de la frise représentée en peinture, sont six figures de leur hauteur, qui seruent comme de bases & de pilastres à l'arcade de ce portique ; la premiere est la Ioye assurée , la seconde est l'Esperance de la felicité publique , la troisiéme est la Fortune de retour , la quatriéme est la Paix auguste , la cinquiéme est la Réjouissance des temps , & la sixiéme est une fortune permanente. Reprenons les dans leur ordre , & voyons leur devise. La Ioye qui tient une Ancre d'une main , & une Couronne de laurier de l'autre , dit ,

L Æ T I T I A F V N D A T A.

*Le plaisir est par moy d'eternelle durée ,
Puisque ie suis la ioye , & la ioye assurée.*

L'Esperance qui pour toute contenance n'a qu'un simple Laurier,

S P E S F O E L I C I T A T I S O R B I S.

*Se faut il estonner si sur moy l'on se fonde ,
Puis qu'en effet ie suis l'espoir de tout le monde.*

La Fortune tient un aïron , & une corne d'abondance ,

F O R T V N Æ R E D V C I.

*Méloignant des mortels ie perdois leur amour ,
Mais ie gagne leur cœur par mon heureux retour.*

La Paix qui tient vn laurier , & vn flambeau renuerſé ſur quelques Faiſceaux qui ſont à ſes pieds.

P A X A V G V S T A.

*Sous vn Prince auſſi grand qu'il eſt vaillant & iuſte
J'ay le nom de la Paix , mais de la Paix auguſte.*

La Réjouïſſance qui ne porte qu'une palme à ſa main pour hieroglyphe ,

H I L A R I T A S T E M P O R V M.

*Dans ce temps de repos tout le peuple de France
Nage auſſi bien que moy dans la réjouïſſance.*

La fortune arreſtée , qui eſt couchée de ſon long contre terre , & retient vn cheual en fougue par la bride , qui échapperoit de ſes mains ſi elle n'arreſtoit agreablement ſon impetuoſité , ſemble auoir la bouche ouuerte pour dire

F O R T V N Æ M A N E N T I.

*Si ie paſſe entous lieux pour vne vagabonde ,
Ie veux en m'arreſtant faire mentir le monde.*

P Y R A M I D E D E L A P L A C E D A U P H I N E.

Paſſons du Marché - neuf en la Place Dauphine où c'eſt vn plaſir de voir les magnifiques beautés qui y ſont étallées , & qui tiennent tout le monde dans vne profonde admiration ; ie ne m'amuſe point à faire vne deſcription des peintures , puisque i'en ay ſuffiſamment parlé ailleurs , c'eſt aſſés de dire qu'au deſſous des figures qui ſont représentées dans cet Arc de Triomphe on y remarque quelques ouales en forme d'écuiſſons , dont les bordures ſont de feüilles d'or , dans le fonds de la premiere ſont deux canons croiſés , ou pour parler en termes , en Sautoir , l'un tout paſſé juiſqu'à la bouche de Fleurs de Lys d'or , & l'autre de tours & châteaux qui ſont les armes de Caſtille , avec vne petite deuſe au deſſus ,

COMMVNIA FATA DVORVM.

*Le ſort de tous les deux eſt maintenant égal,
Et qui s'attaque à l'un fait à l'autre du mal.*

Dans l'autre qui eſt ſouſtenu de la main d'un petit Ange

ou genie est cette inscription ,
 DISSOCIATA LOCIS CONCORDI PACE LIGAVIT.

Ils sont si fort esleints du lien de la Paix ,

Qu'on ne peut quoy que loïn les desunir jamais.

A la baze du portique est vn espee de labyrinthe gardé par vn petit amour , qui porte sur sa teste vn petit rouleau , où ces trois mots Latins sont écrits ,

S O L V S I N V E N I T V I A M.

En trouuant le moyen de sortir de ce lieu ,

Il a plus fait luy seul que ne feroit vn Dieu.

Cecy regarde particulièrement nostre fameux Ministre Monseigneur le Cardinal Mazarin , pour qui l'on doit auoir plus de zele & plus de respect que iamais , puisque c'est luy , qui malgré toutes les difficultés qui se sont opposées au dessein de la Paix , les à vigoureulement vaincues , & en est à la fin venu à son honneur. De l'autre costé est semblablement vne ouale de même grandeur & de même forme que les autres , attachée avec vn ruban dont les nœuds qui sont d'agreables remplis semblent voler , où paroissent deux cœurs entrelassés , & surmontés d'une Couronne d'or , avec cette belle & pretieuse deuise ,

NON VSQVAM IVNXIT NOBILIORA FIDES.

De tous les cœurs qu'Amour deffous ses loix assemble

S'en peut il trouuer deux qui soient mieux joints ensemble.

Après auoir enuissagé toutes ces magnifiques Peintures du partere de la place Dauphine , où l'on voit vn amphitheatre en forme de Cirque , on sort par la porte de cet Arc de Triomphe qui répond à l'Effigie de H E N R Y I V. élevé sur son cheual de Bronze , d'où l'on considere le derriere du portique qui est orné de Tableaux iaspés & marbrés , & qui representent vne piece d'architecture acheuée dans toutes ses parties , neantmoins pour arrester plus long-temps la veüe on à mis au dessus du portique huit beaux vers Latins à la louange de nôtre Auguste Monarque , lesquels j'ay traduits ou plutôt paraphrasés de la sorte.

QVISQVIS Aui monumentum, hinc cernis & inde Nepotis,
Hinc opus egregium Pacis & inde vides.
Pacem restituit palmis grauis, alter & annis,

Pacem alter iuuenis victor & ipse refert.

Munus vterque suis Pacem dedit, alter & Orbi,
Arbitriis pacans omnia regna suis.

Et miraris, Aui cello super ire colosso

Quod Lodoicæus conspiciatur apex.

V OUS qui iettés les yeux dessus cette peinture
Où l'art parfaitement imite la nature,
Où dis-je Henry le Grand ce Monarque parfait,
Aussi bien que Louys est viuement portrait,
Celuy-cy Petit-Fils, & cét autre Grand-Pere,
Celuy-là, qu'on ayma; celuy-cy, qu'on reuere;
Ces deux Roys apres tout que l'on peut desormais
Iustement appeller Ouuriers de la Paix,
Puisqu' Henry glorieux, de ses mains fortunées
La donna sur la fin de ses longues années,
Et que nostre grand Roy toûjours Victorieux
Ieune, la fait aussi triompher à nos yeux.
Ces deux Roys toutefois avec difference,
Henry ne la donna qu'à son Peuple de France;
Et Louys qui s'acquit mille Lauriers diuers
La donne à ses sujets, la donne à l'Vniuers,
Il accorde Luy seul tous les Roys de la Terre
Qui suiuent son exemple & bannissent la Guerre,
Et qui las d'accabler leurs Peuples de trauaux
Les laissent respirer la douceur du repos.

Après tant d'actions dignes de tant de Gloire
Qui doivent toûjours viure au Temple de Memoire,
Se faut il étonner dans ces nobles deffis
Si l'on dresse plus d'Arcs à cét Auguste Fils,
Qu'on n'en dressa jadis à cét Auguste Pere
Qui fut à son E'tat un Prince necessaire,
Et si ces Arcs pompeux de nostre Roy chery
Surpassent en hauteur le Colosse d'Henry.

F I N.

LE PARNASSE
ROYAL

ET

LA REIOVYSSANCE
DES MVSES

SVR LES GRANDES

MAGNIFICENCES

QVI SE SONT FAITES

A L'ENTRE'E DE LA REYNE.

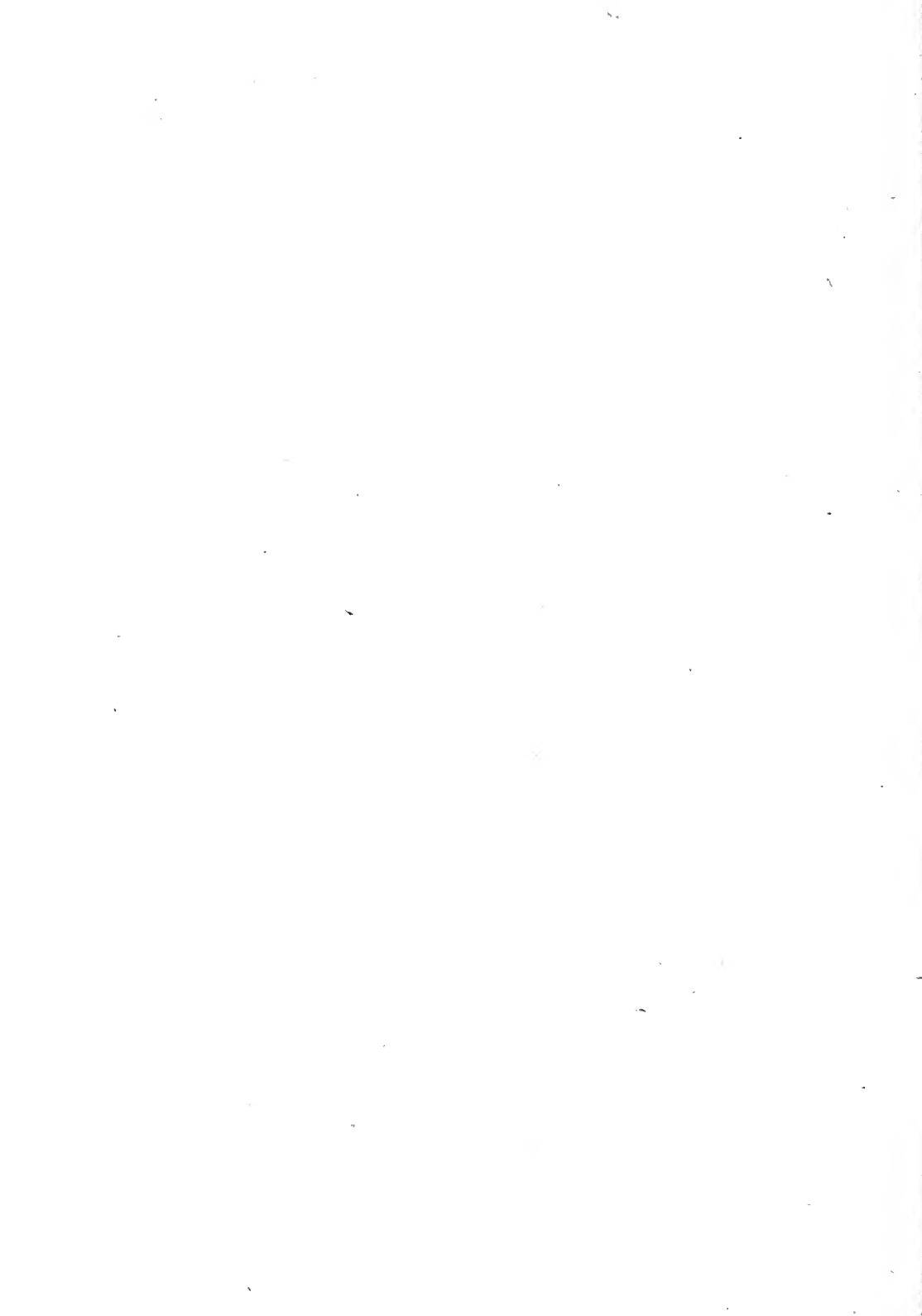


A PARIS,

Chez IEAN BAPTISTE LOYSON, rue S. Iacques,
prés la Poste, à la Croix Royale.

M. DC. LX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY,





LE PARNASSE
 ROYAL
 ET LA RE'IOVYSSANCE
 DES MVSES,
 Sur les grandes Magnificences
 qui se sont faites à l'Entrée
 de la Reyne.



A Terre éclattoit en Champs de Triomphes ; & glorieuse de se voir Victorieuse par les actions inimitables du grand Hercules François , raschoit de se rendre Tributaire de la Vertu de ce Grand Homme, lors qu'Apollon toujourns jaloux des merites de cét Illustre Conquerant descendit de son Trône pour luy en disputer la Conqueste : Il voyoit que prenant part à ce beau changement elle ne s'estoit pas monstrée paresseuse à témoigner sa ioye ; & que non seulement elle s'estoit parée du plus beau vert naissant que la subtilité de ses esprits pût faire couler dans les Aïbres &

Herbes ; que les Fleurs pouſſoient de toutes leurs forces ,
 & donnoient mille plaiſirs ou par leur veuë ou par leur
 odeur ; qu'il n'y auoit point de Jardin qui n'eut des beautez
 pour raiſir tous les ſens , & qui n'eut enuie de reſpondre au
 beau deſir que toute la Terre faiſoit paroître : mais encore
 que par toutes les ſubtilitez dont l'Art pouuoit imiter la Na-
 ture elle taſchoit de chercher par ces Arcs de Triomphes, ces
 Palais, ces Theatres & ces Amphiteatres, de nouveaux luſtres
 dans le Ciel, ayant épuisé tous ſes Treſors : Auſſi-toſt épris
 de toutes ces merueilles , il fit ſon Trône de l'Arc qui luy
 ſembloit le plus ſuperbe ; & mariant ſa voix avec ſa Lyre ,
 dit à peu près ces paroles :

*Eſprits qui vous rendez les Eſprits tributaires ,
 Courtiſans du ſacré Vallon ,
 Secretaires du Ciel, Fauoris d'Apollon ,
 Grands Pontifes de ſes Myſteres ;
 Viſs Genies pareils aux Dieux ,
 Qui penetrez iuſques aux Cieux
 Pour en apprendre le langage ,
 Souffrez qu'aux pieds de vos Autels
 Ma Lyre vous rende vn hommage
 Que vous doiuent tous les Mortels.*

Ce grand Genie qui non ſeulement a gouverné les Eſtats
 ſans violence , & regy les Peuples ſans Armes ; mais qui
 a forcé leurs volontez avec douceur , donné des Batailles
 & remporté des Victoires ſans effuſion de ſang , en eut bien
 dit dauantage eſtant animé d'un ſi noble deſir , & ayant
 pour but le plus éclatant ſujet qui ait iamais paru dans
 toutes les Hiſtoires , ſi Clio attirée par la douceur & le
 charme de ſes paroles n'y fut ſuruenüe , & luy eut dit avec
 vne grace & vne gentilleſſe digne de la premiere des
 Muſes :

*ſon reſpect à l'Amour n'eſt pas incompatible ,
 Tous ſes deſirs ſont affermis ,
 Et parmi tant de Cœurs que vous avez raiſis*

5

*Le sien n'est pas seul insensible;
Elle se rend à vos appas,
Et ne peut ne vous aymer pas,
Quand celui qui la fait paroistre
Et la Terre en seroient jaloux;
Puisque mesme avant que de naistre
Elle est amoureuse de vous.*

Cette admirable dispute eust duré plus long-temps, si Apollon ne l'eut interrompuë, pour dire à cette Muse qu'il desiroit jouir de l'entretien de ses sœurs, & que les merueilles, dont ses esprits estoient preoccuppez estoient si grandes & si surprenantes qu'il auoit besoin du conseil de ses sages & prudentes filles, pour en celebrer les loüanges & en eterniser la memoire. Clio entendant ce discours, & estant reuenü de l'extase que luy auoit causé la douceur charmante de ses paroles, luy dit, qu'à la verité ses Compagnes auoient esté par toute la Cour, pour publier, les actions immitables du Grand Louïs XIV. qu'elles auoient fait connoistre à tous les peuples, par le recit de l'Illustre negotiation de leur Prince; que le temps estoit venu de cet aage d'or, que ses fameux Poëtes auoient tant vantez par leurs escrits, & qu'ils deuoient esperer desormais de viure parmy les felicitéz, comme ils auoient vécu parmy les Lys; mais que puis qu'elle le voyoit dans la resolution d'assembler les Muses, & de leur faire voir dequoy exercer leurs doctes Genies, elles ne manqueroient pas le lendemain de le venir trouuer à cet Arc triomphal qu'il auoit destiné pour son Palais.

Appollon s'estant Couronné de Palmes & de Lauriers, passa toute la nuit en des imaginations digne de son Excellente veine, & apres auoir conceu des idées toutes diuines, & conformes à la grandeur du sujet qu'il alloit entreprendre; il fut fort réjoüy, lors qu'il vit les neuf sœurs à son réueil, qui luy témoignèrent assez par leur modestie, leur silence, & leur respect, qu'elles n'estoient venuës que pour luy obéir. Appollon les voyant disposées à executer ses ordres, leur dit que ce n'estoit pas assez d'auoir publié par toutes les Prôuincés Estrangeres, les actions Heroïques de l'Incomparable Louïs Auguste, qu'elles scauoient

bien que la Renomée en auoit fait retentir l'Escho par toutes les parties du monde, qu'il n'ignoroit pas à la verité qu'elles n'eussent fait vn glorieux voyage, & qu'elles n'eussent chanté les loüanges de leur Prince dans vne negotiation digne d'vne eternelle memoire: Mais que c'estoit à Paris où ils deuoient seruir d'ornement à son Triomphe, & accompagner par leurs Chants, leurs vœux, leurs souhaits & leurs allegresses, le Char de son Auguste Espouse qui deuoit entrer dans cette puissante Ville, comme dans vn lieu où toutes les merueilles estoient ramassées pour faire éclater cette celebre pompe avec plus de lustre; il auoit parlé avec tant d'ardeur qu'il s'estonnoit, qu'apres auoir tenu vn discours, capable d'émouuoir tous les Cœurs, à l'aspect de tant de merueilles, Clio qui s'estoit d'abord monstrée si genereuse demeureroit muette deuant ses Compagnes, lors qu'elles prirent la parole & luy dirent:

*Elle sçait qu'un Genie emeut vos fantaisies
 Qui vous distingue des mortels,
 Si bien qu'on peut sans crime eriger des Autels
 A vos diuines frenaisies,
 Lorsque vostre esprit glorieux
 Dérobe dans le sein des Dieux
 Vne essence superieure
 Qui vous donne la liberté
 De pouuoir cent fois en vne heure
 Meriter vne Eternité.*

*Elle sçait le respect que le sort & les Parques
 Doient porter à vostre voix,
 Quand vous affranchissez du temps & de ses Loix
 La Memoire des grands Monarques
 Comme ceux de l'antiquité
 Verroient malgré la vanité
 Que leurs ont donné leurs courages.*

7

*Leurs corps , leurs noms & leur orgueil
Sans la faueur de vos ouurages
Enfermez dedans le Cercueil.*

Ses Illustres Filles estoient en grande impatience de sçauoir le sujet de leur Assemblée ; lors qu'Apollon preuoyant leur dessein leur dit, voyez le lieu où vous estes , considerez ses beauttez , & admirez les merueilles qu'on prepare pour l'Entrée de la plus Illustre Princeesse qui ait iamais paru sur la terre ; sçachez que ie veux que vous , Clio , qui par ma faueur auez tousiours animé la veine des plus Grands hommes de l'Europe, pour celebrer les loüanges du Grand Louis XIV. empruntiez le nom de la Gloire , vostre Trosne sera dans le premier Arc que vous voyez élevé hors la Porte saint Antoine, qui par la beauté & la rareté de ses Peintures, effacera tout ce que les Apelles, les Zeuxis, les Timantes, & les Protegenes ont laissé de plus remarquable à la posterité ; & quand vous verrez passer cette Illustre Reyne, qui par l'eloquence muette de ses charmes raut les cœurs de tout le monde, vous luy témoignerez la grandeur de la ioye de ses Citoyens zelez, qui se voyants en possession du plus grand tresor de la Nature, n'ont peu trouuer d'Ambassadeur plus Auguste, pour luy témoigner leurs respects, & luy presenter leurs seruices, que la Gloire : vous luy direz que ce seroit peu de chose que la grandeur de sa Naissance, si la generosité n'en releuoit la splendeur, que les grandes & les vertueuses Princeesses sont des Astres, que la puissance de Dieu n'a créées que pour repandre leurs fauorables influences sur les petits, & que les brillants flambeaux qu'il a placez dans le Ciel ne semblent estre que la figure de ceux qu'il a mis sur la terre, qu'il ne l'eut pas faite si excellente, s'il ne l'eust destinée pour quelque chose de grand, n'y si accomplie, s'il n'eust voulu que sa grandeur seruit d'exemple à tous ceux qui sont au dessous de sa Majesté, que les merueilleuses lumieres, dont il a doüé son esprit, les rares qualitez, dont il a embelly son ame, & les riches ornement dont il a paré son corps, témoigne assez auec qu'elles magnificences le Ciel les a prodiguez.

Vous Euterpez vous ferez le plaisir, & comme vous n'ignorez pas que l'Europe ne voit point aujourd'huy de Reyne plus

trionphante, qu'é l'illustre Epouse de l'Inuincible Louys Auguste, que l'Histoire de l'Antiquité n'en a iamais d'écrit qui puisse encherir sur sa gloire ; vous aurez soin de faire preparer des Concerts de Musique, & tascherez de vous faire entendre de cette Princeesse, qui se fait tellement admirer de tout le monde, qu'il semble que c'est pour elle vne espece de destinée ; & chanterez hautement qu'elle possède de si belles qualitez : qu'il n'y a point de Termes qui les puissent parfaitement exprimer, qu'il faudroit estre du Ciel, où elles ont leur Origine, pour s'en acquiter dignement, & que vous ne cherchez pas tant l'éclat de la Pompe du siècle, que la vertu pour la couronner.

Thalie, Melpomene, Terpsichore, & Eratos, prendront leurs places sur ce second Amphitheatre, qui est élevé en forme de Dôme & feront admirer la douceur de la melodie, l'agréable disposition pour la danse, & l'amour triomphant au milieu de tant de merueilles, & lors qu'ils jouiront de la presence de l'Auguste Reyne des François ; il luy auoueront ingenuëment qu'il faudroit estre insensible à son propre bon-heur pour ne se réjouir pas de sa felicité, & que ce seroit auoir peu d'amour pour la gloire de sa Patrie, que de refuser des loüanges aux belles qualitez qu'elle possède. Neantmoins qu'elles n'ont pas cette vanité de se croire capables du Panegyrique que la France doit à ses rares vertus, que le bon-heur de réussir dans vn si beau suiet & vn prix qui ne se peut meriter, & que ce n'est pas à vne Princeesse de la naissance qu'il faut preparer des Eloges, puisqu'on ne les peut emprunter que d'elle-mesme.

Polymnie, que parmy les Anciens auez tousiours presidé dans le Temple de la memoire ; vous sçaurez que dans le glorieux dessein que j'ay entrepris de dresser vn Temple à l'honneur des plus Illustres Princeesses de l'Europe ; il me manquoit vne Amazone, qui eut autant de perfections qu'il en faut pour releuer l'excellence de mon ouurage : mais que le grand Louys Auguste me fournit aujourd'huy en la personne de l'incomparable Marie Therese, dequoy satisfaire à ce manquement ; il faut que dans ce Temple, où tous ceux que vous auez inspiré pour chanter les loüanges des plus inuincibles Monarques, seruiron de parure & d'ornement, vous y peignez d'vne main plus sçauante & plus hardie que celle de Praxitele son Illustre Portrait,

VOUS

vous mettez aussi celui de son Heros: & afin que la posterité con-
noisse le zele que vous avez tousiours eües de publier ses meri-
tes; vous grauerez au dessous ces Vers;

*Diuins Genies des mortels,
Iustes obiets de nos hommages,
Qui meritez autant d'Autels
Que nous voyons de vos Ouurages:
Rares & raiissans esprits
Qui tesmoignez par vos escrits,
Qu'AVGVSTE est l'employ de vos veilles,
Auoüez à tout l'Vniuers,
Que seul il fait plus de merueilles
Que vous ne faites tous de Vers.*

Vranie qui a de tout temps exercé son docte genie à la con-
templation des choses celestes, science autant difficile que no-
ble, presidera sur cette Pyramide, qui par sa hauteur semble
n'estre preparée que pour admirer vn obiet plus qu'humain; &
lors qu'elle verra celle qui fait la ioye de tous les François, elle
lui dira, que comme la vertu acheue elle seule toutes les condi-
tions du monde, c'est elle qui la esleuée au rang des Reynes, &
qui l'a alliée au plus noble sang des Rois qui ait iamais esté dans
le monde; que les graces seules de la Nature l'auroient en
vain comblee de leurs faueurs, si le Ciel n'y eust contribué des
siennes; & qu'on ne sçauoit dire que la beauté, la douceur, &
la presence si aymable de sa personne y ayent plus de part que
les rares qualitez de son esprit, que la bonté, la modestie, la
prudence, & la sagesse y regnent comme dans leurs Trosnes, &
que celuy-là est à naistre qui se puisse vanter d'auoir veu plus de
vertus, & plus de charmes r'alliez ensemble dans vne seule Prin-
cesse; & enfin que la candeur de son ame, sa pieté, & sa deuotion
en rendent encore l'harmonie plus parfaite, & ne laissent rien en
elle qui ne soit aussi digne d'étonnement que de loüanges.

Calliope fera vn illustre Assemblee de tous les excellents Poë-
tes qui ont esté autre fois inspirez par ses sœurs; comme Homere,
par Clio; Ouide, par Euterpe; Virgile, par Talie; Thamyras, par

Melpomene; Hesiode, par Terpsichore; Sappho, par Eratos; Pindare par Polyhymnie, & Musæ par Vranie; qui tous d'une commune voix chanteront les louanges immortelles de l'illustre Reyne des François, & publieront hautement que le nouveau Nom qu'elle a maintenant, & qui marque sa nouvelle qualité, fait que la France porte la ioye sur le front, ne pouuant voir le sang de ses Rois nouvellement allié avec celui des plus nobles Princesses de la terre, sans en tesmoigner quelque ressentiment; Et vous Calliope, vous lui tesmognerez vos respects, & lui direz qu'on ne sçauroit représenter de bonté, de douceur, de majesté, ny de modestie, dont elle ne soit glorieusement pourueüe, ny de qualitez acquises que sa belle ame ne soit rendues propres, outre qu'elle possède ce qui se trouue de plus digne en beaucoup de Princesses, qu'elle a plusieurs dons du Ciel que les autres n'ont pas, qu'il ne faut pas que l'esprit soit commun qui a esté capable d'assembler tant de perfections, ny que le iugement & la memoire soient mediocres qui en font la distribution avec tant d'orde & de iustesse, mais que tout cela ne sont que des brillants qui font paroistre l'exterieur, & qu'elle vous permettra de ne les regarder qu'en passant pour admirer seulement sa vertu, & prier le Tout-puissant de respendre autant de benedictions sur son Auguste mariage qu'il a receu d'acclamations publiques, & de vœux particuliers.

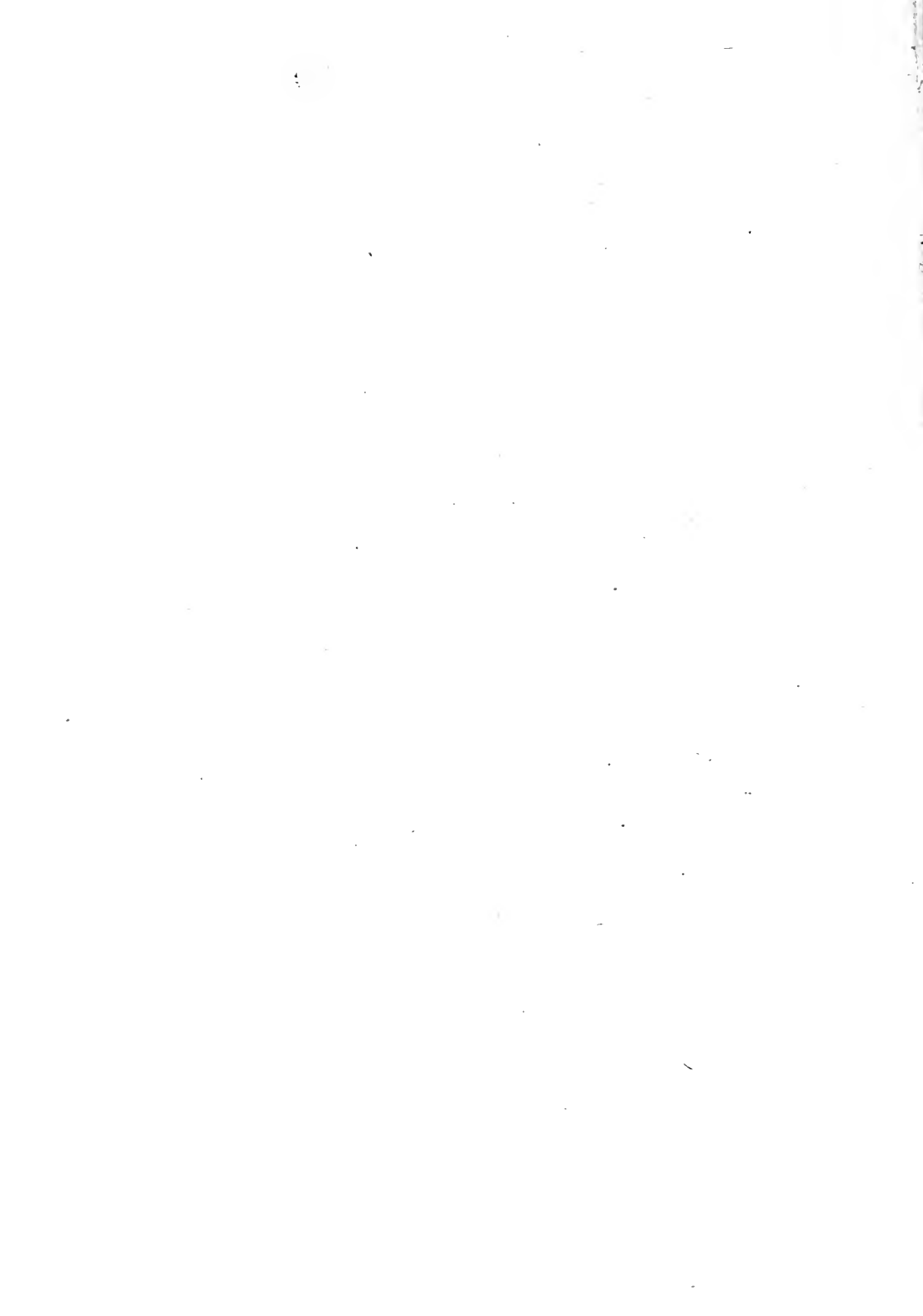
*Mais c'est trop discourir d'un si profond mystere,
Vostre esprit est trop curieux,*

*Ma Muse, ignorez-vous que pour parler aux
Dieux*

*Il faut adorer & se taire;
Pardonnez-luy braues esprits,
Et ne tenez dans le mespris
L'innocence de cette Amante
Son dessein est moins suspect
Quand l'ardeur qui la violence
Force librement le respect.*

II
Excusez s'il vous plaist par son ardeur extrême
La foiblesse de ses appas,
Et comme ie prenoy, si vous ne l'aimez pas
Au moins souffrez qu'elle vous ayme,
Si quelque ignorant blasonneur
Veut attenser sur son honneur
Ie vous recommande sa gloire
Et ne seray iamais jaloux
Qu'en le Temple de la memoire
Elle soit au dessus de vous.

F I N



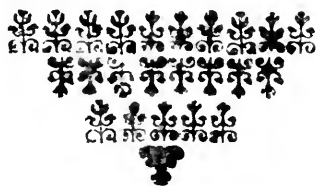
LEFEV ROYAL E T

MAGNIFIQVE

QVI S'EST TIRE' SVR

la Riuiere de Seine vis à vis du
Louvre , en presence de leurs
Majestez , par ordre de Mes-
sieurs de Ville , pour la resiouys-
sance de l'entrée du Roy & de la
Reine, le 29 Aoust 1660.

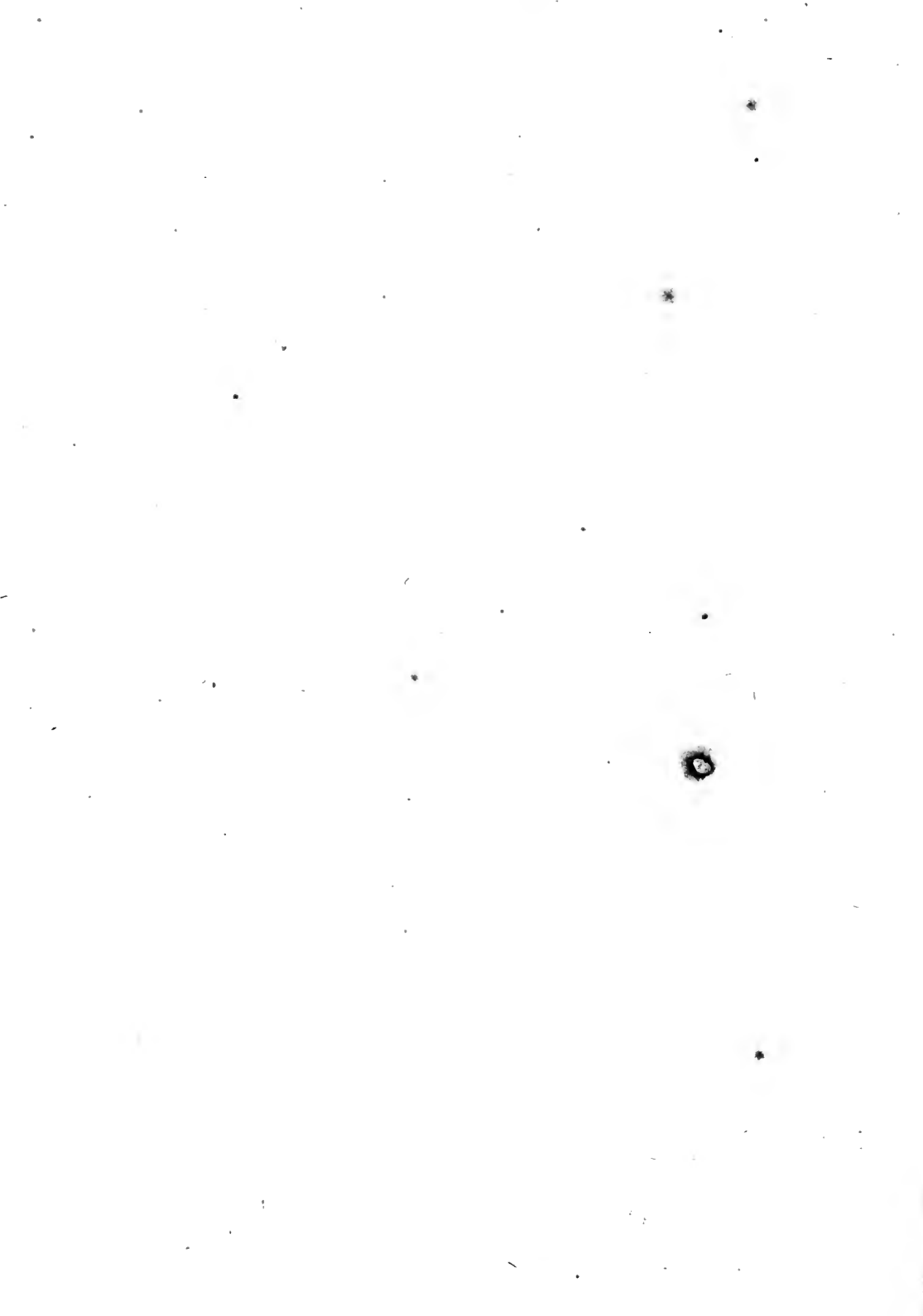
*Avec la description des deuises en Vers, des Pein-
tures , Architectures , & Artifices qui ont
paru dans le Vaisseau destiné pour cette ma-
gnificence publique.*



A P A R S,
Chez JEAN BAPTISTE LOISON, rue S. Iacques,
à la Croix Royale.

M. D C. L X.

Avec Priuilege du Roy.



LE FEV ROYAL ET MA-

gnifique , qui s'est tiré sur la Ri-
uiere de Seine , en presence de
leurs Majestez , par ordre de
Messieurs de Ville.

*Avec la description des devises , Peintures , Ar-
chitectures , & Artifices , qui ont paru dans
le Vaisseau destiné pour cette magnificence
publique.*



PARIS vid hier tout ce qui se peut voir
de magnifique : La nuit estoit vn iour, &
le temps que l'on employe au sommeil
seruoit aux agreables veilles. C'en estoiet
que resiouyssances par tout, les feux esclairoient les
ruës, les lanternes eclattoient aux fenestres, & tout
ne respiroit que la ioye dans cette fameuse ville.
En effet, il estoit bien iuste qu'on ne songeast qu'au
diuertissement, puisque l'on iouyssoit de la presence
d'vne Auguste Reine , souhaittee depuis si long-
temps au Louure, laquelle on ne peut trop cherir.
Les bourgeois dans les places publiques firent des
choses extraordinaires ; les Tables furent par tout
dressées, les cris de vive le Roy, & les santez de la

Reine furent répétées, & l'on n'oublia rien de tout ce qui peut servir à l'accomplissement d'une pompe magnifique. Mais comme l'on ne sçauoit trop honorer l'entrée de l'Auguste Espouse de nostre grand Monarque, on a creu que ce n'estoit pas assez de luy decerner vn Triomphe esclattant, ny de dresser des vœux au Ciel pour elle, & qu'il falloit encore donner quelque chose de surprenant & digne de sa veüe. C'est pourquoy Messieurs de Ville, dignes d'une gloire immortelle, apres tant de magnifiques despences qu'ils ont faites, se resolurent de donner vn agreable diuertissement à leurs Majestez par vn feu d'artifice; mais vn feu extraordinaire, puis qu'il estoit dans vn vaisseau, & qu'il deuoit paroistre sur le cristal de la riuiera de Seine.

C'estoit vn Nauire de quarante pieds de long, & de huit à neuf pieds de large; & comme tout ce qu'il comprend est digne de remarque, en voicy vn recit fidele, & digne, peut estre, de viure à la posterité?

Sur le Tillac du Vaisseau tournoit vn globe d'une grosseur surprenante, tout parsemé d'Estoilles, & vne ceinture en forme de Zodiaque l'enfermoit avec cette deuise,

TALI SVB SIDERE FOELIX.

Sous ces Astres benins qui regissent la France.

Les peuples desormais viuront en assurance.

Ce Vaisseau representoit proprement les Armes de la Ville: Monsieur le Brun prit le soin de designer ce Vaisseau que Monsieur Liegeois, peintre de reputation, fit construire en mesme temps, & dans lequel il rangea le plus bel artifice du monde. Son effet fut admiré de toute la Cour: & comme c'est le
seul

seul feu que l'on ait dressé à Paris pour l'entrée glorieuse de nostre Auguste Reine, c'est ce qui doit donner aussi plus de gloire à ce galand homme, & rendre eternal ce laborieux Ouurage. Deux Syrenes couchées sous ce globe, tenant des fourches à trois pointes, des roseaux & des lances, qui sont les armes de Neptune, & que proprement l'on appelle Tridens, ne donnoient pas peu d'ornement à ce Triomphe: Dans ce globe qui se mouuoit au gré du vent, estoient vne prodigieuse quantité de lumieres qui faisoient esclatter vne Lune & des Estoilles peintes sur la surface, & qui produisoient vn effet magnifique aux yeux des spectateurs. Deux Anges, ou plustost deux Genies, l'un de France, & l'autre d'Espagne, sembloient estre les intelligences qui faisoient mouuoir ce globe: & comme tout cet appareil representoit l'ason, allant dans l'Isle de Colchos à la conqueste de la Toison d'Or, il y estoit aussi representé en relief, & sa figure esclattante n'attiroit pas moins les yeux de tout le monde, que les peintures qui estoient autour du Vaisseau, formoient des objets agreables & plaisans à la veüe.

Sur la pointe du Mas du Nauires estoit vn Soleil brillant, dont les rayons jettoient autant de feux d'artifice: & dans le centre de ce Soleil paroissoient diuers chiffres entrelassez, qui estoient les Lettres capitales du nom du Roy, & de la Reine: au milieu du Vaisseau depuis le Tillac iusqu'à la Poupe, estoit vne longue gallerie à balustrade des deux costez, où les regles de l'Architecture estoient entierement obseruées. Et sur cette poupe estoit vn Dauphin qui faisoit le bec du Vaisseau, dont les écailles estoient argen-

tées, & qui portoit sur sa teste vne Couronne d'or
 marque de la gloire qu'il remporte sur tous les au-
 tres poissons de l'Element liquide, Au dessous estoit
 vne Couronne d'or, attachée sous vne banderolle
 my-partie de blanc & de bleu, & qui portoit sur son
 sommet deux fleurs de lys d'or à quatre angles, com-
 me faisoient aussi les deux petits mats avec leurs cor-
 des & cordages, banderoles, & tout ce qui sert aux
 Vaisseaux de la Mer.

Sur les flancs de ce Nauires estoient attachées qua-
 torze Rondaches en ouale, ornées de festons de lier-
 re, & de dessus leur sommet sortoient des testes de
 gens-d'armes, la picque à la main, & le casque en
 teste, qui representoient les Argonautes, ou soldats
 qui furent avecque Iason à la conquête de la Toi-
 son d'or: Voicy donc la premiere deuile tirée de Vir-
 gile, tout à fait appliquée au sujet :

NORIS HÆC OTIA FECIT.

*Nous deuons au repos que le Ciel nous octroye,
 Ce Triomphe esilattant, & ce beau feu de ioyes.*

La seconde.

DIVINO FORDERE TVTA.

*C'est par le nœud d'Hymen si charmant & si doux,
 Que ie suis conserué sur les flots en courroux.*

La troisieme.

CONTEMNIT TVTA PROCELLAS.

*Depuis que de la Paix on celebre la feste
 Je regne seurement sans craindre la tempeste.*

La quatrieme.

IMMOTAQUE COLI DEDIT, ET CONTEMNERE VENTOS.

*Plus ferme qu'un rocher parmi les flots mouuans
 Je ne crains point Æole avecque tous ses vents.*

La cinquieme.

PLENIS SVBIT OSTIA VELIS.

Neptune sur ses bords endure que mes voiles

S'enfient dedans son sein, & touchent aux Estroilles.

La fixiesme.

MODO NVLLA TONITRA TVRRANT.

*Le tonnerre de Mars ne me fait plus de peur,
Depuis qu'il est vaincu d'un Monarque vainqueur.*

La septiesme.

VT VARIA MOVEOR.

*Mon agitation sur l'Element de l'onde
Est vn tableau parfait de mouvement du monde.*

La huitiesme.

TANTO SECVA MAGISTRO.

*Sous vn tel conducteur qu'est le brave Iason
Je m'en vay remporter vne riche Toison.*

La neuuesme.

PORTANS CVM PALLADE TYPHIM.

*Je voy dedans mon sein la force & la sagesse,
Puisque de tous les deux Pallas est la Maistrresse.*

La dixiesme.

CVR NON AD SYDERA TENDAM.

*Quoy que dessus les flots ie promeine mes pas
Ie porte insqu'au Ciel mes voiles & mes Mats.*

La onzieme.

REGES EN AITERA QVÆ VEHIT ARGÆ.

*Voicy cét autre Nef qui fixe dessus l'onde,
Doit attirer les yeux du plus grand Roy du monde.*

La douzieme.

EXPLORAVIT HYEMS.

*L'hiver aux cheueux blancs m'a donné de l'effroy,
Mais il n'a pû iamais rien gagner dessus moy.*

La treizieme.

SOLVS POST NAMINA TYPHIS.

*Après tant de vaillans que dans mon sein ie porte,
LOÏYS est mon Iason, & mon seul Argonaute.*

Et la quatorzieme qui estoit expoëe au milieu du

Vaisseau estoit celle-cy,

GEMINOQVE FAC T COMMERCIA MYNDO.

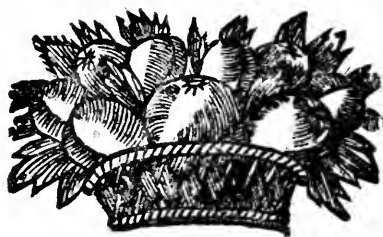
*C'est par moy que se font sur la terre & sur l'onde
Les commerces heureux en l'un & l'autre monde.*

Voila toutes les deuises du feu d'artifice dont Mes-

sieurs de Ville ont fait la despense & qui reuient pour le moins à douze ou quinze mille liures ; aussi l'artifice estoit il tout extraordinaire , puisque les deux flancs du Vaisseau estoient reuestus de trois rangées de pots à feu , ou saucissons de chaque costé , qui montoient au nôbre de plus de douze cens ; six quai-fes de fusées volantes estoient posées au milieu , qui faisoient vn effet merueilleux , & qui en reproduisoient plus de 48. douzaines chacune , serpentantes dans l'air , & rauiant tout le monde : Au fonds de calle à guise de canons , estoient posées de longues boîtes au nombre de seize , qui tournoient puissamment , & qui faisoient paroître mille serpenteaux sur la face de la riuere , au grand estonnement de tous les spectateurs : & ce qui fut encor plus magnifique , c'est qu'autour des rondaches ou plastrons , estoient allumées à chacune plus de dix douzaines de lances à feu , qui esclairoient le Vaisseau , & qui faisoient facilement lire les deuises au milieu des tenebres Sur la Tour de Nesle estoit encor vn feu d'artifice , de l'invention du Sieur Liegeois , qui ne donnoit pas moins d'admiration que de plaisir , & qui répondoit fort à propos à celuy du Nauire. Ce fut sur les huit à neuf heures du soir que l'on fit jouier ces feux magnifiques : Le Roy , la Reine , & toute la Cour les virét , & les admirerent des fenestres du Louvre ; & l'on avoit préparé des échaffaux de l'autre costé de la riuere pour tout le monde , qui ne s'oublia pas d'aller voir la plus belle chose du monde , & qui fut effectiuement la memorable closture de toutes les magnificences publiques.

REMERCIEMENT
DE MESSIEURS
LES PROVINCIAUX
A MESSIEURS
LES PREVOST
DES MARCHANDS
ET ESCHEVINS
DE LA VILLE DE PARIS

Sur la Glorieuse & Triomphante Entrée de
leurs Majestez en leur Bonne Ville de Paris,
en Vers Burlesque.




A PARIS,
Chez Jean Baptiste Loyson , rue S. Jacques , près la
Poste , à la Croix Royale.

M. D C. L X.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

REMERCIEMENT
DE MESSIEURS
LES PROVINCIAUX
A MESSIEURS
LES PREVOST
DES MARCHANDS
ET ESCHEVINS
DE LA VILLE DE PARIS.

Sur la Glorieuse & Triomphante Entrée de
leurs Majestez dans leur bonne Ville de Paris,
en Vers Burlesque.

 RACE à vos soins, Monsieur de Sene
Nostre trop long séjour s'acheue,
Et Paris ce goulu d'écus
Dans trois iours ne nous verra plus,
Mon Dieu que vous eustes de peine
Pour le Triomphe de la Reyne
Que nous vous sommes obligez
De nous avoir tant soulagez,
Car sans vous cette Reyne Auguste,
Cette moitié d'un Roy si Juste
Si beau si galant si courtois,
N'auroit pas veu Paris d'un mois,

Tous ces Arcs & tous ces Portiques
 Tous ces grands Tableaux magnifiques
 Dedans les Places esleuez ;
 A peine seroient acheuez ,
 Cependant comme nostre bourse
 S'en alloit vuide sans ressource ,
 Chacun de nous sans y penser
 Ne sçauoit sur quel pied danser ,
 Le matin, le soir une hostesse
 Tempestoit comme une diablesse ,
 Et plus méchante qu'un Sergent
 Nous crioit Messieurs de l'argent ?
 O la honte ô la vilennie
 Qu'une si bonne Compagnie
 N'ait pas dequoy donner soudain
 Pour acheter & viande & pain !
 J'aimie mieux que ma maison ferme ,
 Qui payera pour moy mon terme ?
 Pestez, si vous voulez pester
 Mais ie suis lasse de prester.
 Le Boucher dans son estalage
 Sans argent contre moy fait rage
 Le Boulanger franchement dit
 Qu'il ne sçauoit faire credit ,
 Le Paticier & la Fruiticre ,
 L'Epicier & la Chandeliere
 M'enuoyent fort bien promener
 Si ie n'ay dequoy leur donner.
 Ainsi tresue de rallerie
 Ou satisfaite ie vous prie
 Ou bien preparez-vous Messieurs
 A chercher quelque giste ailleurs ?

Voila la chanson importune
 Qui reprochoit nostre infortune;
 Si que pour éviter ce mal,
 Desia l'un vendoit son cheval
 L'autre son linge & ses chemises;
 Qu'il n'auoit point encore mises,
 Celuy-cy ses pistolets forts
 Et cet autres son iuste au corps,
 Afin d'appaiser la querelle
 Qui nous mettoit mal avec elle.
 En effet parmy ce hola
 Il en falloit passer par là
 Car fusions nous dans nos Prouinces,
 Où nous sommes comme des Princes,
 Retournez de Paris, sans voir
 Ce que l'Europe doit sçauoir,
 Et ce qui ne touche l'enuie
 Qu'une seule fois en la vie;
 Autre chose que celle-cy
 Auroit donné moins de foucy,
 Nostre nombreuse Compagnie
 Auroit quitté chambre garnie,
 Bouge, grenier, & galetas,
 Auberges à petits repas,
 Et prenant son sac & ses quilles,
 A cette Intendante des Villes,
 Aurois sans beaucoup s'émouuoir
 Dit adieu iusques au reuoir.

Mais pour cette pompeuse Entrée
 De si longue main préparée
 Que ceux de loin, que ceux de près
 En trouppes venoient voir exprés
 Nobles, Villageois, Prestres, Moynes,

*Abbez, Prieurs, Nonains, Chanoines,
 Qu'en foule on voyoit arriuer,
 Il falloit attendre, ou creuer.*

*Ce n'est pas Magistrat sublime
 Illustre Sceue qu'on estime
 Que ce petit retardement
 Nous ait dépleu totalement,
 Nous auons veu vostre dépençe
 Vostre riche magnificence,
 Vos Thermes, vos Arcs Triomphaux,
 Vos Theatres vos Eschaffaux,
 Vostre charmanie Bourgeoisie,
 Si brillante & si bien choisie
 Auecque beaucoup de plaisir,
 Et sur tout auecque loisir.*

*Mais c'est le manque de monnoye
 Qui diminuoit nostre ioye,
 Nous n'auions porté cette fois
 Que pour viure à Paris un mois;
 Encor, ô souuenir funeste
 Pensions-nous en auoir de reste.
 Le bruit commun estoit par tout
 Que le dixiesme du mois d'Aoust,
 Seroit de vostre Illustre feste
 Choisi pour cette grande feste,
 Et que toute la Cour aussi
 Comme vous l'entendoit ainsi
 Tous les Journaux & les Gazettes,
 Ou generales ou secretes,
 Qui parmy nous ont du credit
 Confirmoient encor cet On dit.
 A ce bruit l'on montoit au coche*

7
Avec cent escus dans sa poche
L'autre selon le bien qu'il a
Prenant congé de son Papa,
De sa Maman de sa famille
Venoit en poste en cette Ville,
Ayant desja quelle pitié
Mangé son fer plus d'amoitié.
C'est ainsi que nous arrivâmes,
Et qu'à Paris nous nous trouuâmes
Toutes sortes de Nations
Et de toutes conditions
Pensans voir bien-tost la Journée
A cette pompe destinée.
Cependant estant arrivés,
Nous n'eûmes rien qu'un pied de nez,
C'estoit de semaine en semaine
Que devoit entrer nostre Reyne,
L'Assomption estoit le iour
Du beau Triomphe de la Cour,
Tantost S. Roch, ou quelque Feste
Qui venoit plustost à la teste.
Cependant nous regardans tous
Nous estions plus qu'à demy fous
Et cette importune nouvelle
Nous allambiquoit la cervelle;
Car nous sentions desja trop bien
Que bien-tost nous n'aurions plus rien?
Mais que bon trembloit en sa chambre
Lors que l'on disoit, en Septembre
Iour de la naissance du Roy
Louys viendra, comme ie croy!
Quoy disions nous tristes à table

N'est-ce pas estre miserable
 De viure un mois dedans Paris
 Sans voir les ieux sans voir les ris ?
 Si ce temps par trop long-temps dure
 Adieu nostre bonne aduanture,
 Mais comme nous parlions ainsi
 On dissipa nostre soucy,
 On nous dit que Monsieur de Scue
 faisoit preparer à la Greue
 Des Theatres des Eschaffaux
 Pour répondre aux Arcs Triomphaux,
 Et que dans cette place Auguste
 Viendroit bien-tost Louys le Iuste
 Auec sa charmante moitié
 Que l'on n'aime pas à moitié,
 Nous vismes la Ceremonie
 Digne d'une gloire infinie
 Et nous vous sommes obligez
 De nous auoir tant soulagez
 Si que nos aimables hostesses
 Nous ont fait dix mille carresses
 Et nous ont prié deormais
 D'estre chez elles à iamais,
 D'excuser leurs humeurs fascheuses,
 Quelles estoient bien mal-heureuses
 De nous auoir si mal traittez
 Dans un temps ou tant de beautez
 Tant de thresors tant de richesses
 Et tant d'éclattantes largeesses
 Esclatroyent dans ce riche lieu
 Auquel nous disons tous adieu.

L A CONFERENCE

DE IANOT ET PIAROT

Doucet de Villenoce , & de Iaco Paquet
de Pantin , sur les merueilles qu'il à veu
dans l'entrée de la Reyne , ensemble com-
me Ianot luy raconte ce qu'il à veu au Te
Deum & au feu d'Artifice.



A P A R I S ,

M. DC. LX.



LA CONFERENCE

de Ianot & Piarot Doucet de Villenoze , & de Iaco Paquet de Pantin , sur les grandes Mignificences qu'on prepare à Paris , pour l'entrée de la Reyne.

Iaco Paquet.

TRedame Doucet tu fas ban le glosieux depus que tu as reuenu de Pasi , tu nou degraigne ban , que diebe ta rendu si olibrieux.

Iano Doucet.

Ho ho Iaco Paquet , si ta vas veu tou sen que i'ay veu tu le fras ban dauantage , aga par le sanguié iauons veu des marueilles & des-biautez , des trompes de magnufifances , & si voy tu ban tel que ie sy iauons veu la Ryne qui est par mon ame bu bele que le soleil , mais si tu veux pagé chopene au premier cabazet ie te contré toute me n'histoife & me nauantuze.

Iaco Paquet.

Va Iano tu n'en fra pa dedi , ie pageray peu to-peinte entron.

Iano Doucet.

Iarny ma vie quan ie si à table ie iaze queme vn pesoquet , & tu va voife queme ie debagoufe , cepandan mon freze me vefsera à boize , venredy mon courin papau me voint trouué à la messe , & me dist Iaco veut tu veni à Pasi , nan di qui ly fait si bieu que monsieu noutre Proculeux fical y mene sa minageze en triomfle , ie ly di ie le veu ban , ie pris me iambe à mon cou , & ie nou en venons voir queme les outre , quand ie fus me ariué ie vy en passan vne grand maison de boi toute pointuë , qui auoit ran de peintuzes & qui estoit riolées & piolées queme la chandelle des Rouets , ie dist à mon courin que diebe es sa que veule dize toute ses tablau ie pense que ie somme en lautre monde , quem ie disas à mon courin qui me dist tou ce qu sen estoit , i'entendis brailler indiebe de gazener qui chantoit par murticle *Voisy l'explication des figufes des tablau de pintuzes des dozzes* , ie cherche dans ma pochete iy trouue vn bossu , ie luy

disi Gasetier tien tou men argent, iarny ma vie si ma minageze nauoit tout prins, ie t'en donneray dauantage mais prend treiou vn bon tien vaut mieux que deux tu lauras que me ieu son diton ie passime peu auant, & par ma foy ie craiais que papau me voulut pardie lors qui me boutit? ha Piarot arreste, vn peu daleine iy me boutit, te le di-iauze? en Pazadi.

Iaco Paquet.

En Pazadi pourquoy en reuenas tu don, monsieur le Cuzé disy Dimanche au profne que an y entroit vne foua, on estoit si aise qu'on n'en vouloit poin grulié.

Iano Doucet.

Cet ban tout vn, mes ce n'est pas de mesme, ie te dy vn Pazadi telestre, car Iaco mon poure compeze si tauas veule pon Nostre-Dame tu craras estre en Pazady.

Iaco Paquet.

Et comment diebe est fai ce pont Nostre-Dame.

Iano Doucet.

Premierement il est tou neu, tout plein de monsieu de belles pentuzes de biaux tabliaux de belles escrituses qui disans des marueilles, des Rouets & de la Reyne, il auant bouté de belle hottes toutes pleines de fruiets & par menames y l'an ne meurt dit qu'il estiant pentuzé, ie croyas qui venast d'estre cueilly tant y sont biaux & frais il auant tout dosé les muzailles, & queume ie sacoutais tout ce qui disât ientendi qu'il voulan y faire passé la Ryne en coche, & que tout fra plain de bellemuricle qui châterât que me des enragés & frant rage avec leu pied roitu, mais ce n'est pas tout ie poussime nostre auantuse pu loin, & ie visme la Soubône, iarni ma vie si ie le croias car cet tout de masme tout vond que me la bosse à Iaquet & tout dosé, on nous dit que cettoit le pagnase & qu'il y boutiant les mures avec Apolon & qui dansfiant avec les menestries ny peut ny moins qu'à vne nopce de village.

Iaco Paquet.

Mais dis moy Ianot Doucet qui diebe me ragotte tu avec ton pagnase te mures & ton aplon, ie pense que tu te gabarge.

Ianot Doucet.

Samon vramant test vn bon lantinieus pour scauar cla que me moy, si tauas esté dirhuiet ans à l'eschole tu le sauras, mais c'est à nous

nous autres en dirputé que mes des Docteurs tu n'est pas à *Magnificat*, va tu es encore qu'à Matines escoute le reste, & tu varas ban autre chouse, que me ieumes bien regardé ce papnate (ce diebe de mot ten chauell la caboche, mais n'importe tout coup vaille) ie passimes à la porte S. Antoine & ie visme de belles statues toutes dolès, & qui disant qui representant le Rouet & la Ryne, & que tou cla luy fra la reuesance quand il passrant avec des grands escritiau qui parlant de toute l'histoïse, de là ie ie trauerfimes le Fauxbou & i'apercimes vne gran machene tout remply de peintuzes rouges, vartes, blusses iounes & gris, il disan qui y bontrant des panaciau grand que me nostre banieze, qu'il y bouttant des cornemuzes, des hauboy, des muzettes, & qui frant vn cazillon queu me y faut. apres ie fumes puloin, & ie regardismes vn tron.

Iaco Paquet.

Vn tron, que me celuy de noutre pareffe.

Ianot Doucet.

Nanin nanin vn tron pour boutre la Ryne en triomfle qui fra tout tapisé dor, & nan dit que monsieu le Parlement tout vestu de rouge y va ly faire snarangle & snamblème, & quelle y fra la pou les voir avec tout les outres qui iran que me eux, & ban d'autres encore mais ie ne m'en souuiant pu.

Iaco Paquet.

Iarni ma vie y ne me targe que ie ny fas pou voir toutes ces belles biautez, ie crais que ie mourais daize.

Ianot Doucet.

Sy tauas esté au boy de vincenne, & que tu eusse veu la Ryne pour qui nan fait tout cela tu varais ban outre chouse mais nan y entre pas que me dans vne Eglise où faut passé tras pourtes, & si nan ny est pas encor nan vous aeste & nan demande où allés vou avec des arquebuse.

Iaco Paquet.

Synan me demanday ou ie va ie dira voise la Ryne.

Ianot Doucet.

Vrayment c'est ban pour toy que le four chauffe, nan ny entre que des Pince, des Seigneus & des Marchaus, & si il auant que que foy de la pene.

Iaco Paquet.

Que me diebe y a tu don entré toy tu n'est point qu'n poure villois que me moy tu na point de noblesse & nan te fait ban pagé la taille & la sustance.

Iano Doucet.

Je cras ban mais iauais vn gorge du cours qui me fit entré.

Iaco Paquet.

Il auandand pouoir les gorges du cour.

Penté ban quouy, & si y me fit voise tout san qui estais de p**re** biau, & me dit mon compeze vne bonne nouuelle quan ne pageray pu de sustance ny de taille, mais que nou frans heureux que me des petit Rouets, & qu'apres le triomfle nan varait sa promesse, ie luy dit ban gran mercy & que ien pourtray la nouuelle à noustre village, & que me i'estois à ly faire le pied de viau on nous dit qu'il falloit sen allé, ieu grandepi mais que faire faut obey iaura esté toute mavié à voir la Ryne sans baïre ny mangé.

Iaco Paquet.

Par la sanguié Doucet mon amy veux tu veny avec moy demain & ie la varrons.

Iano Doucet.

Je le veux ban, mais contons, hola ho.

Iaco Paquet.

Je te deia dis que ie pageray, & si demain te fray boise à la Pissotte, à dieu mon compeze; que ie voudras ban estre à Pazi & que ie varray des marueilles, il faut que iy aille & ie cras ban que mon compeze tiendera sa païolle, il faut que iy meïne ma minageze & mon sieux Iaquet, & pis que noutre proculeux fricat a ban môté sur sa grand iuman, iy veux aller dans noutre gran charette, & y fray mettre vne belle couuertuse vaite, & ie frons que me les outres ie dirons des nouuelles, ie varrons la Ryne & le Rouet, ie fons lolibrieux & ie nous boutrons su noutre bonne mene, on oza biau dise Iaco Paquet, dy moy ce que tu as veu à Pazi, que nan fait à tu veu Monsieu, à tu veu Madmirelle, ie me tiendray dret que me vnequille & disray cet à nou à faire à voir les magnificences les triomfles & en marmuzé vn peu micux que Iano Doucet, ie nous frons teni à quatre, & si nan ne scaira pas tout ce que nan voudra, ie chanteron la peronelle & si ia nen prendrons poin d'argent, mais il est deia iour il me met adui que mon compeze m'appelle.

Iano Doucet.

Hola ho que diebe tu est pafesseux esce ainsi que tu veux allé à Pasi par le sanguié tuct-vn bon dormar, iarny ma vie quand nan va à la Cour il faut auoir les ozeilles drettes, & tu fais le resuarty te fais biau voir à que tu ne mi tien pus, nandy que nan fait aujourd huy le triomfle, & que nan cour de tous cotez & tu es

encore là, ô que ie my fras pu tou porté si ie ny allais, si tu ne despêche ie men fuifay.

Iaco Paquet.

Hé compeze, compeze arrêste ta coleze & ranguene ta mauuaise humeurs dans le fouriau i y rons aussi ban que les autres. & si ie ne frans pas tan les entendus, patience Dieu la dit il faut que ie te conte mon songe & que ie te dise que toute la nuit ie nay fait que reuassé & rarelé, aga ie craiais voir vn bourse pleine de pistoles qui voloit en lar, & qu'il y auoi pour moins cent mille personne pou voicela, iestas que me les autres & des plus affamé, ie tacha de la prandre ie couras apres: mais mon poute compeze que me ie pensa la teny ie me s'y reuillé & ie n'ay peu rien veu, ie fis tout or de moy & ie ne fais que cela veux dise, mais si tu me voulas le dise, toy quia esté à Pazi ie donneray tout ce que tu voudras.

Iano Doucet.

Tu ne sçais pas le prouarbe que tous songes sont manchons, & si tu sçauais ban que me ie fais tu me songras qu'a veny voise le triomfle & quand iaurons tout veu i'expliqueray ton songe.

Iaco Paquet.

Allon don faut party, allon mon fioux Iaquet, allon ma mimageze vené voiles manuficence vené voila Rync.

Iano Doucet.

Tu varas ban outre choufe tu varras monsieu le bourgeas touplin de plumes, & nandisfrat à les voy qui von à la gaze tu en varras pu d'vn quatzen, qui sont tout farcy de ruban, allon, allon.

Iaco Paquet.

Iaco Paquet qui s'estoit egaré en entrant à Paris.

Hé morgué Iano dou guiebe vin tu, ie te charché depy que ie fia Pasi, ia te' pardu dans la foule, ie pense que tu te fagote de mouay? As tu veu le triomfle ie croi que tu vin des Nopce, nante te connoi pu pargué te vla si braue que nante pranroit pour vn Bourgeas.

Iano Doucet.

Dame mon cōpeze si ie nusse eu mon biau pourpoin violet, nane mu pas laissé entré dās la rue saint Antoine pour voir le triomfle, quer giay veu regoulé de Messieux rous doublé de velours,

Iaco Paquet.

Quoy ta veu le triomfle & tu mauas si ban promi de me le faise voise, tu le pagera t'est vn pariuze, ie le disray à Monsieu le Cuzé.

Iano. Doucet.

Dyleſi tū veū ou vicaife il ne m'importe ſitu me boute en coleze
ie ne te diſray pa tou ſen que iay veu de biau.

Iaco Paquet.

Guian dy le moy don netement.

Iano Doucet.

Quan li diſe il le ſaura.

Iaco Paquet.

Gerni coton di le may.

Iano Doucet.

Vrayement dite li pourquoi diebe teſtu egazé.

Iaco Paquet.

Iarnigué tu me fras bigotté.

Iano Doucet.

La bigotte tou ton guicbe de ſaou, tu feſas hiere trop de tes
cribe en venant à Paſi & tu diſas que tu te frai valoize, quan tau-
roit veu les marueilles & que nan ne te pourai pu teni.

Iaco Paquet.

He bandi le may & tu me fras plaifi.

Iano Doucet.

Ha ban don que me ie fuſme ſepazé en entran à Paſi, ie vile
monde qui couſai, he que de Monſieux qui auian tous des plu-
meches & des épée au coſté, ni pu ni moin que me, quent i'ay me
neſpée au mian, ie vi don qui marchan en ordſe & qui faiſian pla-
ce, pour faize paſſé le coche de la Rine, ie vi auſſi les maiſon toute
farcie de belle Damoirelle & y anauet iuſque ſu la couartuze.

Iaco Paquet.

Su la couartuze & qui diebe eſte don ſou la couartuze.

Iano Doucet.

Des Damoirelle.

Iaco Paquet.

Ianigué tu te gobarge hé ou eſt don les Monſieux.

Iano Ducet.

Damey liauet des Monſieux & des Damoirelle: que me ieu
ſacoutay vn tantet ien tendi diſe que la Rync ariuoi au tron & que
tou le monde y aloit faize ſe nambleme, ie pri mes iambe à mon
cou & ie nous en, couzon que me les outres, que me ie fu au tron
ie vi Monſieux les mandians.

Iaco

Iaco Paquet.

Les pouures.

Iano Doucet

Nanin nanin se font des Religieu de Pazi, qui vinze faize ce n'arengle à la Ryne, apres ie vune profession de baniceze & de Cuzés, qui chantien tan qui pouuian en venan ver le tron, en l'honneur de noutre Seigneu & de la Ryne, qui est par mename aussi grande que peze & meze & treluisoi de petit misois quelle auoit sur elle à sa teste & son biau labi, apres ie vi vne grand Robe violet & y marmusant que c'estoit Madame l'Vniuersité avec la Sou'bonne & les Docteurs, en Medecene qui son ban autreman habillé que nostre dieu de Surgen de Village, car y lauan de belle Robe Røge, & py les Docteurs au Canon & ban d'autre, qui menian derrieze eux & que me ie regardai veni tou le monde, ientendi trompette & crié gaze voies veni Monsieu le Sanselie tou plin d'or massi & monté sa vn biau Rouffin, qui se boutit à genoux & fit snable sme à la Ryne & paigué fit dedi marucilles, ie vismes aussi Monsieu de la Ville & Senarché.

Iaco Paquet.

Que me guibe esté fait se Monsieu de la Ville & Senarché.

Iano Doucet.

Y sont vestu de velou noir, bleu, Røge, gri & snarché de bleu avec de petits batiaux derieze, ie vi aussi de biau Cauallie, qui auiant tant de dosuse sus eux que nan les auroi pri pour de petit Rouets & nan medi que c'estoit les Taillieu.

Iaco Paquet.

Les Taillieu massi de ma vie y son don ban riche à Pazi.

Iano Doucet.

Je ne say si y san riche ou non mai il fise la Reuezeence deuan le Tron & chacun tiri snarme & que me ie voulu faise de mesme, nan medisi, qui faloi ranguené me nespce au fouriau & qu'il auan vn poulege pour ca & si ie risay la mienne, nan me baray su les ozeilles, Apré ie vismes Monsieu le Chatelet tou couar de Velours noir & qui auiant point de capiaus.

Iaco Paquet.

Il estant don neu etc.

I not Doucet.

Ta di vrai George il auiant des Bonets Cazé & des soles pour du Soulé & tout plin de biau Ribandelle qui le caziant & marchiant deux à deux, ie visme aussi Monsieu le Parlement.

Iaco Paquet

Mal peste, tas don ban aise ta don veu Monsieu le Pesiden.

I not Doucet.

Dian où ie l'on vu & salué & si iauons vu que me lon faisoit des complimen à Pazi, afin que quand ie serons à noutre Village, nous puissions faise des A'engue; & bian parlé quan noutre fils de putain de Proculeux, viendra var son petit fils de putain de fils.

Iaco Paquet.

Laisse la ton Proculeux à part & medit que me es faist ce Pesiden.

I not Doucet.

Dame il a vne robe roge faiste de pieau de Conin, avec vn boissiau dans la teste tou dosé & y marmusant que c'est son mortié & il estiant pu de deux cens ou enuizon, i'entendisme vn peu apres de mulets qui pourtiant le bagage de Monseigneur le Cardena & qui estiant pazé de belle couuartuses dosées, & nan disan vn chacun qui le ban Dieule benisse, quer vla li qui noufra du ban, quer nan di qui la fay la pai & qui veu rēdre huseux les paure vilageois.

Iaco Paquet.

Par mename nan seroi trop le beni cest ly qui à mi la gaze en prison.

Iano Doucet.

Et ban voy cest limasme, mai laissa may te dise le feste, ie vismes apres ceux du Rouet ban pu biau & mieux habillé, y auiant des habitou d'or massi, mais ie nete pui dise au vsay tout san que i'ay veu.

Iaco Paquet.

He coufage, coufage mon compeze pren vn peu te nauoine & achene le mistoise.

Iano Doucet.

Enfin don ie vismes des Gendasmes bleu & roge, tout plein de rubans agentés & pis apres Dames tu me bara de l'argent pour te dise ceci? Quemement diebe ietas rai en mename que me quan ma menageze acoucha de mon fieux laquet: quer aga par le sanguié, ie vismes des Seigneu, des Psinces, des Marchau tou habillé d'or massi & leu youssin aussi qui danfiant & sautiant ou milieu de la

ruë y mais quan y fusent passé, nan vile Rouet qui estoit bica
 queme mon bon lange, & nan portay deuan li de biau lis tou d'or
 massi, après nan vi Monsieu le Pince & Monsieu son ficux.

Iaco paquet.

Nastu poin veu Monsieu de Conti.

Iano Doucet

Si fai da ie lauons veu, & si vn peu après qui la estai passé, ia
 uons veu la Ryne dans son coche, qui estait reluisan dosé de par
 les de diemens, mais mon pauvre compeze la Rine y estoit en
 triomfle, qui regardoit vn chacun & qui li donnoi sa banuelence
 nan bruilloit, & brillot Viue la Rine, & elle sacoutait tou san que
 nan disoit.

Iaco Paquet.

Iarnigué ien rages que que ie ni estas.

Iano Doucet.

Ge n'est pas tou iauons veu le Te Dion.

Iaco Paquet.

Quoi ra oui chanté le Tedion.

Iano Doucet.

Dame voise mai pourtant c'est le Tedion, & si ce n'est pas sti
 que nan chante à lumesse à minuit à noutre paresse, y sa cordan
 la queme chien & chast, l'vn piaillait d'une façon l'autre de l'au
 tre, nan ni attendait ni heu ni beu & si cetoit nuricle.

Iaco Paquet.

Voiseman nan diset que Rouaile varret chanté avecu Madamē
 la Rine.

Iano Doucet.

Ian voise le Lecheuin, le Quatredené, & le Sidené lauan esté
 quezi, si après cela iauons veu vn feu de Sarcifice.

Iaco Paquet.

Que diebe esça de Sarcifice.

Iano Doucet

Guian voise lian brulait & petoit ni pu ni moin que le grou
 Coulas quan y la mangé de mazon, mais tu ne saura pas tou ou
 ioud'hui, demain ie te contezai le reste en pageant chopene, adieu.

Iaco Paquet.

Ie le veux ban, car aussi ban ie neux rian à faize, deman à parcil

euze.

Iano Doucet,

Mai faitu ban Iaco que i'ai du fud sarcifice dan le cours & quò
fau que ie letinge.

Iaco Paquet

Ces que tu veux boife bon diebe & tu veu me faire pagé cho-
pene.

Iano Doucet.

Par mename nanin, mai pretan pis que ra bon cur ie ne te refu-
sai poin.

Iaco Paquet.

Ie te voi veni, ta de sabo chousé, & ban ban ie verron tes sarcifi-
fice & ie le ctingeron chés le gro Guillaume, quer nan qui zi fai
bon

Iano Doucet.

Il fau don que ie menardisse & que i'aïlle boife, aueu tai? pretan,

Iaco Paquet.

Que diebe veu tu dise.

Iano Doucet.

Boife san mangé.

Iaco Paquet.

Et ban ie te donnai d'vne quillee de trippe par la goule.

Iano Doucet.

Quement morgué des trippe a mai qui auons veu le trionfle,
sache que ie voulon estre traité en besique & piie te diron ce que
marmuse le feu de sarcifice.

FIN.

LA MVSE EN BELLE HVMEVR,
CONTENANT
LA MAGNIFIQVE
ENTREE
DE LEVRS MAIESTEZ
dans leur bonne ville de Paris,
SVIVANT
L'ORDRE DV ROY
DONNE' A MESSIEVRS
DE RHODES ET DE SAINTOT,
grand Maistre, & M^e des Ceremonies.

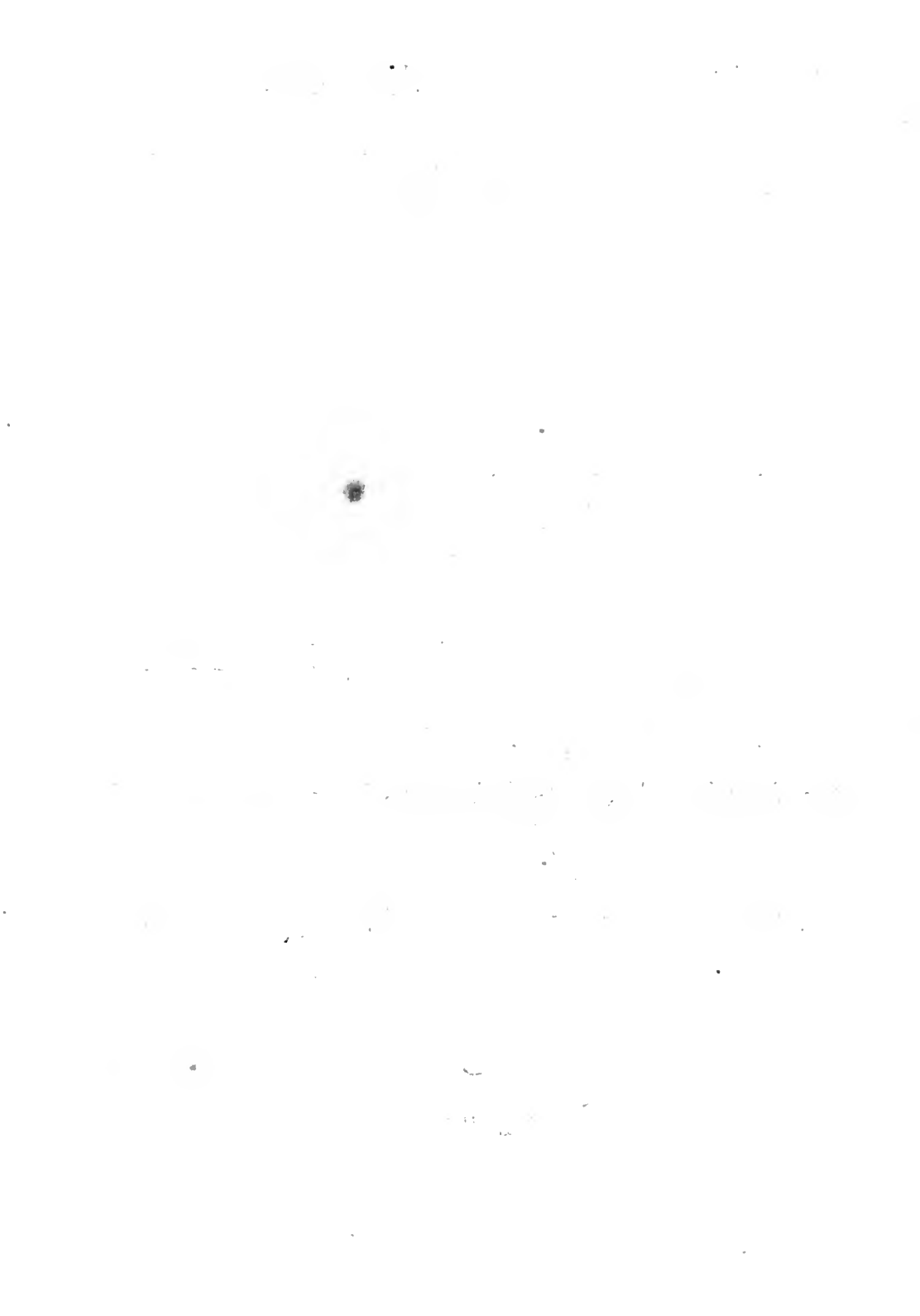
*Avec les Eloges du Roy & de la Reine, Princes & Seigneurs de
la Cour, Chancelier, Presidens & Chefs de Compagnies qui
s'y sont trouuez.*

LE TOVT EN VERS BVRLESQVE.
DEDIE' A MONSEIGNEVR FOVCQVET.



A PARIS,
Chez IEAN BAPTISTE LOYS ON, rue S. Iacques, à la Croix Royale.

M. DC. LX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A MONSEIGNEUR
FOVCQVET

PROCVREVR GENERAL
DE SA MAIESTÉ,

Sur-intendant de ses Finances,
& Ministre d'Estat.



ONSEIGNEVR,

*Les nouvelles de vostre santé ont tellement
mis ma Muse en belle humeur, qu'elle a party
de la main en deshabillé, pour vous porter une
plaisante description d'un Triomphe le plus
Auguste qui ce soit jamais veu depuis que la
gloire se mesle d'honorer la vertu des Rois:*

Mais comme vostre indisposition ne vous permet d'y adjouster encor quelque éclat par vostre presence, j'ay creu que vous n'auriez pas desagreable la Relation qu'elle vous en va faire en rimes Burlesques, pour vous estre moins ennuyeuse, puisque aux malades on cherche des ragouts pour leur donner de l'appetit. Mais sur la question si elle ozerait vous destourner de votre cabinet, cù les penibles travaux de vostre esprit contribuent au repos de l'Estat, elle s'est imaginée que les joyeuses saillies luy donneroient quelque moment de recreation : si elle reüssit dans ce dessein, je feray de ces bagatelles mes plus solides occupations, & j'esleueray le Burlesque au dessus du serieux, & en habilleray ma Muse toutes les bonnes Festes de l'année, qui comme fille de memoire vous donne cependant ce témoignage du ressouvenir qu'elle a des bien-faits que reçoit de vos bontez,

Vostre tres-humble, tres-obeissant & tres-obligé seruiteur, PARENT.

I
L A M V S E

EN BELLE HVMEVR,

CONTENANT,

LE MAGNIFIQUE

Triomphe de l'Entrée de leurs
Majestez: Et les Ceremonies qui
y ont esté obseruées, suiuant l'or-
dre de sa Majesté donné à Mes-
sieurs de Rhodes, & de Saintot,
Grand-Maistre & Maistre des
Ceremonies.

*Avec les Eloges du Roy & de la Reyne, Princes
& Seigneurs de la Cour, Chancelier, Presi-
dens, & Chefs de Compagnies qui s'y sont
trouuez.*

Et les reueües des Bourgeois à la plaine de Grenelle,
& à Vincennes, le tout en Vers Burlesque.

PREMIERE REVEÛE.



RAYEMENT ma petite camarade
Vous deuriex estre gaillarde
Quand vn chacun rit à gogo,
Qu'on s'enyure chez Boucingo,
Vous faites de la precieuse,
Et vous n'estes qu'une coureuse;

Je ne diray pas de rempart,
 Mais ie diray bien d'autre part;
 Car vous courrez montagne & plaine
 Pendant qu'on prepare à la Reyne
 Belles Harangues, beaux Discours,
 Arcs Triomphaux à tous Carfours:
 Vous estes là comme une beste
 Sans rien dire de cette Feste:
 Par Apollon vostre seigneur
 Remettez vous en belle humeur,
 Commencez donc sans raillerie
 Du Bourgeois la galanterie
 Que vous vistes à Vaugirart
 Sous le Martial Estendart,
 Souspirer pour le petit More,
 Se ressouuenant bien encore
 De la bonté de ses nauets,
 Mais Sergens deffendoient l'accez.
 Dedans la plaine de Grenelle
 Veistes vous pas troupe tres-belle;
 Mais belle troupe, & grands troupeaux:
 Bien ordonnez sous maints drapeaux;
 Et ie diray, sans que ie raille,
 Qu'ils estoient rangez en bataille,
 Non pas en bataille & combat
 Lors que tout de bon on se bat,
 Mais bien rangez à la Bourgeoise
 Quand on ne cherche point de noise.
 Veit-on iamais plus de clinquant
 Porter au Duc de Bouquiquant,
 Qu'en auoit chaque Capitaine,
 Chaque soldat d'humeur hautaine.

Car pour Messieurs les Colonels
 Jamais on n'en a veu de tels :
 Brocart d'or, housse en broderie,
 Boutons d'argent d'orpheuerie;
 Des Bucefaux chargez de plumes
 Blanchis par tout de leurs écumes,
 Laissons censurer aux badauts
 Ce nom plurier de Bucephaux,
 S'ils ont les oreilles si tendres
 Quand il y a tant d'Alexandres
 Vn Bucephal ne suffit pas,
 Je m'en rapporte à du Bertas;
 Mais reuenons à la dorure,
 Aux passemens, à la guipure,
 Jamais tous les plus grands Césars
 N'ont tant brillé dessus leurs Chars,
 De Triomphe en entrant dans Rome,
 Ou ie veux bien que l'on m'assomme,
 Comme nos Bourgeois brocardez,
 Sans estre ce iour-là fardez,
 Esclattoient sur cheuaux d'Espagne
 Dans la ville, & dans la campagne:
 Beaucoup à pied, non moins vestus,
 Braues soldats, & bien testus,
 Pour estre de l'Infanterie
 N'estoient pas moins en broderie;
 Les plumes en confusion
 Mettoient dessous l'oppression
 De paaures cornes innocentes,
 Possible encor toutes naissantes;
 Ny pour monter à quelque assaut
 Où l'on fait assez mauuais saut;

Fines d'inetelles aux rabats
 Aussi bien que dessus leurs bas;
 Si que d'entre eux, chose certaine,
 Goujat eust esté Capitaine
 D'Alexandre ce fanfaron,
 Et pas un ne dire que non :
 Pour de la poudre, & non de Cypre,
 Et moins encore de celle d'Ipre,
 Leurs cheveux en furent poudrez,
 Et leur castor luisans marbriez :
 L'en auellay plus d'une liure,
 Et pour cela n'estois pas yure;
 Mais ie beus tant pour la couler
 De bierre & vin sans les mesler,
 Qu'apres auoir lauë ma gorge
 Comme le Curé de saint George,
 J'en approchois bien, par ma foy,
 Mais d'autres l'estoient plus que moy.
 Reuenons donc à nostre armée,
 Qui desia s'estoit allarmée,
 Pour le choix de quelque terrain,
 Ou pour marcher d'un premier train:
 Ce n'estoit pas pour prendre un poste
 Où les canons courent la poste,
 Mais le sieur Duc de Bournonuille
 Vray Gouverneur de cette ville,
 Qui par un amour sans égal
 Tira Paris de l'Hospital,
 Donna par tout un si bon ordre
 Que pas un d'eux ne püst se mordre;
 Et le sieur Preuost des Marchands
 Courant tout au trauers des champs

Monté dessus son eloquence
 Remit tout en l'obeyssance;
 Puis appaisant leurs démeslez
 Leur fit faire des défilez,
 Pour aller tous souper ensemble,
 Chacun chez soy, comme il me semble;
 Pourtant à différente main,
 Qui par le faux-bourg S. Germain,
 Qui par Pont-neuf, qui par Pont-rouge,
 Pont où l'on voit souvent la gouge,
 Tambour battant, tout détala;
 Il n'est pas tant de dire hola,
 J'ay bien d'autres choses à dire,
 Il n'y a pas pour tous à rire;
 Car il y eust des cours donnez
 Par quelques soldats obstinez,
 Pour aller premier à la soupe,
 Ou pour plustost vunder la couppe.
 Il estoit l'heure du soupé
 Lors qu'un esprit préoccupé
 Vint à crier à la mal heure
 Par trois fois alte, & puis demeure:
 Pourquoi Messieurs, tant s'avancer,
 Ce n'est point à vous à passer;
 Nous devons marcher à la teste,
 Sus mousquetaires qu'on s'appreste
 A bien disputer nostre rang:
 Tout beau respondit un sergent,
 Sçachez que nostre compagnie
 Ne va point par ceremonie;
 Comme elle se trouue elle va,
 Ce fut d'où le mal dériua;

Car aussi tost les premiers quatre
 Qui n'enragoient que de se battre,
 Pensant que mousquets & fusils
 Sans doute estoient mesmes outils,
 Coucherent les premiers en jouë,
 Mais on ne leur fit que la mouë;
 Car ils n'auoient poudre ny feu,
 Et de plomb, peut-estre, bien peu,
 Ainsi que portoit l'ordonnance
 Dont ils n'auoient plus souuenance;
 Tant la colere & la fureur
 Les animoient au point d'honneur.
 Les piquiers reparant la honte
 Trouuerent là bien mieux leur compte;
 L'en vis vn qui tout le premier
 Jetta l'autre dans le boubier
 D'un coup de sa pique à la gorge,
 Ce n'est point mensonge qu'on forge;
 Il est certain que blessé fut,
 Car de regret il en mourut:
 Puis vn sergent, non par mesgarde,
 Donna d'un grand coup d'allebarde
 Au trauers, ce dit on, du corps
 D'un qui en eust vn grand remors.
 Cependant, la feste troublée,
 S'alloit eschauffer la meslée,
 Sans qu'un Officier de respect,
 Qui ne leur estoit pas suspect,
 Vint calmer cette grande noise
 Sortant d'une chaleur bourgeoise;
 Car on voit quelquefois chez nous
 Moutons enrager pis que loups:

*A la fin finit la querelle,
 Dieu nous en garde d'une telle:
 Chacun se retira chez soy,
 Mais ie vous iure par ma foy
 Si i'avois fait telle ordonnance,
 Vous n'eussiez eu picque, ny lance
 Avecque fers pointus au bout,
 Puisque, Messieurs, vous tuez tout.
 J'oubliois encore à vous dire
 Un accident qui me fit rire,
 Qui, pourtant, fut assez fatal,
 Car il en arriva grand mal:
 Dans cette plaine de Grenelle
 Un homme de taille assez belle,
 Et d'un honneste vestement,
 Pensant voir plus commodement,
 Et n'ayant ny cheual ny rosse,
 S'estoit mis derriere un carosse:
 Le maistre luy criant à bas,
 Luy, comme estant du Pays-bas,
 Ne respondant à sa parole,
 Recent sur main des coups de gaulle,
 Dont le drolle fort irrité,
 D'un caillou rudement jetté,
 A ce maistre cassa la teste,
 Qui faisoit un peu trop la beste:
 Tout aussi-tost on l'arresta,
 Et meschamment on le traita;
 Les troupes estant résolües
 De le traïfner parmy les ruës,
 Saisit tousiours par son collet
 Jusques dedans le Chastelet.*

Le blessé pour chose plus seure,
 Et pour mieux venger son injure,
 Dans son Carosse le plaça,
 Et du gibet le menaça:
 Mais luy plein de galanterie
 Tourne l'affaire en raillerie,
 Et luy dit, en jurant sa foy,
 Je n'ay pas si mal-fait pour moy
 Comme on pourroit croire, peut-estre.
 Bien que soyez icy le maistre,
 Et que vous m'ayez attrappé,
 Si ie ne vous eusse frappé
 Ie ne serois pas à mon aise,
 Maintenant mon courroux s'appaise,
 Si sans vous auoir offensé
 Vous m'avez rudement chassé
 Du derriere de vostre Fiacre
 Qui a pensé causer massacre:
 A present que mon bras trop prompt
 Vous a presque cassé le front,
 C'est bien me faire de la grace
 Jusques dedans me donner place.
 Un plus grand malheur arriva
 D'un Gascon qui là se trouua;
 Gascon, ou qui le voulut faire,
 Dont luy survint meschante affaire;
 Car tranchant un peu du Rolant
 Sur un cheual assez pimpant,
 D'un tambour il creua la quaiße
 Sans luy dire ny quoy, ny qu'est-ce,
 Sinon qu'il faisoit trop de bruit,
 Et pour cela point ne s'enfuit.

Ce tambour se voulant deffendre,
 Celuy-cy faisant l'*Alexandre*
 Luy tina coup de pistolet,
 Dont vint vn rat sur son colet.
 Aussi-tost nostre Infanterie
 Se jetta sur sa fripperie:
 Coups de pique, & bouts de mousquet
 Luy causerent mauuais hocquet:
 Iamais Pape n'eust tant de Grosses,
 Iamais l'*Auuergne* tant de bossés,
 Comme il en eust dessus son dos,
 Qui luy fracasserent les os.
 Iamais aussi ieste de femme
 N'eust tant de coups dessus, mon ame,
 Sortant des mains de *Lustucru*
 Qu'en eust ce pauvre malostu,
 Qui reschappa pourtant la corde,
 Dieu luy fasse misericorde.



SECONDE REVEVE

DES BOVRGEOIS A VINCENNES.

S^{vs} reprenons nostre discours,
 Car j'entends desia les tambours,

Et reuenons à toute haleine
 De Grenelle iufqu'à Vincenne,
 Et d'un ftyle plus ampoulé,
 Et d'un eſprit plus démeſlé
 Chantons cette belle iournée,
 Ou du moins cette apresdinée
 Où le bon ordre ſucceda,
 Ou la Guerre a la Paix ceda,
 Où Minerue la porte-lance
 Se fit faire par tout ſilence,
 Jour ou le Ciel ſe rendit beau
 Allant verſer ailleurs ſon eau,
 Si toſt qu'il vit par ſa fenestre
 Que noſtre Soleil vint pareſtre
 Qui diſſipa nuage eſpais
 Et reſtablit par tout la Pais
 Chaffant par ſa mine aguerrie
 Broüillards, Broüillons, & broüillerie ;
 Le calme calma les eſprits
 De ceux qui craignoient leurs habits,
 Les Zephirs vainquirent Borée
 Et l'on vit la plume arborée,
 La Lune meſme dans ſon plein
 Nous découurit le Ciel ſerain
 Et ſon viſage eſtoit l'Augure
 D'une Auguſte Pompe future,
 Car ſes apas eſtincellans
 Déroboient les yeux des paſſans,
 Et ſes beautez ſans periphrase
 Rendoient les Peuples en extaſe

Bref deuant le Roy Dieu-donné
 Rien ne fut si bien ordonné
 Et nos Bourgeois remplis de gloire
 Sans coup ferir eurent victoire :
 Tant pour s'estre fort bien rangez
 Et leurs Terrains bien menagez,
 Tambours & Drapeaux a la teste
 Je ne vis jamais telle feste
 Depuis Vincennes à Paris
 C'estoient tous Soldats bien appris,
 Et depuis Paris à Vincennes
 Ce n'estoient que grands Capitaines,
 Dieu mercy chefs intelligens
 Et plus routiers que les Sergens
 Il auoient pris autant de peine
 Comme fait Monsieur de Turenne,
 Mille Soldats aux pourpoints blancs
 Il tenoient les premiers rangs,
 Le Colonel si plain de gloire
 Qu'on ne vit jamais dans l'Histoire
 Le Grand Cyrus porter plus haut
 Que Monseigneur de Guenegault,
 Trente Laquais, & douze Pages
 Sans ceux qui restoient aux bagages
 Entourroient ce noble Seigneur
 Tous reuestus de sa couleur
 De fin Brocard Houffe en Broderie
 De fin argent d'Orpheuerie
 Toute une Autruche sur Castor,
 Cordon, Rubans, Baudriers dor,

Sur un Geneſt je croy d'Eſpagne
 Voltigeoit dans cette Campagne
 Ce Colonel & Preſident
 Qui ce iour n'eſtoit qu'un pourtant,
 La troupe auſſi du ſieur de Scue
 D'ont l'eſprit eſt de bonne ſeue
 S'y comporta ſur tous des mieux
 Ses Soldats Braues juſqu'aux yeux
 Y firent ce dit-on merueille;
 Mais cette troupe ſans pareille
 De Monſieur de Lamoignon
 De qui l'eſprit quoy que que mignon
 Viſ & remply de politeſſe
 N'eſt pas moins de ces ſept de la Grece
 Ou du moins en fera le huit,
 Quoy que la France l'ait produit.
 Tubeuf, Longueil, Boucher d'Eſtampe,
 Tous quatre Heros de bonne trempe,
 Dont cheuaux caparaçonnez
 Auoient de l'or juſques au nez:
 Girard, Vouroiiy, Bragellone
 De qui la mine eſt belle & bonne,
 Coulon, Preuoſt & Ladvocat,
 Qui paroiffent tout or ducat
 Sçaron, Lallement, & Daligre
 Dont chaque Soldat eſt un Tygre,
 Et chaque Officier un Lyon
 Dans la martiale action:
 Bref entre tous ces Capitaines
 Chacun prenoit beaucoup de peines

*A paroistre ce iour adroict
 Comme de raison il deuoit;
 Il n'y eut pas iusqu'à la Roque
 Braue & leste qui sur sa Tocque
 Plumets auoit fort bien parez
 En estages de trois degrez
 Commandant vne Compagnie
 Dedans la mesme Bourgeoisie
 Qu'on luy donna comme ie croy
 Pour auoir bien seruy le Roy
 Dedans les Troupes de Bourgogne
 Dieu luy garde sa rouge trône;
 Car iamais homme de son rang
 Ne recent vn honneur si grand:
 Enfin de cette Infanterie
 Tous les Soldats en brauerie
 Y firent tres-bien leur deuoir
 Lors que le Roy les y vint voir
 Auec sa Troupe Mousquetaire
 Deuant qui Bourgeois se doit taire,
 Sa Maïesté qui les surprit
 Beuuans mangeans de bontè rit
 Beaucoup auoient en main la tasse
 Criant voylà le Roy qui passe,
 Sans pourtant quitter le Mousquet,
 Mais c'est qu'ils mouroient du hocquet;
 Je vis la ruë aux Ours les suiure,
 Car Bourgeois ne va loin sans viure:
 La Reyne y vint plus à l'escart
 Sans arriner iusqu'au rampart,*

*Ny mesme aux Faux-bourgs de la Ville
Craignant faire chose inciuile
Se reseruant deux iours apres
A receuoir les grands apprests
Que Paris ville bien parée
luy preparoit à son Entrée.*





L'ENTRÉE

DE LEVRS MAIESTEZ.

ORDRE
DU ROY.

Coppie de
l'ordre du
Roy.



*L'E Muse changez d'habits
Il n'en faut pas porter un bis,
Et s'il en faut bien un plus riche
Non pas toutesfois à la Guiche
Vous n'avez pas assez d'argent.*

Ordre qui
sera tenu
à l'Entrée
du Roy &
de la Reyne.
Premie-
rement.

*Ny de credit chez le Marchand
Il faut bien changer de ramage
Pour discourir à l'aduantage
D'un Triomphe que les Romains
Ny pas un Prince des humains
N'ont iamais fait durant leur vie
Et qui peut donner de l'enuie
Aux plus superbes Empereurs
Et des plus auides d'honneurs
Accordez bien vostre Musette
Que vostre voix se trouue nette
Pour chanter musicalement
Ce iour remply d'enchantement;*

A moy Perou Prince des Mines,
A moy le grand Roy des deux Chines,
A moy superbe grand Mogor
Qui ne marche que sur de l'or;
A moy l'Isle de sainte Heleyne
Où diamans cressent sans peine
Et où la Perle d'Orient
A le visage plus riant:
A moy Indes Orientales
Venez voir ces Pompes Royales:
A moy Reyne Cleopatra
Par la main de qui Perle entra
Dans le ventre de Marc-Antoine
Qui ne deuint chez vous qu'un Moine;
A moy Rio de la Plata
Où l'auarice s'arresta
Pour ramasser l'or de vostre Onde
Venez tous les tresors du monde
Pour bien former dans mon esprit
Cex-cy qu'on void & qu'on écrit
Et tant de pompes veritables
Qui passeront enfin pour fables,
Mais dans vostre description
Euitez la confusion,
& suinez dans vostre Minerue
Le pareil ordre qui s'observe
Et qui tousiours s'observera
Autant que Saintot durera
Dans cette Pompe magnifique
Pour ne trouuer point de Critique,

Et pour auoir à nostre honneur
 Vn plus fauorable Lecteur:
 Ce fut donc d'Aoust le vingt-sixiesme
 Que Paris d'un amour extreme
 Recent apres quatorze mois
 D'absence le plus grand des Roys
 Et de l'an mil six cens soixante
 Avec la Reyne Triomphante
 Triomphante du cœur d'un Roy
 Qui donnoit au monde la Loy
 Par ses victorieuses armes
 Le voylà vaincu par ses charmes
 (Puis que l'amour s'en est meslé
 Ce petit enfant desalé
 Se mocque de Mars & d'Hercule
 Il n'y a braue qu'il n'accule)
 Cependant tout vaincu qu'il est
 Il lui faut faire un grand apprest
 Voicy donc nostre Bourgeoisie
 La plus leste la mieux choisie
 Qui dès deux heures du matin
 fit par tout batre Tabourin,
 Et sonner Cloches & Clochettes,
 Fiffres, Haut-Bois, Clerons, Trompettes,
 De par le Prenost des Marchands
 A sept heures l'on bat aux champs
 Ainsi nos troupes bien vestuës
 Gardoient fidellement les ruës,
 & puis s'ouurans de main en main
 Firent un commode chemin

Pour favoriser le passage
 De cet attirail & bagage.
 Le Roy partit de son Chasteau
 Si pompeux, si leste & si beau
 Qu'il effaçoit par sa lumiere
 L'Estoille de la Poussiniere,
 Horyon, Castor, & Pollux
 Près de sa beauté faisoient flux
 Suivy de son leste équipage.
 Descriit à la suivante page
 Vint représenter au Salon
 La personne de Salomon.
 La Reine sa chere Compagne
 L'honneur & la gloire d'Espagne
 Y vint prendre place à costé
 De cette auguste Maïesté,
 Trois Princes differamment braües
 Qui se sont fait dix mille Esclaves
 Par leurs beautez, par leurs Versus
 Dont l'un n'a pas le bras perclus,
 Et le galand Monsieur de Guise,
 Dont le cœur est plein de franchise,
 Environnoient leurs Maïestez
 Qui reluisoient de tous costez,
 Et plusieurs Seigneurs que j'ignore
 Pour ne m'estre connus encore,
 Et Monseigneur le Chancelier
 Qui fit harangue le premier
 En mettant le genoüil en terre
 Près de nostre Fondre de guerre,

ORDRE Et baissant de la Robbe vn bout
DV ROY. De la Reine qui dit debout
Aussi-tost ceste belle langue
Fit vne merueilleuse Harangue
Courte bonne pleine d'esprit,
Mais ie l'ay pas escrit,
Et encor moins dans la memoire
Vous la trouuerez dans l'Histoire
Suruinrent les quatre Mandians,
Les vns noirs, & les autres blancs,
Les vns gris, les autres minimes,
Vestus à Paris comme à Nismes,
Après leur petit compliment
Defilerent deuotement
Tous en disant leurs patenostres,
Mais il faut retourner aux autres.
Tous les Curez s'y firent voir
Pour satisfaire à leur deuoir
Tous en chantant les Litanies
Firent trente-six Compagnies,
Eux seuls pourtant eurent l'honneur
D'aller au deuant du Seigneur
Avec la Croix, & la Banniere
D'une bonne & sainte maniere
Que i'appelle sans vanité
La Milice de pieté
Et qu'on peut dire hors raillerie
Soldats de la Vierge Marie;
Ainsi les trois Estats meslez
N'eurent iamais de demeslez

Les quatre
Mandians.

Les Eglises
Parroissia-
les.

ORDRE Tant le bon ordre s'y rencontre,
 DV ROY. L'un va deuant, & l'autre contre

Sans dispute pour les honneurs;
 Dieux quand l'amour unit les cœurs,

Que la paix les reconcilie,
 Tonsiours la Justice les lie;

Et l'intérest se va cacher
 Ne les pouuant plus détacher:

L'Vniuersi-
 té.

S'ensuit du Roi la Fille aînée
 Qui n'auoit sa robe traînée

Dans la crotte ayant pris chemin
 Droit depuis le pais Latin

Par l'Arsenal iusques au Trofne
 Fut faire aussi son petit Progne

Par la bouche de son Recteur
 Tres-eloquent & grand Docteur,

Portant robe d'estoffe fine;
 Mais il auoit pris Medecine

Auec de la poudre à Canon
 Partant il ioua du talon,

Et fit detaller au plus viste
 Ces Docteurs sans prendre Eau beniste,

Qui ne s'en alloient qu'à regret
 De quitter vn si bel Obiet.

Le Corps de
 Ville, suiuy
 de ses Offi-
 ciers & Co-
 pagnies de
 la Ville,

Voicy venir le Corps de Ville
 Qui d'une façon fort ciuille;

Suiuy de quarante Officiers
 Au grand besoin fort bons guerriers,

Commandant quatre Compagnies
 Firent bien leurs ceremonies.

Et presenterent par honneur
 Present un Duc leur Gouverneur
 A la Reine les Clefs des portes
 Qui ne sont pas de pareilles sortes
 Que leurs serrures, & leurs verroux,
 Que leurs barres, ny que leurs cloux
 Qui sont de fer sans raillerie,
 Et non d'argent d'orfeverie;

Archers de
 la Ville.

Là pour encore renommer
 Cette Pompe on vit une Mer
 Calme, tranquille, & sans Marée
 Qui dessus son onde azurée
 Portoit plus de trois cens Vaisseaux
 Que l'or par tout rendoit si beaux
 Qu'ils esclairoient sur les rinages
 De soye estoient tous les cordages.
 Parlons du Chevalier du Guet,
 Mais devant chassons le hocquet,
 Et que l'on nous apporte à boire
 Cependant i'ay bien la memoire
 Que ie l'y vis fort en bon point
 Dans ses chausses & son pourpoint
 Tout chamarré de broderie,
 Quoy vous pensez donc que ie rie,
 Il avoit grand nombre d'Archers
 Qu'il appelloit souvent ses chers
 Qui ne faisoient pas grand' fortune
 N'estant encor nuict toute brune.
 Monsieur le Prenost de Paris
 Galand Seigneur & bien appris,

ORDRE Ses Lieutenans à longue robbe
DU ROY. Qui deffendent qu'on ne dérobe,
 Le Preuost Aduocats, Procureur du Roy
 de Paris sui- Traisnant une file apres soy
 uy de trois Lieutenans, De mille Officiers de Iustice
 Ciuil, & Criminel, & Particuliers
 Aduocats, & Distinguez selon le caprice
 Procureur Où les Vs de l'antiquité
 du Roy du Qui donne à chaque dignité
 Chastelet, & Son rang, sa Tocque & sa liurée,
 tout le Corps Mais si ma Muse est deliurée
 du Chaste- De cét embarras épineux
 let. Je puisse deuenir taigneux
 Si iamais elle s'y r'engage
 Je vous donne ma foy pour gage
 Seulement entre les Sergens,
 Il y a trois sortes de gens,
 Les uns montez à l'auantage
 Ayant chacun un beau plumage,
 Guidon, Enseigne, & Gantelets,
 Font de Gascongne les Cadets;
 Parmi ces mignons de Noblesse,
 Pour faire peur à la Ieunesse,
 Vn Phantofme y tenoit son rang
 Que l'on appelloit Iean le Blanc;
 Les autres à beau pied sans lance
 Qui sont pourtant Sergens de France
 Armez de bastons azeurez
 De Fleurs de Lys d'or bien parez
 Semblent à des Rois de la iouste
 A tout cela rien ie n'adiouste,

Je décris tout ce que voy,
 Et ne sçay pas si ie m'en croy,
 On y void tant de difference,
 Et s'il faut tant defference
 Et tant d'honneurs aux Officiers
 Differends de ceux des Mestiers,
 Que ma pauvre Muse ébaïe
 Qui n'entend pas ccremonie
 Va tout quitter de peur d'affront,
 Puis, qu'ils aillent comme ils voudront,
 Les vns vestus de velours iaune,
 D'autres couleur de vin de Beaulne,
 Les vns de bleu, d'autres de vert,
 Les vns fourez comme en Hyuert
 Qui de martres, & qui d'hermines
 Et cependant tous bonnes mines,
 Vont assurez leurs Maïestez
 De leurs fermes fidelitez,
 Mais d'assez près suinoient derriers
 Les gens du General Banniere,
 Sont des Tailleurs à bien parler
 Qu'il nous faut ce iour habiller
 De la bonne Galanterie,
 Car ce Corps de Caualerie
 En bonne foy fit de son mieux
 Soit en vestemens precieux,
 Soit en Cheuaux, soit en dorrure,
 Et tous d'une mesme parure,
 Et ie puis dire derechef
 Qu'un Galant homme pour leur Chef

Les quatre
 Mestiers.

Les Tail-
 leurs.

ORDRE *Leur seruit bien dans ce rencontre,*
 DV ROY. *Car quand il fallut faire Monire*
Ils scauoient tous bien enfiler,
Mais ils ne pouuoient defiler,
Enfin ils s'y firent habilles
Autant qu'à ioïer des éguilles,
Quoy qu'il en soit, ils firent tant
Que le Roy s'en trouua contant;
Tout le mal-heur dans cete Entrée,
C'est qu'on dit pour chose assée
Que le bois fut cher en Enfer
Comme s'étoit plaint Lucifer:
Sortons de ces maudites peines,
Reuenons aux Cours Souueraines,
Et laissons là cét embarras
Pour commencer nouveaux Estats
 Les Gene- *Par les Generaux des Monnoyes*
 raux des *Qui premiers ouurirent les voyes*
 Monnoyes. *Pour aller au Trosne Royal,*
Deuant eux leur Preuost loyal
A la teste d'une centaine
D'Archers, non pas à la douzaine,
Bien vestus, aussi bien montez
Saluerent leurs Maïestez,
Vn faiseur de fausse Monnoye
Eust esté là sot comme une Oye
S'il y eust esté reconnu
Il n'en seroit iamais venu,
Comme l'on dit ses brayes nettes,
Mais laissons là telles sornettes.

ORDRE
DV ROY.

La Cour des
Aydes.

Car nous n'auons point trop de temps,

A rendre tant d'hommes contans :

La Cour des Aydes cour des Dames

Où se pouruoient les belles femmes,

Marchoit avec ses Officiers,

Ses Greffiers Sergens & Huissiers ;

Dont viuement la teste esclatte

Par Conseillers en escarlatte.

Dont les cheuaux bien enhouffez,

Et dont les crins bien retrouffez :

Par beaux rubans de fines soyes,

Surpassoient Messieurs des Monnoyes ;

Le chef sur tout des mieux montez

Marchoit ayant à ses costez,

De Laquais vne belle trouppe,

Dont quelques-uns gardoient la crouppe :

Du cheual de ce President,

Vn peu trop gaillard & pimpant,

Il fut rendre vn pareil hommage

Aucc vn fort poly langage,

Les esleus non de Paradis,

N'estans pas icy contredits ;

Dont montures n'estoient pas laydes

Marchoient deuant la Cour des Aydes :

Aucc tant d'Officiers de bois,

De charbon de sel a la fois :

Iusqu'à des Anges de la Greue,

Ma pauvre Muse vn peu de tréue ;

Car mon esprit est esgarré,

Dans ce nombre demesuré,

ORDRE
DV ROY.

La Chambre
des Comptes.

Mais laissons la tous nos vieux contes,
Venons à la chambre des Comptes :
Ces Maistres sires bien montez
Saluerent leurs Majestez,
En un estat leste & superbe,
Mais il faudroit estre malherbe ;
Pour descrire distinctement
La façon de leur vestement.
J'ay bien escrit sur mes memoires,
Qu'ils auoient tous des robes noires ;
Des Ceintures à cordons rons ,
Sans bottes & sans esperons :
Que de velours estoient leurs houffes
Barbes noires & barbes rouffes ,
Mais ie n'ay crû que ces Messieurs ;
Fussent ayans mesmes couleurs :
Differends comme patenotres
Tocques aux uns cornes aux autres ,
Mais si tu veux sçauoir pourquoy ,
C'est qu'estans receus sur sa loy
Ils portent bonnets & Soutannes ,
Faites de velours ou de pannes ,
Tous gros & gras & en bon point
Ces Messieurs marchoient bien a point ,
Ayant tous de Laquais d'eslitte ,
Une fort belle & grande suite ,
Parmy nos chers & bien aymez
Quelques partisans reformez ,
Pour auoir l'honneur de paroistre ,
S'estoient ietrez dedans leur Cloistre ,

ORDRE
DU ROY.

*Mais comme des passeuolans ,
Je laisse filer ces galans ,
L'on à beau leur fermer la porte ,
Car a des gens De cette sorte :
L'Inuention de Sainte Croix ,
Ouvre cent verroux a la fois ,
Mais i'auois lors d'autres affaires ,
Qui m'estoient bien plus necessaires :
Je regardois inquiete
Leur chef qui plein de grauité ,
Fit vne harangue courte & belle ,
Au moins on la dit estre telle ,
Car il n'a pas moins de vertus ,
N'y moins d'esprit qu'il a descus :
Puis ils reprirent tous la file ,
Sus donc Muse changeons de style
Et descriuons le Parlement ,
De cette pompe l'ornement
Cette couleur qui méberluë ,
Me fait encor mal a la veuë :
Tant elle a de vinacitë
Symbole de l'integrité ,
Retirez vous senat d'Athenes ,
Que nous vante tant Demosthenes :
Vous n'estes que des Iugereaux ,
De vilage & de Pastoureaux ;
Retirez vous senat de Rome ,
Si vous fistes vn habille homme ,
Celuy cy nous en produit cent
On dit vray qui se taist concent.*

Le Parlement.

Toutes les plus
hautes compa-
gnies iront trou-
uer leurs Maje-
sté sous leur
daix ausquelles
ils feront leurs
harangues & la
Ville presente-
ra les clefs &
routes les com-
pagnies s'en re-
tourneront en
mesme ordre
qu'elles seront
venueës,

ORDRE
DU ROY.

*Car vous n'avez mot a respondre,
Il est ayse de vous confondre:*

Admirez le graue maintien

De ces Ingés tous gens de bien,

La vertu qui chez eux esclatte,

Brille bien plus que l'escarlatte:

Ces magnifiques Senateurs,

Des peuples les vrays protecteurs,

Quoy que montés a l'auantage,

Obséruent dans cét equipage:

Les mesures & les momens

Ainsi que dans leurs iugemens,

Aussi pour nous faire conneestre,

Qu'ils ont tousiours le droit pour Maistre,

Et qu'ils reiglent tout au compas:

La iustice marche à lent pas,

Ils ne vont point courant la poste,

Ils sçauent mieux garder leur poste;

Que ces Pages ces escuyers

Qui creignent rester des derniers,

Ce Caton qui marche a leur teste,

De la vertu va iusqu'à la feste,

Voyez ces differends mortiers,

Sur la teste de ces premiers,

vit on iamais rien plus Auguste,

vit on iamais rien de plus iuste,

Que ce triomphe de Themis,

Au milieu de tous ses amys,

Ces Greffiers Huissiers Secretaires.

Toutes charges fort necessaires;

La ville de-
meurera.

A la porte de la
ville pour pre-
senter les Dair
au Roy & a la
Reyne.

L'artillerie de la
ville saluera leur
Majesté lors
que la Reynes
ra deuant les Ie-
suitses & non
pas plustost.

Aussi

Aussi differamment vestus
 Pour leurs differantes vertus ;
 Mais ne faisons point de beueüe ,
 Faisons un vne exacte reueüe ,
 Et cherchons-y les gens du Roy ,
 Depositaires de la loy.
 Dieux ie voy vne place vuide ,
 Le Parlement est-il sans guide ,
 Et l'œil qui l'esclaire par tout :
 N'est-il pas encore debout :
 Faut-il qu'un seul Heros malade ,
 Desrobe icy tant de parade :
 Que cét esprit par tout present ,
 Ce iour soit de son corps absent :
 Fais pour luy quelques vœux ô France ,
 Sa santé t'est de consequence :
 Mais son absence me surprit ,
 Car sçachant qu'il est tout esprit :
 Je croy qu'il n'est pas impossible ,
 Qu'il s'y trouua mais inuisible :
 Ca voyons sur ces fiers Cheuaux ,
 Ces deux Aduocats Generaux :
 Ces deux torrens de l'esloquence ,
 Semblent leur imposer silence :
 Pour entendre leurs mots dorez ,
 Tant ils vont à pas mesurez.
 Ca suiuous leur Prince à la piste ;
 Le premier dessus nostre liste :
 Taschons à le suiure au salon ,
 Sous laisle de Monsieur Talon.

Glissons nous au trauers des Gardes ,
 En dépit des coups d'allebardes :
 Afin d'entendre mieux la voix :
 De cét Oracle des François :
 Qui charme tout de son bien dire ,
 Tout beau i'entends bien qu'il dit , SIRE :
 Ah ! si ie puis entendre tout
 Ie la diray debout en boït :
 Paix la sans bruit il dit (Madame)
 Ie n'entends plus dessus mon ame ,
 Le Diable n'est-il pas damné ,
 Hélas ! ie suis trop esloigné :
 Ah ! que n'ay-ie vn cornet d'aproche ,
 Où que ne suis-ie vn peu plus proche :
 Car les lunettes aux gens vieux ,
 Ne sont fauorables qu'aux yeux :
 Enfin sa Harangue finie ,
 Se retira la compagnie :
 Qu'un Preuost d'assez prest suiuoit ,
 Comme encore cbacun le croit ;
 Ou plustost le list dans l'Histoire ,
 Au moins si i'ay bonne memoire ,
 Ie vis vn Preuost des mieux faictz
 Son cheual ployant sous le faix ,
 De la pesante broderie ,
 Qu'il portoit c'est sans raillerie ;
 Apres luy deux cent Canaliers ,
 Qui paroïssient tous Officiers ,
 Portant buffles & gazez noires ,
 Et ce iour-là sans escritaires :

Mais bons pistolets aux arçons ,
 Faisoient bien les mauvais garçons .
 Enfin C'estoit pour assurance ,
 Le Preuost de l'Isle de France ,
 Mais eschappé d'un embarras
 Je retrouve un nouveau tracas ,
 Comme on dit en prouerbe en France
 Ce n'est donc pas fait qui commence ,
 Que font ces gens avec leurs dais
 Qui se sont mis en si grands frais ,
 Que j'apperçois près de la porte
 J'ay veu des gens de ceste sorte ,
 Et mes yeux qui sont bons deuins
 Les connoissent pour Escheuins .
 Ils ont au rapport de ma veue
 Desia tout passez en reueue ,
 On me dit ils sont arrestez
 Pour attendre leurs Maiestez ,
 Et leur presenter au passage
 Ces deux dais en cet equipage ,
 Afin que soyiez mieux appris
 C'est la coustume de Paris ,
 De leur faire une telle offrande
 Je respondis Dieu vous le rende ,
 L'en remarque un fort precieux
 Son esclat esblouyt les yeux ,
 Mais quoy que Riche en sa matiere
 Qu'il surpasse en toute maniere ,
 Les Dais presens & les passez
 Il ne l'est pas encore assez .

ORDRE
DU ROY.

Pour le plus grand Prince du monde
Un chacun dans son sens abonde ,
Pour cét autre ie vous respons
Encor qu'il soit d'or à plein fonds ,
Et fai avec beaucoup de peine
Si l'on considere la Reyne ,
La plus belle de l'univers
Comme represente mes vers ,
Il n'est pas digne de sa venue
C'est un Soleil dans une nuë ,
Qui va donner beaucoup d'esclat
A ce Dais tissu d'or ducat ,
Mais brisons la nostre langage
Car ie vois filler un bagage ,
Et si ie ne debutte mal

Mulets bagages,
& tout ce qui dé-
pend de la mai-
son de Monsieur
le Cardinal com-
pris son Escuyer
& ses Gardes.

C'est de Monsieur le Cardinal ,
Ouy que ie puisse auoir la hergne
Ce sont-là ses mulets d'Auvergne ,
Je reconnois bien ses couleurs
Ses valets ce sont des Seigneurs ,
O Dieux que ces nobles montures
Portent de riches couuertures ,
Mais un plus agreable faix
Puis qu'ils sont chargez de la paix ,
Sus Messieurs qu'on leurs face place
Sont des Mulets de bonne race ,
Mais destournez un peu vos yeux
En voicy bien qui valent mieux ,
Ceux-cy sont nourris dans les landes
Ils ont les oreilles plus grandes ,

Les iarets & les reins plus forts
 Et portent de plus grands tresors ,
 Toutesfois des mesmes liurées
 Mais qui sont mieux eslaborées ;
 Ce n'est que soye à petits points
 Dessus le fond & sur les coins ,
 Et par tout Riches broderies
 Au milieu sont ses armoyries ,
 Et ses chiffres tout allentour
 Qui sont de vrays chiffres d'amour.
 Qu'elles surprenantes merueilles
 Charment mes yeux & mes oreilles ,
 En voicy venir de nouveaux
 Bien mieux parez & bien plus beaux ;
 Dont mon ame est toute esbaye
 Ceux - cy sont-ils de l'Arabie ,
 Et portent ils (si chargez d'or)
 Le bagage du grand Mogor ,
 Or , soye , argent meslez ensemble
 L'art de l'ouurier y rassemble ,
 Tout ce qu'il y a de nouveau
 Et de plus riche & de plus beau ,
 Si bien que iamais conuertures
 n'ont porté si riches figures ,
 A chaque mulet un suiuant
 A chaque Mulet mord d'argent ;
 Sur leurs testes plumes esgrettes
 Les plaques , grelots & sonnettes
 D'argent massif bien trauaillé
 Rendoit le peuple esmerueillé.

Parmi ce pompeux équipage
 Et ces Carosses de bagage ,
 Celuy qu'on voit si chargé d'or
 Qui vaut luy seul un grand Tresor ,
 C'est le Char où son Eminence
 Meyne la Fortune de France ,
 La paix en est l'addroit cocher
 Elle mesme y vient d'attacher ,
 Les trois infernalles furies
 Qui regardent ses broderies ,
 Avec des yeux incommodez
 Ces Chevaux aux harnois brodez ,
 Passe sur le ventre à Bellonne
 Qui ne fait plus tant la mignone ,
 Et le noble orgueil qui les suit
 Fait ranger tout ce qui leur nuit.
 Mais voicy bien autre mystere
 Ma foy tu deurois mieux te taire ;
 Muse , si ton pere Apollon
 Ne te preste son Violon ,
 Tu seras aux gages cassée
 Où bien-tost de la Cour chassée ,
 Pour auoir hardiment escrit
 Trop au dessus de ton esprit ,
 Ne dors donc pas grande carongne
 Car voicy bien de la besongne ,
 Je vois venir des Caualliers
 Assez digne de tes lauriers.
 Toute cette Cauallerie
 Ce n'est qu'une mesme Escurie ,

De' Monseigneur le Cardinal
 Ou il n'y à pas un cheval ,
 Parmi son illustre bagage
 Sous l'Officier ou sous le Page ;
 Qui ne vaille bien Pacolet
 Et s'il le tenoit au collet ,
 Je ferois bien bonne gajure
 Que de luy souffriroit iniure ;
 A la teste on voit Lescuyer
 Fort galand-homme & vieux routier ,
 Et braue de toute maniere
 Vne noblesse fort guerriere ,
 De la maison de Monseigneur
 De ce train releue l'honneur.
 Pages adroicts comme des singes
 Biens vestus & portant beaux linges ,
 Plumes à la confusion
 Sont d'une belle vision ,
 Et trente palfreniers derriere
 Sur des chevaux non sans croupiere ,
 En tenant aussi trente en main
 Enrichissoient ce noble train ,
 A chacun housse en broderie
 Releuoit bien la brauerie ,
 Voicy des Gardes plus de cent
 Je ne sçay pas si l'on en ment ;
 Mais ils estoient tres - grande bande
 Portant chacun une houppelande .
 Rouge & brodée de fin or
 Et ie puis bien vous dire encor ,

ORDRE
DU ROY.

Tous les estaffiers de la suite
estoyent des estaffiers d'eslite ,
Mais quittons maintenant ceux-cy
Car il nous faut auoir soucy ,
D'escrire ce qui se presente
Qu'on die vray ou que l'on mente ,
Que diable a-t'on à tant sonner
On n'entendrait pas Dieu Tonner ,
Il est aujourd'huy plusieurs Festes
Voicy t'il-pas nouuelles bestes ,
Nous n'aurons iamais fait ici
Quels animaux sont-ce ceux ci ,
Ce sont encor des bastards d'asne
Monsieur estes-vous Diaphane ,
Pour vous colloquer deuant moi
Me dit tenant son quant à moi ,
Vn Pedant de fort bonne grace
Lors ie lui dis prenez ma place ,
Ils sont de vostre parenté
Ie vous cede l'authorité ,
Prés de ces bestes necessaires
Pour moi i'ai bien d'autres affaires ,
Il demeura tout interdit
Mais ie n'ai rien encore dit ,
De nostre pompe precedente
A l'esgal de cete suiuite ,
I'admirois ces Riches couleurs
Et ie croi que tous les Brodeurs ,
Se sont donnez à tous les diables
Pour faire des ceures semblables ,

Les

Mulets, bagages,
& tout ce qui dé-
pend de la maison
de Monsieur.

Les couuertures des mulets
 Et les habits de leurs valets
 Vallent bien la rançon d'un Prince
 Ou quelque petite Prouince.
 Qui rendroit un large tribut,
 Je ne puis venir à mon but,
 Toujours se presente à ma veüe,
 Quelque brillant qui l'esberluë.
 Voicy des Cavaliers bien mis,
 Et qui sont bien de nos amis,
 Le Comte qui marche à leur teste,
 Ne rend pas moins belle la feste.
 Autour de luy bien habillez,
 Valets de pieds bien esueillez,
 Braues & d'aussi bonnes mine,
 Comme des Princes de la Chine.
 Tout est icy d'or & d'azur,
 Et vous le voyez pour le sur,
 Le brocart à la broderie,
 Sans faute aujourd'huy se marie.
 Trente pages des mieux montez,
 Charmeroient dix mille beutez,
 Leur velours & leurs belles plumes,
 Et leurs chevaux blanchis d'escumes.
 Quelquesfois la volte en passant,
 Dinertit l'œil du regardant,
 Et pour acheuer la parade,
 Suinoit vne leste brigade.
 Non pas contesfois de brigands,
 Mais de gardes des plus galands,

Pages de
 Monsieur.

ORDRE *Portant aux casques des flâmes,*
 DU ROY. *Et peut-estre bien dans leurs ames.*
D'or & d'argent à grand foison,
Et l'on peut dire avec raison,
Avoir des casques si riches,
Que leurs Maistres ne sont pas chiches.
Il n'en ont qu'un seul toutesfois,
Mais il est du sang de nos Roys,
Du premier sang & du plus proche,
Grand Prince sans aucun reproche.
Aydez-moy fiere vanité,
Car ie n'ay pas fait d'un costé,
Qu'aussi-tost un autre m'occupe,
Et me rend sot comme une dupe.
Voicy venir nouveaux mulets,
Nouveaux maistres nouveaux valets,
çà demeslons cette fusée,
Clio ma petite Rusée.
Portent-ils bien à tous les jours,
Ces couvertures de velours,
De velours si bien ie découure,
Car l'or ou l'argent qui les couvre.
M'empesche de voir bien le fonds,
Mais quoy qu'on die i'en responds,
Tout beau pourtant le prix m'effraye,
L'on dit tousiours qui respond paye.
Armes & chiffres tout encor,
Chaque Mulet porte un tresor.
Placques, grelots, mords & sonnettes,
De fin argent & des mieux faites,
Ils marchent d'un pas negligent,

Mulets ba-
 gages &
 tout la mai-
 son de la
 REINE.

Et portent sur eux tant d'argent.
 Que comme dit Monsieur le Febyre,
 Chaque mulet est vn Orphevre,
 Mais non chaque Orphevre vn mulet,
 Ou sa femme seroit sans lait.
 Qu'ainsi iamais on ne l'entende,
 Race d'Orphevre est assez grande,
 Il disoit encore bien plus,
 Et vouloit mais non sans refus.
 Me soustenir par raillerie,
 Qu'ils estoient dans leur escurie,
 Seruis en vaisselle d'argent,
 Mais vous n'aurez iamais Sergent.
 Pour vous obliger à le croire,
 Me promet ce Maistre Gregoire,
 Enfin ces beaux muets passez,
 Et leurs valets fort peu lassez,
 Encor mieux vestus que les autres,
 Tous à pied comme des Apostres,
 Suivent avec riches couleurs,
 Vne troupe de grands Seigneurs.
 Encor vestus de broderie,
 A la teste de l'escurie,
 Comme par exemple Escuyers,
 Gentils hommes goands Officiers.
 Qui n'auoient oublié leurs housses,
 Ayant maints pages à leurs trousses
 Montez sur des Andalousins,
 Et non pas sur meschands Roussins.
 Allant tout par bons & par voltes,
 Mais sans faire aucunes reuoltes,

Pour le moins aussi bien vestus,
 Que les enfans du Roy cresus.
 L'estoient deuant que sa déroutte,
 L'eut ietté dans la banqueroutte,
 Les Gardes qui suiuoient apres,
 L'estoient aussi bien à peu près,
 Et tous montez à l'auantage,
 Honoroient fort cét équipage.
 Les tours & les chiffres d'orez,
 Sur ces harnois bien decorez,
 Faisoient voir sans beaucoup de peine,
 Que c'estoit celuy de la Reyne.
 A voir tant d'objets precieux,
 Je puis bien dire de mes yeux,
 Ce que dit vn iour Messaline,
 Qui l'entendoit de son eschine.
 Que tout cét Illustre embarras.
 Les auoit bien peu rendre las,
 Mais pour ma veüe & mes oreilles
 De ces differentes merueilles.
 Ne se pourront iamais souler,
 Il faut donc encor traualier,
 Puisque le suiet le merite,
 Voicy de la Pompe l'eslite.
 Venez m'aider ma chere sœur,
 Vrayment ie suis tout en sueur,
 Vous n'estes qu'une paresseuse,
 Et Callioppe vne resueuse.
 Vous qui tonderiez sur vn œuf,
 L'ay de la besogne pour neuf,

Venez

ORDRE Venez'plustost chere Talie,
 DV ROY. Vostre methode est plus iolie.

Aydez-moy de vos doux concers,
 Pour rendre vn peu plus doux mes vers,
 Et decrirre dans mon Histoire,
 Ce Grand Triomphe de la Gloire.
 Pour vous le dire en bonne foy,
 Ma sœur, c'est la maison du Roy,
 Tout y reluit & tout y brille,
 L'or & l'argent la cannetille.

Mulets ba-
 gages grãde
 & petite ef-
 curie de la
 maison du
 Roy.

Les perles & les diamans,
 Brilleront aussi dans leurs rangs,
 Place bourgeois soldats de Ville,
 Sus ouurez-vous de file en file.
 Ces beaux mulets que vous oyez,
 Ces fiers cheuaux que vous voyez,
 Pour la pluspart d'Andalousie,
 Cheuaux remplis de jalousie.
 Barbes Turcs & Napolitains,
 Cheuaux pensez par des Lutins,
 Ces hardis pages qui les montent,
 Et ces Escuyers qui les domptent.
 Ces beaux harnois d'or & d'ẽmail,
 C'est le bagage & l'attrail,
 Que sur Cyrus prit Alexandre,
 Ie le viens fraichement d'apprendre.
 Mais si le regardant de pres,
 Il a de plus riches appres,
 Vous apprendrez si bon vous semble,
 Qu'ils sont tous deux vnis ensemble.

*A la reserve des chameaux,
 Qu'on a pas trouvez assez beaux,
 Pour parestre à semblables festes,
 Car ce sont bien de laides bestes.
 Voyez ces superbes mulets,
 Dont chacun d'eux, à deux valets;
 Comme mulets de consequence,
 Qui portent les armes de France.
 Sur vn blazon si bien tissu,
 Dont l'or ducat est si bossu,
 (Sur ces couvertures royales,
 Filles d'Indes Orientales)
 Que le plus fort des animaux,
 Plie sous ces riches fardeaux,
 Ceux-cy parez de broderie,
 D'argent par tout d'Orphéverie.
 Tant de clochettes dont le son,
 Aux lieux ou l'on met cauesson,
 N'est pas à tous desagreable,
 Non par ma foy, ce n'est pas fables.
 Mais toy qui lus & n'a pas veu,
 Le m'asseure que tu as leu,
 Fable bien plus facile à croire,
 Que cette veritable histoire.
 Ceux-là portent des plaques d'or,
 Et chacun d'eux vn grand tresor,
 Sur vne seule couverture,
 Car le travail & mignature.
 Dont vn esprit fin s'apperçoit,
 Passe bien l'or que l'on y voit,
 Mais dans cette Pompe admirable ;*

Ce que ie voy de remarquable,
 Il n'y a pas iusqu'aux valets,
 De ces Messeigneurs les mulets,
 Qui n'ayt quantité de dantelles,
 De fin argent & des plus belles.
 Sur le velours ou le satin,
 Ma foy i'y perds tout mon latin,
 Laissons filer tous ces bagages,
 Voicy-il pas encor des pages.
 S'ils estoient tousiours si galans,
 On en feroit d'honnestes gens,
 Mais ces habits d'estoffe fine,
 Ne valent rien à la cuisine.
 Ce velours plein ou velour rats,
 En peu de temps deuiendroit gras,
 Et parmy ces cuisiniers rustres,
 L'or & l'argent perdroient leurs lustres.
 Mais pour dire la verité,
 Vous estes dans la propreté,
 Dans la belle galanterie,
 Messieurs de la grande escurie.
 l'entends de la petite ausy,
 Ce me seroit trop de soucy,
 De vous partager en brigade,
 Pour vous donner plus de parade.
 Vous portes tous les mesmes cœurs,
 Avecque les mesmes couleurs,
 Oüy ie le dis, & le repete,
 Il ne me faut point d'Interprete.
 Vous estes dans l'aïustement,
 Dans le bel air de l'ornement,

Pages de
 l'Escurie.

Dans la dernière gentillesse,
 Mesme dans la dernière adresse.
 Plusque pages furent iamais,
 Chez Auguste durant la Paix,
 Qui fut tres curieux en pages,
 Pour en auoir de beaux & sages.
 Mais si vous estes si bien mis,
 Je vous dis comme à mes amis,
 Remerciez-en vostre Mestre,
 Qui vous a fait ainsi parestre.
 Et Messieurs vos escuyers,
 Qui pour estre icy des derniers,
 Sont d'une qualité plus grande,
 Car ce n'est pas comme à l'offrande.
 On marche icy d'un autre pas,
 Ma foy ie ne le sçauois pas,
 Pourtant ie commence à m'instruire;
 Mais silence, se voy réluire.
 Un ieune Heros dont les habits;
 Sont brodez d'or & de grand prix;
 La housse d'or en broderie,
 Un cheual tousiours en furie.
 Qui toutesfois adroitement,
 Se range sous le chastiment,
 Sa bonne mine & son adresse,
 Son maintien & sa gentillesse.
 Me fit ietter sur luy les yeux,
 Et d'un esprit fort curieux,
 Aussi-tost ie m'informe comme,
 On appelloit ce Gentil-homme.

L'ORDRE
DU ROY

*D'un honnestes Soldat Bourgeois,
Qui me dit d'un ton fort courtois.
Pour respondre a vostre demande
C'est l'Escuyer qui les commande.
Enfin je les laisse filer:
Mais ma Camuse à beau filer,
Elle n'acheue son Ouvrage,
Nous ne sommes pas hors de Page,
En voici-t-il pas de nouveaux,
Encore mieux vestus & plus beaux,
Qui sentent tous le musc & l'ambre,
Ce sont nos Pages de la Chambre,
Dieux! qu'ils sont bien enuelourtez:
Et sur tout galamment montez,
de toilles d'or ils ont doublures,
Avec passemens ou guippures,
D'or & d'argent s'entend aussi,
Il falloit bien parler ici
De ces beaux petits Ganimedes,
Qui trouuent nos Muses trop laides;
Mais laissons ces beaux fils partir
Voici de quoy nous diuertir.
C'est toute la Chancellerie,
Avec la Secretairie.
Ils ont tous le cordon d'or fini
Mais il faudroit de bon matin,
Se leuer afin de connoistre,
Qui d'entr'eux est le plus grand maître
Si ce n'est le grand Chancelier,
Qui marchera tout le dernier.
Mais deuant faisons des enquestes*

Monsieur
Fouquet.

Chancellerie
avec tous ses
Officiers,

Deuant le
Chancelier,
un Lieute-
nant & deux
Archers du
grand Pre-
uost

De tous ces Maistres des Rêquestes,
 Montez comme des Escuyers,
 Moitié Iuges moitié Guerriers,
 Houffe traîsnante iusqu'à terre
 Qu'on ne porte point à la Guerre,
 De velours noir à frange d'or,
 Et le cordon de mesme encor
 Vne infinite de ces graines,
 De Satan qui n'estoient sans peine.
 De leur houffe à porter les coins.
 Dont ils auoient sous grand besoins
 Pourquoi depuis quelques iournees
 Ils auoient mis neufues liurees,
 Sur le corps de ces beaux Lacquais
 Ou il ny auoit pas grand acquests
 Attans Muse que je t'attrape,
 Est-c'ici dont le Train du Pape,
 Avec ses hommes violets,
 Tant les Maistres que les Valets
 Mais de satin anec dentelle
 D'or selon la mode nouvelle
 Je connois peu cette couleur,
 Mais ce doit estre vn grand Seigneur,
 Puisqu'on dit par tout faites places
 Laissez passer ces portes Masses
 Vn Lieutenant des mieux montez
 Deux Hocquetons à ses costez,
 Deux porrassols pres sa personne
 Pour vne raison belle & bonne
 Car dans ces deux iours sans pareils,
 On vit reluire deux Soleils.

Tant d'Huisfiers à longue chaisne
 D'or fipefant qu'il les entraifne
 Et Messieurs les grands Audianciers
 Quantité d'autres Officiers
 Nous vont bien-toft faire connoistre
 Que voie le Souuerain Maistre,
 De tous les Iuges Presidiaux
 Et Parlemens vieux & nouveaux,
 On le voila ! Dieux qu'il est grane,
 Qu'il est anguste & qu'il est braue,
 Car ce sage & prudent Nestor
 Porte robe de brocard d'or,
 Housse pareillement dorée
 Et ie croy de mesme liuree,
 Vingt Pages compris les Lacquais
 Tous vestus d'habits violets
 Et de l'or iusques sur leur manche
 Qu'ils porteront iusqu'à Dimanche;
 Son cheual blanc ou pommelé
 Auroit bien ie croy destalé
 Qui luy auroit lasché la bride,
 Mais il n'estoit pas si perfide
 Et s'estimoit bien honoré
 De porter Chancelier doré,
 Ce iour là son ioyeux visage
 Cachoit la moitié de son age,
 Car il auoit pour estre sel
 Laisse trense ans dans son Hostel.
 A ces costez les (hauffe-sires
 Qui sont pourtant des maistres Sires
 Estoiēt à pied pres du Cheual,

ORDRE
DU ROY

*Qui portoit lors le Sceau Royal.
Mais Cheval plus pimpât qu'un hōme
Qui sortoit frais de chez Prudhomme,
Poudré, frisé, bien galanté,
Sur qui pas un n'estoit monté:
Hormis une riche Cassette.
Ou se cachoit chose secrette
Qu'on dit estre, comme ie croy
A bien parler les Sceaux du Roy,
Cheval à qui sans hyperbolle
Ne restoit plus que la parole,
Tant il estoit galand & beau,
L'en ay fait faire le tableau
Après ceux-cy cent Mousquetaires
Que l'on compare aux Iannissaires,
Du Grand Turc qui n'est pas Crestien
Ie croy, ny mesme homme de bien,
Au moins il n'en a pas la mine,
Avec sa barbe en carabine
Sont Iannissaires à cheval
Asin qu'on ne m'explique mal.
Qui n'ont pourtant mesmes liures,
Sur casaques bien moins parees,
Carnos Mousquetaires François,
Sur les leurs ont de grande croix.
D'or & d'argent bien galonnees
Et fort richement façonnees,
Sur fine estoffe de drap bleu
Et non pas sur couleur de feu,
Ie passe ici parfois les plumes,
Car il faudroit quatre volumes.*

Les petits
Mousque-
taires du Roi
avec les Of-
ficiers,

ORDRE Pour en dresser icy l'estat ;
 DV ROY. Mais que ie passe pour vn fat ,
 Si cette pompe Magnifique
 N'a deserté toute l'Afrique
 D'autruches de toutes fagons ,
 Les laquais en font des torchons ,
 Quoy que marchandise fort chere
 A tels galands ie considere ,
 Bien plustost s'ils sont bien montez
 Et des plus experimentez ,
 Il est aisé de le conneestre ,
 Ils appartiennent à bon maistre
 Voy ces Trompettes , ces Tambours ,
 Qui ne sont pas des meneurs d'ours
 De quelle agreable harmonie
 Ils recréent la compagnie ,
 Sur eux le velours & l'argent
 Fait vn effet assez brillant ,
 Et leurs Officiers à la teste
 Donnent vn grand lustre à la feste ,
 Ce bleu ressemble vn Ciel serain
 Ils font reluire tout ce train
 Par leurs habits , par leurs montures ,
 Et par leurs riches couuertures
 Vous en sçavez le bel effet ,
 Car ie n'aurois d'aujourd'huy fait.
 Ne voy je pas dans cette place
 Mousquetaires d'une autre classe
 Bien plus braues que les premiers
 Precedez de leurs Officiers ,

Les grands
 Mousquetai-
 res , les Offi-
 ciers à la teste.

ORDRE
DU ROY.

Les Chevaux
Legers de la
Garde, les
Officiers à la
tête.

Qui portent dans cette assemblée
Mines de Generaux d'Armée,
Tant ils sont beaux & clinquantez,
Et sur de fins chevaux montez;
Mais ne passons pas par mesgarde
Les chevaux Legers de la garde,
Ils ont assez fait parler d'eux
C'est la troupe des Genereux;
Ils ont aussi leur Capitaine
D'une brauoure si hautaine,
Que sans doute son bras répond
Aux vaillans quatre fils Esmond;
Il a brauoure & brauerie,
Des boutons d'or d'orphènerie
Et sa housse de clinquant d'or
Luy donne de l'esclat encor
Mais beaucoup plus son cœur en donne,
Car il est vaillante personne,
Dieu le garde de mal caduc,
Le n'ay plus d'autre rime aduc.
L'on sçait fort bien sans que ie flatte
Qu'ils sont tous vestus d'escarlante,
Aux galonds d'or de tous costez,
Et tu voy comme ils sont montez;
Mais dans ce nombre infiny d'hommes
Passons iusques aux Gentils-hommes
Tant ordinaires que seruans,
Dieux qu'ils sont riches & galans
Les Maistres d'Hostel ordinaires
Sont aussi bien dans leurs affaires

Le Duc de
Nauaille.

ORDRE Pour la Richesse ceux du Roy
DU ROY. Veulent icy donner la Loy,

Messieurs les- Un noble orgueil les encourage
Gentishômes A bien parêtre en equipage;
seuans, Gen- Ceux de la Reyne & de Monsieur
tilhommes ordinaires,
Maistres N'ont guere vne moindre splendeur,
d'Hostel de Non plus que de moindres montures
la Maison, Ny de moins riches couuertures.
tant du Roy, Mais dressons vn petit Hostel,
de la Reyne, A ce grand- Preuost de l'Hostel,
que de Mon- Il est icy braue à la teste
sieur, tous
à cheual.

Le Grand Comme vn saint qu'on chomme la Feste,
Preuost, ayât Il n'y a rien mieux adjusté,
deuant luy les Mieux en habits & mieux monté;
Officiers de C'est s'ennuyer sans menterie
longue robe De vous parler de Broderie;
à la teste, Deuant luy marchent ses Huiſſiers,
deuant les- Et puis entre ses Officiers,
quels marche- Longues - Robes, Bonnets à cornes,
ront les Huiſ- Pour diuertir les esprits mornes;
siers. l'ay dit ces termes esgarrez,
l'aurois bien dit bonnets carrez.
Dieux que les Muses sont esclaués,
Voicy l'affluence des braues

Toutes les Il faut bien seruir ces Messieurs
personnes de Car ce ne sont que grands Seigneurs,
grande qua- Qui viennent d'épuiser les mines
lité qui n'ont point de Tant ils ont d'or sur leurs eschines;
chages. A voir cét or & cét argent
Briller derriere comme deuant,
Je n'eus iamais de ioye telle,

Monsieur le
Marquis de
Veruins.

Monsieur
le Comte de
Nogent.

Monsieur le
Marquis de
Sourbès.

Monsieur le
Marquis de
Coastin;
Les Comtes
d'Estées,
de Duras.
de Couterry,
de Marais,
& de Rantys

ORDRE
DU ROY.

Les Gouver-
neurs & Lieu-
tenans Gene-
raux des Pro-
vinces.

Les grands
Officiers de la
Maison du
Roy & de la
Reyne.

Les Ambassa-
deurs.

Les Cent
Suisses de la
Garde du
Roy & ceux
de Monsieur
entremeslez ;
le Capitaine
des Cent
Suisses du
Roy seul à
cheual, &
tous les autres
Officiers à
pied.

Quand ie serois dessus l'eschelle
Bien heureuse du bon Iacob,
Moy qui suis pauvre comme Iob,
Ie me pers dedans les Richesses,
Nos Musés deviendront Duchesses,
Entre ces notables Seigneurs ;
Vous y verrez des Gouverneurs,
Et des Lieutenans de Prouinces ;
Mais Vous n'y verrez point de Princes
Des plus grands Officiers du Roy
Et de la Reyne que ie croy ;
Discernez les si bon vous semble,
Car ie les mets trétous ensemble.
Sus, sus, apprestons nos iambons,
Car voicy les Collins tampons,
Il faut bien dix milles saucisses
Pour ces gros Messieurs les cent Suisses
Et cent muids de vin tout au moins
Pour enluminer leurs Groïns,
Qu'ils se marchent bien à leur aise
Avec leurs rocques & leur fraise,
Or & argent sur leurs habins,
Et sur tout sagement conduits
Par vn illustre Capitaine
Qui n'a pas trop la panse pleine,
Car ie voy bien qu'il a ieüné,
Au moins il n'a pas des-ieüné ;
Vestu richement à leur mode
Qui luy semble moins incommode,
Les Officiers & les exempts
Vont à pied comme les Sergens

ORDRE
DU ROY.

Les Troupes
du Roy.

11
*Taisez-vous Muses & Musettes,
Car j'entends le son des Trompettes;
Ce sont des Trompettes d'argent,
Je le connois au doux accent;
Mais ils ne font point ces merveilles
Sans avoir vuide les bouseilles;
Tous ces bons freres Goguelus,
Dieux qu'ils sont richement vestus!
Jamais ce superbe Alexandre
Qui prenoit par tout sans rien rendre,
Les siens ne fit si bien vestir
Après l'Escalade de Thir.*

Les Cheua-
liers de l'Or-
dre, ils ne s'y
trouuerent
pas.

Les Herauds.

*Messieurs les Cheualiers de l'Ordre
De crainte de quelque desordre,
Comme on voit n'y sont point venus:
Mais ces Herauds si bien vestus
Qu'en dira-on dans nos memoires,
Sont de vieux restes des Histoires
A voir leurs superbes habits
Tout parsemé de fleurs-de-lys;
Leurs Bastons Royaux & leurs Tocques,
Comme des vers à soye en coques,
Pour moy franchement ie dirois
Que ce seroient autant de Roys
Qui s'en vont partager le monde,
Ils ont reverence profonde
De tout le peuple qui les voit,
Mais ce n'est pas tant que l'on croit.*

Les Officiers
de la Cou-
ronne.

*Ah c'est icy que ie m'estonne
De ces fleurons de la Couronne,*

ORDRE Dont l'éclat m'éblouyt les yeux
 DU ROY. Par leurs vestemens precieux !

Grands Maistres de la Garde-robbe,
 Dieu vous garde qu'on vous dérobbé,
 Car vos habits d'or à plein fonds
 Enrichiroient bien cent larrons ;
 L'y compte ausſy cheuaux & houſſes,
 Avec toutes vos riches trouſſes ;
 Et ſur tout monſieur de Saucour
 Des mieux ajuſtez de la Cour ;
 Et le braue Comte du Lude
 Qui n'eſt pas vn petit prelude
 De bonne mine & de beauté
 Dans ce Livre de vanité,
 N'y trouueroient iamais leurs comptes.
 Mais nous voila parmy les Comtes
 Et les Marquis bien enfoncez ;
 Nous ſommes fort embarreſſez ,
 Car les Barons dans cette Pompe
 Iroient à pied où ie me trompe.
 Y auoit il rien de plus beau
 Que le Marquis de Palaifeau ,
 Et d'une plus belle parade
 Que le Comte de la Feüillade,
 Et qui fit là le meilleur jeu
 Que le Marquis de Richelieu.
 Mais bien que ſoyez pleins de gloire,
 Ne croyez pas ſur mon grimoire
 Que ie vous puiſſe écrire tous ;
 Je vous puis bien dire entre nous

ORDRE
DU ROY.

Comme vne chose que j'assure ;
 Je n'ay pas fait cette gajure ;
 Mais ie dis qu'en cét attirail
 Pour ne point faire de détail,
 Chaque Marquis & chaque Comte,
 Au moins si ie trouue mon compte ;
 Mais quitte à raconter deux fois ;
 Ouy , ie le dis , & ie le crois ;
 Chacun auoit en équipage ,
 Habits , cheuaux , housse & bagage ,
 La valeur de dix mille escus ,
 Les vns moins & les autres plus.
 Je remarquay Monsieur de Guiche
 Qui n'estoit pas là le plus chiche ,
 Son Espagnol des plus fringans
 Estoit bardé de diamans ,
 Sçauoir si le Maistre estoit leste ,
 Je vous laisse à iuger du reste.
 Se voyoit à son costé droit
 Vn Cheualier qui rangeroit
 En bataille en moins d'un quart d'heure
 De Xerces la troupe où ie meure ;
 C'estoit Maupeou , ce grand Major ,
 Qui là reluisoit tout en or ,
 Et sur tout Monsieur le Grand Maistre
 Voulut ausy des plus paroistre ,
 Il avoit seul de diamans
 Plus que les Princes Allemans
 N'ent ont ensemble dans leurs Diettes ,
 Je dis mesme dans leurs Cassettes ;

ORDRE Sans les perles & les rubis
DU ROY, Qui faisoient briller ces habits.

Les Maré-
chaux de
France.

Messieurs les Maréchaux de France
N'avoient rien que dans l'abondance;
Par exemple monsieur d'Albret
Aussy vaillant, aussy discret,
Qu'on ne peut l'estre davantage,
Parut là dans vn equipage
Tres-digne du sang Navarrois
Dont sont sortis d'augustes Rois.
L'en passe d'autre sous silence,
Ne m'informant de leur absence.

Le Grand Es-
cuyer portant
l'Espée du
Roy dans son
fourreau, au-
tour de luy
les valets de
pied.

Mais Monsieur le Grand Escuyer
Generoux Prince & grand Guerrier,
Merite bien à part son rolle;
Retournez plustost à l'Escolle,
Muse, pour apprendre à parler,
Car il faut icy cajoller
Tout ainsi qu'une pie-borgne.
Bon, ie voy Phæbus qui me lorgne,
Qui m'inspire ces feux divins,
Et rend mes vers vn peu plus fins;
Son antoufiasme m'enyure;
Et ce pere qui nous fait viure
Va bien-tost produire vn Enfant
Aux pieds d'un Prince triomphant;
Desia son Escuyer en teste,
A qui nostre Muse fait feste
Ne le precede que de peu,
Le le connois à tout ce bleu.

ORDRE
DV
ROY.

*A ces Valets de pied alaignes,
Qui n'estans trop gras ny trop maigres
Courent & sautent comme fans
Quand sa Maieſté bat aux champs;
Mais icy ce n'eſt pas la mode,
Elle ſeroit trop incommode,
Ils ne vont qu'à pas meſurez
Aueque leurs habits dorez,
Mais c'eſt pour augmenter le luſtre
De ce grand Eſcuyer illuſtre,
Qui deuant nos yeux brille plus
Par ſes heroïques Vertus
Que par ſon or & pierreries,
Et par ſes riches broderies,
Sur un cheual gaillard & beau,
Il tient dans un riche fourreau
D'un Roy victorieux l'eſpée,
Du ſang des ennemis trempée;
C'eſt un ſymbole de la paix,
Dieu ne l'en retire iamais
Que pour donner ſur la caboche
De ce grand Turc qui nous embroche
Tout ainſi comme des hârans,
Dieu nous garde de tels Tyrans.*

Seize Eſ-
cuyers à
pied.

*Seize Eſcuyers de l'Eſcurie
N'auoient pas moins de broderie
Pour eſtre à pied deuant le Roy,
Mais c'eſt ſelon l'ancienne Loy.*

Vn Porte-
manteau.

*Porte-manteau, Porte-caſaque
Cheminoit à pied comme un Baſque,*

ORDRE
DV
ROY.

Les deux
Huissiers
de la Châ-
bre por-
tans leurs
Massettes à
pied.

Le ROY

*Qui pourtant n'estoit moins couuert
Que beaucoup qui portoient du vert.*

*Deux Huissiers auoient bonne grace,
Portant à pied chacun sa Masse
Pesante & de vermeil doré,
Dont il estoit bien honoré.*

*Viue le ROY, Muse gaillarde ;
Voicy LOVIS qui nous regarde,
Chapeau bas compere Apollon,
EmmeneZ de vostre Vallon
Vos neuf Filles des mieux parées,
Aueque leurs langues dorées
Pour faire vn gentil compliment,
Dont ie seray le truchement,
Au plus Grand Roy de tout le monde,
Après reuerence profonde:
Tel fut le plus grand des Cefars,
Lors que sorty de mille hasards
Il vint triompher dedans Rome,
Et qu'il delaiissa l'habit d'homme
Pour se vestir en demy-Dieu,
Tel icy paroist en ce lieu,
Plus victorieux & plus iuste
Que n'estoit encor cet Auguste,
Aussi pour plus leste & plus beau,
Ie m'en rapporte à Coëffeteau
Qui nous en a laissé l'Histoire,
Ie gageray qu'il dira voire ;
Et toute la comparaison
Qu'on en peut faire avec raison ;*

C'est qu'après une grande guerre,
 L'un & l'autre à toute la terre,
 Donne une inébranlable paix,
 Dieu nous la conserne à iamais :
 Je ne parle des Pierreries,
 Ny de ses riches Broderies,
 Ny de son petit Bucephal,
 C'est le plus gentil animal
 Qui soit en race cheualine,
 Et le plus fort dessus l'eschine
 Que iamais Roy puisse monter ;
 Il sçait danser, il sçait sauter,
 Et par ma foy i'auois oüy dire
 Qu'il sçauoit aussi bien escrire,
 De cela ie ne iure pas,
 Mais il est tout remply d'appas ;
 Je ne m'arrestay qu'au visage
 Du Roy du monde le plus sage,
 Et pour me satisfaire mieux
 L'eus long-temps mes yeux sur ses yeux,
 Où ie vis tant de vertus luire,
 Tant de biens qu'elles vont produire,
 Que ie creus selon mon deuoir
 Qu'il n'y auoit plus rien à voir :
 Mais le voicy qui se descouure
 Auant que d'arriuier au Louure,
 Il met son daguet à la main,
 Les Princes & Seigneurs soudain
 Mettent aussi main à l'espée ;
 Que veut dire cette équipée,

Le Roy
 saluë la
 Reyne
 Mere, la
 Reyne
 d'Angle-
 terre, &c.
 deuant
 l'Hostel
 de Beau-
 uais.

Sans doute ce sont aux Vertus
 A qui l'on rend tant de saluts,
 Elles ont loüé quelques niches
 Pour regarder pompes si riches;
 Dieux ! qu'il est adroit à cheual,
 On ne vid iamais son égal,
 Ma foy si le ieune Pompée
 Eut esté la main à l'espée
 Aussi braue que l'est ce Roy,
 Il eut taillé, comme ie croy,
 A Cesar bien de la besogne :
 Mais ce n'estoit qu'un franc yurogne :
 Vrayment ie ne me trompois pas
 Quand ie les voyois chapeau bas,
 Ce sont bien des Vertus viuantes
 Que ie vois là-haut triomphantes ;
 Ne vois-tu pas dans ce balcon,
 ANNE D'AVSTRICHE dont le nom
 A cet Estat fut salulaire :
 Las comment me pourrois-ie taire,
 Et voir dans ce petit reduit
 Vne Princeesse dont le fruit
 S'est fait gouster à tout le monde,
 Que mon humilité profonde
 La complimente à tout iamais
 De nous auoir donné la paix :
 Que cette Reyne d'Angleterre
 Puisse en voir autant dans sa Terre,
 L'on me dira sur ce propos
 Qu'on y void desia du repos,

Mais

*Mais j'entends Paix & Mariage
 Prince & Princesse en bon mesnage;
 Je vous iure dans quelques iours
 Qu'on verra de contents Amours,
 Je vois la Princesse sa Fille,
 Qui de l'Angleterre Famille
 Est un fort precieux bijou,
 Je m'en rapporte au Duc d'Anjou.*

*Mais parlons de son Eminence,
 C'est luy qui fait cette despenſe,
 Vrayement cela ſeroit fort beau
 S'il n'auoit un coup de chapeau
 En paſſant deſſous ſa fenestre
 Puis que c'eſt luy qui fait paroistre
 Tous ces Princes dans l'ornement;
 C'eſt luy, ſelon mon iugement,
 Qui defraye la Mariée,
 Que ſa Vertu ſoit donc priée
 D'honorer ce pompeux retour,
 Qu'il voye auſſi long-temps le iour
 Comme fit Neſtor de la Grece;
 Car ſ'il n'eut fait par ſon adreſſe
 Vne ſi fauorable paix,
 On n'eut iamais tant fait de frais,
 Et ſ'il n'eut conclu Mariage
 Où ſeroit ce bel équipage,
 Et ces triumphes de Paris,
 Bourgeois n'en ſoyez pas marris:
 Mais où eſt-ce que ie m'embarque,
 Reuenons à noſtre Monarque*

ORDRE
DU
ROY.

Autour
du Roy
24. Ar-
chers de
la Garde
Eſcoſſoi-
ſe, veſtus
de leurs
hoquetôs
les Offi-
ciers,
Lieute-
nant &
Enſeigne
à pied.

A droit
derriere
le Roy le
grand
Cham-
bellan, le
premier
gentilhô-
me de la
Châbre à
gauche,
le Capi-
taine des
Gardes &

*Qui doit occuper noſtre ſoin,
Dieu mercy l'on le void de loin,
Son port ſa taille & ſon adreſſe
Le font remarquer dans la preſſe;
Autour de luy vingt-quatre Archers
Aueque hoquetons des plus chers
Qu'on s'eſt imaginé de faire,
Leurs Officiers, non du vulgaire,
Veſtus auſſi de fin brocard
Suiuoient à pied noſtre Ceſar.*

*Mais il faut changer de langage
Si vous voulez paſſer pour ſage,
Muſe nous voila chez les Ducs,
Dieux! que nos plaiſirs ſont caducs,
A preſent on ne tient plus conte
Du Baron, Marquis & du Comte,
Il faut pour paroître bien né
Vn manteau qui ſoit herminé,
Car c'eſt vne bonne fourrure
En hyuer contre la froidure.*

*L'apperçois le grand Chambellan,
Auſſi braue que Tamerlan
Quand il mit Baiazet en cage,
Non aueque moins d'équipage,
Et peut eſtre encore mieux monté,
Vous en voyez la verité.*

*Je vois le premier Gentilhomme,
Qui ne ſent pas icy ſon homme
Du premier, ny du tiers Eſtat,
Car il a ſur luy trop d'éclat,*

ORDRE
DV
ROY.

premier
Escuyer
au milieu

Et bien plus de galanterie,
Cheual, & housse en broderie
Qui bondit dessus le paué
Ne sent gueres l'homme priué;
Et le bon Duc monsieur de Tresme
Qui dans vne vicillese extreme,
Pour son Prince & pour son Seigneur,
Tesmoigne encor tant de vigueur,
Adroit comme un Accademiste
Suiuoit son Monarque à la piste,
Dessus un cheual bondissant
Ainsi qu'un ieune adolescent,
Braue en habits, braue en plumages,
A ses estriers deux grands Pages
Et Laquais en cas de besoin
Ne le quittoient pas de trop loin;
Et le premier de l'Escurie,
Non moins couuert de broderie,
Dont le nom rime à Norlinguen,
Vous deuineriez Bellinghen,
Sur un cheual à large croupe,
N'estoit pas le moins de la troupe;
Voicy le plus parfait Heros
Qui depuis l'embroüillé cahos
Ait pris dans le monde naissance
Bref c'est le second Fils de France,
Dieux qu'il est beau, qu'il est bien-fait
Je n'en puis faire le portrait,
Va le chercher au cœur des Dames
Il est la depeint tout de flammes,

MON-
SIEVR,
Son Cap-
itaine
des Gar-
des &c
premier
Escuyer.

ORDRE
DV
ROY.

*Il ne fait (pas) ce beau Seigneur
Qu'il ne dérobe quelque cœur,
Mais ie ne sçay s'il en profite
Comme ie voy qu'il le merite.*

*Sus reprenons vn autre ébat,
Voicy du Royaume l'éclat.*

*Et le soustien de ses Prouinces,
Ce sont ces trois genereux Princes,
Tous couuerts d'or & de clinquans,
Sur des cheuaux des plus pimfans,
Mais dans l'éclat que ie vois luire,
Braue Condé ie puis bien dire
En vous regardant en ce lieu,
La vertu consiste au milieu,
Aussi comme Prince d'élite
Il vous faut vne digne suite;*

Messieurs
les Prin-
ces du
Sang, vn
Escuyer à
chacun.

Messieurs
les Prin-
ces, Ducs
& Pairs.

*Monsieur le Comte de Soissons
Aussi ferme sur les arçons,
Comme le fut iamais Delcampe,
Est vn Prince de bonne trempe,
Dessus ses riches ornemens
Il a perles & diamans
Enchassez sur la broderie,
Et ie diray sans menterie,
Que mesme quand il seroit Roy
Il porte sa rançon sur soy.*

*Les Ducs & Pairs en petit nombre,
Pour vn Prince qui leur porte ombre
Estoient vestus Ducalcement,
C'est à dire vn seul vestement*

Valloit

ORDRE
DU ROY.

Les deux
cens gētils-
hommes
avec leur
bees de Cor-
bins faisant
haye depuis
la Reyne en
auant, con-
duits par
leurs Ca-
pitaine tous
à cheual.

Le Preuost
des Mar-
chands ayāt
deuant luy
le Procu-
reur du Roy
& Greffier
de la ville.

*Valloit bien vne Baronnie
Du moins vne Chastellenie,
Messieurs de Villequier & Charault
Qui se voyoient vn peu plus haut,
Capitaines d'un grand monarque
Y furent des gens de remarque,
Leur Cheuaux se mesconnoissans
Faisoient assez les suffisans,
La broderie & la richesse
Disputoient avec leur adresse,
Pour moy ie refusé le pris
A la richesse des habits.
Icy les deux cens gentils-hommes
Qui n'estoient pas mangeurs de pommes,
Auecques leurs becs de Corbins
Monter tous sur des cheuaux fins,
Ornerent la ceremonie
Par leur superbe compagnie,
Leurs habits n'estoient du commun
Et le Cheualier de Lauzun,
Et Monsieur le Marquis d'Humieres
Deux Heros aux ames guerrieres,
Montez auantageusement
Leur donnoient beaucoup d'ornement
Outre la riche Broderie
Quelques boutons d'orphenerie,
Qui se voyoient sur les habits
de ses cheualiers d'amandis,
Faisoient bien remarquer sans peines
qu'ils estoient les deux Capitaines,
Monsieur le Preuost des Marchans*

ORDRE
DU ROY.

Les Valets
de pied.

La hacque-
née de Pa-
rade blan-
che super-
bement es-
quippée, con-
duite par
deux Es-
cuyers de la
Reyne, &
les pans de
la housse te-
nuë par
deux pages,

Se trouue icy par tous les rangs,
Aucc' officiers de sa suite
Mais pour n'vser point de reditte,
Ie diray croye qui voudra
Vestus & montez vt supra,
Les Vallets de pied sans monture
Qui tout faisoient vne bordure,
Depuis la Reyne iusqu'au Roy
Se trouuerent la, mais ie croy
Avoir parlé de leurs liurées
Si galantes & si dorées,
Dans le Chapitre cy-dessus
Ne nous en tourmentons donc plus.
Et reseruons nostre iournée,
Pour parler de la hacquenée,
Conduite par deux escuyers
Qui ne marchoient que les derniers,
Aux deux costez estoient deux pages
Beaux & bien mis en equipages,
Ayant tous trois mille galans
Qui par honneur portoient pans,
De la housse toute perlée,
D'or & d'argent entre-meslée
De cette beste, mais i'ay tort
Cette animal à son abord,
Vrayement me parut raisonnable
Blanche ciuile & bien aymable,
Elle saluoit les bourgeois
Souuent des deux pieds à la fois.
Elle menoit vne suivante
Qui n'estoit guiere moins fringuante,

ORDRE
DU ROY.

Le premier
Escuyer de
la Reyne.

Le Gouver-
neur de Pa-
ris.

Le Cheua-
lier d'hon-
neur.

La Reyne
dans sa Ca-
lesche.

*Et comme une beste d'honneur
Elle avoit aussi son meneur,
Mais reprenons un peu d'aleine
Nous voicy bien pres de la Reine,
Le voy desia son Escuyer
Bon courtoisan & grand guerrier,
Avec un habit magnifique
Et qui dans la raison sepique,
d'estre Escuyer des plus adroits
Qui iamais a seruy nos Rois.*

*Monsieur le Duc de Bournonville
Digne de cette grande Ville,
Estre à iamais le Gouverneur
Est la son Chevalier d'honneur,
Le n'en parle pas d'avantage
I'ay desia peint son Equipage,
Comme un Pedant dit Alias
Tyrons nous de cette ambaras.
Sçauante fille de memoire
Si vous sceustes peindre la gloire,
En mille differends Tableaux
Apportez icy vos pinceaux,
Qui de vous viendra la premiere
Voicy la plus belle matiere,
Qui vous tomba iamais en main
Ce n'est pas un portrait humain,
Qui sera donc la plus hardie
A chanter en talynode,
La merueille de l'Univers
Adoucissez un peu vos vers,*

Si vous auez Phæbus pour pere
 Vous auez Therese pour mere :
 N'est-ce point icy Phaeton
 Qui conduit le char d'Apollon,
 Je croy plustost que c'est luy mesme
 Qui d'une deesse qu'il ayme,
 En a voulu prendre le soin
 Mais mon esprit manque au besoin,
 Car ie ne sçanrois bien descrire
 Vn si beau char pour trop reluire,
 Son esclat m'offusque les yeux
 Je voy bien qu'il est precieux,
 Par sa superbe broderie
 Et plus par son Orphenerie,
 Car icy Vulcan l'inhumain
 N'a pas osé mettre la main
 Les dehors deuant & derriere
 Tout est d'une mesme matiere,
 Ces festons que tu voy pendans
 Brodez d'or dehors & dedans,
 Et tout d'or trait comme ie pense
 Te pronostique l'abondance,
 Que va faire gouster la paix
 Nous l'esperons tous ainsi, mais,
 Cét Astre que tu voy qui brille
 Qui gagne les cœurs mille a mille,
 Cette Reyne dont la beauté
 La douceur & la maiesié,
 Font cacher toutes ces Deesses
 Qui des Cieux se disent metresses,

ORDRE Cette Epouse du grand Cesar
 DV ROY. Qui triomphe ainsi dans ce Char
 N'est pas seule comme tu pense,
 Vois-tu pas des Graces la danse
 Avecque des petits Amours
 Et d'autres qui font mille tours
 Et conduisent son attelage
 De six chevaux à l'avantage
 Parez & caparassonnez
 Et des mords d'or bien façonnez
 Avec houffes en broderies,
 Perles dessus & pierreries,
 Qui brillent moins que ses appas:
 Mais près d'elle ne vois-tu pas
 Cupidon en habit de Page
 Qui pour garantir son visage
 Luy porte vn riche Parasol,
 Et ie crois qu'il est Espagnol.
 J'ay veu cét Astre, mais sans feindre
 Je ne le pourrois pas dépeindre,
 Quoy que long-temps ie m'arresté
 Pour considerer sa beauté,
 Mais ie la vis si bien reluire
 Qu'après cela j'oseray dire
 Sçachant qu'il n'est rien de pareil.,
 J'ay veu ce qu'on voit du Soleil,
 Vne lumiere & rien du reste,
 Tant son visage estoit Celeste;
 A pied marchoient quatre Escuyers
 Qui n'avoient besoin d'estriers.

Quatre Es-
 cuyers à
 pied.

ORDRE *Mais qui n'avoient moins bonne mine,*
DU ROY. *Ayant sur eux dentelle fine*

D'or & d'argent, & des Rabats
Qui valoient chacun dix ducats.

Ses Gardes au-
tour de la Calei-

Ses Gardes pres de sa Calesche
afin que le P'euple n'empesche
De voir avec commodité

(ette diuine Majesté,

Portoient hallebardes dorées

Et des Casagues chamarrées

L'or & d'argent sur du velours,

Qui ne sont pas pour tous les jours.

Mais pour mieux achever mon rolle

Il faudroit en langue Espagnolle

Depeindre les superbes trains

Des Espagnols & des Lorrains.

Le Comte de
FVENSALDA-
GNE accompa-
gnoit la Cale che
de la REINE.

Le Comte de FVENSALDAGNE

Vn des plus grands Esprits d'Espagne

Et Chevalier de la Toyson

Dont il n'y a pas à foyson,

Brave en perles & pierreries

Avecque riches broderies,

Monté, n'en soyez esbaïs,

Sur vn Cheval de son païs,

Cheval d'une vigueur extrême,

Portant vne housse de mesme;

Accompagné de grands Seigneurs

D'Espagne faisoit les honneurs,

Marchoit assez près de la roüe

Du derriere exempt de boüe

ORDRE Car Paris pour sa Maïesté
DU ROY. S'estoit mis dans la propreté.

Douze Pages tous portans barbes
Qui n'estans montez sur des barbes
Quoy que brodez d'or & d'argent
Marchoient à pied fort gravement ;
Ce sont Pages de longue robe
Qu'on ne meine à la garderobbe ;
Avec trente-six estaffiers
Aussi braues que ces premiers.

Messieurs
de LOR-
RAINE.

Et Monseigneur le Duc de G V I S E
Qui fait tout de la bonne guise
Adroit, civil & genereux,
Qu'on ne vit jamais Duc si preux
Mefme dans Amadis de Gaule,
Luy qui d'une petite gaille
Dompte cent Chevaux en un jour
Et volle cent cœurs à la Cour,
Parut de la bonne maniere
Ace beau Char sur le derriere,
Mais équipé Dieu sçait comment
C'est à dire superbemens
D'habits couverts de broderie,
Où sa belle galanterie
L'emportoit sur le brocart d'or,
Et ie te dis bien plus encor
Qu'on prisoit plus sa bonne mine
Que tous les thresors de la Chine ;
Sur le grand Turc estoit monté
En l'honneur de la Chrestiensé.

ORDRE
DU ROY.

Portant à la Turquie vne housse
Riche, que quelquesfois on trouffe;
Où d'argent estoient maints Croissans,
Dieu luy fasse ses biens croissans.
Le Duc d'Elbeuf près sa Personne,
Et les Comtes de l'Isle-bonne,
D'Armagnac, & le Chevalier,
Dignes Fils d'un grand Escuyer,
Tous Princes du Sang de Lorraine
Fort prompt à sortir de la weyne
Quand il s'agit dans un combat
De l'intérêt de cét Estat,
Estoient si bien en équipage
Qu'on ne peut l'estre d'avantage;
Enfin bien montez, bien vestus,
Je ne vous en diray pas plus,
Car ie croy que sans menterie
J'ay la cervelle en broderie.
Voicy les derniers ornemens,
Ne ferrons pas nos instrumens,
Il nous faut broder un Carosse
D'or & d'argent dehors en bosse
Et de platte forme en dedans,
Carosse des plus Triomphans
Qu'ayt jamais roulé par nos rües,
Dont les Devises inconnües
A petits esprits comme moy
Leur donneroient assez dequoy
S'embroüiller dessus la cervelle
Pour en tirer le suc ou moüelle;

Les deux Carosses
ou Corps de la
REINE. dans lei-
uels estoient les
Princesses du
Sang, & autres,
La Dame d'Hon-
neur & la Dame
d'atour de la
REINE.

*Six lestes Chevaux pommelez
 A ce grand Carosse attelez
 Marchoient dansant par vaine gloire,
 Si bien que dans toute l'Histoire
 Qu'a fait l'Historien des Chevaux
 Jamais ne s'en vit de si beaux :
 Vrayment si dans telle aventure
 L'on considere leur voiture
 Ils avoient ce semble à nos yeux
 Du sujet d'estre glorieux
 De mener d'Illustres PRINCESSES
 A qui les plus belles Dceffes
 Pour la beauté cedent le dez,
 Et dont mille cœurs possédez
 Souffrent un rigoureux martyre,
 Et toutesfois sans l'oser dire;
 De vous peindre leurs vestemens,
 C'est faire tort aux ornemens
 Dont Nature les favorise,
 Chacune d'elles est bien mise
 Sur habits bijoux precieux
 Tant qu'on les trouve toutes mieux
 Que jamais ne fut Cleopatre
 Dans son temps plus brave que quatre.
 Autre Carosse de velours
 Où la Princesse de NEMOURS
 Accompaignoient mes Damoiselles
 D'ORLEANS Filles les plus belles,
 Qui se voyent chez les François,
 Vne se nomme de VALOIS:*

Mademoiselle.

ORDRE
DU ROY.

*Ces Carosses de broderies
Estoient thresors de pierreries;
De la valeur des Diamans
l'entretiendrois mille Allemans
A ne point sortir de la table,
Ou ie me ferois Connestable
A grand'force d'or & d'argent;
Cela seroit fort obligeant.
Suivent encor d'autres Carosses,
Mais nos Musés sont desia rosses
A traisner ce grand attirail,
Je vous diray pour tout détail
Qu'il y avoit de belles Dames
Qu'il en sortoit beaucoup de flammes
Qui grilloient quantité de Cœurs,
En ma conscience si j'en meurs
l'en seray bien le plus malade,
Mais laissons-les faire grillade,
Finißons nos derniers efforts
Par Messieurs les Gardes du Corps
Tous montez comme des Saints Georges
Qui n'avoient pas lavé leurs gorges,
Pour estre dans cette action
Beaucoup de temps en faction;
Ils estoient des mieux de la Feste,
Et leurs Officiers à leur teste
Braves comme de petits Rois
Augmentoient l'honneur des François.
A la fin Messieurs les Gens-d'armes
Fort accoustumés aux allarmes*

Les Compagnies
des Gardes du
Corps à cheval
avec leurs Offi-
ciers à leur teste.

Les Gens-d'armes
du Roy avec les
Officiers à leur
teste.

ORDRE *Couronneront tous nos travaux,*
DU ROY. *Il faut dépeindre leurs chevaux*
Puis après leur mine guerrière,
 Fait à Vin- *Mais ils dansent sur la poussière*
 cennes le 25. *Et ne sont jamais en arrest*
 jour d'Aoust *Ma foy le Peintre s'y déplaist.*
 mil six cens *Car il a peur dans leur boutade*
 soixante, *D'estre payé d'une ruade.*
 Signé *Que ces Cavaliers ont d'argent*
LOVIS, & *Tant sur Casques qu'autrement,*
 plus bas, *Et qu'ils sont bien en equipages,*
G V E N E - *Sur leurs chapeaux de fins plumages,*
G A V D. *A leur teste les Officiers*
En richesses sont des premiers,
Et paroissent dans cette Pompe
Des plus galands, ou ie me trompe,
Sur des chevaux bien enhouffez
Aux crins de beaux rubans trouffez,
Mais j'entends ces braves Trompettes,
Ma foy s'ils ont leurs panfes nettes
Ils maudiront bien leur destin
Car il leur faut toujours du vin
Pour leur rafraichir les entrailles,
Ou sans Bacchus leurs funerailles
Se feroient en fort peu de temps;
Car entr'eux pour vivre contens
Il leur faut souvent du breuvage
Qui leur donne plus de courage
(Quand c'est du vin de Condrieux)
Que l'argent qu'ils portent sur eux,
Ic ne sçay si c'est un mensonge

Mais ie viens d'achever mon songe :
 C'est pourtant vne verité
 Mais tant d'éclat , tant de beauté ,
 Flaterent mes douces pensées
 Du séjour des champs Elisées ;
 Je voyois des gens par millions
 Des Trompettes , des Carillons ,
 Des échaffaux & des Musiques ,
 Et des pompes si magnifiques ,
 Arcs triomphaux d'or rehaussez ,
 Tableaux de prix bien enchassez ,
 Piliers de marbre ie vous jure
 Mais ils n'estoient tous qu'en peinture.
 PARIS avoit mis un relais
 Au dessus la Porte Baudais
 De la troupe des pauvres Muses ,
 Et quand ie vis là ces camuses
 Avecque leur pere Apollon
 Je m'enquis si c'estoit de bon
 Qu'on tiroit un feu d'artifice ,
 Ou bien si l'on faisoit Iustice ,
 Un habitant me répondit
 Oüy bien Monsieur vous l'avez dit ,
 Et sans beaucoup de paraphrase
 L'on doit brusler ce jour Pegase ,
 Apollon mesme & les neuf Sœurs
 Et peut-estre quelques rimeurs ,
 Je luy dis vous este une beste
 Cela n'est mis que pour la Feste ,
 L'avancé de là plus avant
 Et ie voyois sur chaque avant

Bourgeois

Bourgeois buchez comme des Poules
 Sur le pavé de grandes foules ;
 Jusqu'à Messieurs les Quinze-Vingts,
 Ayant fait porter d'exquis Vins,
 Avoient là leur Amphiteatre
 Dressé de bois sans aucun platre,
 Un Truchement qui leur disoit
 En détail ce qui se passoit.
 Un d'entr'eux assez pres du Trône
 S'y glissa demandant l'aumône,
 Escorté pour guide d'un Sourd ;
 Mais un Cent-Suisse gros & lourd
 Criant fort haut qu'on se recule,
 A cet obstiné comme Mule,
 Qui pour lors ne l'entendoit pas,
 Fut bien-tôt renversé par bas,
 Avec quelques coups d'hallebardes
 Qu'il reçut là des autres Gardes ;
 Force à luy fut de ramener
 Son Aveugle, & s'en retourner
 Chercher place plus favorable.
 Autre accident plus remarquable,
 Et qui me semble assez nouveau,
 J'y vis une Porteuse d'eau
 Avec son Mary Maître Jacques,
 Braues comme le Jour de Pasques,
 Qui toute grosse qu'elle estoit,
 Dans la foule où l'on se portoit,
 Effrontément fendoit la presse ;
 Mais voila le moi qui la presse,

Et perd sa force & ses esprits.
 Enfin la malade ayant pris
 Une goutte de Vin de Beaune,
 Fit son Enfant aux pieds du Trône.
 Là se trouua le fin Maltois,
 Qu'on nomme aussi le fin Matois,
 Qui luy tira son Horoscope,
 Et dit qu'il seroit dans l'Europe
 Garde des Sceaux par grand bonheur,
 Puis qu'elle auoit eu cet honneur.
 Bref c'estoit la Cour des Miracles,
 Car en dépit des grands obstacles
 I'y vis beaucoup d'Estropiez,
 Soit de la teste, bras, ou piez,
 Plusieurs quitterent leurs potences,
 Cheminant à beau pied sans lances.
 Il me sembloit estre à Saint Prix,
 Lors que i'y vis un Entrepris,
 Qui sans potence ny bequille
 Cheminoit droit comme une quille;
 Je luy demanday, depuis quand
 Cheminez-vous comme un Galand?
 Il me dit, ce n'est pas sans peine;
 Mais si tost que i'ay veu la Reyne,
 Il m'a semblé d'estre guarý:
 Ainsi ie ne suis pas marry
 D'auoir veu cette bonne Dame,
 L'en vay bien conter à ma Femme.
 Mais pres de moy i'entens grand bruit,
 Et voy du monde qui s'enfuit,

*Vn Eschaffaut tomba par terre,
 Qui ne tenoit pas bien enserre,
 D'où plus de cent estans montez
 De diferentes qualitez,
 Tomberent sans ceremonie;
 Et parmy cette compagnie,
 Vn bon Moyne gras & replet
 Se trouua faisant le qublet
 Vn quart-d'heure sur vne Fille,
 Qui demeura toute immobile,
 Estant l'un & l'autre pâmez,
 Sans meriter d'estre blâmez,
 Ne l'estant de reioüissance,
 Mais plustost par grande souffrance,
 Pour estre tombez de fort haut:
 Mais Dieu mercy cet Eschaffaut
 Fait tout ainsi qu'une Cabane,
 Ne tua par bonheur qu'un Asne
 D'un Meusnier qui l'auoit laissé
 Sous son plancher assez lasse,
 Auec du foin pour se repaistre,
 Dont bien marry fut son bon Maistre.
 Vn autre malheur arriua:
 Vn Païsan qui là se trouua
 Passant par grande effronterie
 Pres d'un Cheual de l'Escurie
 Du Roy, qui paroïssoit fort beau,
 Sans auoir osté son chapeau,
 Recent coup de pied par la teste,
 Dont il mourut comme vne Beste.*

Je vis encore autre malheur
 Qui me pensa saisir le cœur :
 Dame Simonne l'Harangere,
 Discourant avec sa Commere,
 Et passant deuant un Mulet
 Ainsi que deuant son Valet,
 Sans luy faire la reuerence,
 Comme ayant les Couleurs de France,
 Au bras coup de pied luy tira,
 Dont iamais ne s'en aidera.
 L'on voit touiours à telle Entrée
 Arriuer quelque échauffourée.
 Il est temps d'auoir du repos,
 Prenons en. Mais à propos
 J'oubliois dedans ce Burlesque
 Vn autre accident bien crotisque :
 Vn Coupeur de bourse effronté,
 Assez pres de Sa Maieité,
 Vola la bourse d'un pauvre Homme ;
 Mais un Laquais ayant veu comme
 Ce franc Voleur sortoit sa main
 De sa pochette, tout soudain
 Cria du haut d'une fenestre,
 Prenez ce Voleur, & ce Traistre,
 Sans doute la bourse il a pris
 A cet Homme vestu de gris :
 Mais comme la presse estoit grande,
 Vn chacun pres de luy demande,
 Mesme cet effronté Filous,
 Qui est-ce ? le connoissez-vous ?

Ouy bien, c'est toy, répondit l'autre.
 Soudain faisant le bon Apostre,
 Le monde ignorant, que ie croy,
 A qui s'adresoit ce mot Toy,
 Sur son proche Voisin se rue,
 Et le terrasse dans la rue:
 Il n'eust pas là pour un Parrain,
 Car il sentit des coups de main
 En un moment plus de deux mille;
 Cependant mon Larron fit gille;
 Je m'empresay pour voir au nez
 Parmy tant de déterminez
 Qui le vouloient mener en cage.
 Dès lors connoissant son visage,
 L'apperceu que ce feint Voleur
 Estoit Clerc de mon Procureur;
 Je le dis au plus raisonnable,
 Et fis sauuer ce pauvre Diable.

Lecteur, i'auouë, & tu le vois,
 N'auoir pas comme ie deuois
 Parlé dans ces Rimes finies
 Des Maistres des Ceremonies;
 Mais tant à Nous, qu'à nos Neueux,
 Ce bel Ordre parle pour eux.

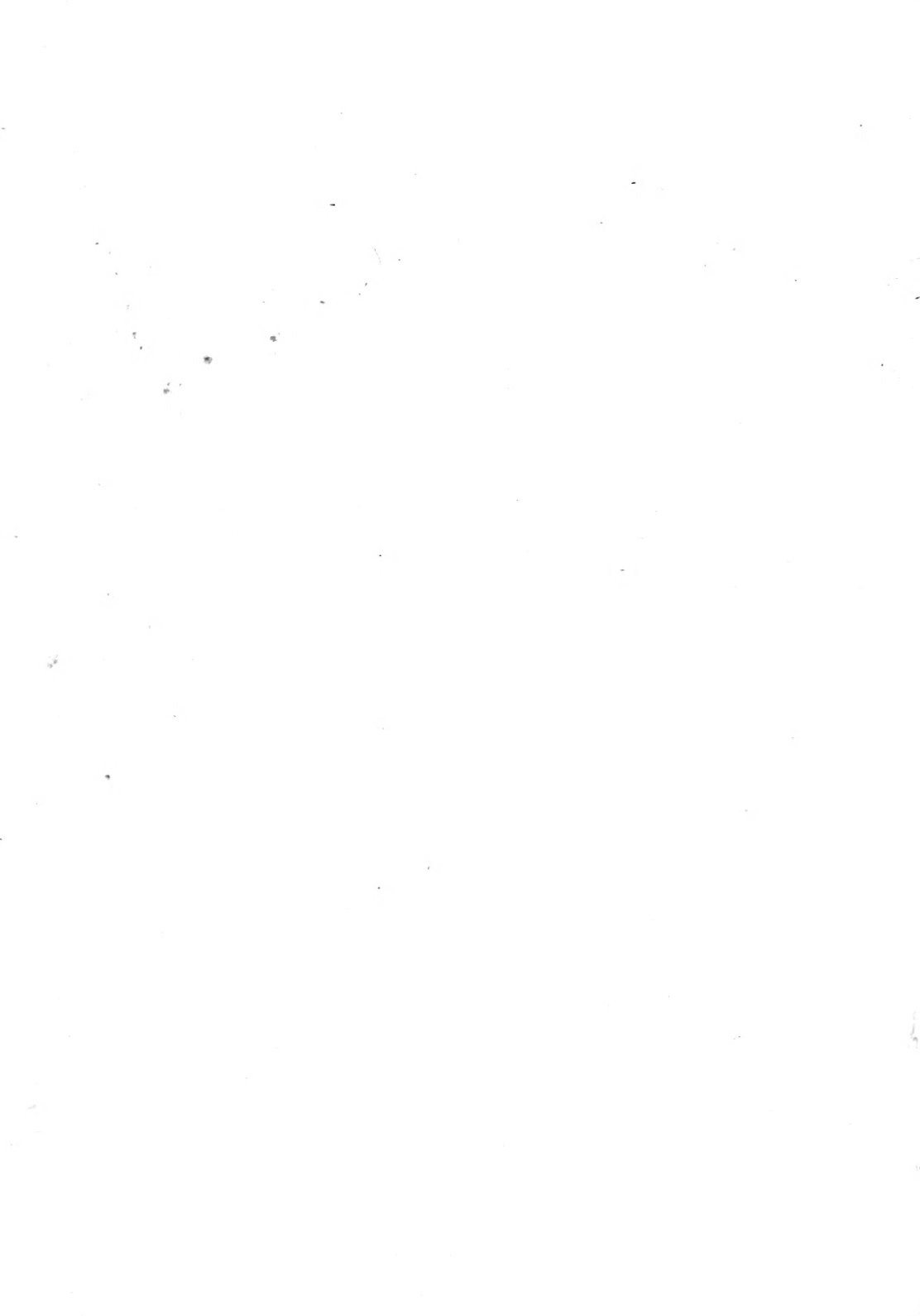
F I N.



EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 14. iour de No-
uembre 1660. Signé, DV FRESNE: Il est permis à Iean Baptiste
Loyson, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, faire imprimer,
vendre & debiter vn Liure intitulé, *La Muse en belle Humeur, contenant
la magnifique Entrée du Roy & de la Reyne, composé par le Sieur PARENT
en Vers Burlesques, enrichy d'une grande Figure où est représentée l'Entrée de
Leurs Majestez dans la Ville de Paris, & tous les lieux où ils ont passé depuis
le Trône jusques au Louure, & ce pour l'ornement & embellissement dudit
Liure*, pendant le temps & espace de quinze années entieres & accom-
plies, à compter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer; avec
defenses à tous Marchands Libraires, Imprimeurs, & autres personnes
de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire
imprimer le susdit Liure, en quelque façon & maniere que ce soit, à
peine de trois mille liures d'amende, payable par chacun des contreue-
nans, applicable moitié à l'Hospital General, & l'autre moitié audit
Exposant, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous des-
pens, dommages & interests, comme il est porté plus au long esdites
Lettres de Priuilege.

Acheué d'imprimer la premiere fois le 1. Decembre 1660.



free gult

HUSS/162/83
E/SS

SPECIAL

872

LC

7177

126

L921

1660

